1.

MÉMOIRE
SUR LA PESTE,

Qui, en 1771, ravagea l'Empire de Russie, sur-tout Moscou, la Capitale.

Par M. D. Samoïlowitz,

Assesseur des Colléges de S. M. I. de Toutes-les-Russies, Docteur en Médecine, Chirurgien-Major du Sénat de Moscou, Membre de la Commission contre la Peste dans la même Ville, Associé de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon, de l'Académie Royale de Nîmes, du Collége Royal des Médecins de Nancy, & du Musée de Paris, Correspondant de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, & de l'Académie des Siences, Lettres & Arts de Padoue.

Dédié à Sa Souveraine

CATHERINE II.



A PARIS,

Chez LECLERC, Libraire, Quai des Augustins, à la Toison d'Or.

A St.-Pétersbourg, Chez M. Wilkowsky, *A Moscou,* Chez M. Borissiakow,	Libraires, Commissaires de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg.

M. DCC. LXXXIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

A SA MAJESTÉ IMPÉRIALE

CATHERINE II,

Souveraine de Toutes-les-Ruſſies, &c. &c. &c.



MADAME,

LE Mémoire que je publie aujourd'hui, ſur la Peſte qui, en 1771, affligea l'Empire de Ruſſie, & particuliérement Moſcou, VOTRE *Capitale, ne pouvait paraître avec plus de ſplendeur & d'authenticité pour mes recherches, que ſous les Auſpices de* VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE, *Mere bienfaiſante de tous les Peuples que la Providence a*

assujettis à sa domination, & confiés à ses soins.

Ce fut alors, MADAME, que, par une tendre sollicitude, vous montrâtes à Votre Empire, même à l'univers entier, que les PRINCES doivent être comme autant de divinités bienfaisantes sur la terre. En effet, si malgré les ravages, que ce fléau destructeur causa alors, dans plusieurs parties de vos vastes Etats, des milliers de vos sujets n'en ont pas été victimes, c'est à la sagesse des différentes ordonnances émanées du cabinet de VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE, *qu'ils sont redevables de la lumiere dont ils jouissent encore.*

Encouragé par les bienfaits que VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE *daigna dès-lors répandre sur moi, je me suis livré avec une sorte d'enthousiasme, comme témoin oculaire, comme coopérateur même, de tout ce qui se fit, dans ce temps de détresse, pour la guérison des malheureux pestiférés,*

à faire, ſur ce ſujet, des obſervations, que je me crois obligé de rendre publiques. L'on ne ſaurait trop multiplier les moyens de diminuer la ſomme des maux qui affligent l'humanité; & c'eſt rendre un ſervice eſſentiel aux hommes, que de les inſtruire de ces moyens.

C'eſt dans ces vues, MADAME, *que, pour publier ce Mémoire, avec le mérite dont il peut être ſuſceptible, j'ai cru devoir le décorer du Nom Auguſte de* VOTRE *MAJESTÉ IMPÉRIALE, perſuadé qu'*ELLE *voudra bien pardonner cette liberté à un ſujet fidele & reſpectueux, & qu'*ELLE *daignera, peut-être, jetter* ELLE*-même un regard favorable ſur ce faible témoignage de mon zele & de mon dévouement au ſervice de Ma* SOUVERAINE, *& au bien-être de ma Patrie.*

Dès ma plus tendre jeuneſſe, j'ambitionnai la gloire de lui être un jour utile. Cette ambition, la ſeule, peut-être, dont un honnête

homme puisse faire l'aveu sans rougir, je l'ai vue heureusement secondée, par des encouragemens en tout genre, fruits de la bienfaisance de VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE; *titres, honneur, pensions, tout a été accordé, si-non à mes talens, du moins à mon zele.*

Mais de tous les bienfaits dont je me suis vu comblé, avant même que je pusse ou que j'osasse y prétendre, il n'en est point, permettez-moi, MADAME, *d'en faire l'aveu, qui pût flatter davantage mon ambition, qui contribuât tant à l'accomplissement de mes vœux, que la permission d'aller puiser de nouvelles connaissances chez l'étranger, ou y rectifier celles que je pouvais avoir acquises.*

Constamment occupé de mon objet, j'ai tâché de profiter de cette faveur de MON AUGUSTE SOUVERAINE, *pour rapporter dans ma Patrie le résultat de mes voyages, de mes études, des lumieres que j'ai puisées dans la conversation & la correspondance*

littéraire des ſavans & des maîtres de l'art, que je prends la liberté de mettre aux pieds de CATHERINE *II.*

Puiſſe mon travail, MADAME, *mériter l'approbation de* VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE *! De tous les encouragemens qui pourraient aiguillonner mon zele, c'eſt, ſans contredit, celui que j'ambitionne avec le plus d'ardeur.*

Je ſuis avec les ſentimens du plus profond reſpect, & la plus parfaite ſoumiſſion,

MADAME,

DE VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE,

Paris, le $\frac{15}{26}$ Août 1783.

Le très-humble, très-obéiſſant, & très-fidele ſujet,

D. SAMOÏLOWITZ.

Descends du haut des Cieux, auguste vérité,
Répands sur mes Ecrits ta force & ta clarté.

HENRIADE, Chant Ier.

AVANT-PROPOS.

AVANT-PROPOS.

L'Ouvrage, que je publie aujourd'hui, ne comprend que ce, dont j'ai été témoin oculaire, & ce dont j'ai moi-même réitéré les expériences. J'ai vu, d'aussi près que personne, les effets du redoutable *Fléau* de la Peste, dont j'ai entrepris de parler; mais comme il y a eu, depuis plusieurs *Siecles*, tant d'opinions différentes sur cette cruelle *Maladie*, je ne saurais m'empêcher d'en proposer de contraires à celles d'une foule d'Auteurs, qui en ont beaucoup parlé. Le point est, 1°. d'avoir la vérité pour guide; 2°. de la suivre fidélement. C'est en quoi j'ai tâché d'être irréprochable, dans la *Description* que je fais de cette maladie.

Il semble d'abord que, d'après la décision de tant d'Auteurs, il n'y ait plus rien à désirer sur cette matiere : cependant, si l'on excepte quelques modernes, ils sont tous fondés sur des *Observations* sans vraisemblance. Je ne parlerai point ici des prétendues malignes influences des astres & des cometes, suites insensées d'un délire astrologique, qui ont si long-temps impunément insulté au savoir; mais que doit-on penser aujourd'hui des visions de *Forestus* (*a*)? Ce savant a souvent vu tomber du

(*a*) Voyez Op. Med. Tom. I, Libr. 6, Observat. 9 de Peste Delphensi, pag. 199.

feu & même des étoiles, ſur des maiſons; d'où il a conclu la formation du miaſme peſtilentiel dans l'atmoſphere. Quand *Schreiber* nous aſſure (*b*) que, dans les lieux infectés de la *Peſte*, les oiſeaux ne volent plus, parce que l'*Air* eſt alors tout-à-fait corrompu, ce qui ne peut-être (*c*); quelle-foi doit-on ajouter à de pareilles aſſertions? Diſons que les rêveries, dont ces *Ouvrages* ſont remplis, conviennent plutôt à un peuple ſuperſtitieux, qu'à des ſavans.

Elles ne peuvent donc ſervir de guide aux *Médecins*, ſi malheureuſement la *Peſte* vient à régner, ni de reſſource au vulgaire, dont elles favoriſent les préjugés. Que dis-je? En recherchant la cauſe de cette *Maladie* dans le firmament & dans les aſtres, n'eſt-ce pas la faire envisager comme un *Fléau* redoutable, qui tient à des révolutions opérées dans le ſyſtême du monde, & faire naître dès-lors dans le cœur des peuples, des ſentimens de frayeur qui en multiplient les ravages? Ne vaudrait-il pas beaucoup mieux leur relever le cou-

(*b*) Voyez Obſervat. & Cogitata de Peſtilent. quæ annis 1738 &-39, in *Ucraïnia* Graſſata eſt, pag. 6, Obſervat. 5, Conſectar. 5.

(*c*) Voyez ci-deſſous le XVe. §. de la Premiere Partie, & dans *Ma Lettre* à l'Académie de Dijon, avec Réponſe à ce qui a paru douteux dans *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, &c. l'Article Ier. & IIe.

tage, en leur démontrant, par des *Obſervations* ſimples & naïves, juſqu'à quel point on doit s'oppoſer à une maladie ſi cruelle, & par quels moyens on peut en empêcher la *Propagation*?

Il y a un moyen bien ſimple de détruire tout-à-coup les préjugés; c'eſt de faire voir que l'*Atmoſphere* ne contribue en rien à la naiſſance, ni aux progrès de la *Contagion* peſtilentielle: dès-lors les aſtres & le firmament doivent, à plus forte raiſon, être exclus du nombre des cauſes qu'on lui prodigue. Or, il eſt certain que la *Peſte* ne ſe développe, & ne ſe propage que par le *Contact*, ainſi que je le démontre dans *Mon Mémoire*; mais dès qu'une fois le *Virus* s'eſt ainſi inſinué dans la maſſe des humeurs, il les dénature, en leur donnant un caractere ſingulier de putridité, auquel l'*Air* n'a pas la moindre part. En effet, ſi l'on conſidere le cadavre d'un peſtiféré après une maladie de *ſix* ou *ſept* jours, ce cadavre n'exhale pas la moindre foëtidité; mais toutes les articulations en ſont ſi ſouples, qu'on en peut mouvoir, à ſon gré, tous les membres (*d*). Les différentes parties du corps qui ont poſé ſur quelque ſurface ſolide, deviennent d'une couleur violette. Cependant ces impreſſions violettes, que quelques AUTEURS ont priſes mal-à-propos, pour des *Signes* caractériſtiques de la Peſte, & qu'ils ont nommées *Vibices*, n'ont

(*d*) Voyez ci-deſſous le VIe. §. de la Seconde Partie.

jamais caractérisé la *Peste*, & ne sont point de ses *Signes* externes (*e*), puisqu'ils se retrouvent après d'autres *Maladies* putrides. Si l'*Air* était le véhicule de la *Peste*, il n'y aurait pas, dans une grande ville empestée, un citoyen, qui pût se garantir de la *Peste*, tandis qu'il suffit, pour s'en garantir, de ne rien toucher qui ait servi aux *Pestiférés*, fût-on même au plus fort degré de l'invasion de la *Peste*. C'est dans ce XVIIIe. Siecle, le plus éclairé, que nous avons découvert que la *Contagion* de cette cruelle maladie ne peut être attribuée à aucune qualité ni de l'atmosphere, ni des alimens, & que la *Peste* ne nous infecte jamais que par le *Contact*.

Mais, dira-t-on, la *Peste* ne peut se multiplier que par les miasmes pestilentiels : or, tout miasme n'est autre chose qu'une substance vénéneuse invisible, qui se soutient & se répand dans l'air...... Le prestige de ce raisonnement, qui pourrait séduire, se dissipe d'abord, lorsqu'on veut tant soit peu l'approfondir. Car enfin, que les qualités physiques de l'*Air* changent, que la rigueur de l'hiver vienne à l'engourdir, ou que des vents tumultueux secouent l'atmosphere au loin, les miasmes disparaissent, ou sont transportés ailleurs avec leur suite; tandis que la *Peste* ne suspend point ses ravages, dans aucune de ces circonstances (*f*). De plus, tout miasme est nuisible

(*e*) Voyez ci-dessous le VIIe. §. de la Seconde Partie.

(*f*) On doit cependant ici comprendre que la *Peste*,

à nos corps, non par le *Contact*, mais par l'*Air* même; & en cette qualité, il différe de la *Contagion*, quoique plusieurs AUTEURS confondent l'une & l'autre qualité.

Comment se propage-t-elle donc au moyen du *Contact*, & que doit-on entendre par *Contagion?* Toute *Contagion* est-elle animée, & chacune a-t-elle son espece particuliere de petits *Animalcules*, qui la produisent & la multiplient? Je ne sais trop que répondre. Cependant il paraît très-probable que la *Contagion* est le résultat de différentes substances combinées ensemble de façon à ne point tomber sous nos sens; mais qui communiquent, à nos corps, leurs propriétés nuisibles. Certainement le *Virus* variolique, vérolique, calleux, pestilentiel, celui de la rougéole, &c. passent d'un corps à l'autre, par contagion : ils ne se communiquent pourtant pas à la maniere des esprits.... La matiere contagieuse est-elle donc une substance

---

depuis qu'elle a déjà commencé ses ravages, ne se détruit jamais, en quelque temps ni en quelque lieu que ce soit, quelques efforts qu'on fasse, sans qu'elle ait parcouru ses *trois* degrés. Mais après qu'elle l'aura fait, moyennant des *Dépuratoires* propres à ce sujet, on peut si favorablement détruire tout le *Venin* de sa contagion, qu'elle ne peut plus renaître. C'est ce que prouve la *Peste* de Moscou, qui n'a pas duré plus de *douze* mois, (voyez ci-dessous le XXXIe. §. de la Premiere Partie) & qui n'a plus reparu.

corporelle, qui ſe joint à d'autres? ... C'eſt ce que nous ne ſavons point; & ſi l'on veut la claſſer dans la ſphere des cauſes morbifiques, il faut, ce me ſemble, la regarder comme une cauſe occaſionnelle, *Cauſa Procatarctica*, des maux qu'elle produit, puiſque ſans la cauſe antécédente, *Cauſa Proëgumena*, la cauſe occaſionnelle n'a pas lieu.

Quelques AUTEURS ont conſidéré les *Contagions* comme autant de propagations des *Animalcules*, & ont conclu, par des expériences bien des fois réitérées, à l'aide du *Microſcope*, que toute *Contagion*, quelque terrible qu'elle ſoit, doit ſon exiſtence, ſa multiplication & ſa célérité à leur prodige. Ils prétendent démontrer la vérité de leur opinion, par la propagation des *Poux*; & pour lui donner plus de poids en la généraliſant, ils paſſent des maladies pſoriques aux maladies contagieuſes quelconques, ſans excepter même la contagion vénérienne..... Je croirais abuſer de la raiſon, ſi je l'employais à combattre le but que l'on donne à ces légions innombrables d'*Animalcules*, que les *Microſcopes* découvrent dans les ſubſtances qui ſe décompoſent, &c. Qu'on prenne, en effet, le moindre filament de gelée, *Muci ſeu Gelatinæ*; qu'on le mette dans de l'eau pendant quelque temps, qu'on l'examine avec un *Microſcope*, on y découvrira, ſans doute chaque fois, une foule de petits êtres organiſés, qui ont une

forme & un mouvement très-visibles (*) ; tel que l'œil armé en découvre dans le *Pus* variolique, &c. Personne cependant n'assurera que ce filament gélatineux soit une matiere contagieuse ; preuve que toutes les *Contagions* nous sont encore incompréhensibles.

Ce n'est donc point par des *Animalcules*, ni même par des *Molecules* sensibles, qu'agissent les contagions : celle de la *Peste* encore moins que toute autre. L'observation nous a appris que les *Semences* invisibles de celle-ci, se nichent dans des corps solides, qui peuvent les conserver long-temps ; ce sont des hardes, des laines, des balots de marchandises, &c. (*g*) renfermés dans des magasins, ou dans le sein de la terre. Si le malheur veut qu'on touche à ces corps, le germe fatal, qu'ils contiennent, s'insinue par nos pores, & la *Peste* renaît. Cependant, sous cette condition, comme je l'ai déjà dit, qu'elle ne renaît pas de l'*Air*, comme quelque *Maladie* contagieuse par le miasme, mais du seul *Contact* : puisque, pour que la *Peste* renaisse après plusieurs années, il faut que la premiere personne empestée ait touché une matiere contenant le *Venin* pestilentiel ; autrement elle ne peut jamais renaître.

(*) Voyez M. Terechowsky, Dissertat. Inaugural. *Zoologico-Physiologica de Chao Infusorio Linnæi*, &c. Argentorati defensa, anno 1775.

(*g*) Voyez ci-dessous le IVe. §. de la Premiere Partie.

Quant à ce que le *Germe* de la contagion peut se conserver long-temps dans des hardes, &c., c'est ce qu'on peut voir dans un Recueil de divers Auteurs (*h*): savoir, VON-HELMONT assure qu'une personne contracta un *Charbon* à l'extrêmité du doigt, pour avoir touché des papiers imprégnés du virus pestilentiel. Un *Charbon* survint également au pied d'un homme, pour avoir marché sur de la paille pénétrée huit mois auparavant, du venin de la Peste (*i*). Des oreillers ont reproduit la contagion pestilentielle, sept ans après avoir été infectés (*k*). Je pourrais citer encore nombre de faits de cette nature, s'il était nécessaire, & je serai volontiers de leur avis, quand on conviendra que ce n'est que parce que toutes ces matieres contagieuses ont été, tout ce temps, enfermées dans quelqu'endroit, & qu'elles n'ont pas été exposées à l'air; puisqu'il suffira d'observer que cette funeste reproduction ne peut jamais avoir lieu, si ces corps empreints y ont été, tout ce temps, exposés, ou purifiés par les *Fumigations* propres à ce sujet (*l*);

(*h*) Voyez RAPPORT sur plusieurs Questions proposées à la Société Royale de Médecine de Paris, par l'Ambassadeur de la Religion, &c. pag. 20, imprimé à *Malte*; en 1781.

(*i*) DIEMERBROECK, de Peste.

(*k*) ALEXANDR. BENEDICTUS, Tumul. Pest.

(*l*) Voyez ci-dessous le XIe. §. de la Troisieme Partie,

car alors, le *Virus* eſt détruit. C'eſt pourquoi, d'après une telle remarque, on ne doit pas conclure que l'*Air* puiſſe être le véhicule de la maladie; puiſque c'eſt lui au contraire qui l'anéantit, en abſorbant, pour ainſi dire, toute la force du *Venin* qui peut produire la contagion. S'il n'en était pas ainſi, comment les Royaumes, qui confinent à la *Turquie*, ſe préſerveraient-ils, par le moyen des *Quarantaines*, ou des *Lignes*, que l'on établit? L'*Air* ne reconnaît point ces eſpeces de barrieres. Il faut donc conclure que le *Venin* de la contagion peſtilentielle n'infecte perſonne, par l'*Air*; mais que la *Peſte* tranſporte ſon virus, d'un corps empeſté à un autre ſain, immédiatement après le *Contact*.

Il eſt vrai que la *Peſte* eſt la maladie la plus terrible pour le genre humain; il eſt auſſi très-vrai qu'elle ne peut naître d'elle-même dans aucun Royaume Européen; mais que, quand elle y exiſte, c'eſt qu'elle y a été apportée d'*Ethiopie*, d'*Egypte*, &c. (*m*). C'eſt pourquoi, il ſerait dorénavant utile pour *Conſtantinople* même, & pour les autres contrées de cet Empire, d'expoſer à l'air & aux vents, non-ſeulement les hardes qui ont ſervi aux *Peſtiférés*, mais encore les marchandiſes que cette Capitale tire d'Egypte & d'Ethiopie, où la *Peſte*

& dans *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, &c. imprimé à *Straſbourg* en 1782, pag. 30, 31 & 32.

(*m*) Prosper Alpinus, de Medic. Ægyptior.

regne si souvent. Celle du XVIIIe. Siecle, qui a fait périr tant de monde dans notre Empire (*n*), a autant dû son existence au transport des hardes & des effets de commerce, qu'à la marche des troupes. Après avoir repris naissance en *Valachie*, lors de la conquête de *Jourgea* (*o*), elle se répandit jusqu'à *Moscou* (*p*), par l'impossibilité d'établir des *Quarantaines ;* mais ces *Quarantaines* une fois établies, le virus de la contagion pestilentielle ne put franchir les limites que lui avait fixées le *Gouvernement*, & Saint-Pétersbourg fut à l'abri de son invasion. De pareilles *Précautions* garantiraient sans doute la *Turquie*, & peut-être l'*Ethiopie* elle-même. Car enfin, un tel *Virus* contagieux ne paraît pas devoir y naître plutôt qu'ailleurs, & les raisonnemens que nous faisons de la *Turquie*, par rapport à nous, & de l'*Ethiopie* relativement à la *Turquie*, ne perdent rien de leur force : car, si la *Peste* ne peut naître de l'*Air* en Europe, comme il est déjà prouvé par les observations, ne pourrait-on pas conclure, avec vérité, que celle d'Ethiopie & d'Egypte, n'y doit pas naître d'elle-même, mais qu'on l'y apporte de quelqu'autre partie du monde, & qu'elle a peut-être, dans cette partie du monde, quelques *Semences*

(*n*) Voyez ci-dessous le XXXIe. §. de la Premiere Partie.

(*o*) Voyez au même endroit, le VIe. §.

(*p*) Voyez au même endroit, le XXVe. §.

qui nous ſont encore inconnues, comme le *Virus* vérolique qui a été apporté en Europe, & qui exiſte déjà, dans cette partie du monde, depuis trois *Siecles*, en ſe reproduiſant à chaque inſtant? Pourquoi ne devons-nous pas ſuppoſer, & même avec vérité, que la *Peſte* y fut auſſi apportée d'une autre partie du monde?

Prosper Alpinus prétend que la *Peſte* vient chaque année en Alexandrie, aux mois de *Juillet* & d'*Août*, parce que les eaux des marais d'alentour, qui ne ſont plus que croupir, depuis que celles du Nil ſont rentrées dans leur lit, exhalent des vapeurs putrides & infectées, qui y cauſent des fievres peſtilentielles (*q*). D'autres Auteurs ajoutent qu'en différents endroits, après les grands débordemens, les eaux de la mer refluant laiſſent quelquefois à ſec des poiſſons énormes, comme des baleines, &c. (*r*), & que ces poiſſons tombant à la longue en pourriture, corrompent l'atmoſphere, & rendent l'air contagieux & peſtilentiel.... Tous ces récits, & pluſieurs autres ſemblables, font entendre que la *Peſte* provient de la corruption de l'air. Qu'il ſe corrompe, à la bonne heure, j'en conviendrai volontiers; mais que cette corruption engendre la *Peſte*, c'eſt ce qui paraît, au

(*q*) Voyez H. Rutzky, Diſſertat. Inaugural. Medic. de Peſte. *Argentorati* defenſa, anno 1781, pag. 5, note *k*.

(*r*) Voyez H. Rutzky, dans le même Ouvrage, la même page, note *l*.

premier coup d'œil, contre toute vérité, & je n'en conviendrai jamais; car, si la *Peste* pouvait provenir de la corruption de l'air, & que cette corruption engendrât la *Peste* d'une telle maniere, combien, n'y a-t-il pas, en Europe, d'endroits marécageux que le soleil desséche en été, & qui exhalent au loin une vapeur *Méphitique*, sans que la *Peste* y ait jamais paru? Il y a plus: dans la derniere guerre avec les *Turcs*, après les batailles, l'une près de *Chotzim*, l'autre près du *Kagoul* (*f*), le champ de bataille fut couvert d'ennemis; quoiqu'ensuite on les eût enterrés dans une même fosse, comme ils le furent en grand nombre, parce que les chaleurs étaient alors excessives, l'*Air* qui entourait la fosse, répandait au loin une puanteur si infecte, qu'on pouvait à peine y passer. Si l'*Air*, dans les endroits ci-dessus dits, produit la *Peste*, pourquoi cet *Air* si fétide, si mal sain, peut-être même plus que tout autre, & qui était au même degré de chaleur que celui qui engendre la *Peste*; pourquoi, dis-je, n'a-t-il causé la *Peste* à personne de ceux qui furent souvent obligés d'y passer? Au mois de *Septembre*, toute l'armée passa près de ce dernier endroit, & n'essuya aucune atteinte de la maladie. De-là, sans alléguer plusieurs autres faits de cette nature, on peut conclure, avec certitude, que ce n'est pas

(*f*) Voyez ci-dessous dans le VIIe. §. de la Premiere Partie, note *b*.

l'*Air* qui engendre la *Peste*, qui vient de la *Turquie* en Europe; mais qu'elle a quelques *Semences* particulieres de contagion. La *Peste* de cette nature ne provient nulle part, comme je l'ai déjà dit, que du *Contact* à quelques matieres imprégnées du *Virus* pestilentiel, quoiqu'elle puisse être transportée bien loin avec ces matieres (*t*), ce ne sera pas cependant l'*Air* qui la communiquera : de même, quoiqu'elle fasse par-tout les ravages les plus cruels, cependant elle ne les fait, ni elle ne s'augmente jamais par l'*Air*, comme l'on prétend. Je ne contredis pas que l'*Air* corrompu par les accidens designés ci-dessus, ne puisse causer quelques *Maladies* épidémiques très-contagieuses (*u*), & que les AUTEURS parlent de *Fievres* de marais, de prisons, d'hôpitaux, &c. qui doivent leur existence à des exhalaisons putrides, dont l'*Air* se charge; mais je prétends qu'on ne doit pas les nommer *Peste*, parce qu'elles ont des *Symptômes* & un caractere tout-à-fait particuliers qui les distinguent, de même que leur maniere de se multiplier. Rien de tout cela, je le répete encore, ne leur est commun avec la *Peste*, dont la *Marche* est singuliere (*v*), les *Symp-*

(*t*) PROSPER ALPINUS, de Medic. Ægyptior.

(*u*) Voyez dans *Ma Lettre* sur les Expériences des Frictions Glaciales pour la Guérison de la Peste, &c. imprimée à *Strasbourg* en 1782, pag. 9, note 1, & ci-dessous dans la Premiere Partie, pag. 42, 43 & 44.

(*v*) Voyez ci-dessous le ve. §. de la Seconde Partie.

tômes internes uniques (*w*), les *Signes* externes très-caractéristiques (*x*), & la production par le *Contact*, d'une maniere qui nous est presqu'encore entiérement inconnue, mais tout-à-fait propre à cette seule espece de *Maladie*. A cet égard, je soutiens que l'*Air* ne peut jamais produire la *Peste*, en quelque lieu que ce soit; mais que les matieres empoisonnées de son *Venin* contagieux, la reproduisent par les *Attouchemens*.

Telles sont mes idées sur la reproduction de la *Peste*; idées qui me sont venues de celle de *Moscou*, comme n'y étant pas engendrée de l'*Air*. Il est donc très-probable qu'elle ne provient de l'*Air* ni dans l'*Ethiopie*, ni dans l'*Egypte*; mais qu'on y apporte son germe, sans que nous sachions d'où il provient, ni de quelle nature il est. C'est pourquoi, il serait à souhaiter pour le genre humain, que quelque homme de l'art, sensible aux maux qui l'affligent, pénétrât jusqu'au centre de l'*Ethiopie* pour l'examiner de plus près, étant préalablement rempli d'idées vraies sur sa nature, ses symptômes & ses signes, telles que la *Peste* de Moscou, dans ce XVIII[e]. Siecle, nous en a fait naître. Peut-être approfondirait-il la vraie cause qui la produit & la multiplie; au moins acheverait-il de dépouiller les *Descriptions* qu'on nous en a données, d'une foule de rêveries qui obscurcissent les dé-

(*w*) Voyez le VI[e]. §. de la même Partie.
(*x*) Voyez le VII[e]. §. de la même Partie.

couvertes déjà faites sur cette matiere importante, & qui retardent toujours les progrès des moyens curatifs. Après une telle *Description*, toutes ces erreurs répandues dans tant de *Livres* seront abolies, & la *Médecine* découvrira sans doute un moyen sûr pour la guérison de la *Peste*.

J'ai divisé ce Mémoire en *Trois Parties*, à dessein de bien détailler cette matiere. MES LECTEURS n'y trouveront ni énergie, ni éloquence; j'espere pourtant qu'ils me pardonneront comme à un étranger dans cette langue. Je les prie de vouloir bien négliger ce qui leur semblera de trop, de bien examiner la matiere, sur-tout celle qui est tout-à-fait nouvelle, & d'y jetter un regard favorable; regard qui sera pour moi & pour mes *Confreres* compatriotes, un puissant aiguillon qui nous pressera toujours de mettre au jour quelque chose de nouveau.

Si je parle beaucoup, sur-tout dans les *Notes* de la Premiere Partie, de choses qui ne regardent pas tout-à-fait notre matiere, comme des soins que prirent, dans tout ce temps si malheureux, Notre Auguste Souveraine CATHERINE-LA-GRANDE, tous ses Ministres qui contribuaient à ses vœux, ainsi que mes *Confreres*, qui se distinguaient par leurs travaux & leurs soins pour le bien-être de la Patrie; de quelques détails relatifs aux établissemens, & enfin de quelques descriptions historiques de notre Empire, ce n'est que par amour patriotique & par sensibilité pour mes

Confreres vrais patriotes ; car, quand je vois plusieurs *Etrangers* qui se mêlent de faire quelque détail de notre Empire, &c. (*y*), & qui, après y avoir long-temps séjourné, ne savent pourtant rien ; indigné de leurs narrations injustes (*), j'ai cru devoir mettre au jour une fidelle description de toutes les choses qui me paraissent intéressantes & curieuses.

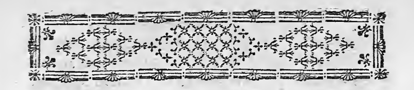
Enfin, j'ose prévenir MES LECTEURS, que tout ce que contient ce *Mémoire*, ne provient ni de quelques *Ouvrages* étrangers, ni d'aucuns entretiens particuliers, mais de mes propres *Observations* ; & si MES LECTEURS y trouvent quelqu'utilité pour le genre humain, leur approbation me flattera infiniment. Je donne la matiere telle qu'elle est dans sa pure nature ; c'est ce que j'ai vu & bien scruté pendant *douze* mois consécutifs (*z*). Qu'il est triste d'être le spectateur du funeste sort de ses semblables ! PLAISE A DIEU que ce faible & premier essai de mes travaux soit utile au genre humain ! C'est mon unique but & mon unique contentement.

(*y*) Voyez C. de MERTENS, Observat. Medic. de Febr. Putrid. de Peste, &c. pag. 86.

(*) Voyez ci-dessous dans le XIIe. §. de la Troisieme Partie, pag. 260, note *c*.

(*z*) Voyez ci-dessous le XXXIe. §. de la Premiere Partie.

MÉMOIRE



MÉMOIRE
SUR
LA PESTE DE MOSCOU
EN 1771.

PREMIERE PARTIE.

De l'Origine & de l'Entrée de la Peste *dans l'Empire de Russie : qu'elle n'existe, ni infecte point par l'*Air ; *mais par le seul* Contact : *qu'elle ne nous tue jamais comme l'*Air Méphitique : *que celle, qui est propre à nous empester, n'empeste jamais les autres Animaux*, & vice versâ. *Enfin, de tous les Arrangemens pris à* Moscou, *contre cette Maladie, par le* Sénat, *par son Altesse le Prince* d'Orlow, *par la* Commission *contre la Peste*, &c.

§. Ier.

AUTANT qu'on en a pu trouver des Preuves certaines, ce XVIIIe. Siecle a vu la *Peste* ravager

l'Empire de Russie pour la *troisieme fois*. Elle le ravagea, pour la *premiere fois*, dans le Siecle précédent, & alors cette cruelle Maladie affligea *Moscou*, la Capitale, ainsi que beaucoup d'autres Villes & Villages, de la maniere la plus horrible. Elle reparut en l'année 1738 & 39, pendant que l'Empire de Russie était en Guerre avec les *Turcs* ; mais sans pénétrer ailleurs que dans la Petite-Russie, l'*Oukraïne*, aux environs de *Poltawa* (*a*). Nous touchons de près à la *Troisieme* Epoque, où elle renouvella ses Ravages ; ce fut en 1771.

§. II.

Cependant ses dégats ne furent jamais plus affreux qu'au XVIIe. Siecle. Ce qui le prouve, est une LETTRE écrite par les *Boïarins* (*b*) de la Capitale au Tsar (*c*), ALEXIS MICHAÏLOWITZ, lorsque Sa Majesté assiégeait la Ville de *Smolensk* (*d*) en 1654. Cette Lettre, qui lui fut adressée par le *Kniase* (*e*) Michel Pétrowitz Pronsky, & autres, est conçue en ces termes :

(*a*) Ville dans la Petite-Russie, l'*Oukraïne*, & Résidence d'un Régiment des *Piquigners*, de ce nom. Elle est située sur la Riviere de *Worsklo*, & connue dans toute l'Europe par la Bataille entre Sa Majesté PIERRE-LE-GRAND, Empereur de Toutes-les-Russies, & CHARLES XII, Roi de Suede. Voyez MM. POLOUNIN & MULLER, dans leur Dictionnaire Géographique Russe, page 257.

(*b*) *Boïarin*, Ancien Nom des principaux Seigneurs de Russie.

(*c*) *Tsar*, Ancien Nom des Rois de Russie.

(*d*) Grande & forte Ville de Russie, située sur la rive droite du *Niepper*, ou *Boristhenes*.

(*e*) *Kniase*, signifie en Langue Russe un *Prince*, Michel,

A Sa Majesté le Tsar Alexis Michaïlowitz, Grand-Duc, & Souverain de Toutes-les-Russies, Grande, Petite, & Blanche. Nous, Sujets de Sa Majesté, Michel Pronsky, & autres:

« En différentes dates du Mois de *Juillet*, ainsi
» que du Mois d'*Août* de l'année passée, nous,
» vos Sujets, avons déjà eu l'honneur d'écrire à
» Votre Majesté, que pour nos Péchés, le
» Peuple meurt subitement, & en grande quantité
» dans la Capitale, ainsi que dans tous les envi-
» rons: le même sort est arrivé dans nos maisons,
» ainsi nous, vos Sujets, les ayant quittées, nous
» nous sommes retirés dans la Capitale. Et, en
» cette année, depuis le jour de la S. Siméon (*f*),
» la Peste a augmenté de jour en jour, encore plus
» cruellement, ses ravages; de sorte que dans la
» Ville, ainsi que dans tous les Fauxbourgs, il ne
» reste de nos Chrétiens qu'un très-petit nombre.
» De tous les *Strélêts* (*g*) de Vos six *Prikases* (*h*),
» il n'en reste pas un seul.... Ainsi, nous n'avons
» personne qui puisse monter la Garde de Votre
» Majesté: les Golowis (*i*) des Strélêts, les Sieurs
» de *Kakowinsky*, & de *Goropkin* sont morts,
» ainsi que presque tous leurs *Sotniks* (*k*). On ne

Nom de Baptême, Pétrowitz, *Fils de Pierre*, Pronsky, *Nom de Famille.*

(*f*) Fête, selon notre Almanach vieux Style le premier du mois de *Septembre*, & le 12 du même mois nouveau Style.

(*g*) Ancien Nom des Régimens de la Garde du Corps des *Tsars* de Russie.

(*h*) *Prikases*, Régimens des Strélêts.

(*i*) *Golowa*, signifie un Officier-en-Chef d'un Régiment des Strélêts.

(*k*) Autres Officiers des Régimens des Strélêts.

» fait plus le Service Divin dans les Eglises Ca-
» thédrales, ni presque dans aucune paroissiale ;
» car presque tous nos *Prêtres* sont morts. On a
» pourtant célébré chaque jour la Liturgie jusqu'à
» présent dans la *Grande Cathédrale* (*l*), quoi-
» qu'avec la plus-grande difficulté..... Ainsi,
» tous nos Chrétiens meurent sans Confesseurs,
» ainsi que sans recevoir l'Eucharistie. On les
» inhume sans *Prêtres*, & sans les cérémonies fu-
» néraires des Chrétiens. Il reste dans la Ville, &
» dans les Fauxbourgs, une grande quantité de Corps
» morts, sans sépulture, qui deviennent la pâture
» des chiens, puisque nous n'avons plus de Monde
» qui puisse creuser les fosses & les enterrer ; car
» tous ceux qui les inhumaient, sont morts eux-
» mêmes, & le Peuple de toute espece qui vit
» encore, voyant cet épouvantable Fléau Divin,
» n'ose en approcher.... Nos Maisons, VOTRE
» MAJESTÉ, sont toutes dévastées ; presque tous
» nos Domestiques sont morts, & nous, vos Sujets,
» attendons aussi le même sort d'une minute à
» l'autre (*m*)..... »

(*l*) Dans le *Krémle*, nous avons *Trois* Eglises Cathédrales, dont celle de l'*Assomption de Notre-Dame* est la premiere, & dans laquelle nos EMPEREURS & IMPÉRATRICES sont sacrés & couronnés. On y voit des Richesses immenses, entre autre chose un *Lustre* d'Argent Massif d'une très-grande Magnificence, & qui pese 70 *Poudes* ; savoir que chaque *Poude* est de 40 livres. On y voit encore une *Cloche*, qui pese 12000 *Poudes*. Voyez MM. POLOUNIN & MULLER, dans leur Dictionnaire Géographique Russe, page 184.

(*m*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, depuis 1771 jusqu'en 1772, où sont imprimées toutes les Ordonnances émanées alors de Sa Majesté l'IMPÉ-

La même année où cette LETTRE fut écrite, après la S. SPIRIDON (*n*), c'est-à-dire, quelque temps avant *Noël*, la Peste commença à s'appaiser dans la Ville, les Fauxbourgs & les environs. Sa Majesté le Tsar, après la conquête de *Smolensk* en 1654, revint aux environs de *Moscou*, & choisit ceux-ci de préférence pour son Séjour; malgré que la Tsaritsa MARIE ILLINITSCHNA (*o*), qui s'était retirée, à cause de la *Peste*, à la Campagne, fût déjà rentrée dans la Ville, où il y avait encore bien peu de Monde. Sa Sainteté le Patriarche NIKON (*p*) revint également de son Monastere, & tous les autres suivirent peu-à-peu. Ce *Patriarche*, à son arrivée dans la Ville, ordonna de tuer tous les chiens, parce qu'ils avaient mangé des Corps pestiférés.

Enfin Sa Majesté le Tsar se rendit proche la Capitale; mais il jugea à propos de s'arrêter sur le Mont *Worobiewis-Goris* (*q*), jusqu'à ce que

---

RATRICE, pour servir d'Instruction à la Commission contre la Peste. Cet Ouvrage a été dédié par la Commission à Sa Majesté IMPÉRIALE, & imprimé à l'Université de Moscou en 1775, avec des Planches des Lazareths ou Hôpitaux pour les Pestiférés, page 637.

(*n*) Fête, selon notre Almanach vieux Style le 12 du Mois de *Décembre*, & le 23 du même Mois nouveau Style.

(*o*) *Tsaritsa*, Ancien Nom de la Reine de Russie, Marie, *Nom de Baptême*, Illinitschna, *Fille d'Elie.*

(*p*) Nikon, *Nom de Baptême.* Depuis PIERRE-LE-GRAND, l'Empire de Russie n'a plus de *Patriarche*; il leur substitua le S. SYNODE, composé d'Archevêques & d'Evêques. Voyez MM. POLOUNIN & MULLER, dans leur Dictionnaire Géographique Russe, page 188.

(*q*) C'est une Montagne très-élevée, hors de la Ville, d'où on découvre toute la Capitale. Elle est arrosée par la *Moskwa*; & à cause de sa belle vue, les *Tsars* y avaient anciennement leur Palais de plaisance.

Sa Capitale fût entiérement nettoyée; & le premier du Mois de *Février*, il entra dans Son Palais du *Kremle* (*r*), conduit par le *Patriarche* même, accompagné de tout son Clergé, & avec toute la Pompe triomphale tant Civile que Militaire.

§. III.

Cependant les Ravages n'avaient pas également cessé par-tout. La *Peste* s'était étendue dans l'Empire d'un côté jusqu'à *Astrachan* (*s*), & de l'autre jusqu'à *Kiow* (*t*); & ce fut en 1655 qu'elle

(*r*) C'est le Centre des *Quatre* Parties qui constituent Moscou, la Capitale. Voyez ci-dessous dans le XXIIe. §. de cette même Partie, note *w*.

(*s*) Ville, dans la Russie Asiatique, située sur le *Wolga*, dans une *Isle* nommée *Zaïatchy*.

(*t*) Ville considérable & très-ancienne dans la Petite-Russie, l'*Oukraïne*. Elle est située sur la rive droite du *Niepper* en *Boristhenes*. Cette Ville fut bâtie en 430 par un Prince Sclavon, nommé *Ky*, d'où elle a pris le nom de *Kiow*; après lequel elle tomba sous la domination de deux Princes Waréagues, *Oskold* & *Dir*. Les Grands Ducs de *Novogorod-Veliky* y établirent leur Résidence en 880; & en 1037, le Grand-Duc *Yaroslaw Wladimérowitz* la fit Capitale de Toutes-les-Russies; ce qui a subsisté jusqu'au XIIIe. siecle. Vers ce temps ayant été sacagée par les *Tartares*, elle fut soumise aux *Lithuaniens*, ensuite aux *Polonais*; mais à la paix de 1667, elle fut cédée pour quelque temps à la *Russie*; enfin elle lui fut rendue en toute propriété en 1686. *Kiow* comprend trois Villes, la *Neuve*, la *Vieille* & le *Podoll*. Il y a dans la *Premiere*, entre autres choses des plus remarquables, un très-grand, très-riche & très-magnifique Monastere nommé *Petchersky*, construit dans le XIe. Siecle par les Soins de deux Religieux *Antoine* & *Théodose*, dont on conserve les Reliques dans la *Cathédrale* de ce vaste Couvent, ainsi que celles de beaucoup d'autres différents Sains. Dans la *Seconde*, un grand & magnifique

dévasta, peut-être le plus-cruellement, ces *Deux* Villes & leurs environs (*u*). Il n'y a qu'une seule partie de la Russie qui ait été épargnée dans ces deux derniers *Siecles*; savoir les Lieux qui avoisinent *Nowogord-Wéliky* (*v*), ainsi que toutes les Villes & les Villages maritimes.

A tout ce que j'ai dit touchant cette horrible Epidémie du *Siecle* passé, il m'est impossible de rien ajouter de plus précis. Nous ignorons absolument d'où elle provenait: quelles furent les *Précautions* ultérieures qu'on prit pour la dompter, ou même, si l'on en prit quelqu'une; car nous n'avons trouvé, dans toutes les *Archives*, aucune Description, à ce sujet plus-claire que la LETTRE que j'ai rapportée. Ce qu'elle exprime assez pathétiquement, ce sont les Ravages qu'essuyerent les Villes, les Bourgs & les Villages, où elle se manifesta. Ravages beaucoup plus-grands que ceux de notre

---

Monastere sous l'Invocation de Sainte *Sophie*, qui est toujours le siége du *Métropolite* de Kiow; & dans le *Dernier*, un Monastere nommé *Bratsky*, dans lequel est une très-ancienne *Académie*, où il y a quelquefois plus de 1500 Etudians. Voyez MM. POLOUNIN & MULLER, dans leur Dictionnaire Géographique Russe, page 134. J'ai eu moi-même le bonheur d'être élevé dans ce saint endroit.

(*u*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, sur-tout à Moscou, &c. page 639.

(*v*) C'était anciennement la plus-grande & la plus-riche Ville de Russie, située sur le *Wolhow*, près du Lac *Ilmen*. « MM. POLOUNIN & MULLER, très-célebres Historiographes de notre Empire, rapportent dans leur Dictionnaire » Géographique de l'Empire de Russie, page 216, qu'entre » autres causes cette Ville a été ruinée, principalement par » la *Peste* & les *Incendies* arrivées dans les différentes années; » savoir en 1391, 94, 1407, 9, 17, 24, 27, ainsi que » dans les suivantes. »

Siecle, qui céderent bientôt aux obstacles que voulut bien y opposer CATHERINE-LA-GRANDE, Mere Bienfaisante de tous ses Peuples.

§. IV.

Maintenant chacun de nous doit avoir appris, par les Observations des AUTEURS, que la *Peste* tire toujours son origine des Climats chauds, & qu'elle regne pour la plupart du temps en *Asie*, & presque sans cesse en *Egypte* & dans les autres parties de ce Continent. On sait aussi parfaitement que le *Venin* de la Contagion pestilentielle, ne peut être transporté dans les Climats, soit chauds, soit froids, aussi facilement par un homme empesté, que par des hardes, qui le sont; vu que celui-ci ne peut soutenir un long voyage avec sa Maladie, tandis que les hardes ou tous autres effets infectés, peuvent passer dans les Pays du Monde les plus éloignés, sans égard à la rigueur du froid (*w*); comme notre Climat du Nord, ou aux chaleurs excessives, & y causer les dégats les plus-affreux.

Outre une foule d'autres corps qui s'impregnent de ce *Venin*, on peut dire qu'il infecte particuliérement les hardes faites de *Pelleterie*, de *Laine*, de *Coton*, de *Soie* & de *Fil*, le *Papier*, &c. Et si ces effets ont été enfermés dans un endroit peu aëré, comme dans une Chambre, dans un Coffre, sous la terre même; ou s'ils ont été entassés & emballés; pour lors le *Venin* de la Contagion pesti-

(*w*) Voyez JO. FRED. SCHREÏBERI, Observat. & Cogitata de Pestilentia quæ annis 1738 & 39, in Viraïnia grassata est, page 5, Observat. 2, & page 6, Observat. 4.

ſentielle peut ſe tenir caché long-temps, & pluſieurs années après être tranſporté dans les Climats les plus lointains, ſans ceſſer d'être meurtrier pour l'Eſpece humaine, & l'infecter par le ſeul *Contact*, & ſans jamais incommoder aucun Animal, en quelque lieu que ce ſoit de la terre.

Telle eſt la ſource qui infecte ſi ſouvent *Conſtantinople* & toute la *Turquie* Européenne. Les *Turcs* entretiennent avec l'*Aſie*, l'*Égypte*, &c. un commerce continuel des Marchandiſes, dont je viens de parler; mais n'ayant aucune *précaution* de nettoyer ces Marchandiſes, qui ſortent des lieux peſtiférés, ils éprouvent preſque chaque année ce *Fléau* deſtructeur, qui leur enleve beaucoup de Monde. Ce qui n'arriverait pas, s'ils avaient ſoin de les expoſer quelque temps à l'*air*, ou de les purifier par les autres Moyens déjà aſſez connus en Europe. Il ſuffit qu'une perſonne les touche en cet Etat, pour cauſer, ſoit en *Turquie*, ſoit dans quelqu'autre *Continent* de l'Europe, des Ravages qu'il eſt très-difficile d'arrêter.

§. V.

Eſt-ce donc par le ſeul *Contact* de quelque Corps peſtiféré que la *Peſte* ſe communique, & l'*Air* entre-t-il pour quelque choſe dans la *Contagion*? La Premiere Propoſition me paraît aiſée à démontrer, tant par pluſieurs *Obſervations* faites par des Témoins oculaires, que par celles que j'ai faites moi-même pendant mon Séjour en *Pologne*, en *Moldavie*, en *Valachie*, & ſur-tout à *Moſcou*, Capitale de ma Patrie, lorſque la *Peſte* y a régné. Dans ce temps malheureux, j'ai été dans les *Trois* Pays, que je viens de nommer, pendant la derniere

Guerre contre les *Turcs*, avec le Régiment nommé *Kaporsky*, en qualité de *Chirurgien-Major*; & à mon retour en *Ruſſie*, je me ſuis renfermé à *Moſcou* ſucceſſivement dans *Trois* Hôpitaux peſtiférés, pour y ſoigner mes *Concitoyens*. Comme j'ai eu le bonheur d'en ſauver un aſſez grand nombre (*x*), & que j'ai été attaqué moi-même *trois fois* (*y*) de cette cruelle Maladie, j'eſpere qu'on ne refuſera point à mes *Réflexions* la confiance qu'elles méritent.

§. VI.

L'Hiſtoire du Paſſage de la *Peſte* juſqu'à Moſcou, eſt déjà une preuve de ce que j'avance. En 1769, le Général de *Schtoffel*, reçut Ordre du Grand-Maréchal-Général le Comte de *Roumiantzow-Sadounaïsky* (*z*), d'aller avec ſon Détachement attaquer *Jourgea*, derniere Ville de la Valachie

(*x*) Voyez ci-deſſous dans le XXVIe. § de cette même Partie, note *w*, & plus bas dans le même §, nombre 1600.

(*y*) Voyez C. de MERTENS, Obſervat. Medic. de Febribus Putridis, de Peſte, &c, page 95; & dans *Ma Lettre* à l'Académie de Dijon, avec Réponſe à ce qui a paru douteux dans *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, &c. article VIe.

(*z*) *Sadounaïsky*, ſurnom que CATHERINE-LA-GRANDE a bien voulu ajouter à la Famille du Comte de *Roumiantzow*, pour immortaliſer ce Héros, comme Vainqueur des *Turcs* de l'autre côté du *Danube*. Ainſi que *Krimsky*, au Prince de *Dolgorouky*, comme Conquérant de la *Crimée*. *Tſcheſmensky*, au Comte *Alexis d'Orlow*, comme Deſtructeur de toute la Flotte Turque auprès de l'Iſle de *Tſcheſma*. Voyez la *Deſcription* de la Cérémonie célébrée à Moſcou, la Capitale, en 1775, à l'Occaſion de la Paix avec les *Turcs*, pages 19, 20 & 30.

ſur le *Danube*. Ce fut dans le temps même de la *Foire*, où nombre de *Turcs* & autres Marchands de ces Contrées apportent des Marchandiſes. Cette Ville & la Forteresse fut emportée & miſe au Pillage. M. de *Schtoffel*, ne ſavait pas que la *Peſte* y régnait. Il eut bientôt lieu de s'en appercevoir à *Boukoreſt*, Capitale de la Valachie, lorſqu'il y eut conduit des priſonniers *Turcs* & des étoffes que les Marchands débitaient dans la *Foire*. Ils y répandirent l'*Infection* de la Contagion peſtilentielle parmi nos *Troupes*; & les Habitans du Pays devinrent la victime de cette conquête.

S. E. Monſeigneur le Comte de *Roumiantzow-Sadounaïsky*, pour prévenir un plus grand mal, ordonna au Général de *Schtoffel*, de paſſer ſans délai à *Yaſſi*, Capitale de Moldavie, avec ce même Détachement, d'y faire faire les *Quarantaines* les plus-rigoureuſes, & de mettre ſéparément les *Peſtiferés* dans un Hôpital fait exprès près de cette Ville. Il y dépêcha auſſi-tôt M. *Orreus*, Médecin très-habile, pour avoir *Inſpection* ſur le ſervice de leur ſanté, & adminiſtrer à ces malheureux tous les ſecours néceſſaires. Malgré les *Précautions* les plus-ſcrupuleuſes, M. de *Schtoffel*, fut lui-même attaqué de la *Peſte*, & en mourut au Mois de Mai de l'année 1770. De-là, ſans s'arrêter dans les Limites qu'on avait voulu lui preſcrire à *Yaſſi*, elle paſſa la même année à *Chotzim*, Ville frontiere de la *Moldavie* avec la *Pologne*. Elle eſt ſituée au bord du *Nieſter*. De-là, en *Pologne* même; de la Pologne au Mois d'Août à *Kiow*, dans la Petite-Ruſſie, & au Mois de Septembre à *Sewsk*, Premiere Ville de la Grande-Ruſſie, d'où elle alla infecter *Moſcou*, la Capitale, au Mois de Dé-

cembre (*a*). Ce fut la Marche en Partie de nos *Troupes*, & particuliérement des *Effets* qui promena ce *Fléau* dans tant d'endroits divers.

§. VII.

Pour convaincre de plus en plus le LECTEUR de la vérité du *Systême* que j'embrasse, examinons ce qui se passe dans les Lieux où la *Peste* entretient une Epidémie presque continuelle.

Après la Victoire remportée dans la *Bessarabie* près du *Kagoul* (*b*), Par S. E. Monseigneur le Comte de *Roumiantzow-Sadounaïsky*, sur le Grand *Visir*, je suivis avec Notre Régiment *Kaporsky*, le Général-Major Alexandre de *Khéraskow*, qui eut ordre d'aller atttaquer *Braïlow*, Ville de Turquie dans la Valachie sur le *Danube*. Après avoir traversé le *Prouth* & plusieurs Campagnes de la *Moldavie*, nous arrivâmes aux environs de la Forteresse. J'entrai avec les *Officiers* dans une Campagne, où j'apperçus de loin, près d'une chaumiere, une *Personne* fort peu à l'abri de l'intempérie de la saison, & qui me parut *Malade*. Comme mon esprit était toujours occupé de la *Peste*, je m'en approchai, & je vis en effet que c'était un *Garçon* malade de la Peste. Si-tôt que je commençai à l'interroger, en *Langue* Moldavienne (*c*),

---

(*a*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. page 38.

(*b*) *Lac* dans les Déserts de la Bessarabie, entre les Villes *Ismaïlow*, qui est sur le Danube, & *Bender*, qui est sur le Niester.

(*c*) La Langue de *Moldavie*, ainsi que de *Valachie*,

ſur ſon état, ſa Mere, qui ſortit, m'aſſura qu'il l'était en effet, & qu'il avait le *Tchouma* (*d*), c'eſt-à-dire la *Peſte*. Auſſi-tôt je lui demandai ſi elle pouvait me montrer, ſur le corps de ſon fils, l'endroit que la *Peſte* occupait; mais elle me répondit qu'elle n'oſait le toucher, crainte de s'empeſter elle-même. Le *Garçon* qui avait encore aſſez de forces, me fit voir un *Bubon* qui occupait ſon *Aîne* droite: il était Malade depuis *Douze* jours. Comment donc, dis-je à la Mere, pouvez-vous, depuis ce temps, vous garantir de la *Peſte*, vous, votre Mari, & vos autres Enfans? C'eſt, me dit-elle, en nous abſtenant de toucher le Malade & ce qui l'enveloppe, ou ce qu'il a touché. Enſuite elle m'expliqua, dans les termes ſuivanss, toutes les autres Circonſtances ſur leſquelles je l'interrogeai.

Auſſi-tôt que la *Peſte* ſe manifeſte dans notre Campagne, tous les Habitans, pourſuivit-elle, en ſont avertis par le *Capitaine-du-Tchouma* (*e*); & dès que quelqu'un eſt tombé Malade dans quelque Maiſon, on doit à, l'inſtant, mettre un *Signe* à la

---

n'eſt rien de plus qu'une Langue corrompue, compoſée de la Langue Latine & Italienne.

(*d*) *Tchouma* eſt un Mot turc, qui ſignifie dans toute la *Turquie* Européenne & Aſiatique, la *Peſte*. Ce qui a été adopté en Pologne & en Ruſſie.

(*e*) En *Moldavie* ainſi qu'en *Valachie*, chaque Ville & Village, à proportion de leur étendue, ſont diviſés en *Quartiers*, & il y a dans chaque *Quartier* un Homme qualifié *Capitaine du Tchouma*; ſon devoir eſt de viſiter les Peſtiférés au lieu de *Médecins* ou *Chirurgiens*, d'autant qu'ils ſont très-rares dans ces Pays. Pluſieurs de ces Gens donnent au Peuple des *Amulettes* empiriques, compoſées de différentes choſes, ainſi qu'aux Malades peſtiférés différentes *Drogues*, &c.

Porte, & avertir le *Capitaine* de son Quartier, qui doit, dans le moment, visiter ce Malade; & s'il le trouve attaqué de la *Peste*, & que ce soit en *Eté*, comme à présent, il ordonne de faire sortir le Malade avec toutes ses hardes, & d'avoir soin de le nourrir dehors. Mais si c'est en *Hiver*, on le prend dans l'endroit destiné pour les *Pestiférés*; & s'il en meurt quelqu'un, les *Tchoklis* (*f*) l'enlevent & l'enterrent. Quand au contraire le Malade se rétablit, on le lave plusieurs fois dans la *Riviere*, ainsi que ses hardes, & on l'envoye dans sa Famille. Si mon *Fils* recouvre la santé, comme je l'espere, ajouta-t-elle, parce que son *Tchouma* est *Bouon* (*g*), je le conduirai moi-même à la

(*f*) *Tchoklis*, est le Nom qu'on donne en *Moldavie* & en *Valachie* à ceux qui enterrent les *Pestiférés*. Ce sont de Gens de la plus-basse Condition, & pour la plupart des *Ivrognes*. Ces Enterreurs sont toujours sous les Ordres des *Capitaines du Tchouma*; & ils ont pour se préserver de la *Peste*, tout le Corps & les Habits oints de *Poix*. Voyez ci dessous dans le XXVIIe. §. de cette même Partie, note *f*. Plusieurs d'eux, entr'autres *Amulettes*, portent encore cousu dans leur *Turban*, un *Charbon* d'un Corps pestiféré, coupé & desséché. Ils vendent quelquefois, pour un *Prix* très-considérable, mais secretement, au Peuple de ces Pays, leur *Amulette* d'un tel *Charbon*.

(*g*) *Tchouma*, *Bouon* signifie parmi les Peuples de la *Moldavie* & de la *Valachie*, la Peste, dont les *Symptômes* ne sont pas graves; mais ils appellent *Tchouma Réve*, la Peste, dont les *Symptômes* sont très-graves. Autant que j'ai pu l'observer, ils la nomment *Tchouma Bouon*, lorsqu'il ne paraît que des *Bubons*; & lorsqu'il paraît des *Charbons*, alors ils la nomment *Tchouma Réve*. Ainsi, comme au Degré du *Commencement* de l'invasion de la Peste, en quelque lieu que ce soit, ainsi qu'à la *Fin*, elle ne paraît souvent qu'avec des *Bubons* & autres *Symptômes* qui ne sont pas si graves, c'est pour cela qu'ils la nomment *Tch. Bouon*;

Riviere, & je lui indiquerai comment il doit ſe bien laver, ainſi que toutes ſes hardes qui ſont encore bonnes; pour celles qui ne valent rien, on les brûlera.

Quoique très-content de ce *Diſcours* qui me confirmait dans mon ſentiment, ſur la *Communication* du venin peſtilentiel, par le ſeul *Contact*; cependant je fus encore extrêmement curieux de parler au *Capitaine* même du *Tchouma*. Je priai donc cette *Femme* de me conduire chez lui. Lorſque j'y fus arrivé, je l'informai du *Diſcours* que j'avais tenu avec cette *Femme*; mais lui, beaucoup mieux inſtruit ſur ce ſujet, me ſatisfit bien plus clairement. Quoique j'euſſe déjà quelque connaiſſance de cette Maladie, tant par la Lecture, que par les Entretiens que j'avais eu très-ſouvent à ce ſujet, avec M. le Baron d'*Aſch* (*h*). Ce fut pour la premiere fois que j'eus une Idée juſte de ſon *Origine*, de la *Maniere* dont elle ſe communique, des *Symptômes* internes & des *Signes* externes qui l'accompagnent, & des *Moyens* de s'en garantir. Enfin je ne doutai plus que le *Contact* ne fût la ſeule *Voie* par où elle s'étend, en quelque lieu que ce ſoit.

§. VIII.

Les *Turcs* voyant les nôtres approcher de *Braïlow*,

mais, comme au Degré du *Milieu*, la Peſte paraît le plus-ſouvent avec des *Chartons* & pluſieurs autres *Symptômes* très-graves, alors ces Peuples la nomment *Tch. Kéve*, puiſqu'elle enleve chez eux dans ce temps les Malades bien ſubitement.

(*h*) Conſeiller-d'Etat, Membre du College Impérial de Médecine, & Premier Médecin de toute l'Armée.

& croyant que S. E. le Comte de *Roumiantzow-Sadounaïsky*, commandait en personne, abandonnerent en tumulte la Ville & la Forteresse. Dans l'intention de m'instruire toujours plus à fond, je parcourus l'une & l'autre pour découvrir quelque personne avec laquelle je pusse parler au sujet de la *Peste*; je désespérais du succès, car il n'était pas resté un seul Habitant dans la Ville: le Hasard m'en offrit un dans le Fort. Je l'interrogeai en *Langue* Moldavienne. C'était un *Confédéré* Polonais. Il me répondit en sa *Langue* qu'il avait le *Tchouma*, que parmi les *Turcs* & les *Polonais*, il y en avait beaucoup d'attaqués de cette Maladie, & qu'il en périssait un grand nombre. Il me fit voir un *Bubon* qu'il portait dans l'*Aine*, & m'expliqua les *Symptômes* qu'il avait éprouvés dès le commencement. Comme sa *Langue* m'était familiere, je le questionnai beaucoup sur la maniere dont la *Peste* se communiquait parmi eux, & quels étaient les *Moyens* préservatifs qu'ils employaient. Toutes ses Réponses ne firent que confirmer les propos de ceux, dont j'ai parlé à l'Article précédent, & éclairerent mes sentimens, de façon que je ne doutai plus que la *Contagion* pestilentielle ne se communique à nos corps que par le *Contact*.

§. I X.

Je cherchai toutes les occasions d'être au plutôt de retour au Quartier-Général, après la conquête de *Braïlow*, à cause de la Maladie que j'avais soufferte depuis *dix-huit Mois*; mais le même Détachement eut Ordre d'avancer vers *Boukorest*, Capitale de la Valachie. Dans cette marche nous traversâmes plusieurs Villages en *Moldavie*, sur le bord

bord de la Riviere *Séret*, ainſi qu'en *Valachie* ſur l'*Olthe*; & je ne paſſai aucun de ces Villages ſans y queſtionner, ſoit le *Prêtre*, ſoit le *Capitaine du Tchouma*, au ſujet de la *Peſte*. Le 6 Décembre 1770, ce Détachement arriva à *Boukoreſt*, & s'en empara. Tous les Régimens y prirent leurs *Quartiers*. Dans celui qu'occupait le Nôtre, je crus qu'il était néceſſaire de faire au plutôt Connaiſſance avec le *Capitaine du Tchouma*, pour lui demander ſi la *Peſte* y exiſtait. Comme il me répondit affirmativement, & que je voulais profiter des Connaiſſances de cet Homme, je propoſai à M. de *Lanskoy*, alors Colonel de notre Régiment, de lui faire quelque petit Préſent, pour qu'il m'indiquât les Malades empeſtés dans ſon *Quartier*, afin de m'accoutumer à connaître la *Peſte*, ſans me tromper. D'ailleurs je ne perdais plus de vue Mon *Syſtême* ſur la maniere dont elle ſe communique. Les Préſens furent faits ſous ces conditions, & pendant notre ſéjour, cet Homme fut exact à remplir ſes promeſſes. Dans pluſieurs entretiens que j'eus avec lui, il me développa une foule d'Idées, qui me perfectionnerent, de plus en plus, dans la connaiſſance de cette Maladie; & quand parmi les Habitans de mon *Quartier*, quelqu'un devenait empeſté, il me le montrait chaque fois, ou, ſi parmi nos *Soldats* quelque Malade me paraiſſait douteux, je cherchais à l'inſtant mon Homme, pour qu'il m'éclairât ſur la Nature de ſon mal: ſi ce n'était pas leur *Tchouma*. Par-là je parvins à un double but; celui de reconnaître la *Peſte* à la vue ſeule des moindres *Symptômes* qu'éprouvait un Malade peſtiféré, & celui d'en garantir les autres, en leur interdiſant tout *Contact* avec les peſtiférés.

J'éprouvai bientôt, d'une façon ſenſible, combien

cette *Précaution* était nécessaire. Après avoir séjourné quelque temps à *Boukorest*, vint, un matin, chez moi, une Vieille *Bohémienne* (*k*) avec une Jeune Fille de *Valachie*, qu'elle me présenta pour me servir. Ne voyant rien à faire avec moi, elle apperçut, au sortir de ma Maison, un *Officier* de notre Régiment, qui la pria d'entrer chez lui avec Sa Compagne. Cet *Officier* s'entretint avec ces deux Créatures, autant qu'il put, en leur Langue; mais la Jeune lui parut trop jolie pour s'en tenir à de simples Discours : le lendemain dès qu'il me vit, il me raconta toutes ses Aventures, en me disant qu'elle lui avait paru attaquée de la Maladie vénérienne. Sachant par mes entretiens avec le *Capitaine du Tchouma*, combien de semblables approches facilitent & accélerent la *Contagion* pestilentielle (*l*), je craignis pour lui, & lui répondis qu'il fallait bien prendre garde, & qu'on pouvait aisément gagner dans ce pays une autre Maladie.

(*k*) Les *Bohémiens* sont toujours Esclaves en Turquie, en Valachie & en Moldavie, & y sont vendus par un Seigneur à un autre.

(*l*) Les *Filles* de la Valachie & de la Moldavie communiquent aux Hommes leur *Tchouma*, comme celles de nos Villes Européennes communiquent une autre Maladie, qui, au *Commencement* de son invasion, a été plus-terrible que la *Peste*. Dans ces Pays, chacune de ces *Filles* ayant déjà vaincu les premiers Symptômes de son *Tchouma Bouon*, fréquente le Peuple, quoiqu'encore avec ses *Bubons*, & lui communique la *Peste*. Mais comme le Peuple de ces Pays est accoutumé à les reconnaître, dans cette Maladie, par le Visage, qui est toujours très-pâle, alors il se garde d'elles autant qu'il est possible. Pendant mon séjour à *Boukorest*, je reconnus moi-même quelques-unes de ces Créatures empestées; & quand je leur disais, vous avez le *Tchouma*, elles me répondaient chaque fois, oui, mais disant toujours que c'était le *Tchouma Bouon*.

Je ne prédisais que trop la vérité, car dans *Quatre à Cinq* jours il tomba Malade; & dès qu'il m'en avertit, j'étais déjà presque sûr qu'il avait la *Peste*. Après l'avoir questionné sur les *Symptômes* qu'il ressentait; « n'ayez pas peur, lui dis-je, vous » avez été empesté, par cette Jeune Fille, que vous » avez eue chez vous; mais votre guérison n'est » point impossible ». Il devint presque mort de la crainte qui l'avait saisi. De peur de m'empester moi-même, ainsi que ceux de notre Régiment, je le confiai aux soins de M. *Krasowsky* (*m*), Chirurgien-Major du Régiment *Téndinsky*, dans ce temps à l'Hôpital Pestiféré, qui lui ouvrit deux *Bubons* qu'il avait aux Aines, après les avoir fait parvenir à une *Maturité* parfaite (*n*), & lui sauva la vie en lui administrant les Remedes destinés à combattre la *Peste*.

§. X.

Les *Généraux* eux-mêmes veillaient avec soin à la *Destruction* de cette cruelle Maladie. Quand S. E. M. d'*Olitz*, Général-en-Chef, vint de *Yassi*, Capitale de Moldavie, & Quartier-Général dans ce temps, prendre à *Boukorest* le commandement de Notre Corps détaché, son premier soin, à son arrivée, fut d'établir hors de la Ville, dans un *Monastere* Grec, dévasté par les *Turcs*, un Hôpital, où on envoya les *Pestiférés* de chaque Régiment. M. *Krasowsky*, dont j'ai fait mention dans l'Ar-

---

(*m*) Voyez dans le XXV[e]. §. de cette même Partie, note *l*.

(*n*) Voyez ci-dessous dans le VII[e]. §. de la seconde Partie, n°. 1[er].

ticle précédent, fut chargé de leur guérison. J'avais avec moi M. *Wischatitsky* (*o*), qui avait été dans l'Hôpital pestiféré de *Yassi*, avec M. *Orreus*, Médecin, un *Apothicaire* de la Ville, & quelques *Moines* Grecs assez savants, tous très-instruits sur les causes & les Symptômes de la *Peste*. Aux entretiens des autres, dont j'ai parlé ci-dessus, je joignis les leurs aussi souvent qu'il me fut possible; & j'eus la consolation de voir, d'après leur propre expérience, que je ne m'étais trompé ni sur ses *Symptômes* internes, ni sur les *Signes* externes, ni sur la vraie source de la *Contagion* pestilentielle. Je résolus donc, à mon retour de l'Armée à *Moscou*, de me rendre utile à ma Patrie, lorsque cette cruelle *Maladie* y déployait toute sa fureur; & ce de ma propre volonté (*p*), conduit par le seul amour de mes Compatriotes & de mes Concitoyens. J'entrai successivement dans les *Trois* Hôpitaux pestiférés, pour leur procurer tous les secours de l'Art autant qu'il était en mon pouvoir.

§. XI.

Mais, dira-t-on, ce que vous avez avancé n'exclue point décidément l'*Air* du nombre des causes de la *Contagion* pestilentielle. Il prouve, à la vérité, que le *Contact* de quelque corps, ou de quelque harde pestiférée, propage la *Peste*; mais, il ne démontre pas qu'elle n'infecte jamais par l'*Air*. Pour le faire voir d'une maniere plus pré-

(*o*) Voyez dans le XXVe. §. de cette même Partie, note *k*.

(*p*) Voyez la DESCRIPTION de la Peste de Moscou, page 71, citée ci-dessus, page 4, note *m*.

cise, reprenons donc nos preuves, & ajoutons-en de nouvelles.

Nous avons déjà vu qu'en *Moldavie* ainsi qu'en *Valachie*, dès que les Habitans ont dans leur Maison une Personne attaquée de la *Peste*, ils la mettent hors de la Maison, & la nourrissent jusqu'à ce que la *Maladie* se termine par la guérison ou par la mort (*q*). Si l'*Air* empestait, ils devraient l'être tous; mais comme le *Contact* seul les empeste, ils n'ont pas peur de rendre, à ce Pestiféré, les services ordinaires sans le toucher.

Ce *Contact* n'en a pas moins lieu pour le premier qui est infecté, en quelque Région que ce soit. La *Peste* entre de lieu en lieu, ainsi que je l'ai déjà dit, & de Région en Région, par des Hardes ou des Marchandises empestées. Malheur à celui qui les touche le premier. La *Maladie* le saisit, pour attaquer ensuite tous ceux qui le toucheront.

Les *Enfans*, tels que celui dont j'ai parlé ci-dessus (*r*), s'empestent de même, quoique le Pere ni la Mere, ni aucune autre personne de la Famille n'ait aucun ressentiment marqué de la Maladie. Quand, par le *Contact*, elle s'est insinuée dans un Sujet grand ou petit, elle ne le tue jamais subitement (*s*), comme on le prétend; mais elle peut séjourner dans ses humeurs *Deux*, *Quatre*, *Six*, jusqu'à *Dix*, *Douze* & *Quinze* jours, sans se manifester au-dehors, par des *Symptômes* assez graves, pour faire connaître l'*Infection*. Je démontre plus amplement cette vérité dans la *Seconde Partie* de

(*q*) Voyez ci-dessus le VIIe. §.

(*r*) Voyez le même §.

(*s*) Voyez ci-dessous dans le XIVe. §. de cette même Partie, note *k*.

cet Ouvrage. Qu'arrive-t-il de-là ? C'est que ; malgré quelque mal-être & quelque foiblesse, qui n'indiquent point la nature du mal, on vaque chacun à ses Occupations ordinaires ; les Femmes aux détails du ménage ; les Enfans au jeu avec les autres Enfans ; les Relations Civiles vont leurs Cours ordinaires..... ; & ceux qui, pour lors, se trouvent avec ces personnes déjà infectées de la *Peste*, qui se sont assis auprès d'elles, qui les ont touchées, qui ont couché dans leur lit, reçu quelque chose de leurs mains, enseveli les cadavres pestiférés, pris, après leur mort, de leur argent, de leurs hardes, ou enfin toute autre chose de leurs Maisons, dont ils se seront servi, pendant leur maladie, &c. ; ou si les Enfans ont joué & badiné avec un autre Enfant déjà empesté, même si, ayant les pieds nuds, ils ont marché sur les pas des Pestiférés ; dans toutes ces circonstances, & mille autres, on ne doit pas douter qu'ils n'aient reçu la *Contagion* de la Peste, sans qu'ils le sachent eux-mêmes. Il est vrai que n'étant pas provenue d'un corps déjà tout-à-fait accablé sous les *Symptômes* graves de la Peste, elle ne se manifeste pas chez eux aussi subitement ; mais c'est un germe engourdi, qui se développe enfin. L'on sait d'ailleurs qu'au degré du *Commencement* de l'invasion de la Peste, en quelque lieu que ce soit, & à la *Fin* des Ravages de cette cruelle *Maladie*, ses attaques ne sont ni aussi vives, ni aussi dangereuses, que dans son degré du *Milieu* (*t*). Elle regne presque continuellement en *Turquie*, indépendamment des variations de l'*Air* ; ce qui prouve toujours

(*t*) Voyez ci-dessous dans le Ve. §. de la Seconde Partie, n°. IIe.

pour le *Contact*. Ces Peuples, Esclaves du préjugé de la destinée, croient que la *Peste* est un Fléau, contre lequel on ne doit point chercher de Remede. Ils ne connaissent donc ni *Quarantaines*, ni nombre de *Précautions* qui nous garantissent puissamment de la *Contagion* pestilentielle; & les services, qu'ils se rendent, la propagent & l'entretiennent. Aussi dans toutes les parties de la *Turquie* Européenne, en périt-il un plus grand nombre que par-tout ailleurs; car, en *Moldavie* & en *Valachie*, il arrive le contraire. Les Peuples de ces Contrées sont *Chrétiens*, de la Religion Greque; ils ne croient point au Destin comme les *Turcs*; ils cherchent dès-lors à éviter cette *Maladie* contagieuse, & chaque fois que la *Peste* existe dans une Ville ou un Village, les Seigneurs & les Riches se retirent dans leurs Maisons de Campagne, ou s'enferment dans les *Monasteres*, avec des Moines de leur Religion; & par-là, ils se garantissent. Cependant, comme le Peuple est Peuple par-tout, & que, soit ignorance, soit négligence, il ne nettoye point assez soigneusement les Villes ou Villages, qui ont souffert ce *Fléau*, il arrive presque chaque fois qu'il dure plusieurs années de suite, comme à *Boukorest*, ainsi que dans ses environs; où la *Peste* fit consécutivement *trois* années tant de Ravages qu'on ne put totalement la détruire.

§. XII.

Oui, il faut absolument éviter tout *Contact* aux choses empestées, pour ne point être assailli de la *Peste*; c'est là tout le *Mystere*. Qu'on me demande, pourquoi la *Peste* n'a jamais reparu en aucun des Villes ou Villages de l'Empire de Russie,

qui ont eu le malheur d'être infectés dans cette *derniere* invasion de cette Maladie si cruelle ? Pourquoi, au contraire, ce même Empire fut si cruellement ravagé, du temps du Tsar ALEXIS MICHAÏLOWITZ, comme le confirme les LETTRES (*u*) que les *Boïarins* écrivirent au Tsar, qui faisait alors le siége de *Smolensk ?* Pourquoi encore la Petite-Russie, pendant la Guerre contre les *Turcs* en 1738 &-39, en fut si affreusement désolée aux environs de *Poltawa* (*v*) ? C'est faute d'avoir pris, dans ces premiers temps, les *Précautions* nécessaires & infaillibles pour dompter ce *Fléau*, ou s'en garantir. Ces soins Maternels étaient réservés à Notre Auguste Souveraine CATHERINE II, qui n'a épargné ni ses Trésors (*w*), ni ses peines pour prescrire, une fois pour toujours, à ses Sujets, les loix les plus-justes & les plus-rigoureuses, soit afin d'arrêter ses Ravages, soit pour en prévenir le Retour. On établit dès-lors les *Quarantaines* ; on fit nettoyer, par des Gens destinés à ces exécutions, toutes les Maisons empestées, & autres endroits dans toutes les Villes & Villages de l'Empire ; ensorte que, dans toute son étendue, *Kiow* (*x*) est la seule Ville qui ait eu le malheur d'être empestée

---

(*u*) Voyez ci-dessus le 11e. §.

(*v*) Voyez JO. FRED. SCHREIBERI, Observat. & Cogitata de Pestilentia, &c. Ouvrage ci-dessus cité, note *w*.

(*w*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. page II de la *Préface*, où on mande que pendant le temps malheureux que la Peste a ravagé la Russie, on a dépensé plus de 400000 *Roubles* dans la seule Ville de Moscou. Observez que chaque *Rouble* vaut 5 Livres Monnoie de France.

(*x*) Voyez dans le même Ouvrage, page 38.

pour la *seconde fois*. Malheur qui cessa bientôt; car, ayant déjà les loix de CATHERINE-LA-GRANDE, une seule Maison fut la victime de cette *seconde* invasion. Dès que ceux qui l'habitaient furent morts, les meubles, les hardes, la maison, tout fut réduit en cendre. Ceux qui avaient servi les mourants, furent transportés dans des lieux convenables pour y séjourner le temps prescrit par les loix des *Quarantaines*; de façon que le mal fut étouffé à sa naissance. Permettra-t-on d'admettre que les influences de l'*Air* aient été aussi-tôt changées ou détruites?

§. XIII.

Que si, dans le temps de cette malheureuse *derniere* invasion de la *Peste* dans l'Empire de Russie, *Moscou* fut de toutes les Villes la plus cruellement ravagée, il est facile d'en rendre Raison relativement à mon *Systême*. D'abord cette Capitale est la plus-peuplée de tout l'Empire (*y*): en second lieu, le Peuple, au *Commencement* de l'invasion de l'Epidémie, & même quelques *Médecins* (*z*), ne voulurent pas croire que la *Peste* pût exister dans nos Climats du Nord, parce qu'ils sont trop froids & trop éloignés de la *Turquie*. L'on ignorait dans le vulgaire, qu'il faut absolument, pour ne pas être empesté, se garantir du *Contact*; & ce fut par cette erreur, que la *Peste* monta parmi le Peuple jusqu'à un tel degré. Car la Noblesse,

---

(*y*) On considere *Moscou*, la Capitale, comme la plus grande Ville de toute l'Europe; mais on n'y compte que 500000 Habitans. Voyez MM. POLOUNIN & MULLER, dans leur Dictionnaire Géographique Russe, page 183.

(*z*) Voyez le XXIIe. §. de cette même Partie.

les Négocians, les Riches, qui savaient que, pour se garantir, il fallait éviter la foule, & n'avoir aucune communication avec elle pour éviter tout *Contact*, ne furent point infectés, ni dans la Capitale (*a*), ni dans les autres Villes circonvoisines. Tous cependant respiraient le même *Air*. Preuve que le seul *Contact*, qu'ils éviterent, les garantit; & ce ne fut, qu'en suivant leurs traces, que le Peuple commença enfin à se préserver du *Contact* dans les Villes & les Villages, de même qu'à Moscou. Alors sa fureur s'adoucit. Il est vrai que c'est une chose assez difficile pour le Peuple, de s'en garantir, puisqu'il est exposé chaque jour, dans les achats ou les ventes, à satisfaire aux besoins domestiques de la vie. Cependant les *Précautions* conseillées une fois prises, l'on s'apperçut bientôt à Moscou, & dans toutes les autres Villes & Villages empestés, qu'il périssait beaucoup moins de Monde.

L'on voit donc que le *Contact* seul nous communique le *Venin* de la Peste, & que l'*Air* n'en est point le véhicule. Que par là même, en évitant de toucher les Personnes infectées, ceux qui, par devoir ou par quelqu'autre motif, doivent séjourner dans les endroits où la *Peste* existe, ne doivent jamais beaucoup craindre, puisqu'elle ne peut jamais attaquer par l'*Air*, en quelque lieu que ce soit; mais il ne faut pas se trouver dans la foule, pour ne point recevoir, malgré soi, quelque *Contact*. La crainte, l'horreur, & différentes autres idées terribles sur cette cruelle Maladie,

---

(*a*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. page 105.

agiffent alors beaucoup fur nos ames; puifqu'on nous infpire une terreur épouvantable de la *Pefte*, même dès le Berceau. C'eft ce qu'il faut éviter foigneufement; car la moindre incommodité peut produire dans l'inftant une véritable Maladie, & peut-être la *Pefte* même; comme je l'ai obfervé dans les Hôpitaux peftiférés, fur tous les *Sous-Chirurgiens* (*b*), qui y étaient pour m'aider.

§. XIV.

Que la *Pefte* n'exifte point dans l'*Air*, & ne nous infecte point par l'*Air*. J'ai vu moi-même, à mon arrivée à Mofcou, S. E. le Général de *Yéropkin* (*c*), veiller avec foin dans la Capitale, fur toutes les *Précautions* prefcrites par NOTRE AUGUSTE SOUVERAINE, contre ce Fléau; vifiter plufieurs fois par femaine toutes les *Quarantaines* & les *Hôpitaux* peftiférés; recevoir chaque jour les rapports de tous ceux qui étaient fous fes ordres, pour exécuter les ordonnances, &c. cependant il fe préferva d'un danger qu'il ne craignait pas, parce qu'il évitait tout *Contact*. Il y a plus, un de fes *Domeftiques* fut empefté dans fa propre Maifon, & après la vifite, il fut envoyé à l'*Hôpital* des Peftiférés. La *Pefte*, qui paraiffait s'être emparée de fa Maifon, difparut totalement par les *Précautions* qu'on prit, & ni fa Perfonne, ni aucun des fiens dans toute la Maifon, n'en fut déformais attaqué.

Nous avons un pareil exemple dans la perfonne

(*b*) Voyez le XVIe. §. de cette même Partie.

(*c*) Voyez dans le XXIe. §. de cette même Partie, note *u*.

de Son Altesse le Prince d'*Orlow* (*d*). Dès qu'il fut arrivé à Moscou, il visita plusieurs fois toutes les *Quarantaines* & les *Hôpitaux* pestiférés, accompagné de tous les *Généraux* de sa suite, pour encourager le Peuple par sa présence, & relever l'espérance des Malades: ils respiraient tous, sans doute, le même *Air*; mais les soins qu'ils prirent de ne toucher à rien de ce qui appartenait aux *Pestiférés*, ni de ce qui était douteux ou tout-à-fait empesté, quoiqu'ils leur parlassent de bien près, les préserverent. De plus, dans le Palais même où *Son Altesse* résidait, un *Soldat* de ses Gardes se trouva empesté; mais en l'envoyant dans l'*Hôpital* pestiféré, & en prenant toutes les *Précautions* prescrites, on éloigna la *Peste* de son Palais pour toujours, & aucun autre de ses Gardes, ni de toute sa suite, ne fût atteint de cette terrible Maladie.

Je pourrais m'étendre sur d'autres détails, s'il était nécessaire, & demander pourquoi M. *Yaguelsky*, Médecin (*e*), & M. *Gravé*, Chirurgien-Major (*f*), qui étaient auprès de S. E. le Général de *Yéropkin*, pour visiter journellement les *Quarantaines*, & les *Hôpitaux* pestiférés, ainsi que tous les autres *Médecins* & *Chirurgiens* de différents *Quartiers* (*g*) de la Ville, qui visitaient aussi tous les jours les Malades, pour que tous les *Pestiférés* fussent envoyés, par les *Inspecteurs* de Police (*h*), aux *Hôpitaux* pestiférés, ne furent cependant point atteints de

(*d*) Voyez le XXVIIe. & le XXXe. §. de cette même Partie.

(*e*) Voyez dans le XXIIe. §. de cette Partie, note *f*.

(*f*) Voyez dans le XXVIe. §. de cette Partie, note *t*.

(*g*) Voyez dans le XXIVe. §. de cette Partie, note *p*.

(*h*) Voyez le même §. & la même note *p*.

la *Contagion* pestilentielle, quoiqu'ils eussent été chaque fois bien près, & eussent respiré l'Atmosphere qui entourait les *Pestiférés*? C'est qu'ils n'avaient pas besoin de toucher aucun de ces Malades, ni aucune autre chose qui leur appartînt. Par-là, ils éviterent tout *Contact*, & par conséquent la *Contagion* même. Pourquoi, si j'ose parler de moi-même, après être sorti des *Hôpitaux*, & avoir fait mes *Quarantaines*, ne fus-je point attaqué de la *Peste* chez M. le Médecin *Yaguelsky*, dont je viens de parler, & où je logeais? Pourquoi ne le fut-il pas, lui-même, tandis que son *Cocher* & sa *Cuisiniere* le furent? C'est qu'après les avoir envoyés l'un & l'autre à l'*Hôpital*, nous prîmes toutes les *Précautions* nécessaires, en faisant fermer les portes de leurs chambres, en laissant les fenêtres ouvertes, & en ordonnant aux autres de se laver, de changer d'habits & de linges. Pourquoi enfin, dans la Maison de S. E. le Prince de *Wolkonsky* (*i*), où un *Domestique* mourut comme subitement de la *Peste* (*k*), elle ne se propagea point, malgré cette catastrophe, qui causa les plus vives alarmes; ensorte que ni le *Prince*, ni personne de sa famille, ni de ses Domestiques, ni moi-même, qui étais toujours présent, pour porter les secours nécessaires, comme *Chirurgien-Major* du Sénat, n'en eûmes pas le moindre ressentiment, ni la plus légere atteinte?

(*i*) Premier Procureur du Sénat, présentement Sénateur & Chevalier de l'Ordre de *Sainte Anne*.

(*k*) Il ne faut pas croire que cette *Mort* subite fut un effet de la *Maladie* qui eût agi sur ce *Corps* comme un coup de foudre, parce qu'après avoir visité extérieurement tout le *Cadavre*, je trouvai des *Signes* externes, qui m'indiquaient qu'il était déjà depuis quelques jours accablé de la *Maladie*. Voyez le XVIe. §. de cette même Partie.

c'est que je pris dans l'instant, après avoir fait enterrer ce *Cadavre* par les gens destinés par le *Gouvernement* à ce sujet (*), toutes les *Précautions* nécessaires. Preuve, qu'en respirant l'*Air*, où sont les *Pestiférés*, on n'est point exposé au danger d'être atteint de la *Contagion* pestilentielle.

Outre ces *Observations*, que j'ai faites, comme les plus-frappantes, je puis encore prouver que la Peste ne nous attaque point par l'*Air*, même dans les *Hôpitaux*; & voici sur quoi je le fonde.

Quand S. A. le Prince d'*Orlow*, arriva à Moscou (*), il ordonna de convoquer, sans délai, une Assemblée de tous les *Médecins* & *Chirurgiens* de la Ville, afin que chacun d'eux répondît à *Quatre* Questions (*), dont la *Seconde* était de savoir, « si le Peuple s'empeste par l'*Air*, ou simplement » par le *Contact* de quelques corps, ou hardes » pestiférés ». A quoi tous les *Médecins* & *Chirurgiens* répondirent unanimement, que la *Peste* n'infecte personne par l'*Air*, mais que chaque individu s'empeste par le *Contact*.

Quelques-uns des *Membres* de l'Assemblée objecterent, qu'il y avait des circonstances où l'*Air* pouvait empester. Par exemple, « si quelqu'un » entrait dans une *Maison*, ou un *Hôpital*, dans » lequel avaient long-temps été déposés des *Pestiférés*, sans que ce local eût été nettoyé, ou » qu'on y eût renouvellé l'*Air*, il pourrait fort » bien être infecté de la *Contagion* pestilentielle ». Oui, sans doute, répondis-je, je conviens qu'il

---

(*) Voyez dans le XXXIe. §. de cette même Partie, note 7.

(*) Voyez le XXVIIe. §. de cette même Partie.

(*) Voyez le même §.

pourrait en être infecté ; mais, sans qu'en ce cas même, l'*Air* dût encore être censé le véhicule de la *Contagion*, puisque tel accident ne pourrait provenir que du *Contact* de quelque corps renfermé dans tel endroit, ou des emplacemens, où des *Pestiférés* auraient été déposés avant, ou après leur mort, ou de quelques hardes qui leur auraient servi, ou du plancher même sur lequel ils auraient marché, ou enfin de la muraille même qu'ils auraient touchée, toutes choses infectées par le *Contact* des Pestiférés, & par conséquent propres à infecter quiconque y touche, parce que, en y entrant, quiconque touche le premier à une telle chose empestée, sera nécessairement le premier empesté, comme ne le démontre que trop la malheureuse expérience. De-là, ne devrait-on pas conclure, qu'il aura été empesté par le *Contact*, & non par l'*Air*.

Car, si l'*Air* peut nous empester ainsi, pourquoi M. de *Wolkow* (*i*), & M. Wsévolod de *Wsévolodsky* (*k*), ayant été plusieurs fois obligés de questionner, dans une chambre particuliere, les *Criminels* de la révolte (*), parmi lesquels il se trouvait plusieurs empestés, & où, étant à très-peu de distance, ils respiraient, sans contredit, le même *Air*, ne ressentirent-ils pas la moindre atteinte de la *Maladie* ? C'est qu'ils ne toucherent ni aux *Malades*, ni à rien de ce qui les

(*i*) Voyez le XXIXe. §. de cette même Partie.

(*k*) Conseiller-Privé-Actuel, Sénateur, Chambellan-Actuel de S. M. I. de Toutes-les-Russies, & Chevalier de l'Ordre de Sainte Anne. Ce Seigneur était venu de Saint *Pétersbourg*, à la suite de S. Al. le Prince d'*Orlow*.

(*) Voyez dans le XXVIe. §. de cette même Partie, notes *c* & *d*.

concernait, quoique l'*Air*, qu'ils respiraient, leur fût commun. Donc l'*Air* n'empeste pas; donc il ne peut empester.

Pourquoi encore, M. *Orreus*, Médecin, obligé de traverser, chaque jour, les chambres des Pestiférés dans l'Hôpital à *Yassi* (*l*), néanmoins demeura intact de la *Contagion?* Pourquoi M. *Jo. Jac. Lerché*, Conseiller, Médecin & Physicien de Saint Pétersbourg (*m*), envoyé par S. M. I. NOTRE AUGUSTE SOUVERAINE, dans les deux Armées, pour faire une *Description* exacte de la Peste, qui ravageait par-tout nos *Soldats*, n'en fut point atteint, quoiqu'il respirât l'*Air* des endroits & Hôpitaux pestiférés? Pourquoi de même M. *Gravé*, Chirurgien-Major, ayant été dans l'Hôpital pestiféré de *Chotzim*, ensuite à *Moscou*, assujetti, conjointement avec M. le Médecin *Yaguelsky*, aux fréquentes visites des *Malades* de cette Capitale, tant dans les Hôpitaux, que dans les Quarantaines,

---

(*l*) Voyez C. de MERTENS, Observat. Medic. de Febr. Putrid. de Peste, &c. pag. 81, & ci-dessus dans le Xe. §, note *o*.

(*m*) Aussi-tôt que la *Peste* se manifesta dans les Armées, l'une alors en Crimée, l'autre en Moldavie & en Valachie, NOTRE AUGUSTE SOUVERAINE s'empressa d'y envoyer ce *Médecin*, comme le plus-consommé dans la pratique, en lui accordant, pour son voyage, toutes les facilités possibles en argent, & toutes les commodités pour son service; ELLE alla même jusqu'à ordonner qu'on lui donnât un Equipage entier de la Cour. Il était envoyé pour prendre toutes les mesures possibles de faire une parfaite *Description* de la Peste, & de trouver les *Moyens* les plus sûrs de garantir l'Empire de ce terrible *Fléau*. Cependant, quoiqu'il fût allé à *Bender*, dans la seconde Armée, à *Chotzim*, dans la premiere, & dans les différents autres endroits, il ne nous a pourtant donné aucune *Description*, ni de la Peste, ni aucuns Moyens d'en garantir l'Empire.

échappa-t-il

échappa-t-il à la *Contagion* de la Peste ? Pourquoi enfin nombre de *Médecins* & de *Chirurgiens*, tant de Moscou, que d'autres Villes empestées, obligés, chaque jour, de visiter les *Pestiférés* dans leurs *Quartiers* (*n*) de la Ville, & ce, souvent dans des chambres basses, étroites, mal aërées, & par conséquent moins susceptibles de la prétendue influence maligne, & qui cependant se dépeuplaient constamment, ne furent-ils pas empestés ? C'est, encore une fois, parce qu'ils ne touchaient à rien de ce qui concernait les *Pestiférés*. Ces preuves, contre les funestes impressions de l'*Air*, me paraissent sans réplique.

Je pourrais encore donner d'autres *Observations* de la même force, si je ne craignais d'ennuyer par de trop longs détails. Car enfin, lorsque S. M. IMPÉRIALE proposa de faire de *Nouvelles Expériences* sur les Pestiférés, en les frottant avec de la *Glace* (*o*), Expériences que j'ai faites, pendant mon séjour, dans les Hôpitaux du Monastere *Ougreschinsky* & *Symonowsky* (*p*), pourquoi M. *Gravé*, Chirurgien-Major, qui faisait, sur les *Charbons*, des Expériences de l'application des *Cantharides* sur les uns, & des *Oignons* cuits sous la cendre sur les

(*n*) Voyez dans le XXIVe. §. de cette même Partie, note *p*.

(*o*) Atipestilentiale CATHARINÆ II. Voyez dans *Mon Mémoire* sur l'Inoculation de la Peste, &c. pag. 3, & pag. 22, note *f*; ainsi que dans *Ma Lettre* à l'Académie de Dijon, avec Réponse à ce qui a paru douteux, &c. page 25, note *.

(*p*) Voyez dans *Ma Lettre* sur les Expériences des Frictions Glaciales pour la Guérison de la Peste, &c. pages 19 & 31.

autres, *Expériences* alors proposées par S. Alt. le Prince d'*Orlow* (*q*), quoiqu'il fût obligé d'entrer chaque jour dans l'Hôpital du Monastere *Danylowsky*, pour visiter les *Malades*, & observer l'effet des *Remedes*, & par conséquent d'être auprès d'eux à la moindre distance, ne fut-il pourtant pas empesté ? Il respirait, sans doute, le même *Air* que les Pestiférés ; c'est aussi une preuve qu'il évitait soigneusement tout *Contact*, d'autant que le Sous-Chirurgien Basile *Trochimowsky* (*p*) était

(*q*) Voyez dans le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. pag. 384.

(*p*) Dans l'Empire de Russie, les Corps des *Médecins* & des *Chirurgiens* sont dirigés de maniere que, tout Jeune Homme, qui sait la Langue latine & les humanités, peut entrer au service dans un Hôpital quelconque, (voyez, dans le XXIIIe. §. de cette même Partie, note *h*.) y reçoit les appointemens de la Couronne, & doit y apprendre gratuitement toutes les parties de cette Science. Chacun des *Eleves* doit, pour s'instruire, saigner les Malades, les panser, leur administrer les remedes, &c. ; & après y avoir passé un, deux, ou trois *ans*, il peut se présenter à un premier *examen*, qui se fait en présence de tout le *College de Médecine*, (voyez dans le XXIIe. §. de cette même Partie, note *z*) sur l'Anatomie, la Chirurgie, &c. ; & s'il satisfait, il devient *Sous-Chirurgien*, & on augmente ses appointemens. Après avoir passé quelques *années* dans cet état, il peut se présenter à un second *examen*, qui se fait pour lors sur toutes les parties d'Anatomie, de Chirurgie, de Médecine, de Pharmacie, &c. Après cet *examen*, il peut devenir *Chirurgien*. Il y a au moins un tel *Chirurgien* dans chaque Ville de l'Empire. Il y en a aussi un avec deux *Sous Chirurgiens* dans chaque Régiment de l'Armée, ainsi que trois, ou quatre *Barbiers* dans chaque Compagnie. Après avoir long-temps servi, on accorde aux *Chirurgiens*, selon leur mérite, le grade de *Chirurgien-Major*. Il n'y a qu'un seul de ces derniers employé, avec un *Médecin*, dans chaque *Division* de l'Armée, pour avoir *Inspection* sur tous les

chargé du *Panſement* de ces Peſtiférés. Ne puis-je donc pas me flatter, d'après toutes ces *Obſervations*, d'avoir démontré à mes LECTEURS, que l'*Air* ne nous empeſte nulle part, & que la *Contagion* de la Peſte ne ſe propage pas par l'*Air*, mais que c'eſt le ſeul *Contact* qui nous la communique.

Car, ſi ce n'était pas par le *Contact*, pourquoi tous les *Chirurgiens* & les *Sous-Chirurgiens*, qui, par état, panſaient les *Peſtiférés* dans les différents *Hôpitaux* ci-deſſus & ci-deſſous mentionnés; pourquoi tant de nos *Prêtres*, qui, par devoir, adminiſtraient les *Peſtiférés*, tant dans les Régimens de notre Armée, que dans les Hôpitaux, ſurtout à Moſcou (*); pourquoi enfin tous ceux qui ſervaient les *Peſtiférés*, éprouverent-ils les *Symptômes* du mal, & furent, en un mot, tous empeſtés? La raiſon du *Contact* ſe préſente d'abord, comme cauſe infaillible de ce triſte événement; & tous ceux d'entr'eux qui n'eurent pas la force de *ſurmonter* les attaques, y ſuccomberent. Donc on ne peut être empeſté, même dans toutes ces *circonſtances* qu'on m'a objectées, que par le *Contact*.

Mais, quand ſon *Venin* eſt-il le plus-ſubtil & le plus-volatil, & quand nous attaque-t-elle le plus-promptement, & le plus-cruellement, ſoit dans les *Hôpitaux* peſtiférés, ſoit ailleurs, & ce, au

---

Chirurgiens de la Diviſion. On en place auſſi quelques-uns dans les grandes Villes. Chaque *Chirurgien-Major*, & autres, à l'exception des *Sous-Chirurgiens*, exercent la Médecine & la Chirurgie.

(*) Voyez dans *Ma Lettre* à l'Académie de Dijon, avec Réponſe à ce qui a paru douteux dans *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, page 48, note *c*.

moyen du moindre *Contact ?* Ce n'est jamais que ; lorsqu'elle est au degré du *Milieu* de son cours d'invasion (*n*). Car, au degré de son *Commencement*, ainsi que de son *Déclin* ou de sa *Fin*, elle n'a pas un *Venin* si subtil, ni si volatil : ses *Symptômes* internes ne sont pas si fâcheux ; ni ses *Signes* externes si compliqués qu'au degré du *Milieu.* Voici mes *Réflexions* & mes *Observations*, qui prouvent évidemment la solidité du *Systême* que j'embrasse ; pour sa division, en *trois* degrés distinctifs.

Si la *Peste* nous attaquait de la même maniere, avec des *Symptômes* aussi fâcheux, & des *Signes* externes aussi compliqués à chaque *Degré* de son cours, qu'à celui de son *Milieu ;* pourquoi mon *Prédécesseur* (*o*), avec trois *Sous-Chirurgiens* (*p*), entrant dans l'Hôpital du Monastere *Ougreschinsky* (*q*), pour y prendre soin des *Pestiférés*, y resta-t-il depuis le Mois d'*Avril*, jusqu'au Mois de *Juin*, sans que, ni lui, ni aucun de ses *Aides*, éprouvât la moindre atteinte de la *Peste ?* C'est qu'ils n'y furent exposés que dans le temps, où elle ne faisait que commencer à s'étendre (*r*). Le même bonheur arriva à M. le Médecin *Pogo-*

(*n*) Voyez ci-dessous dans le ve. §. de la Seconde Partie, n°. 11e.

(*o*) M. *Margraff*, Chirurgien, qui était alors à Moscou, Praticien libre fans service.

(*p*) Voyez ci-dessus, page 34, note *p.*

(*q*) Place hors de la Ville, ainsi appellée, il y a un Couvent de Religieux sous l'Invocation de S. NICOLAS, que le Sénat choisit premiérement pour servir d'*Hôpital* au Pestiférés. Voyez C. de MERTENS, Observat. Medic. de Febrib. Putridis de Peste, &c. page 78.

(*r*) Voyez C. de MERTENS, dans le même Ouvrage, page 75.

retsky (*f*). Il avait avec lui un *Chirurgien*, & quelques *Sous-Chirurgiens*, pour soigner les *Pestiférés* de l'Hôpital du Palais de *Le-Fort* (*t*). Leurs soins continuerent depuis le Mois de *Novembre*, jusqu'à l'époque où la *Peste* fut totalement détruite; c'est qu'ils n'y furent que vers le degré du *Déclin* ou de la *Fin* de son cours (*u*). Dans l'Hôpital du Monastere *Pokrowsky* (*v*), où M. *Meltzer* (*w*), & M. *Kirdan*, un de nos plus-habiles Chirurgiens, donnait ses soins aux *Malades*, conjointement avec quelques *Aides*. La Peste les respecta de même; ainsi que M. *Rombowsky* (*x*), Chirurgien-Major, & ses *Sous-Chirurgiens*, dans celui du Monastere *Symonowsky* (*y*). Cependant

(*f*) Voyez le xxx[e]. §. de cette même Partie. Il faut savoir que, si je parle ici de M. *Pogoretsky*, comme d'un homme qui n'a pas été empesté, tandis qu'il l'a été, suivant son *Rapport* à la Commission contre la Peste, c'est que je regarde cette *Peste* pour lui comme *Inoculation* de la Peste; mais puisque ceux qui l'ont aidé, ne l'ont pas été, je l'ai aussi exclus ici du nombre de ceux qui ont été empestés.

(*t*) Palais d'un de nos Anciens Seigneurs Favori de Pierre-le-Grand. Ce Palais appartient aujourd'hui à la Couronne. Voyez le xxx[e]. §. de cette même Partie.

(*u*) Voyez C. de Mertens, Observat. Medic. de Febr. Putrid. de Peste, &c. page 78.

(*v*) Couvent de Religieux, hors de la Ville, sous l'Invocation de la Sainte Vierge. Voyez le xxx[e]. §. de cette même Partie.

(*w*) Voyez dans le xxx[e]. §. de cette même Partie, note *g*.

(*x*) Voyez le même §.

(*y*) Couvent de Religieux, sous l'Invocation de Saint Siméon, situé hors de la Ville, sur la rive de la *Moskwa*, au sommet d'une colline fort élevée, & qui domine la Ville. Le *Sénat* choisit ce Couvent pour servir d'*Hôpital* aux Pestiférés, lorsque la *Peste* se fut considérablement dispersée dans la Ville. Il est d'une si vaste étendue, qu'en

il s'écoula assez de temps, depuis le Mois de *Novembre*, jusqu'à l'extinction totale de la *Peste*; & quoique tous ces *Hôpitaux* fussent encore fournis de quantité d'autres personnes pour les besoins des *Malades*, comme de *Barbiers*, d'*Infirmiers*, ainsi que pour transporter les *Morts* dans les Cimetieres, &c. à peine quelques-uns furent-ils attaqués; encore n'éprouverent-ils que de très-faibles *Symptômes*, parce que c'était dans le temps où la *Peste* commençait à s'appaiser, & que son *Venin* contagieux avait presqu'entiérement perdu sa dangereuse activité.

Un des *Sous-Chirurgiens*, qui était avec mon *Prédécesseur*, dans l'Hôpital du Monastere *Ougreschinsky*, en sortit, comme je l'ai déjà dit, intact de la *Contagion*, lorsque j'y entrai, ce même *Sous-Chirurgien* n'était, dans le degré du *Milieu*, comme je le nomme, que Visiteur des Malades dans un *Quartier* de la Ville (*); mais au degré du *Déclin* de la Peste, c'est-à-dire, à la *Fin*, il voulut entrer, pour une seconde fois, avec M. le Médecin *Pogoretsky*, & autres, dans l'Hôpital du Palais de *Le-Fort*, & y soigner, avec eux, les *Pestiférés*, jusqu'à l'extinction totale de la Peste; de maniere que, quoique ce *Sous-Chirurgien* eût été à *Deux* différentes reprises, & même dans *Deux* différents Hôpitaux pestiférés; cependant, comme ce n'avait pas été au degré du *Milieu*, il ne fut pas infecté de la *Peste*, ni dans le premier, ni dans le second. Preuve non moins évidente,

---

cas de besoin, on y pourrait placer plus de *trois* mille Malades. Voyez ci-dessous le XXVIe. §. de cette même Partie.

(*) Voyez ci-dessous dans le XXIVe. §. de cette même Partie, note *p*.

que la *Peste* ne nous infecte dans ces *Deux* degrés, ni si promptement, ni si violemment.

Il n'en fut pas de même depuis le Mois d'*Août*, jusqu'au Mois de *Novembre*; car, dans ce laps de *Quatre* Mois (*), la *Peste* fut dans son degré du *Milieu*. Je restai tour-à-tour dans les *Trois* Hôpitaux pestiférés, & *Trois fois* j'y fus empesté (z). De tous les *Sous-Chirurgiens* qui y étaient pour m'aider dans les pansemens, &c.; de tous ceux qui s'y étaient enfermés avec moi pour soigner les *Malades*, aucun d'eux n'échappa aux atteintes de cette cruelle *Maladie*; & quoique je fisse tous mes efforts pour les conserver, en leur appliquant des *Cauteres*, même jusqu'à *Deux* & *Trois* (*), à ceux qui étaient bien corpulents, en leur administrant les *Remedes* nécessaires, comme préservatifs, en les faisant, chaque fois, revêtir de leurs *Redingotes* & *Gants* de toile cirée, en les exhortant à ne point se laisser abattre par la crainte, en leur montrant, pour les encourager, les *Signes* externes de la Peste, que je portais dans mes Aines (a), en un mot, en leur procurant tout pour leur conserver la vie, cependant le succès n'en fut pas plus-

(*) Voyez ci-dessous le XXXIe. §. de cette même Partie.

(z) Voyez C. de MERTENS, Observat. Medic. de Febr. Putrid. de Peste, &c. page 95; & ci-dessous le XXIe. §. de cette même Partie.

(*) Voyez un plus satisfaisant détail, au sujet des *Cauteres*, dans Ma Réponse à M. *Gormand*, Secrétaire Perpétuel du College Royal des Médecins de Nancy, sur la Question « si les Cauteres peuvent être quelque préservatif » contre la Peste pendant ses Ravages, » insérée dans l'Esprit des Journaux français & étrangers, pour le mois de Juin 1783, Tom. VI, page 322.

(a) Voyez ci-dessous le XXIe. §. de cette même Partie.

heureux, & de *Quinze* de mes *Sous-Chirurgiens* ; je n'en pus sauver que *Trois*. Tandis que tous ceux qui y ont été avant & après moi, quoique sans *Cauteres* (*), ou autre *Préservatif*, n'ont pas été empestés, comme je l'ai déjà dit. Ce qui prouve évidemment que la *Peste* était, pendant tout ce laps de temps, dans son degré du *Milieu* ; c'est-à-dire, au comble de sa malignité ; & que son *Venin* est alors si subtil, & s'insinue si rapidement, dès le moindre *Contact*, dans nos corps, qu'il est non-seulement presqu'inévitable, mais qu'on oppose difficilement des barrieres à ses cruels *Ravages*.

§. X V.

Que deviennent dès-lors ces *fables* qu'on débite dans plusieurs *Ouvrages*, & qui toutes ont pour fondement l'*existence* de la Contagion pestilentielle dans l'*Air* ? C'est par-là, prétend-on, que la *Peste* infecte jusqu'au bétail & aux autres animaux, quelle absurdité ! car, combien y avait-il à Moscou de *Chevaux* destinés à transporter les *Malades* pestiférés dans les Hôpitaux ; & les *Morts*, tant des quartiers de la Ville, que des Hôpitaux, dans les Cimetieres ? Ces *Chevaux* avaient même leurs locals dans ces derniers endroits (*) ; cependant aucun ne fut attaqué de l'*Epidémie*, dont je parle. Ces AUTEURS, pleins d'emphase, n'en exceptent ni le *Bétail* ni même les *Oiseaux* ; cependant, il y avait assez d'Oiseaux & de Bestiaux de toute es-

(*) Voyez la même Réponse à M. *Gormand*, dans le même Ouvrage, cité ci-dessus page 39, note *.

(*) Voyez dans le XXVIIIe. §. de cette même Partie, note *x*.

pece dans les Villes & les Villages de *Valachie*, de *Moldavie*, de *Pologne*, de la petite & grande *Russie*. Bornons-nous à *Moscou* ; cette Capitale en contenait une nombreuse quantité ; néanmoins, l'*Observation* la plus-scrupuleuse, & les *Recherches* les plus exactes n'ont pu découvrir qu'aucun de ces Animaux ait été la *victime* de la Contagion pestilentielle. Je voyais moi-même une très-grande quantité d'*Oiseaux* de différentes especes voltiger à l'entour, & nicher sur les Tours & les Bâtimens de *trois* Hôpitaux pestiférés (*), où j'ai été successivement renfermé ; & je parle, après avoir été témoin oculaire. Qu'on dise donc encore qu'ils ne volent jamais où la *Peste* existe, parce que l'*Air* de ces endroits les tue subitement (*l*)? De pareilles absurdités doivent être à jamais bannies de tous les *Livres* de la Médecine. Il est vrai que nous avons eu un cas où les *Bestiaux* & les Hommes ont péri. NOTRE AUGUSTE SOUVERAINE, ayant lu dans *Mon Prospectus* (*) de ce Mémoire, présenté à cette GRANDE PRINCESSE, par S. E. le Prince de *Wiasèmsky* (*m*), Mon Assertion, que la *Peste*, qui nous infecte, ne peut rien sur les autres ani-

---

(*) Voyez dans le même §, la même note *x*.

(*l*) Voyez Jo. FRID. SCHREIBERI, Observat. & Cogitat. de Pestilent. quæ annis 1738 &-39, in *Ucraïnia* grassata est, pag. 6, Observat. 5.

(*) Voyez *Ma Lettre* sur les Expériences des Frictions Glaciales pour la Guérison de la Peste, &c. imprimée à Paris.

(*m*) Conseiller-Privé-Actuel de S. M. I. de Toutes-les-Russies, Membre du Grand Conseil, Procureur-Général du Sénat, Trésorier-Général de l'Empire, &c. &c. &c. & Chevalier des Ordres de S. André, de S. Alexandre-Newsky, de S. Wladimir de la Premiere Classe, de l'Aigle Blanc & de Sainte Anne.

maux, & *vice verſâ*, fit réflexion, & ordonna à *Ce Miniſtre*, de me communiquer, que dans le Gouvernement de *Wibourg* en Finlande, l'an 1763, il était mort pendant l'été *ſix* Vaches & *quatre* Chevaux, qui avaient été enfouis dans une Forêt; que quelque temps après, un *Ours*, paſſant par cet endroit, avait déterré quelqu'une de ces charognes, dont il s'était raſſaſié; que de-là, il était allé mourir à une diſtance d'environ *une Lieue* de Suede; qu'un *Payſan* de l'endroit, l'ayant trouvé mort, le dépouilla, & vendit ſa peau au *Miniſtre* de la Paroiſſe; que celui-ci la prit & la donna à un *Tanneur*, pour la préparer, ce qui cauſa une *Maladie Contagieuſe*, au mois de *Décembre* ſuivant, que le Payſan, le Miniſtre & le Tanneur en moururent, ayant des *Signes* externes à-peu-près ſemblables à ceux de la *Peſte*; que le Tanneur, qui ne ſe doutait nullement du danger, ayant laiſſé négligemment les *Parties* réſultantes de la préparation de la *peau*, tous les *Animaux* qui en mangerent, moururent, même ceux qui burent dans la cuve où *cette peau* avait été préparée. Fait, qui paraît contraire à *Mon Aſſertion*; n'ayant pas la *Deſcription* qu'en fit M. le Médecin *Jo. Jac. Lerché*, envoyé alors de SA MAJESTÉ pour y remédier au plus-vîte, & en donner une fidelle *Deſcription*; je ne puis détailler par quel genre de *Contagion* cette Epidémie était contagieuſe pour le Genre-Humain. Etait-ce la *Peſte* véritable, ou quelqu'autre eſpece de *Maladie* contagieuſe? on peut voir par les raiſons que j'ai déjà données, que cette *Epidémie* n'était pas la *Peſte*, mais quelqu'autre *Maladie* d'un genre putride.

De ce que des *Animaux* ſont péris, parce qu'ils avaient mangé les *Parties* réſultantes de la prépa-

ration de la *peau*, & bu dans la cuve; ce n'est pas un *Résultat* d'où on doive conclure que cette épidémie fût la *Peste*; car, si les *Animaux* sont péris, c'était justement leur *Peste*, s'il est permis de la nommer ainsi : en second lieu, c'était la propre voie par laquelle tous les *Animaux* s'empestent, car nous ne recevons jamais la *Contagion* de la Peste, que par le *Contact*; les Animaux au contraire la reçoivent par la *bouche*, & jamais par le *Contact*, comme nous le prouvent les *Expériences* faites en France sur les Animaux, &c.

Quant à ce qui concerne les hommes qui furent malades, on sait assez que l'*Attouchement* à quelque corps corrompu par la *Putridité*, peut causer une Maladie, dont la *Contagion* se répandra à raison du *Degré* de la Putridité, par lequel ce corps sera dégénéré : je conviens qu'une telle *Epidémie* peut se manifester avec quelques *Signes* externes à-peu-près semblables à ceux de la *Peste*; mais je soutiens que cette *Epidémie* n'approche point de la *Peste*, qui de Turquie vient ravager l'Europe.

Nous avons dans toute la *Sibérie* (*b*) une espece

(*b*) Le *Royaume* de Sibérie fut conquis en 1533, par un *Ataman*, Officier subalterne, des *Cosaques* du Don, nommé *Yermak Timofeïew*; il l'a même depuis assujetti à la Grande-Russie, sous le Régne du Tsar IWAN WASSILIEWITZ. Ce Royaume était habité, avant ce temps-là, par des *Payens*; mais après qu'on eut créé, en 1621, dans la Capitale, un Siége *Métropolitain*, un de ces Métropolites, nommé *Philofeye*, se fit grand honneur de la conversion des *Payens* à la Religion Gréque : il avait parcouru tout ce *Royaume*, depuis l'an 1709, jusqu'en 1721, pour prêcher & convertir ces Payens. *Tobolsk*, est la Capitale de ce Royaume, & la Résidence actuelle du *Gouverneur* de la Sibérie. Cette Ville est située sur la rive gauche d'*Irtische*, au confluent de la *Tobole*.... Cette Capitale fut

de *Contagion* pestilentielle, dit-on, qui se fait connaître par des *Charbons*, selon la description populaire, ce dont je juge tout autrement; car, si cette *Maladie*, quoique contagieuse, était la *Peste*, dont je fais la *Description* dans ce Mémoire, la *Sibérie*, devrait être aujourd'hui tout-à-fait dépeuplée; mais, comme ceux qui y ont voyagé depuis peu, m'ont détaillé ce genre de *Charbon*, dont ils ont reconnu la nature, comment les *Peuples* de cette vaste Contrée se guérissent, en appliquant dessus, au lieu de *Cataplâmes*, une feuille de *Tabac* humectée dans de l'eau chaude, &c., je conclus que ce n'est qu'une espece d'*Anthrax* malin; car, ils m'ont dépeint ces *Charbons* comme une *Froncle*, qui s'étend quelquefois jusqu'à la largeur de la *Paume* de la main, & qui s'éleve assez haut. Je démontre (*c*) que les *Charbons* pestilentiels ne s'élevent jamais de cette maniere. Ils ajoutent encore que, quand cette *Tumeur* s'est assez

---

reconstruite, dès le commencement de ce *Siecle*, au sommet fort élevé de la rive gauche d'*Irtiche*, de la même façon que le *Krémle* est construit, au centre de la Ville de Moscou, aussi au sommet d'une Colline fort élevée. *Tobolsk*, est divisé en *Haute* & *Basse* Ville. Dans la Premiere, ou nouveau *Krémle*, on voit *deux* magnifiques Eglises Cathédrales, un Archevêché, un Puits, qui est de la profondeur de 35 *Sagénnes* de Russie; savoir, 252 *Pieds* de Roi, un College, un Couvent de Religieuses, *trois* Eglises paroissiales, une Chancellerie, grande quantité de belles Boutiques, &c. On voit dans la *Basse* Ville, 7 Eglises paroissiales, un Couvent de Religieux, un Séminaire, 161 Boutiques, &c. *Tobolsk*, est éloigné de Saint *Pétersbourg* de 3118 *Werstes* de Russie, il en faut quatre pour une lieue, des 29 au degré. Voyez le reste dans le Dictionnaire Géographique Russe de MM. POLOUNIN & MULLER, pages 391 & 392.

(*c*) Voyez ci-dessous dans le VIIe. §. de la Seconde Partie, n°. IIe. & dans le IXe. §. n°. IIIe.

élevée, elle perce en plusieurs endroits, par où suinte la *Sanie* ichoreuse; les *Charbons* pestilentiels ne percent & ne suintent jamais (*d*). D'après ces *Observations*, on peut conclure que, quoique cette *Maladie* soit contagieuse, & qu'elle ait des *Signes* externes à-peu-près semblables à ceux de la *Peste*, ce n'est pourtant pas une *Peste* telle que celle qui dans ce XVIIIe. siecle a tant ravagé *Marseille* & *Moscou*, Capitale de Russie; car, cette *Peste*, qui vient de la *Turquie*, n'agit que d'après le *Contact*: celle de la *Sibérie*, jusqu'à *Kamtschatka* (*e*), a un caractere tout autre.

Pour être empesté par le *Contact*, faut-il que la personne saine le reçoive sur quelques Parties nues de son Corps, ou suffit-il qu'on la touche seulement sur quelqu'un de ses vêtemens.

Comme nous n'avons jusqu'à présent aucune idée claire de la nature du *Venin* pestilentiel, il me paraît que ce serait une chose très-difficile à quiconque voudrait résoudre ce *Problême*. Car, si l'on prend que l'*Air* en est chargé, & que la *Peste* nous envoie sa *Contagion* par notre bouche, &c. je crois avoir déjà assez démontré le contraire (*):

(*d*) Voyez les mêmes endroits.

(*e*) Le *Kamtschatka*, est une étendue qui forme une *Peninsule* du côté de l'Orient. Cette grande étendue était déjà connue à *Yakoutsk* dès 1690, d'où on y envoya, pour la premiere fois, en 1696, soixante-seize *Cosaques*, avec leur *Ataman*, Officier subalterne, nommé *Morosko*; mais ils ne purent parvenir jusques-là. En 1697, le Commandant d'*Anadirsk*, nommé *Atlassow*, s'empara du Fleuve du *Kamtschatka*; & en 1706, une partie du Corps Militaire perça jusqu'aux Bornes occidentales de cette grande *Peninsule*. Voyez le reste dans le Dictionnaire Géographique Russe de MM. Polounin & Muller, pag. 119.

(*) Voyez dans *Ma Lettre* à l'Académie de Dijon, avec

si l'on prend que les différentes températures de l'*Air* communiquent plus facilement leur *Contagion*, tandis que les autres ne le font qu'avec plus de difficulté; je démontre aussi ailleurs (*f*), que la *Peste* n'a égard, ni aux Climats, ni aux Saisons, ni à aucune autre température: & que l'hiver le plus froid, & l'été le plus chaud ont, à cet égard, la même influence.

Après ces *Observations*, je conclus que pour être empesté, il suffirait qu'une personne saine reçût le *Contact* sur quelque partie de ses habillemens, par quelques hardes, ou autre corps solide déjà empestés; après quoi, moyennant ses habillemens, elle parvient à se communiquer dans sa maison à différents endroits, par où elle l'aura sous peu de temps à quelque partie de son corps nu; car, si nous considérons, combien de *Mille* personnes ont emporté les *deux* Pestes de ce XVIIIe. siecle, l'une à *Marseille*, l'autre si récemment dans l'Empire de Russie, & sur-tout à *Moscou* (*g*), est-il possible qu'ils aient tous eu de prime abord le *Contact* sur leurs corps nus? Non, c'est une chose impossible. Il suffit donc de se trouver dans une foule & de toucher à quelques hardes ou quel-

---

Réponse à ce qui a paru douteux dans *Mon Mémoire* sur l'Inoculation de la Peste, page 26, l'Article Ier. & IIe.

(*f*) Voyez ci-dessous le IIe. §. de la Seconde Partie.

(*g*) La Peste de *Marseille*, en 1720 21-22, a fait périr en Provence 87666 personnes. Voyez le *Mémoire* sur les Moyens à employer pour s'opposer aux ravages de la Variole, par M. MARET, page 44, note 44; celle de *Moscou* en 1771, & de toutes les autres Villes empestées dans cet Empire, en a emporté 133299. Voyez ci-dessous le XXXIe. §. de cette même Partie.

qu'autre corps ſolide déjà empoiſonné du *Venin* peſtilentiel. C'eſt ce qui, comme dans *mille* autres pareils cas, a fait périr à *Moſcou* tant de nos *Prêtres*, qui, ne ſachant pas qu'il fallait abſolument éviter toutes les foules populaires, faiſaient très-ſouvent, par une *dévotion* bien-mal placée pour ce temps, des *Proceſſions* avec des Images, &c. Par-là, ils périſſaient eux-mêmes, & donnaient occaſion du *Contact* à une infinité d'autres perſonnes (*h*), qui ayant auſſi reçu le principe de la *Contagion*, ſans penſer qu'on pût s'empeſter de cette maniere, s'en retournaient chacun chez ſoi, & touchaient avec ces parties empeſtées les différents endroits de la Maiſon. Ces endroits, après un tel attouchement, doivent être, ſans contredit, réputés empoiſonnés du même *Venin*, après quoi, on ne ſaurait douter que chacun ne parvînt à les toucher avec quelque partie du corps nu; d'où la *Contagion* s'inſinue par les pores dans nos humeurs, les dégénere dans une telle putridité, qu'elle cauſe la mort. C'eſt ainſi que je ſuppoſe qu'eſt périe toute cette multitude.

J'ai déjà dit plus-haut, que la *Peſte* ne nous tue jamais ſubitement, comme on l'a autrefois imaginé. Si l'*Air* avait quelque véhicule pour nous empeſter, quelle multitude, dans chaque Ville où elle fait ſes ravages, ne devrait pas l'être chaque jour, puiſqu'on eſt obligé de le reſpirer conſtamment? Cependant, elle n'y fait ſes meurtres que peu-à-peu; & ſi on obſerve de près, on trouvera, ſans doute, que toutes les perſonnes

(*h*) Voyez dans *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, &c. pag. 27, note *f*.

qui deviennent empestées, ont eu quelque *Contact*; mais, comme chacun le reçoit ordinairement sans s'en appercevoir, il est très-difficile à chaque personne de se souvenir quand, & de quelle maniere elle l'a reçu.

S'il m'est toute-fois permis de proposer mes idées à l'appui de mon *Systême*, les voici : si-tôt qu'une personne a reçu de quelque corps empesté le *Contact* sur quelque partie de ses habillemens, la Contagion pestilentielle l'entoure, pour ainsi dire, de la même maniere qu'entoure quelque corps l'*Air* électrisé, qu'on peut, ce me semble, appeller *Tourbillon* (*i*). Cet air contagieux, condensé, venimeux, en l'entourant ainsi, doit indubitablement se mêler avec la *Transpiration*, & en se confondant, doit entrer par les *Pores* absorbants, dans les humeurs, & causer cette cruelle *Maladie*, qui, après s'être manifestée, se joint de prime abord au désespoir, à la terreur & à différentes autres idées terribles, qu'on nous inspire au sujet de la *Peste*, même dès le berceau; & ceux qui n'auront pas assez de forces, ni assez de courage pour la supporter, ou qui auront déjà dans leur corps quelque matiere étrangere, qui puisse aider au plus prompt développement du *Venin* pestilentiel, ceux-là, sans doute, périront. C'est-là, ce me semble, la maniere dont on peut croire que le

(*i*) Voyez les *Figures* d'un Ouvrage excellent sur l'Electricité, donné par S. E. le Prince Dimitri de *Gallitzin*, Chambellan-Actuel de S. M. I. de Toutes-les-Russies, & Chevalier de l'Ordre de Sainte Anne, autrefois son Envoyé Extraordinaire auprès de leurs Hautes-Puissances; Ouvrage imprimé à la Haye, chez *Détune*, Libraire.

Contact

Contact agit pour empester chaque Individu, qui aurait le malheur de le recevoir; de maniere que, si nous devons admettre ce *Systême*, il est évident que M. le Médecin *Pogoretsky* (*k*), portant quelque temps l'*Appareil* d'une plaie pestilentielle, sous un talon de ses souliers, a été ainsi empesté; en cas qu'il n'eût pas eu quelqu'autre occasion de toucher différents endroits, dans ses appartemens, avec ce même *Appareil*, & qu'il n'eût pas ensuite touché ces mêmes endroits avec ses mains, ou quelqu'autre partie nue de son corps. Si cela était ainsi, on pourrait plus-aisément convenir, que cette *voie* est la plus propre à communiquer le *Venin*, par la transpiration qui entourait son corps & qui, dans l'espace qu'il l'a porté, pouvait s'insinuer dans son corps de la maniere ci-dessus, pour lui causer la *Peste*, qu'il a eu le bonheur de surmonter.

Que tout corps est susceptible d'être empesté, & de communiquer la *Contagion* à tout individu qui le toucherait, je vais ici rapporter quelques *Observations*, comme les plus propres à le démontrer.

Un *Ouvrier*, d'un Bourg proche de Moscou, appellé *Selo-Pouschkino*, ayant vu mourir dans cette Capitale, où il travaillait, beaucoup de personnes qui occupaient la même maison que lui, s'en retira, dans le dessein de rejoindre sa *Femme*. Avant de s'en aller, il acheta, par hasard, une *Coëffure* pour lui en faire présent. Cette *Coëffure*, appellée *Kakoschnik*, avait appartenu à

(*k*) Voyez *Mon Mémoire* sur l'Inoculation de la Peste, &c. pag. 14.

une *Personne* morte de la Maladie qu'on n'envisageait pas encore, dans ce temps, comme la *Peste*. C'était déjà justement un *Germe* fatal, qui devait la reproduire. Ce Malheureux, sa Femme, ses Enfans, le Bourg presqu'entier, devinrent la *Victime* de son bon cœur, & à peine réchappa-t-il quelqu'un des Habitans (*l*).

Dans la Petite Russie, la Ville de *Koséletz* fut aussi empestée de la même maniere. Un *Habitant* ayant été à *Kiow* (*m*), dès le commencement des ravages que la Peste y faisait, acheta un *Manteau*, qui avait aussi déjà ce fatal *Germe*, & en retournant chez lui, il y apporta avec ce *Manteau*, la Contagion, qui infecta toute sa *Maison*, & beaucoup d'autres qui y eurent quelque communication (*n*).

Pareil cas arriva dans une maison à *Kiow*, pendant que la *Peste* ravageait cette Ville. Un *Chat* de la maison, où tout le monde était péri par la *Peste*, étant entré dans une autre maison l'empoisonna,

(*l*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a ravagé l'Empire de Russie, sur-tout Moscou, &c. page 76, & ci-dessous le XXXIIe. §. de cette même Partie.

(*m*) Voyez ci-dessus dans le IIIe. §. note *t*, & ci-dessous le XXXIIe. §. de cette même Partie.

(*n*) Je tiens cette Observation de M. *Jtalinsky*, autrefois Chirurgien-Major d'un Régiment de Cavalerie, présentement Docteur en Médecine, fort connu & fort estimé des Savans de Londres, &c. & dont notre Corps de Médecine regrettera toujours beaucoup la perte. Sa faible santé le mettant hors d'état de supporter l'intempérie de notre Climat, l'a, pour ainsi dire, forcé de s'expatrier pour sa conservation. On sait qu'il est orné d'une profonde érudition, dont il peut commodément donner des preuves en *huit* Langues. En un mot, on devrait le regarder comme le premier de nos Médecins.

de maniere que toute la *Famille* devint la proie de la *Peste.* Cet événement si-fâcheux est connu de tout le monde à *Kiow.* Preuve que les *Animaux* ne s'empoisonnent jamais eux-mêmes par cette *Peste*, qui est un *Fléau* si redoutable au *Genre-Humain*, & n'en périssent jamais; mais que le *Venin* pestilentiel adhere à leurs *Poils*, & qu'ils empestent, de cette maniere, beaucoup de monde (*o*). Cela prouve, qu'il y a bien des *voies* différentes, par lesquelles un *Individu* peut s'empester, sans qu'il s'en apperçoive. Ces *Observations* pourront être un exemple des plus-frappants, d'où on doit conclure qu'il n'y a d'autre moyen de s'empester que le *Contact.*

§. XVI.

J'ai dit plus-haut, qu'un *Domestique* mourut, comme subitement, de la *Peste.* J'en ai vu, plusieurs autres, tomber & mourir; mais ce n'était pas mourir de la premiere atteinte de la *Peste*, comme on le prétend. Ces prétendues morts subites sont encore une erreur, dont il faut détromper le public. Un *Homme* empesté, qui a lutté contre la *Maladie*, sans que les *Symptômes* internes, & les *Signes* externes, qu'il doit éprouver, se soient déclarés, succombe-t-il sous leur violence? Non. Un *Homme* simple voit tomber un *Malade* empesté, & mourir subitement, il conclue à

(*o*) Cette *Observation*, entre autres demandes que j'ai faites, au sujet des ravages que la *Peste* avait faits à *Kiow*, m'a été communiquée à *Paris*, par une Lettre du R. P. *Jac. Bieliawsky*, Archiprêtre & Membre du Consistoire en cette Ville. Voyez ci-dessous dans le VIIIe. §. de la Troisieme Partie, note *e*.

l'instant que la *Peste* l'a tué comme un coup de foudre. Il publiera, par-tout, qu'il a vu lui-même tomber du *Monde*, & mourir subitement. Le *Récit* vole de bouche en bouche, & s'accrédite, au point qu'il passe pour un *Fait* incontestable. De là ces *Fables* répandues dans l'*Univers*, & auxquelles les *Fastes* de la Médecine semblent avoir imprimé le *Sceau* de la vérité.

Rien de plus faux, cependant, que ces *Assertions*, dont le prestige s'évanouit au flambeau de l'*Observation*. J'ai visité moi-même, & à plusieurs reprises différentes, les *Cadavres* de ceux que le *Peuple* de Moscou disait morts subitement, & ils m'ont toujours offerts des *Signes* externes, qui indiquaient que depuis *dix*, *douze* & *quinze* jours, ils avaient été attaqués de la *Maladie*, dont ils étaient morts. La *Peste* ne nous tue donc point comme un *Gas* méphitique, ou un *Air* privé de son élasticité. C'est une *Maladie*, susceptible de Guérison, comme toutes les autres. C'est une *Fiévre*, qui a son *Cours* réglé, lorsqu'elle suit ses *Périodes* ordinaires; & qui, lorsqu'elle s'en écarte, produit quelquefois, comme les *Fiévres* les plus-simples, des événemens inattendus, que l'on qualifie de *Subits*, pour pallier l'inadvertance. Elle n'attaque que ceux qui ont eu quelque *Contact*, ou à des *Corps*, ou à des *Hardes* pestiférés, autrement jamais *Personne* n'en sera infecté (*).

(*) On verra la suite des *Notes* de ce §; c'est-à-dire; *n*, *o*, *p*, *q*, *r*, *f*, *t*, *u*, *v*, *w*, *x*, *y* & *z*; ci-dessus dans le XIVe. §, depuis la page 36e. jusqu'à la 39e.

§. XVII.

J'ai déjà donné, ci-dessus (*b*), les *Observations* les plus-frappantes, pour prouver que la *Peste* a ses *trois* degrés, & qu'elle nous attaque le plus violemment, & au moindre *Contact*, dans son degré du *Milieu*. Il est ici plus-facile de prouver, encore plus-amplement, la *Vérité*, de ce que j'avance, que la *Peste* est toujours, en quelque lieu que ce soit, dans le degré du *Milieu* de son cours, la plus dangereuse, par sa *Contagion*. Ce qui fit que, ni mon *Prédécesseur*, ni aucun autre, ne fut empesté, c'est qu'ils ne se trouverent tous, les uns, qu'au degré du *Commencement* de son invasion, les autres à la *Fin*.

Pour confirmer de plus cette *Vérité*, il suffit de jetter un coup d'œil sur le *Nombre* de personnes mortes à *Moscou*, pendant tout le temps que ce *Fléau* dépeupla cette Ville. Ce *Calcul* est distribué par chaque *Mois* de l'année (*c*), suivant le *Cours* de l'Epidémie, & démontre que, si la *Peste* n'avait pas, dans le degré du *Milieu*, un venin plus-contagieux, plus-subtil, & plus-volatil que dans les autres, on ne verrait pas qu'elle fit périr beaucoup plus de *Monde* dans les mois d'*Août*, de *Septembre*, d'*Octobre*, & au commencement de *Novembre*; que dans les mois d'*Avril*, de *Mai*, de *Juin*, & au commencement de *Juillet*, ainsi que dans les *Quatre* derniers, je veux dire, *Décembre*, *Janvier*, *Février*, & *Mars*, où elle était beau-

(*b*) Voyez le XIVe. §, page 36 & suiv.

(*c*) Voyez ci-dessous le XXXIe. §. de cette même Partie.

coup moins meurtriere. Aussi les Malades, au *Commencement* de son invasion, & vers la *Fin*, n'avaient-ils que des *Bubons*, tandis que dans son degré du *Milieu*, ils étaient très-rares, & que les *Cadavres* étaient couverts de *Charbons* & de *Petechies*, parmi lesquelles il s'en trouvait moins de petites que de grandes. Les mêmes événemens ont fourni, à *Nieszin* (*c*) & à *Kiow* (*d*), les mêmes *Observations*.

C'est, d'après elles, que j'ose conclure que la *Contagion* pestilentielle ne se propage pas suivant la *Disposition* des corps; mais suivant la *Différence* des degrés de son *Invasion*. Qu'un *Homme* sain soigne les Pestiférés, lorsque la *Peste* est à son comble, & qu'il ne se garantisse pas du *Contact* des Corps, ou des Hardes empestés; fut-il la santé même, il n'évitera point la *Contagion*, & le venin aura, à peine, glissé dans son Corps, qu'il excitera, dans toute l'Œconomie animale, les troubles les plus affreux, & produira, au dehors, les plus dangereux *Signes* externes; tandis que ces dérangemens seront beaucoup moindres, si le même défaut de *Précautions* lui arrive à toute autre époque de son Cours. Cependant il avoit toujours, & en tout temps, la même *Disposition* de corps, & j'ai déjà prouvé que l'*Air*, même dans le temps le plus dangereux, ne nous infecte jamais.

Et qu'on ne dise pas avoir vu quelqu'un qui, après s'être assis à côté d'un Pestiféré, s'être

---

(*c*) Ville de la Petite-Russie, l'*Oukraïne*, & Résidence d'un Régiment des *Piquigners*, de ce nom, située sur la Riviere d'*Ostra*.

(*d*) Voyez ci-dessus dans le IIIe. §, note *i*.

couché avec lui dans son lit, &c. n'aura pas été infecté; ces fables, qui s'accréditent de loin, s'évanouissent au flambeau de l'observation; car la *Peste* s'insinue toujours par la voie du *Contact*, à quelque *Degré* qu'elle soit; fut-elle à son degré du *Commencement* ou vers la *Fin.* Il est vrai qu'il ne faut point prendre alors d'aussi rigoureuses *Précautions*, crainte de décourager les autres Personnes saines, qui, peut-être, tomberaient malades de la seule crainte, & même en mourraient. C'est pour cela qu'on doit, chaque fois, observer bien scrupuleusement, quel est le *Degré* de la Peste, dans lequel ce cas est arrivé; car, si c'est dans le degré du *Milieu*, on doit dire, sans hésiter, qu'une telle personne sera immanquablement empestée, & qu'il faut prendre toutes les *Précautions*, pour garantir les autres. Je parle d'après l'expérience, & je crois, après avoir approfondi la *Marche*, les *Symptômes* internes, & les *Signes* externes de ce terrible *Fléau*, pouvoir mériter la confiance qu'inspire l'amour de la vérité.

§. XVIII.

C'est cet amour, qui, relativement à la *Peste*, me conduit de préjugé en préjugé pour les combattre. Cette *Maladie*, assure-t-on, peut, dans son Cours d'Invasion, en quelque lieu que ce soit, attaquer la même personne *Plusieurs fois*. J'ose encore assurer, avec ceux qui sont de mon *Systême*, le contraire (*), & je prétends le dé-

---

(*) Voyez TIMONÉ, Philosoph. Transact. n°. 364, où cet Auteur démontre que la Peste n'attaque pas *plusieurs fois* la même Personne.

montrer. Voici mes *Observations* à ce sujet.

Si la *Peste* pouvait nous attaquer *Plusieurs fois*, dans son Cours d'invasion, de la même année, pourquoi, renfermé dans l'Hôpital du Monastere *Symonowsky*, lorsque je me trouvai réduit à la derniere extrêmité, en soignant les *Pestiférés*, vu que tous *ceux* qui devaient m'aider, & tous mes *Infirmiers*, étaient morts, je fis venir de l'Hôpital du Monastere *Ougréschinsky*, Quatre-Vingt hommes, pour m'aider de leur secours (*e*). Ils avaient déjà, tous, *surmonté* la Maladie, il est vrai; mais ils arrivaient dans l'Hôpital du Monastere *Symonowsky*, au moment le plus cruel, où la *Peste* était dans toute sa vigueur. La *Contagion* se communiquait avec la derniere promptitude, & la Nature succombait de toutes parts. Il n'est pas difficile d'imaginer à quelles dangereuses fatigues furent exposés, à cause du grand nombre de *Malades* (*f*) qu'ils devaient soigner, ces braves Auxiliaires, que l'Amour de l'Humanité avait amenés. Cependant, aucun d'eux ne fut empesté une *seconde fois*, ni dans cet Hôpital, ni dans les autres, où ils allerent ensuite, de leur propre mouvement, servir les *Malades* pendant tout le reste du temps que la *Peste* regna à Moscou. Ce Phénomene est-il assez frappant, pour conclure que le mal de la Peste, *une fois* entiérement *surpassé*, ne revient plus dans la même épidémie de la même année?

(*e*) Voyez le XXVIe. §. de cette Partie, où je parle de ces *Quatre-vingt* hommes; & dans *Ma Lettre* à l'Académie de Dijon, avec Réponse à ce qui a paru douteux dans *Mon Mémoire* sur l'Inoculation de la Peste, l'Article V^e^.

(*f*) Voyez le XXVIe. §. de cette Partie.

Nouvelle *Obſervation*, non-moins déciſive. Comme j'étais encore à *Boukoreſt*, avec le Régiment *Kaporsky*, la Peſte attaqua un *Barbier* de ce Régiment. Il fut envoyé à l'Hôpital peſtiféré, & guéri par les ſoins de M. *Kraſowsky* (*g*), qui en était *Chirurgien-Major*; mais, après ſa guériſon, il lui fut ordonné, par ſes Supérieurs, d'y reſter tant que la *Peſte* régnerait dans la Ville. Il y reſta en effet, & prit ſoin d'aider le *Chirurgien* dans la Guériſon des *Peſtiférés*, qui y entrerent tout le temps qu'exiſta l'Hôpital. A peine eut-il reçu ſon congé, qu'il vint me voir à Moſcou, où il paſſa pour aller à ſa garniſon. Entr'autres détails, il m'annonça la mort de pluſieurs de mes *Confreres* très-habiles, & de qui on pouvait attendre, ſur la Peſte, les *Obſervations* les plus-frappantes. Il m'en fit en même temps faire une, qui eſt pour affermir mon *Syſtême*; c'eſt que, pendant tout le reſte de ſon ſéjour, à l'Hôpital de *Boukoreſt*, il n'avait point été infecté une *ſeconde fois*, malgré les fatigues qu'il y avait eſſuyées, pendant ſi-long-temps, & les dangers continuels qu'il avait encourus.

Ces *Phénomenes* ne ſont-ils pas aſſez frappants, pour conclure, que le mal de la Peſte, *une fois* entiérement ſurpaſſé, ne revient plus dans le-même Cours d'Invaſion, comme je l'ai déjà dit.

Mais n'allons pas plus loin; ſi la *Peſte* attaquait pluſieurs fois, dans le-même Cours de ſon Invaſion, ceux qui ont *une fois* pleinement triomphé de ſon infection, nous aurions au moins trouvé quelques-unes de ces triſtes victimes, pendant tout le temps

---

(*g*) Voyez ci-deſſus le xe. §, ci deſſous le XIXe. & dans le XXVe. de cette Partie, note *L*.

que la *Peste* a ravagé Moscou, qui eût été empesté *deux fois*; mais malgré toutes les recherches, il ne s'en est trouvé aucune, & nous n'avons pas même oui parler d'une seule, non plus que dans les autres Villes de Russie, où ce *Fléau* s'était répandu. Il faut donc qu'on n'y soit exposé qu'une *seule fois*.

§. XIX.

Pour ne point être empesté *deux fois*, dans le même Cours de l'Invasion, où la *Peste* fait ses ravages, n'y a-t-il pas quelques conditions nécessaires à celui qui a été empesté pour la *premiere fois*? Oui, quiconque a été *une fois* empesté, doit absolument se soumettre à la condition de *surpasser* tout-à-fait la Peste, & de s'en guérir radicalement. Voici comment je m'explique à ce sujet.

Si quelqu'un a un *Bubon* pestilentiel, en quelque Region du Corps que ce soit, il faut absolument, qu'après une parfaite *maturité* (*h*), il soit ouvert par une *incision*, afin que le pus sorte, que l'abcès se dégorge parfaitement, & que la *Plaie* se guérisse tout-à-fait. La-même chose doit s'entendre des *Charbons*, dont la *Séparation* totale des chairs vives est inévitablement nécessaire (*i*), pour qu'il s'y forme une *cicatrice* saine & complette. Ce n'est qu'après l'entiere guérison des *Signes* externes, qu'on doit conclure, avec certitude, que telle personne a tout-à-fait *surpassé* la Peste; parce que, quand les *Plaies* externes sont totalement guéries,

---

(*h*) Voyez ci-dessous dans le VIIe. §. de la Seconde Partie, n°. 1er.

(*i*) Voyez au même endroit, n°. IIe.

c'eſt une preuve certaine que la *Fievre*, & les autres *Symptômes* internes ont diſparu par avance (*k*); & ſi même, par un haſard, que je ne préſume pas, on venait encore à ſentir quelque mal-être, il n'y aurait rien de mortel. Ainſi, quiconque aura *ſurpaſſé* la Peſte de cette maniere, celui-là n'encourra aucun danger, & ne doit pas craindre de la gagner une *ſeconde fois*.

§. X X.

On m'objectera, peut-être, qu'en *Moldavie*, en *Valachie*, & ſur-tout en *Turquie*, il ſe trouve des *Perſonnes*, qui ont été *pluſieurs fois* infectées de la *Contagion* peſtilentielle : d'autres qui, après la *ſeconde*, la *quatrieme*, ou peut-être la *dixieme* attaque, ſont enfin ſuccombées ſous la *violence* du mal. Je l'ai moi-même oui dire dans ces *Pays*; mais l'*Objection* n'en paraît pas plus concluante contre mon *Syſtême*. En effet, je n'ai jamais vu pareille choſe, pendant la *Peſte* de Moſcou, quoiqu'elle y ait ravagé le Peuple *Douze* mois conſécutifs (*), cependant, ſi l'on examine bien en quel temps ces *Perſonnes* ont été attaquées à diverſes *Repriſes*, on verra que ce n'a été, ni la même année, ni dans le-même Cours de ſon Invaſion, ni dans ſes mêmes trois degrés. Je ne prétends pas moi-même démontrer que la *Peſte* ne puiſſe infecter une perſonne *pluſieurs fois* dans ſa vie, mais je ſoutiens que ce ne peut arriver que dans différentes années, & par conſéquent, dans différents Cours de ſon In-

(*k*) Voyez dans *Ma Lettre* ſur les Expériences des Frictions Glaciales pour la guériſon de la Peſte, &c. pag. 49.
(*) Voyez ci-deſſous le XXXIe. §. de cette même Partie.

vasion ; & je démontre, qu'elle n'empeste personne *deux fois* dans le même cours de ses trois degrés. Voici comment on doit le comprendre.

Supposons, par exemple, que la *Peste*, en quelqu'endroit que ce soit, ait duré plus d'un an, ou bien, comme celle de Moscou, *Douze* mois consécutifs, & qu'après une telle durée, son *Germe*, après avoir pris toutes les *Précautions* nécessaires, ait été tout-à-fait détruit, au point qu'il n'y ait aucun risque de s'empester encore. Dans toute cette durée, on ne doit pourtant considérer, & comprendre, qu'un seul Cours de son Invasion. On ne doit cependant pas oublier l'époque de ses *trois* degrés ; c'est-à-dire, *le commencement*, le *milieu*, & le *déclin* ou la *fin*. Or, je prétends que, quiconque, dans un tel laps de temps, aura été empesté, & l'aura tout-à-fait *surpassée* cette fois-là, celui-là ne sera plus infecté pendant le *reste* de la durée de tout ce Cours de son Invasion.

Supposons, au contraire, qu'après *trois*, *quatre*, *six*, *dix* ans, & même plus, la *Peste* reparaisse dans ce-même endroit, à *Moscou*-même supposons, on doit considérer cette seconde *entrée*, comme un second *Cours* d'Invasion, & qui doit avoir ses *trois* degrés ; alors les *Personnes* qui doivent absolument être, par devoir, auprès des *Malades* pestiférés, pour les guérir, pour les secourir, ou pour les servir ; en un mot, tous ceux qui ne peuvent éviter le *Contact*, quoiqu'ils aient été empestés, dans un premier Cours d'Invasion, peuvent être empestés dans celui-ci pour la *seconde fois*, & mourir ou la *surpasser* encore. Je soutiens, cependant, comme je l'ai déjà fait, que ce ne sera, ni la-même année, ni dans le-même courant de la-même *Epidémie* ; de maniere que si on dit que

quelqu'un a été *deux fois* empesté, il faut absolument se souvenir de cette *distinction*, par laquelle on peut reconnaître, qu'il ne l'a été que dans *différents* Cours de l'Invasion de la *Peste*; mais quelle est la *raison* pourquoi elle ne nous attaque pas *deux fois* de suite dans le-même *Cours* de son Invasion & de ses *trois* degrés (*l*), & qu'elle nous attaque & nous fait quelquefois mourir dans les *autres*? J'avoue, de bonne foi, que je ne puis donner raison d'un pareil *Phénomene*. Cependant, je ne l'envisage que comme les *attaques* de toutes les autres *Maladies* que nous voyons tous les jours, qui, par la-même cause, ont de semblables *Phases*, & qui se reproduisent dans des temps quelquefois très-éloignés les uns des autres. Mais que ce *Phénomene*, dans la Peste, n'est pas moins réel, je puis en fournir des preuves.

I. Dans le temps que M. *Orreus*, Médecin, & M. *Wischatitsky*, Chirurgien, soignaient ensemble les *Pestiférés*, dans l'Hôpital de *Yassi* (*m*), ce dernier fut infecté, & eut le bonheur d'échapper aux cruels *Symptômes* qu'il éprouvait *cette fois* là. Son Régent fut obligé d'aller ensuite à *Boukorest*, où nous nous rencontrâmes; mais nous n'y restâmes pas long-temps ensemble. Le sort voulut que M. *Wischatitsky*, remplaçât un de nos Confreres, M. *Krasowsky*, que la Peste avait fait périr dans l'Hôpital du Monastere Grec (*n*), où il donnait ses soins à nos *Soldats* empestés. Ce fut-là que M. *Wischatitsky*, fut lui-même *victime* de cette cruelle Maladie. Cet habile *Chirurgien* avait surpassé

(*l*) Voyez ci-dessus le XVIIIe. §.
(*m*) Voyez ci-dessus le Xe. §.
(*n*) Voyez le même §.

la *Peste*, étant dans l'Hôpital de *Yassi*, & n'en avait plus été attaqué, quoiqu'il fût resté dans cet *Hôpital* jusqu'à l'extinction totale de la *Peste*; mais en remplaçant son Confrere, M. *Krasowsky*, aussi-habile Chirurgien que lui, dans l'Hôpital de *Boukorest*, il en fut attaqué de nouveau, en 1772, & il y mourut *victime* de ses services, en conservant nos *Braves Guerriers*.

II. Pendant mon séjour à *Boukorest*, j'avais une Servante, dont le Pere & la Mere étaient morts de la *Peste*, & elle en avait été attaquée elle-même alors pour la *premiere fois*; mais comme elle était dans sa tendre jeunesse, elle avait, *cette fois* là, heureusement *surpassé* cette cruelle Maladie. J'appris pourtant, à mon retour à *Moscou*, par M. *Kostréw* (*o*), Chirurgien, que cette Malheureuse *Fille* avait été empestée une *seconde fois*, & qu'elle était morte; mais il y avait eu un laps de *trois* années d'intervalle entre les *deux* atteintes, dont la derniere lui fut funeste. Ce ne fut donc plus le même *Cours* d'Invasion de la Peste.

III. Pareil malheur arriva à M. *Mitrofanow*, qui, quoique *Médecin* très-habile, ne put cependant se conserver l'existence. Il avait été premierement envoyé à *Kiow*, pour donner des secours aux *Habitans*, dans le temps que cette Ville était le plus cruellement affligée (*p*). Il y fut attaqué lui-même, & *surmonta* heureusement pour *cette fois* la Maladie; mais *deux* ans après, obligé de se rendre à la premiere armée, il se trouva à *Boukorest*, justement dans le temps que la *Peste* ravageait cette Ville. Il y en fut attaqué pour la *seconde fois*,

(*o*) Voyez le xxve. §. de cette même Partie.
(*p*) Voyez dans le même §, note *n*.

& n'ayant pas assez de forces pour la *surpasser*, il en fut la triste *victime*, comme tant d'autres.

Je pourrais encore donner plusieurs autres *Observations* sur ce sujet; mais celles que j'ai données me paraissent suffisantes pour prouver ce que j'ai avancé: encore, a-t-il fallu puiser chez l'Etranger que la *Peste* ne nous attaque jamais qu'*une fois*, dans un même cours & dans une-même année; car à *Moscou*, où elle n'a régné qu'une année, il n'eut pas été possible de trouver que la même *Personne* eût été infectée complétement *deux fois*, & aucune occasion n'en a fourni de *Preuve*, puisque la *Peste* n'y a fait qu'un Cours, mais les autres *Observations* données, prouvent que la-même *Peste*, après quelques *années*, & dans un autre *Cours* de son Invasion, nous infecte pour la *seconde fois*, & peut quelquefois nous faire mourir.

§. XXI.

Vous-même, me dira-t-on, vous avez marqué dans vos *Ecrits*, que vous avez été empesté *trois fois* la-même année. Si l'on fait attention à l'explication que j'ai donnée sur ce mot, *surmonter entiérement la Peste*, la contradiction, dont-on m'accuse ne sera plus qu'apparente. Je dois, à ce sujet, faire le *Récit* de ce qui m'est arrivé.

J'étais, au mois de *Juillet*, dans l'Hôpital pestiféré du Monastere *Ougréschinsky* (*q*), lorsque la *Contagion* de la Peste m'assaillit pour la *premiere fois*. Les Symptômes étaient assez graves; ils disparurent néanmoins, à l'exception d'un *Bubon* que je portais à l'aine, & qui, le jour suivant, se trouva considérablement augmenté; cependant, comme

(*q*) Voyez ci-dessus dans le XVIe. §, note *q*.

tous mes autres *Symptômes* graves étaient calmés; je pouvais déjà me lever à cette époque, & me promener-même dans ma chambre. Le lendemain, mes *Symptômes* étaient encore diminués, de sorte que je pouvais déjà sortir de la maison pour prendre l'*air*, quoique la douleur de mon *Bubon* ne cessât pas, sans pourtant qu'il s'augmentât. Le surlendemain, je me trouvai en état de visiter mes Malades. Mon *Bubon* seul restait dans le-même état, sans aucun signe de *Suppuration*. Enfin, au bout de quelques jours, au lieu de suppuration, la *Résolution* totale s'en fit; par conséquent, quoique je fusse infecté de ce venin pestilentiel *cette fois là*, comme mon *Bubon* n'était pas dissipé par la *Suppuration*, il est évident que le venin de la *Contagion* pestilentielle était rentré dans la masse du sang, ce qui me donna bientôt à sentir que la *Victoire*, dont je me flattais, n'était qu'incomplette.

En effet, quelques *Semaines* furent à peine écoulées, que j'éprouvai les-mêmes Symptômes que la *premiere fois*, avec cette différence, que le *Bubon* reparut à l'aine gauche. Les *Symptômes* se dissiperent comme auparavant, & le *Signe* redoutable, au bout de quelques jours, disparut encore, sans la moindre *Suppuration*. Je ne pouvais donc encore dire pour *cette fois là*, que j'eusse entiérement *surmonté* la Peste; car, sans une parfaite *Evacuation* de cette matiere venimeuse, soit par une *Suppuration* du Bubon (*r*), soit par une *Séparation* totale du mort d'avec le vif, dans le cas de *Charbon* (*s*), comme cela est absolument nécessaire, pour s'assurer

(*r*) Voyez ci-dessous dans le VIIe. §. de la Seconde Partie, n°. 1er.

(*s*) Voyez au même endroit, n°. IIe.

que le venin de la *Contagion* n'infectera plus les humeurs; je devais, d'autant que le *venin* restait encore dans mon corps, m'attendre à un *troisieme* choc, qui ne tarda pas à arriver.

J'étais déjà passé à l'Hôpital du Monastere *Symonowsky* (*t*), où cette *troisieme* scene se passa. Les *Symptômes* furent des plus terribles. De petites *Pétéchies* me couvrirent tout le corps, & je fus obligé de garder le lit une *semaine* entiere. Cependant j'eus le bonheur de *surpasser* ces graves Symptômes, & de sauver ma vie pour cette *troisieme fois*. A cette époque, S. E. le Général de *Yéropkin* (*u*) me tira des *Hôpitaux*, pour ne me plus exposer aux cruelles fatigues qui m'attendaient encore. Je fus donc *trois fois* attaqué de la *Contagion* pestilentielle, mais je ne puis dire qu'une *seule fois*, je l'aie *surmontée* entiérement; & si je fusse encore resté dans les *Hôpitaux*, sans doute la *Peste* eût pu me livrer un *quatrieme* assaut, dont je n'aurais pu sortir victorieux, & ne l'ayant pas *surmontée*, j'aurais peut-être pu mourir, comme bien d'autres; car je n'étais point encore content de la maniere dont je m'étais rétabli.

Ces *quatre-vingts* hommes, dont j'ai parlé ci-dessus, qui servaient les *Malades* pestiférés confiés à mes soins, n'avaient plus les-mêmes craintes, parce que tous leurs *Signes* de la Peste s'étaient tout-à-fait dissipés, à l'aide d'une parfaite *Evacuation* du venin pestilentiel, par la *Suppuration* des Bubons; & dans les cas des Charbons, par la *Séparation* totale du mort d'avec le vif. Aussi les

(*t*) Voyez ci-dessus dans le XVIe. §, note *y*.

(*u*) Voyez ci-dessus le XIVe. §, & ci-dessous le XXIXe. de cette même Partie.

ai-je vus servir les *Pestiférés*, avec le plus-grand courage, & la plus ferme assurance, étant sûrs de n'en point être attaqués une *seconde fois*.

Ce n'est pas que je prétende, à la faveur de ces *Observations*, qui me sont particulieres, exhorter témérairement l'Univers à croire, qu'il suffit de ne point craindre la *Peste*, pour ne pas en être la victime. A Dieu ne plaise que je pense ainsi! Je n'ai eu d'autre intention que de dissiper les vaines frayeurs de tous ceux qui, après avoir été infectés, ont surmonté tous les *Symptômes* d'un mal qu'ils redoutent encore, & c'est par ceux-là même que j'ai voulu procurer aux malheureux Pestiférés les *Secours* qu'on ne leur rend qu'en tremblant. Quel avantage serait-ce de trouver, dans le temps malheureux, où la *Peste* fait ses ravages, des *Personnes* qui voulussent bien rendre *Service* à une Ville empestée, sur-tout à un Hôpital pestiféré? Puissent d'heureux succès couronner mon attente, & prouver à tous ces grands Génies, qui font l'admiration de l'Europe, une vérité aussi utile. Ce serait pour moi la plus-flatteuse récompense de mes travaux.

§. XXII.

Je parlerai maintenant de *Mon Retour* de l'Armée à *Moscou*, Capitale de ma Patrie, d'où j'étais si éloigné: je rapporterai encore les *Observations*, que j'ai faites au sujet de la Peste, en traversant la *Valachie*, la *Moldavie*, la *Pologne* & la *Petite Russie*: enfin, je dirai quels ont été les motifs qui m'ont engagé à entreprendre la guérison des *Malades* pestiférés dans les *trois* Hôpi-

taux (*v*) : je marquerai au plus-juste le *Nombre* de ceux qui sont péris de la *Peste*, tant dans les *Hôpitaux* pestiférés, que dans cette *Grande Ville* & ailleurs (*w*); pendant tout le malheureux temps qu'elle a ravagé l'Empire de Russie, pour que l'*Europe*, informée du *Nombre* des morts par un *Calcul* exact (*x*), se garde bien d'ajouter foi aux fables, qu'on a imprimées & débitées au sujet de cette *Peste*.

Lorsque j'étais encore dans l'Armée générale en *Bessarabie*, près du *Kagoul* (*y*), je priai le *Collége de Médecine* (*z*) de suspendre les fati-

(*v*) Voyez ci-dessus dans le XVIe. §, note *z*.

(*w*) *Moscou*, Capitale de l'Empire de Russie, fut fondée en 1147, par GEORGE WLADIMÉROWITZ, Grand-Duc de Russie. Cette Capitale consiste en IV Villes circulairement renfermées l'*Une* dans l'*Autre*. La premiere appellée, *Krémle*, est au centre, sur le sommet d'une Colline assez élevée. La seconde appellée, *Kitay*, figure un premier Cercle. La troisieme appellée, *Beloï-Gorode*, figure un second Cercle. Enfin la quatrieme, *Sémlianoï-Gorode*, figure un troisieme Cercle, & qui renferme les *trois* autres. Cette Capitale a 40 *Werstes* de circonférence, ce qui fait à-peu-près 15 petites Lieues de France. Voyez MM. POLOUNIN & MULLER, dans leur Dictionnaire Géographique Russe, pag. 183; & C. de MERTENS, Observat. Medic. de Febrib. Putrid. de Peste, &c. pag. 85.

(*x*) Voyez dans *Ma Lettre* sur les Expériences des Frictions Glaciales pour la Guérison de la Peste, &c. pag. 13, note 1, imprimée à Paris en 1781, réimprimée la même année. Dans le *Courier* de l'Europe, n°. XXXVIe. vol. X^e^. page 283, & dans le XXXIe. §. de cette même Partie.

(*y*) Voyez ci-dessus dans le VIIe. §, note *b*.

(*z*) Dans l'Empire de Russie, le Corps de Médecine en général est gouverné par un *Collége de Médecine* de S. M. IMPÉRIALE; Etablissement dont nous sommes redevables à CATHERINE II. Il est à perpétuité à Saint Péterstbourg, & *Son Comptoir* à Moscou. Ce Célebre Collége est composé d'*un* Président, de *quatre* Médecins, d'*un* Chirurgien-Major,

gues qui m'avaient successivement causé une Maladie de *dix-huit* mois, Maladie, qui avait cruellement délabré ma santé. En séjournant à *Boukorest* (*a*), je reçus du dit *Collége* la permission de quitter l'Armée, & de me rendre à *Orénbourg* (*b*).

---

de *deux* Chirurgiens, & d'*un* Apothicaire. *Un* Médecin & *Un* Commissaire président au *Comptoir.* Ce Collége a droit de gouverner tout le Corps de Médecins, de Chirurgiens-Majors, de Chirurgiens, d'Apothicaires, &c. d'avoir Inspection sur tous les Hôpitaux de l'Empire, sur toutes les Pharmacies, &c. d'élever les *Sous-Chirurgiens*, les *Chirurgiens*, les *Apothicaires*, &c. de les examiner, de les graduer, & de les envoyer, vu leurs Talens, dans les différentes places fixées par les Réglemens ou Statuts de l'Empire, où ils reçoivent leurs Appointemens de la Couronne. De plus, il doit examiner le plus-rigoureusement, tous les *Médecins* qui arrivent des Pays Etrangers, & qui n'ont pas encore été au service de l'Empire. Chacun de ces *Médecins* doit se soumettre à l'examen de ce Collége, sans quoi il ne peut exercer la Pratique en aucun endroit de l'Empire. Dans l'Institution de ce Collége, S. M. Impériale a réglé qu'il y aura toujours un de ses Membres qualifié *Secrétaire* savant ou docte. Ce *Secrétaire* doit se distinguer par ses Talens, savoir plusieurs Langues, faire connaissance avec les Savans de l'Europe, être en Correspondance avec eux, faire les Rapports de toutes les Nouvelles découvertes dans l'Art, & leur communiquer toutes celles de notre Empire. Ce Collége, avec tous ces Privilégés particuliers, fut fondé en 1762, par Catherine-la-Grande, qui voulut bien lui accorder une Patente, par laquelle le *Président* a droit de présenter directement à S. M. Impériale, chaque affaire pressante concernant ce Corps.

(*a*) Grande Ville de la *Turquie* Européenne, & Capitale de la Valachie, Résidence du *Hospodar* de la Valachie; c'est-à-dire du *Prince* régnant, mais qui dépend de l'Empire Ottoman.

(*b*) Ville de la Russie Asiatique dans la Tartarie, située sur le Fleuve *Yaïck.* Voyez MM. Polounin & Muller, dans leur Dictionnaire Géographique Russe, page 227 & suiv.

En traverſant la *Valachie* pour arriver à *Yaſſi* (*c*), j'avais examiné cette *Maladie* dans pluſieurs Campagnes où elle régnait, & à mon arrivée dans cette Capitale, je m'en étais entretenu avec M. le Baron d'*Aſch*, Premier Médecin de toute l'Armée. J'en avais auſſi diſcouru avec M. *Timkowsky*, Médecin de l'Hôpital-Général de cette même Armée, lorſque je paſſai par la *Pologne*. J'en avais enſuite conféré à *Kiow* avec M. *Mitroſanow* (*d*), Médecin très-habile, qui demeura dans cette Ville, tout le temps que cette cruelle *Maladie* la ravagea, & qui y fit beaucoup de bien; à *Nieſzin*, avec M. *Martinowitz* (*e*), Chirurgien plein de ſavoir & d'humanité, qui y était reſté dans les mêmes circonſtances: enfin à *Moſcou*, avec M. *Yaguelsky* (*f*), Médecin excellent, vrai Patriote, Citoyen vraiment vertueux, & le ſeul de ſon Art qui s'oppoſât à tous les *Médecins* de la Capitale, entêtés de la fauſſe Opinion que la *Peſte* ne pouvait y exiſter.

(*c*) Grande Ville de la *Turquie* Européenne, & Capitale de la Moldavie, Réſidence du *Hoſpodar* de ce Pays; c'eſt-à-dire, du *Prince* régnant, mais qui dépend de l'Empire Ottoman.

(*d*) Voyez ci-deſſus dans le XXe. §, n°. IIIe. & ci-deſſous dans le XXVe. de cette Partie, note *n*.

(*e*) Voyez dans le même XXVe. §, note *o*.

(*f*) Natif de Ruſſie, & peut-être le plus-habile *Médecin* qui ait été à Moſcou. Il fut élevé à Kiow. (Voyez dans le IIIe. §. de cette Partie, note *t*.) Après y avoir fait ſes Etudes, il entra au ſervice dans l'Hôpital de la Marine à Saint Péterſbourg, (voyez dans le XXIIIe. §. de cette même Partie, note *h*.) où il parvint au grade de *Chirurgien*. (Voyez ci-deſſus dans le XVIe. §, note *p*.) Après il fut envoyé, aux dépens de la Couronne, à l'Univerſité de Leyde, étudier la Médecine, où il ſe fit graduer *Docteur* en Médecine. Delà, il voyagea en France & en Allemagne. A ſon retour

Une chose qui surprendra peut-être tous les *Savans* de l'Europe, c'est la *Discorde* qui s'éleva à *Moscou* entre les Gens de l'Art, au sujet de l'existence de la *Peste*, & contre laquelle M. *Yaguelsky*, eut tant à lutter, pour démontrer que la prétendue *Epidémie*, qui commençait à ravager la *Ville*, était véritablement la *Peste*. Quoique ses Idées & son Diagnostic fussent fondés sur les meilleurs principes, il essuya cependant bien des traverses pour triompher.

Dès que cette prétendue *Epidémie* commença à se faire sentir, on voulut définir le mal. Alors il s'éleva de grandes *Disputes* sur sa Nature. L'un prétendait que ce n'était qu'une *Epidémie* simple; l'autre soutenait que ce n'était qu'une *Fievre* putride, &c. Cette *Dissension* porta le Peuple à croire

---

dans sa Patrie, il entra à l'Hôpital-Général-Militaire de Moscou, en qualité de Professeur de Chirurgie, & de Médecine. (Voyez ci-dessus dans le XVIe. §, note *p.*) Et quand la *Peste* se manifesta dans cette Capitale, il fut le premier qui démontra qu'il fallait absolument prendre, contr'elle, toutes les *Précautions* possibles dès le commencement. De même quand elle ravagea la Ville, il fut le premier auprès de S. E. le Général de *Yéropkin*, (voyez ci-dessus dans le XXIe. §, note *u.*) où il essuya beaucoup de Fatigues, qui font pour jamais son Eloge. Mais malheureusement ces Fatigues lui causerent *la Phtisie*, & enfin la mort même, en 1775. Ce vertueux Citoyen ne cessa, même à son dernier moment, de faire du bien à ses Compatriotes; car il laissa, par *Testament*, tous ses biens à un *Sous-Chirurgien* de ses Eléves, qui lui paraissait le plus-digne, & le plus-habile, afin qu'il pût passer dans les Universités Etrangeres, pour y étudier la Médecine, & s'y faire digne Médecin pour le Service de sa Patrie. Mais par malheur son choix tomba mal, d'autant que ce jeune Homme, ne voulant pas profiter d'un tel bonheur, prodigua tous ces Biens.

qu'en effet la *Peste* ne pouvait exister dans l'Empire, non-plus qu'à *Moscou*, à cause de la rigueur du froid, comme l'assuraient hautement tous ces *Médecins*. Pour confirmer ces *Assertions*, l'un en jurait par sa Pratique. « Je suis, disait-il, à Moscou un » Praticien de tant d'années; & j'ai appris par une » longue expérience que la *Peste* ne peut pas même » se montrer dans nos Climats ». D'autres, non contents de l'assurer de vive voix, oserent encore démontrer par écrit que cette *Epidémie* n'était pas la *Peste* (*g*). Il n'y avait que M. *Yaguelsky* & quelques autres, qui soutenaient alors le contraire. Ils parvinrent enfin à le persuader, au point qu'on entrevit la nécessité de prendre les *Précautions* nécessaires pour arrêter ce *Fléau* redoutable qui pouvait dévaster l'Empire.

§. XXIII.

Quelques Malades de l'*Hôpital-Général-Militaire* de la Capitale en avaient d'abord été frappés (*h*);

(*g*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. pages 52, 230 & 240, ainsi que le XXXe. §. de cette même Partie.

(*h*) Dans les Principales Villes de l'Empire de Russie, où il y a des *Hôpitaux* Militaires, & pour la Marine, comme à Moscou, à Saint Pétersbourg, à Cronstad, à Riga, à Rével, à Archangel, à Orénbourg, à Tobolsk, en Sibérie, &c. il y a dans chaque Hôpital, un *Médecin*, & un *Chirurgien-Major*, pour le gouverner, & pour avoir Inspection sur d'autres *Chirurgiens*, qui s'y trouvent, depuis *cinq*, jusqu'à *dix*; des *Sous-Chirurgiens*, depuis *dix*, jusqu'à *vingt*, des *Eléves*, depuis *vingt-cinq*, jusqu'à *cinquante*, & plus, selon le temps: un *Apothicaire* & une Pharmacie, un *Jardin*

M. *Schafonsky* (*i*), premier Médecin de cet Hôpital, en ayant conféré avec M. *Yaguelsky* (*k*) son Confrere, en fit aussi-tôt son *Rapport* au Comptoir (*l*) du *Collége de Médecine*. Sur ce *Rapport*, le *Comptoir* fut obligé d'en informer S. E. Mgr. le Comte de *Soltikow*, Maréchal-Général, & Premier Gouverneur de Moscou, ainsi que le *Sénat*. Le Sénat décida sur le champ qu'il fallait convoquer les *Médecins* de la Ville, pour qu'ils déclarassent absolument, « si l'*Epidémie*, qui régnait alors, était » véritablement la *Peste*, ou non : & en cas que ce » fût la *Peste*, quelles seraient les *Précautions* les plus » sûres qu'il faudrait prendre pour le salut de la Na- » tion » ? Ce fut alors qu'il fut beau d'entendre les murmures des *Médecins*, qui ne savaient aucune de nos Loix, & qui ignoraient jusqu'à la *Langue* nationale (*m*), & de les voir disputer entr'eux, avec

---

de Botanique pour l'Instruction des *Sous-Chirurgiens* & des *Éléves* : un *Théâtre* d'Anatomie & des Professeurs, pour leur donner des Leçons sur tout ce qui concerne la *Chirurgie*, la *Médecine*, &c. (Voyez ci-dessus dans le XVIe. §. note *p*.) C'est ainsi que l'Empire de Russie fait instruire ses *Eléves* dans les Principaux Hôpitaux, d'où on en envoye un *Chirurgien* & deux *Sous-Chirurgiens* dans chaque Régiment, &c. (Voyez dans le même §, la même note *p*.) Tous ceux qui constituent ces corps dans les Hôpitaux, ainsi que tous ceux qui servent les Malades dans leurs Chambres, reçoivent leurs Appointemens de la Couronne.

(*i*) Voyez le XXIXe. §. de cette même Partie, & dans *Ma Lettre* sur les Expériences des Frictions Glaciales pour la guérison de la Peste, &c. pag. 50.

(*k*) Voyez ci-dessus dans le XXIIe. §, note *f*, & dans *Ma Lettre*, la même page 50.

(*l*) Voyez ci-dessus dans le XXIIe. §, note *z*.

(*m*) Nous avons au Service des *Médecins*, des *Chirurgiens-Majors*, & des *Chirurgiens* Etrangers, qui servent

chaleur, sur un objet aussi important au Gouvernement & à la Nation. Ce fut là que M. *Yaguelsky* commença à combattre tous leurs sentimens, & déclara aux *Sénateurs*, que, « quiconque serait d'un » avis contraire, il engageait sa tête que celui-là » avait tort : que la *Maladie* actuelle était véritablement la *Peste*, & qu'il fallait dès le commen» cement opposer promptement des Barrieres à la » propagation de sa *Contagion* ».

§. XXIV.

Qu'on me permette, dans le courant de ce récit, une petite *Digression* relative à un des *Médecins* convoqués, qui jouissait alors d'une grande réputation dans *Moscou*, sans savoir cependant la *Langue* nationale, & qui, après avoir quitté la Russie, s'est fait passer en Europe pour un très-célebre Auteur, en donnant un Ouvrage sur la *Peste* de 1771, qui ravagea l'Empire de Russie, & sur-tout *Moscou*. Ce célebre Praticien de ce temps, ayant été interrogé aux fins de déclarer s'il pensait que l'*Epidémie*, qui commençait, fût la *Peste*, ou non, répondit en plein *Sénat*, que, » n'ayant jamais vu la *Peste*, il n'en connaissait » pas les *Symptômes* internes, ni les *Signes* exter» nes, & qu'ainsi il ne pouvait répondre à la *Ques» tion* ». Les Sénateurs furent très-contents de la sincérité de sa Réponse, & le comblerent d'éloges.

---

quelquefois plus de *Cinquante* ans, & qui ne savent pas la Langue du Pays; ils guérissent pourtant les Malades....

Moi-même, étant *Chirurgien-Major* du Senat, j'ai plusieurs fois entendu nos *Sénateurs* préconiser l'Auteur, dont je parle. Que ne puis-je lui rendre le même hommage, ainsi qu'à son *Ouvrage*! Mais, il faut être vrai; je le crois peu fondé sur les *Observations*. J'ai eu l'honneur d'être *Membre* de la Commission contre la Peste (*n*), & je puis assurer que notre Auteur n'a pas eu *trois fois* occasion de voir cette Cruelle *Maladie*; encore ce n'a été qu'au *Commencement* de l'Invasion de la Peste (*o*), temps auquel il était impossible de scruter à fond tous ses *Symptômes* internes & ses *Signes* externes. Disons plus, il n'a jamais assisté à aucune de nos Assemblées, dans le temps que la *Contagion* était dans sa fureur: il n'a jamais eu aucun *Quartier* (*p*)

(*n*) Voyez le xxixe. §. de cette même Partie.

(*o*) Voyez le Mémoire ou la Description de la Peste, qui a régné dans l'Empire, & sur-tout à Moscou, &c. pag. 50, 181 & 229.

(*p*) *Moscou*, Capitale de Russie, fût divisée en 12 *Quartiers*, dès le Commencement de l'Invasion de la *Peste*; mais lorsque sa *Contagion* fut devenue plus-redoutable, & qu'elle infecta les Sujets en plus-grande Quantité, on la divisa en 14. Il y avait dans chaque *Quartier*, un Inspecteur, & un Médecin ou Chirurgien. Ces *Inspecteurs* étaient, pour la plupart, des *Officiers* des Régimens de la Garde de S. M. I. envoyés de Saint Péterfbourg; d'autres étaient de l'Etat Civil. Ainsi, dès que l'*Inspecteur* du Quartier apprenait de ses *Subalternes*, qu'il y avait un *Malade* dans quelque Maison, il y allait à l'instant avec son *Médecin*, ou *Chirurgien*; & si ce dernier trouvait que ce *Malade* fût pestiféré, on l'envoyait aussi-tôt à l'*Hôpital* par ceux qui étaient destinés à les transporter; mais s'il trouvait quelque mort de la *Peste*, on l'envoyait dans le *Cimetiere* de son Quartier. Voyez le Mémoire ou la Description de la Peste, qui a régné dans l'Empire de

dans la Ville, pour visiter les *Malades* pestiférés, comme les autres, qui par-là ont eu occasion d'acquérir des connaissances justes & précises. Quelle confiance est-il donc possible d'avoir en un *Ouvrage*, qui, quoiqu'assez bien composé pour mériter l'éloge des Savans, n'est que le fruit des entretiens vagues, que l'Auteur a eus avec ceux qui avaient été dans les *Hôpitaux* pestiférés, & dans lequel l'Auteur s'est approprié les *Observations* d'autrui, contre les Loix de l'honneur qui nous défendent d'usurper ce qui ne nous appartient pas. Quelle est d'ailleurs la bonne foi de notre Auteur, lorsqu'il ateste la Divinité (*q*), *Deum testor*, dit-il, qu'il fut le premier qui assura le *Sénat* que la *Maladie* qui régnait à *Moscou* était véritablement la *Peste*.

Que cet Auteur ne trouve point mauvais, si je suis encore obligé de relever quelques *Propositions*, où la vérité brille avec autant d'éclat. Il dit (*r*), qu'à l'arrivée de S. Al. le Prince *d'Orlow*, dans la Capitale, ce *Prince* lui ordonna, ainsi qu'aux autres *Médecins* & *Chirurgiens*, de donner séparément, & par écrit, chacun leurs *Observations* sur la Peste. Il est vrai que les Ordres de ce *Prince* furent que nous donnerions tous nos *Observations*; mais notre Auteur n'était même plus alors dans la Ville. La preuve en est, que les *Noms* de tous ceux qui les donnerent, & qui assisterent aux *Assemblées*, sont tous imprimés, excepté le

---

Russie, & sur-tout à Moscou, &c. pages 244, 305, 398 & 559, ainsi que dans le xxxie. §. de cette Partie, note *y*.

(*q*) Page 78.

(*r*) Page 88.

Sien (*f*). Il dit ailleurs (*t*) : « que le 10. du mois » d'*Octobre*, il observa le premier froid ; que les » *deux* derniers mois de l'année, le froid était par- » venu à la plus grande rigueur, puisque le Mer- » cure de son Thermometre de *Reaumur* resta cons- » tamment entre le 16e. & le 22e. degré au-dessous » du point de Congélation. C'est ce froid rigou- » reux, conclue-t-il, qui adoucit les *Symptômes* in- » ternes & les *Signes* externes de la *Peste*, & diminua » ses ravages ». Cette *Observation* n'est, sans doute, inférée dans l'*Ouvrage* de notre AUTEUR, que pour y donner plus de poids ; mais, il n'est pas difficile d'en découvrir le Charlatanisme, & la fausseté. En effet, si la *Peste* ne faisait ses ravages qu'en Eté, pourquoi, dans plusieurs Villes & Villages de la *Valachie*, de la *Moldavie* & de la *Pologne*, les commence-t-elle en Hiver, & les finit-elle quelquefois au fort de l'Eté ? Ce fut au mois d'*Août* qu'elle se manifesta à *Kiow* ; mais sa fureur destructive ne se déploya que dans les mois d'*Octobre* & de *Novembre*, temps auquel il regne le plus grand froid ; & elle cessa totalement au mois de *Février* suivant (*u*). D'après des faits aussi positifs, il serait plus naturel de conclure qu'aussitôt que la *Peste* penche vers la *Fin* du période de son Cours d'Invasion, en quelque temps & en quelque lieu que ce soit, elle n'est point soumise à l'influence ni du chaud ni du froid (*v*). C'est ce

---

(*f*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, &c. pag. 330, 333 & 336.

(*t*) Pages 89 & 90.

(*u*) Voyez dans le XXXIIe. §. de cette Partie, note *e*.

(*v*) Voyez JO. FRED. SCHREÏBERI, Observat. & Cogitat.

qu'on pourra encore vérifier par le *Calcul* du nombre des morts à *Moscou* (*w*), dans les Mois d'*Octobre*, *Novembre* & *Décembre*. Il est certain que durant ces *trois* Mois, il fit le froid le plus rigoureux ; cependant la *Mort* moissonna encore *Quantité* de Victimes, & ce ne fut que vers la fin de *Novembre* que le *Déclin* du Cours d'Invasion de la *Peste* commença.

Aussi, pour prouver son *Systême*, l'Auteur ajoute-t-il, Note *n* (*x*), » qu'il est étonnant qu'en » *Asie*, & en *Afrique*, la Peste cesse ordinairement » vers le Solstice d'Eté ». Pour moi je ne vois rien en cela qui doive l'étonner, mais bien le renversement de ce qu'il avance. Nous verrons constamment que, dès que la *Peste* a rempli son *Cours* d'Invasion, & fini son *Type*, comme je l'ai déjà démontré, elle ne dépend point des Saisons, & qu'elle s'éteint également en Eté comme en Hiver.

En lisant cet Auteur, je me promene toujours avec plaisir de vérité en vérité, & de merveilles en merveilles. Il se flatte aussi (*y*) d'avoir conservé la *Maison Impériale des Orphelins*, je ne vois pas de quelle maniere, à moins que ce ne soit par les vœux qu'il aura formés pour elle. Car, voici ce qu'on lit dans l'*Ouvrage* que la Commission contre la Peste a donné à Moscou au sujet de cette Maison (*z*).

« La *Maison Impériale des Orphelins*, a pro-

de Pestilent. &c. page 5, Observat. 2, & page 6, Observat. 4.

(*w*) Voyez le XXXIe. §. de cette Partie.

(*x*) Page 96.

(*y*) Page 95.

(*z*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste qui a régné dans l'Empire de Russie, &c. pag. 78.

» duit un exemple bien frappant, & qui sera » toujours pour nous une leçon bien importante. » En effet, tout le temps que la *Peste* ravagea » *Moscou*, cette *Maison* contenait dans son en- » ceinte plus de *mille* personnes, tant *Enfans* que » *Domestiques*. Et comme cette *Maison* était fermée » de tous côtés, sans avoir aucune communication » avec la Ville, & qu'il n'était permis à personne » d'y entrer ni d'en sortir, elle se sauva si heu- » reusement, que pas un seul, d'un si grand » nombre, n'y fut empesté ».

» Or, comme cette *Maison* était tout-à-fait » fermée, & qu'on n'y recevait plus d'*Orphelins*, » M. de *Dournowo*, Conseiller-d'Etat-Actuel de » S. M. Impériale de Toutes-les-Russies, & » un des Premiers Tuteurs du Conseil de cette » Maison, Personnage d'une hospitalité peu com- » mune, méprisant généreusement tous les dan- » gers que la *Contagion* de la Peste cause, ce digne » Citoyen ouvrit dans sa Propre Maison un *Asyle* » pour tous les *Orphelins* infortunés, qu'on ne » pouvait plus admettre dans cette *Maison Impé-* » *riale*, jusqu'à ce qu'elle fût tout-à-fait ouverte. » Par cette noble action, ce *Monsieur* conserva » la vie à tous ces malheureux, qui n'auraient » pas manqué d'être autant de victimes de la » *Peste*; & lorsque ladite *Maison* fut ouverte, il » les y fit entrer au nombre de 27 ». Je demande à présent comment notre AUTEUR ose assurer publiquement qu'il a conservé cette *Maison*. Car, ou il y était enfermé, ou il n'y était pas : s'il y était enfermé, comment a-t-il eu occasion d'approfondir les *Symptômes* & les *Signes* de la *Peste* chez les *Malades*, au point d'en donner un *Ouvrage* aussi complet? & s'il n'y était pas, il ne pouvait cer-

tainement y entrer : donc, il ne doit pas dire qu'il a conservé la *Maison Impériale des Orphelins* (*a*).....

Cependant, en lisant encore d'autres *Assertions* de cet Auteur, on serait tenté de le croire sur sa parole. Il dit encore, « quand nous avons » visité les *Pestiférés*, nous en avons toujours été » bien proche ». Il insinue probablement dans cet endroit qu'il ne faut jamais avoir beaucoup de crainte de la *Peste*; mais éviter bien scrupuleusement tout *Contact*. Je lui rends justice sur ce point, & je crois qu'il l'a bien scrupuleusement évité ; puisqu'il n'a pas vu *trois fois* les Pestiférés, encore était-ce au *Commencement* de l'Invasion de la *Peste*, comme je l'ai déjà dit ci-dessus.

Qu'on juge d'après cela de la justice des *Descriptions* de notre Auteur : qu'on raisonne de la *Peste* d'après les *Symptômes* internes & les *Signes* externes, dont il a donné le récit : qu'on décide de l'efficacité des *Remedes*, qu'il propose, sans les avoir administrés : qu'on se repose sur la véracité des entretiens, qu'il s'est appropriés & qu'il a accommodé à sa mode : enfin, qu'on juge du plus

---

(*a*) Cette *Maison* doit son Commencement en 1764, à CATHERINE-LA-GRANDE, Mere Bienfaisante de tous ces malheureux, qui, avant cet Etablissement, étaient exposés à être les victimes de l'infortune. On y reçoit les *Enfans* malheureusement nés; on les y éleve, on leur y fait apprendre toutes sortes de Métiers.... Chaque *Femme* peut y entrer pour faire ses *Couches*, puisqu'on ne demande jamais le *Nom* de Personne, & y laisser son *Enfant*.... La *Nation* en retire déjà de grands avantages.... Voyez MM. POLOUNIN & MULLER, dans leur Dictionnaire Géographique Russe, page 190.

ou moins de *Danger* d'une *Maladie*, dont il a donné l'histoire d'après son *Imagination*, & qu'au commencement il ne connaissait pas..... Il me semble que je n'en dois pas dire davantage pour démontrer, qu'un tel *Ouvrage*, n'est qu'une *Collection* de ses conversations avec ceux qui avaient été dans les *Hôpitaux* pestiférés. N'est-ce pas d'après la *Nature* qu'on en a tracé le tableau? Pour moi je puis assurer que la *Peste* est une *Maladie* très-dangereuse pour quiconque en veut approfondir tous ses *Symptômes*, &c.

§. XXV.

On prétend que la *Peste* fut portée *à Moscou* par le moyen de quelques *Balles* de Laine de *Turquie*, & qu'elle s'empara d'abord d'une *Fabrique* de draps, où cette *laine* fut travaillée, & d'où les *Ouvriers*, qui en furent les premiers attaqués, sans savoir que ce fût la *Peste*, la répandirent par toute la Ville. Il est vrai que les *Ouvriers* de cette *Fabrique* furent empestés, & que dès la premiere visite des *Médecins* (b), M. *Yaguelsky* assura, comme j'ai déjà dit ci-dessus, malgré l'*Opposition* des autres, que c'était la *Peste*, ce qui n'était que trop vrai. Cependant, il est presqu'impossible de savoir, si elle n'était pas déjà parmi les *Habitans*, avant ces visites. Quoi qu'il en soit, soit qu'elle ait commencé par les *Ouvriers* de la Fabrique, soit qu'elle fût déjà parmi les *Habitans*, il est certain qu'elle n'avait pas été apportée

(b) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. pag. 45 & 46.

par

par l'*Air*, mais par quelques *Hardes* ou autres *Effets* empestés, & qu'elle ne s'est pas répandue parmi les *Habitans* de la Ville par l'*Air*, mais par le seul *Contact*.

Aussi-tôt que le *Sénat* fut convaincu par le Rapport des *Médecins* Observateurs, que la *Peste* régnait dans la Ville (*c*), & qu'il fallait absolument prendre toutes les *Précautions* possibles pour l'arrêter, il fit faire par-tout des *Quarantaines*, & établit un *Hôpital* pour les pestiférés hors de la Ville, dans le Monastere *Ougréschinsky* (*d*), pour qu'on les y envoyât tous; ensuite il nomma un *Chirurgien* pour en prendre soin (*e*). Il y était resté depuis le mois d'*Avril*, jusqu'au mois de *Juin* (*f*), temps auquel j'arrivai à *Moscou* en 1771. Mais, comme la *Peste* commençait alors à faire ses plus grands ravages parmi les *Habitans*, il demanda sa démission, & pria continuellement le *Sénat* de lui nommer un *Successeur*. C'était alors que tout vertueux Citoyen aurait pu signaler son zele pour la Patrie, en demandant de plein gré à occuper cette place vacante; mais on vit avec la plus-grande douleur que, de tous ceux à qui on en fit la *Proposition*, aucun ne voulut l'accepter. J'ai ma propre Maison, disait l'*un*; jai des enfans, disait l'*autre*; un *troisieme* s'excusait sur une multitude de Pratiques en Ville; enfin, au lieu de se prêter, par devoir & par Etat, au

(*c*) Voyez ci-dessus dans le XXIIIe. §, note *l*.
(*d*) Voyez ci-dessus dans le XVIe. §, note *q*.
(*e*) Voyez dans le même §, note *o*.
(*f*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. pag. 71 & 72.

service des malheureux, ils employerent tous *mille* prétextes pour s'en défendre, quoiqu'ils fussent tous appointés de la Couronne (*g*). Ce fut dans d'aussi tristes circonstances, que notre Auguste Souveraine CATHERINE-LA-GRANDE voulut bien s'exposer avec fermeté aux dangers de la *Contagion*, & se rendre en personne dans sa Capitale, pour accélérer les moyens d'arrêter les progrès de ce terrible *Fléau.*

Cependant, malgré un exemple aussi-encourageant, puisqu'il ne s'y trouvait presque pas un de nos *Chirurgiens* nationaux, il n'est pas étonnant qu'on ne vît point paraître nombre de ces braves Patriotes, dont M. PARIS fait mention dans *Son Mémoire* sur la Peste (*h*), couronné par la Faculté de Médecine de Paris, en ces termes :

« Obligé par Etat d'étudier les maux de mes » semblables, pour en chercher les *Préservatifs* ou » les *Remedes*, me trouvant dans les Pays ou la » *Peste* régne presque toujours, ne devais-je point » travailler pour contribuer à un but aussi-glo» rieux? L'entreprise était noble, mais elle n'était » pas sans danger. L'exemple de tant de Personnes » distinguées, qui se sont sacrifiées pour leur Pa» trie, m'animait; mes *Ayeux* avaient été les vic» times de ce *Fléau*, pendant la derniere *Peste* » qui parut en *Provence*. La Ville d'*Arles* (*i*) » récompense encore ma Famille du zele avec le» quel *Mon Grand-Pere* avait soigné ses *Compa-*

(*g*) Voyez ci-dessus dans le XXIIe. §, note *z*.

(*h*) Voyez pag. IIe. de la Préface.

(*i*) Belle, grande & ancienne Ville de France dans le Gouvernement de *Provence*, avec un Archevêché, une Académie, &c. Elle est située sur le *Rhône*.

» *triotes* dans ces temps malheureux. L'amour de » la Patrie inſpira à ce vertueux *Citoyen* l'héroiſme » de s'enfermer dans les *Hôpitaux* où les Malades » étaient dépoſés ; & par un ſacrifice volontaire, » ſourd aux cris d'une Famille éplorée, ce reſpec- » table *Chirurgien* mourut Martyr du Patriotiſme, » & donna à la poſtérité l'exemple de cette Bien- » faiſance dont le ſimple récit excite toujours » l'admiration. . . . »

Un pareil ſacrifice, pour la Ville de *Foix*, immortaliſera M. le Docteur Duvexy : en voici les circonſtances, telles qu'elles ſont rapportées dans le *Journal de Paris*, n°. 297, le 24 Octobre 1782.

« La *Suette* Miliaire (*ii*), cette Maladie Epidé- » mique, qui a cauſé tant de ravages & tant d'al- » larmes dans le *Languedoc*, s'eſt étendue auſſi » à la Ville de *Foix*, où elle éclata le 10 Mai » dernier. La dévaſtation qu'elle avait cauſée dans » les environs, était bien propre à effrayer les » Habitans de cette Ville. Leurs craintes aug- » menterent, lorſqu'ils virent leur *Médecin* ordinaire » attaqué lui-même de cette cruelle Maladie.

» M. Duvexy, Seigneur de Bénac, Docteur » en Médecine, & Membre du Conſeil de Ville, » qui depuis long-temps avait abandonné l'exercice » de la Médecine, dans laquelle il s'était acquis » une juſte célébrité, s'empreſſa de le reprendre » dans cette circonſtance fâcheuſe. Sa bienveillance » & ſon humanité lui firent quitter ſa retraite, » pour voler au ſecours de ſes Concitoyens. Sa » prudence, ſes ſavantes Méditations, ſon expé- » rience mirent en uſage, dès les premiers mo-

(*ii*) Sudor Anglicus, ſive, Hydronoſos & Hydropyretos.

» mens les traitemens les plus-convenables pour » opérer une prompte guérison, & il doit à la » *Méthode* qu'il a cru devoir employer les succès » les plus-constants. De plus de 600 Malades qu'il » a traités, il n'en est péri aucun.

» Le Maire, le Lieutenant de Maire, le Con- » seil & le Consul de la Ville de *Foix*, assem- » blés le 14 Juillet, ont arrêté par délibération » de donner une *Marque* flatteuse de reconnais- » sance & de sensibilité au Citoyen qui avait si » bien mérité de sa Patrie. Le Discours du Maire » à cette occasion est très-intéressant & très-bien » fait. La distinction qu'accordaient les anciens » Romains à celui qui avait sauvé la vie à un » Citoyen (*) devait naturellement être rappellée, » & c'est celle que la Ville de *Foix* a cru de- » voir à M. DUVEXY. Il fut arrêté en consé- » quence que le Corps-de-Ville en entier, les » Officiers Municipaux à la tête, irait présenter, » le même jour, à la fin de la séance, une » *Couronne Civique* qu'on attacherait à sa porte » avec tout le cérémonial usité en pareil cas; le » Cortege, précédé par un détachement des Com- » pagnies Provinciales sous les Armes, avec mu- » sique militaire, le tout annoncé par *trois* salves » de mousqueterie & de *trois* pieces d'artillerie du » Château, au moment où la *Couronne Civique* » serait placée. Il fut arrêté encore que M. DUVEXY » serait prié d'accepter tous les témoignages d'es- » time & d'attachement dont le Corps-de-Ville » en particulier, & tous les Habitans en général » lui font le plus-pur hommage, & qu'on le

(*) Voyez ci-dessus dans le ve. §, note *x*.

» prierait d'accepter *Copie* de cette délibération.
» Cette *Cérémonie* touchante, inspirée par la re-
» connaissance, ne fait pas moins d'honneur à
» ceux qui l'ont ordonnée, qu'à celui qui en est
» l'objet.

» On ne peut qu'applaudir aux succès si-di-
» gnement couronnés de M. DUVEXY; mais ne
» serait-ce pas obliger doublement le Public, que
» de lui faire connaître la *Méthode* qu'il a em-
» ployée dans cette circonstance avec tant d'a-
» vantage ».

A la vérité, il n'y a eu que nos *Chirurgiens* nationaux & nos *Médecins*, qui se soient distingués par leur zele dans les *Hôpitaux* pestiférés, tant à l'Armée, pendant la Guerre contre les *Turcs*, qu'en différents autres endroits de l'Empire; & qui aient mérité de pareilles récompenses, tels que M. le Médecin *Yaguelsky* (**), M. *Wischatitsky* (*k*), Chirurgien-Major dans l'Hôpital pestiféré en Moldavie & en Valachie; M. *Krasowsky* (*l*), Chirurgien-Major dans l'Hôpital pestiféré en Valachie,

---

(**) Voyez ci-dessus le XXIIIe. §, & dans le XXIIe. note *f*.

(*k*) Un de nos *Chirurgiens* nationaux, qui fut envoyé pour la première fois à M. *Orréus*, Médecin, dans un Hôpital pestiféré à *Yassi*, (voyez ci-dessus dans le XXIIe. §, note *c*.) où il surpassa assez heureusement la *Peste*. Après quoi, étant déjà *Chirurgien-Major* du Régiment *Téndinsky*, il eut ordre d'entrer dans un autre *Hôpital* pestiféré à *Boukorest*, (voyez dans le même §, note *a*.) où il fut attaqué pour la *seconde fois*, & y mourut.

(*l*) Un de nos *Chirurgiens* nationaux, qui, étant dans un Hôpital pestiféré à *Boukorest*, (voyez ci-dessus dans le XXIIe. §, note *a*.) y sauva très-heureusement plusieurs de nos *Soldats*; mais il y succomba lui même dans le temps que la *Peste* était à son plus sévere *Degré*.

& après sa mort, Son Successeur M. *Kostréw*, Chirurgien, de même que M. *Baranowitz* (*m*), Médecin, ayant l'Inspection de l'Hôpital pestiféré à Chotzim; M. *Timkowsky*, Médecin, à l'Hôpital-Général de l'Armée en Pologne; M. *Mitrofanow* (*n*), Médecin, avec plusieurs *Chirurgiens* à Kiow; M. *Martinowitz* (*o*), Chirurgien-Major à Niefzin dans la Petite-Russie; M. *Strébschewsky* (*p*),

---

(*m*) Un de nos *Médecins* nationaux, qui, étant à *Chotzim* pour avoir l'Inspection de l'Hôpital pestiféré, y mourut de la *Peste*.

(*n*) Un de nos *Médecins* nationaux, qui fut exprès envoyé à *Kiow*, (voyez ci dessus le VIe. §, & dans le IIIe. note *t*) dans le temps que cette Ville était cruellement ravagée de la *Peste*. Ce Célebre *Médecin* y fit, pour ainsi dire, des Miracles, par son Erudition; de sorte que le *Magistrat*, pour récompenser ses Services, lui fit un présent digne de ses travaux, quoiqu'il fût, comme tous les autres, appointé de la Couronne. Il y fut attaqué lui-même de la *Peste*, & la surpassa; mais aussi-tôt qu'elle eut cessé dans cette Ville, il fut obligé de se rendre à un détachement de la premiere Armée, alors à *Boukorest*. (Voyez ci-dessus dans le XXIIe. §, note *a*) où la *Peste* régnait, & où il fut attaqué pour la *seconde fois*, & y mourut.

(*o*) Un de nos *Chirurgiens* nationaux, qui fut dans cette Ville tout le temps que la *Peste* la ravagea. Il y fit tant de bien, que, pour le récompenser de ses services, le *Magistrat* de cette Ville pria le *Collége de Médécine*, (voyez ci-dessus dans le XXIIe. §, note *z*) de lui accorder d'y passer le reste de sa vie. Il y fut attaqué de la *Peste*, & la surpassa pourtant très-heureusement.

(*p*) Un de nos *Chirurgiens* nationaux, qui se fit tant d'honneur par son Erudition & sa Capacité dans un Hôpital pestiféré en *Crimée*, que S. E. le Prince de *Dolgorouky-Krimsky*, alors Général-en-Chef, fit passer successivement par toute l'Armée, *trois* circulaires, dans lesquelles il faisait les plus-grands *Eloges* de ses services, & de l'heureux succès qu'il éprouvait constamment dans la guérison des Pestiférés. Ce Célebre *Chirurgien* fut pourtant lui-même attaqué de

Chirurgien - Major dans l'Hôpital en Crimée; M. *Schafonsky* (*q*), Médecin dans l'Hôpital-Général-Militaire à Moscou; sans parler de tous les *Sous-Chirurgiens* que j'ai eu dans les Hôpitaux pestiférés, & qui, malgré tous mes soins de conserver leur vie, y sont morts pour la plupart (*r*).

§. XXVI.

A peine fus-je arrivé à *Moscou*, que je me transportai chez M. *Yaguelsky* (*f*), Médecin, pour lui faire visite. Notre entretien roula beaucoup sur l'*Epidémie*, dont les ravages augmentaient de jour en jour. M. *Yaguelsky*, goûta mes *Observations* & mes idées sur la *Peste*. Il me pria de l'accompagner dans différents *Quartiers*, pour voir quelques *Malades* pestiférés, & en conférer ensuite avec S. E. le Général de *Yéropkin* (*t*), à qui il était attaché, pour lui faire les Rapports de tous les *Pestiférés*. Ce Général, après m'avoir beaucoup questionné sur les Maux que cette *Contagion* avait faits à notre Armée, & sur la maniere dont elle s'annonçait, me raconta, avec intérêt, jusqu'à quel point l'on était aveuglé sur son existence à *Moscou*, & me

---

la *Peste*; mais il la surpassa très-heureusement. Il a eu le bonheur de sauver la vie à un grand nombre de nos Militaires. Après ces travaux, il s'est retiré dans une petite Ville de Russie, nommée *Borowsk*, comme Praticien libre.

(*q*) Voyez ci-dessus dans le XXIIIe. §, note *i*.

(*r*) Voyez ci-dessus la fin du XVIe. §, & C. de MERTENS, Observat. Medic. de Febrib. Putrid. de Peste, &c. page 95.

(*f*) Voyez ci-dessus le XIVe. §.

(*t*) Voyez le même §, & le XXIXe. de cette Partie.

pria de voir quelques Malades, avec M. *Yaguelsky*. Je l'avais déjà fait, & parmi ceux que j'avais vus; j'en avais trouvés avec des *Bubons*, & quelques-uns avec des *Charbons* & des *Pétéchies* : aussi assurai-je *Son Excellence*, qu'ils étaient tous attaqués de la *Peste*, qui, sous les-mêmes *Symptômes* internes, & sous les-mêmes *Signes* externes, ravageait la *Valachie* & la *Moldavie*; & qu'il était de la derniere importance de faire connaître au *Peuple* qu'il devait soigneusement se garantir du *Contact* des Malades, ou de ce qui les enveloppait.

Comme j'ai déjà dit à l'Article précédent, que personne ne voulait de bon gré remplacer le *Chirurgien* qui avait continuellement demandé sa démission, & qui l'avait obtenue, le *Comptoir* du Collége de Médecine (*u*) avait nommé M. *Pomaransky*, un de nos Chirurgiens nationaux, pour le remplacer. Je le vis chez M. *Yaguelsky*, dans les plus-vives alarmes. Comme il était d'une très-faible constitution, il craignait beaucoup pour sa vie. Les fatigues & les dangers de la *Contagion* l'effrayaient. Sachant par mes *Observations*, que presque tous ceux qui sont craintifs en périssent, je lui proposai de le tirer de danger, en le remplaçant moi-même, & je priai ce *Médecin*, ainsi que M. *Gravé* (*v*), Chirurgien-Major, de dire à S. E. le Général de *Yéropkin*, que j'entreprendrais volontiers de soigner les *Pestiférés* dans cet Hôpital, que tout le monde redoutait.

Ce *Général*, satisfait de ma bonne volonté, me pria à l'instant de venir chez lui, & me présenta

(*u*) Voyez ci-dessus dans le XXIIe. §, note *z*.

(*v*) Voyez ci-dessus le XIVe. §, & le XXIXe. de cette Partie.

lui-même au *Sénat*, & à S. E. le Comte de *Soltikow*, Maréchal-Général & Gouverneur de la Ville. Ce Seigneur me reçut avec beaucoup de bontés, & m'assura que NOTRE AUGUSTE SOUVERAINE ne me frusterait pas de la récompense due à un tel sacrifice volontaire. Ainsi, vers la fin du mois de *Juin*, M. *Gravé* me conduisit dans l'*Hôpital* pestiféré, qui se trouvait encore dans le Monastere *Ougréschinsky* (*w*), où je m'enfermai avec les *Malades*. Je n'y trouvai en entrant qu'une *vingtaine* de Pestiférés; mais le nombre commença à augmenter de jour en jour, & un *mois* après, il montait jusqu'à 200, dont j'eus le bonheur de sauver plus de la moitié.

Cependant la *Peste* commençait de plus en plus à ravager la Ville; & parce que cet *Hôpital* en était très-éloigné (*x*), le *Sénat* jugea à propos d'en établir un plus proche; il choisit à ce sujet le Monastere *Symonowsky* (*y*). Comme il fallait absolument un *Chirurgien* dans ce nouvel Hôpital, S. E. le Général de *Yéropkin* me fit l'honneur de m'écrire à ce sujet, vu que tous les *Sous-Chirurgiens* (*z*), qu'on y avait envoyés, étaient morts, & que les *Malades* y étaient sans aucun secours.

La *Lettre* de ce Seigneur contient les éloges les plus flatteurs, & loin de me donner ses ordres, comme il le pouvait, dans ces malheureuses cir-

---

(*w*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, &c. pag. 71 & 72; & ci-dessus dans le XVIe. §, note *q*.

(*x*) Voyez C. de MERTENS, Observat. Medic. de Febrib. Putrid. de Peste, &c. pag. 79.

(*y*) Voyez ci-dessus dans le XVIe. §, note *y*.

(*z*) Voyez C. de MERTENS, dans le même Ouvrage, pag. 95.

constances, il m'exhorte à accepter ce nouvel & plus dangereux emploi. « Puisque vous avez, me dit-il, » si-généreusement méprisé les dangers pour vous » rendre utile à la Patrie, en toutes circonstances, » je n'exige pas de vous un nouveau sacrifice; » cependant, si vous voulez bien entreprendre en- » core une fois ces travaux, quoique bien plus- » fatigants & même plus-dangereux, vous me ferez » le plus-grand plaisir . . . . . . ». Voyant que ce digne *Citoyen* en agissait si-honnêtement avec moi, me laissant libre d'accomplir, ou non, mon sacrifice; voyant d'ailleurs, avec douleur, les *Maux* qu'enduraient mes Concitoyens, je lui répondis, que j'étais très-flatté que *Son Excellence* trouvât en moi celui qu'elle désirait dans ce temps malheureux, & que, pour remplir ses vues patriotiques, & soulager mes semblables, les périls ne m'effrayaient pas . . . . Ainsi, vers la fin du Mois de *Juillet*, je me rendis dans l'Hôpital du Monastere *Symonowsky* (*a*), où je m'enfermai, pour la *seconde fois*, avec les Pestiférés.

Il y en avait déjà plus de *Mille*, & pour les servir, je ne trouvai qu'un seul Homme, qui eût déjà éprouvé tous les *Symptômes* de la Maladie, & qui l'eût tout-à-fait surmontée. Dénué de tout secours, avec tant de *Malades*, que pouvais-je faire? J'écrivis donc promptement à S. E. le Général de *Yéropkin*, pour le prier de m'envoyer incessamment *quatre-vingt* Hommes de ceux que j'avais guéris dans le premier Hôpital, afin qu'ils m'ai-

(*a*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. pag. 71 & 72.

daffent dans un befoin auffi preffant, tant pour les *Panfemens*, en me préparant les *Appareils*, que pour tout ce qui regardait le *fervice* des Malades : ce que ce *Général* fit auffi-tôt exécuter.

Je reftai, dans ce fecond *Hôpital*, jufqu'au Mois de *Septembre*, temps auquel je tombai Malade pour la *troifieme fois* (*b*). Ce fut alors que S. E. le Général de *Yéropkin*, m'en fit fortir pour me faire paffer dans l'Hôpital du Monaftere *Danylowsky* (*c*), afin d'y paffer les *Quarantaines*, fous une Tente, près de ce Monaftere, dans lequel on venait d'établir un *Troifieme* Hôpital, pour les *Malades* qui avaient furmonté tout-à-fait les *Symptômes* internes, & les *Signes* externes de la Pefte, mais dont les *Plaies* n'étaient pas encore parvenues à une parfaite cicatrice. Ce qui était abfolument néceffaire, d'autant que l'Hôpital *Symonowsky*, était fi-rempli, qu'on ne pouvait plus y recevoir de *Malades*, qu'à mefure qu'il en fortait. Auffi avais-je, fous ma *direction*, dans ce nouveau local, jufqu'à 1600 convalefcents, à qui j'ofe dire, que j'avais auparavant fauvé la vie. J'y reftai jufqu'au 16 de *Septembre*, jour plus dangereux pour moi que tous ceux que j'avais paffé au fort de la *Contagion*. La Populace s'était alors révoltée (*d*) contre tous les *Médecins*

(*b*) Voyez ci-deffus dans le ve. §, note *y*, & dans le xxie. notes *q*, *t* & *u*.

(*c*) Couvent de Religieux fous l'Invocation de S. DANIEL, fitué fur la rive de la *Moskwa*, près l'Hôpital *Pawlowsky*. C'eft auprès de ce Couvent, que le 16 de *Septembre*, fur les 10 heures du matin, la Populace révoltée dans la Ville s'était rendue. Voyez le xxxe. §. de cette même Partie.

(*d*) Voyez C. de MERTENS, Obfervat. Medic. de Febr. Putrid. de Pefte, &c. pag. 84. MM. POLOUNIN & MULLER,

& Chirurgiens. Je tombai le premier entre les mains des Révoltés, qui s'étaient poſtés auprès du Monaſtere *Danylowsky*. Ils ſe ſaiſirent de moi, & après m'avoir chargé de coups, me demanderent ſi j'étais le *Chirurgien* qui avait ſoin des *Malades* de cet Hôpital ? La crainte de périr d'une mort ſi affreuſe, me détermina, je l'avoue, à un menſonge, qui me ſauva la vie. Je les aſſurai que je n'étais que *Sous-Chirurgien* de l'Hôpital *Pawlowsky* (*e*), près duquel je me trouvais ; alors ces frénétiques croyant que c'était la vérité, s'appaiſerent & me laiſſerent entrer dans cet Hôpital : par ce moyen, j'échappai aux ingrats qui voulaient ma perte.

§. XXVII.

Cependant le voyage de NOTRE AUGUSTE SOUVERAINE, dans ſa Capitale, pour y faciliter les moyens d'arrêter ce terrible *Fléau*, & pour encourager ſon *Peuple* par SON AUGUSTE PRÉSENCE, était fixé au mois de *Septembre*. Cette Mere-bien-

---

dans leur Dictionnaire Géographique Ruſſe, pag. 185 ; & le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. pag. 96.

(*e*) Hôpital du Nom de PAUL PÉTROWITZ, Grand-Duc de Toutes-les-Ruſſies, &c. Cet Etabliſſement fut fondé en 1763, par ce PRINCE Bienfaiſant. Il y a dans cet Hôpital, un *Médecin*, un *Chirurgien-Major*, deux *Sous-Chirurgiens*, un *Apothicaire* ; pluſieurs autres Perſonnes néceſſaires pour le ſervice des *Malades*, &c. Tous ceux qui ſervent dans cet Hôpital, reçoivent leurs Appointemens du GRAND-DUC, qui fournit encore à l'entretien des Malades, & de l'Hôpital même. Voyez une *Deſcription* plus-détaillée de cet Hôpital, dans le Dictionnaire Géographique Ruſſe de MM. POLOUNIN & MULLER, page 192.

faisante de son *Peuple*, avait déjà fait publier plusieurs *Ordonnances*, pour le préserver d'une *Maladie* si funeste par sa contagion, & ordonné tous les Préparatifs nécessaires pour son départ; mais comme l'Empire était alors en guerre avec les *Turcs*, il ne fut pas possible à SA MAJESTÉ IMPÉRIALE de se mettre en marche. Dans ce temps de crise, *Moscou* paraissait trop-éloigné de *Saint-Pétersbourg*, où se décident tous les affaires d'Etat, & où la présence de S. M. est absolument nécessaire.

Voyant, avec le plus grand chagrin, tous ces malheureux inconvéniens; SA MAJESTÉ prit le parti d'y envoyer un de Ses Premiers Ministres, S. Al. le Prince d'*Orlow*, avec plusieurs autres Personnes de l'Etat, tant Civil que Militaire, en accordant à cet Illustre Patriote, plein pouvoir de faire tout ce qu'il croirait devoir contribuer au bien de la Patrie.

Ce *Prince* arriva à Moscou le 26 *Septembre*; « il déclara d'abord, par un *Manifeste*, qu'il était » envoyé de la part de S. M. l'IMPÉRATRICE; » qu'ELLE était informée que la *Maladie* qui ravageait si cruellement sa *Capitale* & les environs, » était la *Peste*, & que l'*Opinion* contraire devait » être rejettée comme une *Erreur* dangereuse; que » tous les *Habitans* eussent donc à se conformer, » sans délai, à toutes *Ordonnances* émanées de » S. M. IMPÉRIALE, du Sénat, & du Conseil des » Médecins, ainsi qu'à toutes celles qui pourraient » en provenir par la suite ».

Après la *Publication* de son Manifeste, le Prince ordonna, sur le champ, de convoquer une *Assemblée* de tous les *Médecins* & *Chirurgiens* de la Ville, afin que chacun d'eux répondît aux *Questions* qui leur seraient faites, & qui furent les suivantes.

1°. L'Epidémie, qui ravage si-cruellement le Peuple dans cette Capitale, est-elle véritablement la *Peste* ?

2°. Le Peuple, est-il empesté par l'*Air*, ou simplement par le *Contact* de quelques Corps ou Hardes Pestiférés ?

3°. Quels sont les Moyens les plus sûrs pour ne pas être empesté ?

4°. Y-a-t-il quelques Moyens pour la guérison des Pestiférés, & quels sont ces Moyens ?

L'*Assemblée* se tint dans l'Hôtel de S. E. le Général de *Yéropkin*, & ce furent Nos Seigneurs les Sénateurs de *Yéropkin* (*f*) & de *Wolkow* (*g*), venus de *Saint-Pétersbourg* à la suite du Prince, qui y présiderent, conjointement avec M^rs^. de *Baskakow* (*h*), & *Orreus*, Médecin.

Les *Questions* faites, tous les *Médecins* & les *Chirurgiens* de l'Assemblée répondirent, unanimement.

A la Premiere, que l'Epidémie qui ravageait la Ville & les environs, était la *Peste* véritable.

A la Seconde, que la *Peste* n'existe pas dans l'*air*, & que l'*air* n'empeste jamais, mais que les *individus* s'empestent eux-mêmes par le *Contact* à des corps ou à des hardes pestiférés . . . . (*).

A la Troisieme Question, je fis, à mon tour, une *Réponse* analogue à celle que j'avais faite *à la seconde*. « Je développai les soins que l'on devait

(*f*) Voyez le XXIXe. §. de cette même Partie.
(*g*) Voyez le même §.
(*h*) Voyez le même §.
(*) Voyez le reste ci-dessus §. XIe. pag. 21, & le XIVe. pag. 30, 31, 32 & 33. On verra aussi dans ce dernier, la suite des *Notes* de ce §; c'est-à-dire, *i*, *k*, *l*, *m*, *n*, *o*, *p* & *q*.

» prendre pour se garantir du *Contact* des Pestiférés, observant qu'il fallait absolument ne pas » s'exposer dans la foule du *Peuple*, n'avoir aucune » communication avec lui, & ne recevoir de » quiconque, aucune marchandise, ou autres » effets mobiliaires, avant d'être sûr qu'ils n'avaient point passé par des mains empestées : que » les maisons habitables devaient être bien proprement tenues, &, autant qu'il serait possible, » ouvertes à l'*air* : qu'il était également nécessaire » de se laver très-souvent avec de l'*eau* pure, fraîche, à laquelle il serait bon d'ajouter une portion de *vinaigre* : que la table devait toujours » être servie en légumes, racines & en toutes sortes » d'herbes potageres, ou fruits, parmi lesquels » les acides devaient avoir la préférence, évitant » aussi, dans ce temps critique, de ne point manger beaucoup de viande, soit fraîche, soit salée, &c. (*r*) ».

(*r*) On peut voir dans le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & surtout à Moscou, &c. page 330 & suiv. plusieurs autres *Moyens* proposés dans cette *Assemblée*, par chaque *Médecin* & *Chirurgien*. Je ne crois pas que je doive ici assigner nommément toutes les sortes de légumes, de racines & d'herbes potageres qui doivent être servies, ainsi qu'on les spécifie ordinairement, pour chaque *Malade*, dans tous nos Livres de Médecine ; car, pendant les *Ravages* de la Peste, on doit, sans observer aucun régime, manger & boire ce qu'on veut, & ce qu'on peut ; mais toujours sobrement, pour ne se pas causer quelque sorte d'indigestion, ou quelqu'autre incommodité. En effet, dans ce temps, la moindre indisposition, sur-tout l'indigestion, puisqu'on a vulgairement reçu le *Vomissement* pour premier *Symptôme* de la Peste, cause de si grandes frayeurs, qu'on pensera tout de suite être empesté. Ne doit-il pas provenir de-là, beaucoup

Quant à *la Quatrieme* Queſtion, S. A. le Prince d'*Orlow*, voulut qu'elle fût décidée dans une autre *Aſſemblée* particuliere, à laquelle on inviterait les *Médecins* & *Chirurgiens* expérimentés dans le *Traitement* de cette terrible *Maladie*, afin qu'ils preſcriviſſent les *Moyens* les plus-ſimples, & dont chaque *Particulier* pourrait ſe ſervir lui-même, dès le moment qu'il ſe ſentirait attaqué. Pour éviter tout délai, le *Prince* ſe réſerva de faire imprimer & publier, le plutôt poſſible, le *Réſultat* de leurs déciſions. Nous y aſſiſtâmes MM. *Jo. Jac. Lerché*, *Eraſmus*, *Schafonsky*, *Yaguelsky*, *Orrèus*, *Pogoretsky*, & *Sibelin*, Médecins; M. *Gravé*, Chirurgien-Major, M. *Margraff*, Chirurgien, & *Moi*. Nous propoſâmes nos *Moyens* curatifs, que le *Prince* fit imprimer ſur le champ, & dont voici le détail . . . .

« 3°. Si, par malheur, quelqu'un tombe malade » de la *Peſte*, dans quelque Maiſon, il faut à » l'inſtant le faire paſſer dans un endroit parti- » culier, & tous ceux qui étaient avec lui doivent » ſe retirer dans une autre *Chambre*, ou mieux » encore, dans une autre *Maiſon*, s'il eſt poſſi- » ble. Ceux, ſur-tout, qui l'ont approché de » plus près & l'ont touché, doivent auſſi-tôt chan- » ger d'habits en entier, & ſe laver avec de l'*eau* » fraîche, coupée d'une certaine quantité de » *vinaigre*: après quoi, ils doivent encore prendre » les *Remedes* ſudorifiques ci-deſſous, & ſe mettre » au lit, pour provoquer la *Sueur*. Mais après la

de dérangemens dans la famille, & dans toute la maiſon?.... Voyez le reſte ci-deſſous dans le VIIIe. §. de la Troiſieme Partie.

» convaleſcence,

» convalescence, ou la mort d'un *Pestiféré*, il faut
» absolument brûler toutes ses hardes.

» 4°. Puisque la *Peste* attaque maintenant le
» Monde avec une vîtesse incroyable, & qu'elle
» s'étend sur le Peuple avec une rapidité éton-
» nante, dans la crainte que ceux, qui s'en trou-
» vent subitement attaqués, ne puissent pas se
» procurer des *Médecins* ou *Chirurgiens*, & qu'en
» ce cas, ils ne restent sans Secours, voici les
» *Moyens* les plus-simples, & dont chacun peut
» aisément faire usage dès le *Commencement* de la
» Maladie, ou par lui-même, ou par quelqu'un
» de ses proches, sans autres Secours.

» I. Aussi-tôt que quelqu'un s'appercevra du pre-
» mier *Symptôme*, qui consiste en des douleurs
» de tête, pourvu que ce ne soit pas après avoir
» mangé, alors il doit à l'instant se mettre au lit,
» se bien couvrir, boire suffisamment *de l'eau*
» *chaude*, acidulée de *vinaigre*, ou de quelqu'autre
» suc acide, ou une *Décoction* de Camomille, ou
» d'Auronne, pour provoquer la *Sueur*; & il doit
» rester en cet état, jusqu'à ce qu'il ait sué assez
» largement. Pour provoquer plus-facilement la
» *Sueur*, il sera encore bon de verser du *vinaigre*
» sur une *Brique*, ou sur une autre *Pierre* brû-
» lante, pour que le *Malade*, se tenant bien
» couvert, en reçoive les *Vapeurs*, jusqu'à ce
» qu'il sue abondamment.

» II. S'il arrive que quelqu'un ait des douleurs
» de tête, accompagnées de la nausée, ou du vo-
» missement-même, sur-tout, si la Maladie se
» déclare après avoir mangé; alors il doit exciter
» le vomissement le plus-abondant, au Moyen
» d'un *Vomitif*, composé d'eau chaude, mêlée de
» quelque sorte d'huile à manger; après quoi il

» boira beaucoup d'eau chaude pure, jusqu'à ce » qu'il ait abondamment vomi. Et pour que ce » *Vomitif* opere plus-commodément & plus-vîte, » il sera bon que le *Malade* accélere lui-même » l'*Opération*, en introduisant son *doigt* dans le » gosier, & que, quand il aura assez vomi, il se » mette au lit, & provoque la *Sueur* de la ma- » niere ci-dessus.

» III. S'il arrive que quelqu'un soit accablé » par tout le corps, d'une chaleur brûlante, accom- » pagnée d'une faiblesse extraordinaire, alors on » doit lui appliquer, incessamment, sur le front, » un *Epitheme*, composé de Pain noir & de vinaigre, » ou de quelqu'autre suc acide, & il doit très-fré- » quemment boire de l'eau froide, acidulée de vi- » naigre, ou autre suc acide, ou bien user d'une » Boisson usitée parmi le Peuple de Russie, & » qu'on nomme *Kisloï Kwass*.

» IV. S'il arrive qu'il se manifeste sur quelque » Pestiféré, un *Bubon*, soit dans les *Aines*, soit » sous les *Aisselles*, soit derriere les *Oreilles*, » alors il faut tâcher de le faire suppurer le plutôt » possible; &, pour faciliter cette *Suppuration*, » il faut y appliquer, très-fréquemment, un *Ca- » taplâme*, composé d'une Pâte de farine blanche, » délayée avec du Miel pur, ou, au lieu de » Miel, d'oignons cuits sous la cendre. Il faut » réitérer l'application de quelqu'un de ces *Ca- » taplâmes*, jusqu'à ce que le *Bubon* soit crevé » de lui-même: & quand il sera crevé, on con- » tinuera d'y appliquer la même Pâte, à l'excep- » tion des oignons, & ce, jusqu'à ce que la *Plaie* » soit tout-à-fait consolidée.

» V. S'il arrive qu'il se manifeste un, ou deux, » ou plusieurs *Charbons*, en quelqu'endroit que

» ce soit du corps d'un *Pestiféré*, alors il faut à
» l'instant y appliquer, ou de la *Poix* (*f*), mê-
» lée avec de la mie de Pain blanc, ou de l'*Ail*
» pilé & étendu sur un morceau de linge, ou du
» *Fromage* à la crême, de la même maniere, &
» continuer chaque jour quelqu'un de ces *Pan-*
» *semens*, jusqu'à ce que le *Charbon* soit tout-à-
» fait détaché. Après qu'il sera tombé, on ap-
» pliquera, sur la *Plaie*, du Miel pur, étendu
» sur un morceau de linge, & on continuera jusqu'à
» ce que la *Plaie* soit tout-à-fait guérie.

» On peut encore faire un *Onguent*, composé
» d'une Portion égale de graisse blanche, de cire
» vierge, & d'huile à manger, le tout combiné
» & fondu, dont on fera des *Emplâtres*, qu'on
» appliquera sur la *Plaie* jusqu'à ce qu'elle soit
» consolidée.

» 5°. On a déjà dit ci-dessus que les *Malades*
» empestés doivent absolument être transportés dans
» un endroit particulier, où personne ne doit
» entrer. Mais comme l'humanité & la *Religion*
» ne nous permettent pas d'abandonner aucun
» *Malade*, ni de lui refuser les secours nécessaires,
» il doit donc se trouver quelqu'un, ou des Pa-
» rens, ou d'autres, qui puissent leur donner tous
» les secours possibles, sur-tout dans le temps que
» les *Malades* n'ont pas la force de marcher, &
» parconséquent ne peuvent se secourir eux-mêmes.
» Dans cette extrêmité, voici les Principales *Pré-*

(*f*) Il faut choisir, pour ce *Remede*, la Poix la plus-liquide, la plus-claire, & la plus-pure; c'est à dire, celle qui sort la premiere, lorsqu'on distille la *Poix* de Sapin, de Pin, de Larix, &c. & qu'on nomme en Langue Russe, *Tchistoï Diogote*.

» *cautions* que doivent prendre ceux qui seront » auprès d'eux, pour ne pas s'empester eux-mêmes. » En premier lieu, ils se garderont bien de toucher, les mains nues, soit les Malades, soit les » hardes qui sont autour d'eux. Ensuite, ils auront » quelques Paires de *Gants* & quelques *Rodingotes*, » ou *Surtouts*, de grosse toile, dont ils se couvriront quand il faudra servir les *Malades*, & » aussi-tôt qu'ils les auront servis, ils se déshabilleront, & ils mettront, pour quelque temps, » leur *Rodingote*, ou *Surtout*, & leurs *Gants*, » dans de l'eau chaude, beaucoup salée, ou dans » de l'eau froide beaucoup acidulée de vinaigre (*t*). » Ce qui doit se faire toutes les fois qu'ils approcheront des *Pestiférés*. Enfin, comme tous ceux, » qui serviront les *Pestiférés*, ne doivent avoir » aucune communication avec les autres, il faut » que ceux qui sont encore en bonne santé leur » apportent tout ce qui leur sera nécessaire pour » eux, & pour les *Malades*, & qu'ils mettent le » tout, dans un endroit destiné auprès de leurs » *Chambres* ».

Imprimé dans le Sénat, à Moscou, le 7 *Octobre* 1771.

§. XXVIII.

Après qu'on eut lu, dans une nouvelle *Assemblée* générale, le Résultat de notre *Assemblée* par-

(*t*) Il faut observer, qu'ils ôteront la *Rodingote* ou *Surtout*, avant les *Gants*, & qu'ils le plongeront dans de l'eau salée ou acidulée, en enfonçant en même temps, pour un moment, les *Gants* avec les mains. Après quoi, ils les mettront dans la même eau.

ticuliere, le *Prince* proposa encore les *Quatre* Questions suivantes.

I. Y-a-t-il suffisamment de Quarantaines?

II. L'Ordre & les Etablissemens des Quarantaines sont-ils assez-bien exécutés?

III. Y-a-t-il assez d'Hôpitaux pour les Pestiférés?

IV. N'y-a-t-il rien, ou dans l'Ordre, ou dans l'Etablissement des Hôpitaux Pestiférés, où il faille ajouter ou retrancher?

A ces *Quatre* Questions, l'Assemblée de tous les *Médecins & Chirurgiens* de la Ville répondit:

1°. Que les *Quarantaines* devaient absolument être augmentées, &c. (*u*).

2°. Que l'Ordre, ainsi que les Etablissemens des *Quarantaines*, étaient assez-convenables, & bien exécutés, &c. (*v*).

3°. Que, quand aux *Hôpitaux* pestiférés, il fallait absolument en augmenter le nombre jusqu'à IV, & les disposer de maniere qu'il s'en trouvât *Un* à chaque Coin de la Ville, &c. (*w*).

4°. Que, pour ce qui concernait l'Ordre & l'Etablissement des *Hôpitaux*, il n'y avait rien à ajouter, ni à retrancher, pour ce qui concernait l'entretien des *Malades*; mais qu'il fallait absolument que chaque *Médecin* ou *Chirurgien*, qui serait dans un *Hôpital*, suivît les Arrangemens que j'avais déjà introduits dans les Hôpitaux des Monasteres *Ougref-*

(*u*) Voyez le reste de la Réponse à cette Question, dans le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. page 337 & suiv.

(*v*) Voyez le reste de la Réponse, au même endroit.

(*w*) Voyez le reste de la Réponse, au même endroit.

chinsky, *Symonowsky* (*x*), & *Danylowsky*. Arrangemens, que j'avais déjà donnés par écrit à S. E. le Général de *Yéropkin*, en ces Termes. « Le *Médecin* ou *Chirurgien* doit arranger dans son Hôpital, les *Chambres* des *Malades* de maniere :

» 1°. Que les Malades, qui, à leur entrée, » sont si cruellement attaqués de la *Peste*, qu'on » ne peut d'abord juger, par les *Symptômes* internes, s'il est possible de les guérir ou non, » soient tous placés d'un côté, dans des *Chambres* » particulieres.

» 2°. Que ceux qui auront déjà triomphé de » tous ces *Symptômes*, & qui n'auront aucune » *Plaie*, soient tous placés d'un autre côté, dans » des *Chambres* particulieres.

(*x*) Dès que la *Peste* se manifesta à Moscou, le *Sénat* choisit premiérement, pour servir d'Hôpital aux Pestiférés, le Monastere *Ougréschinsky*; & quand la *Peste* se fut considérablement dispersée dans la Ville, on choisit le Monastere *Symonowsky*. De ces deux *Couvens*, ainsi que de ceux qui furent assignés dans la suite pour le même usage, tous les *Moines* furent transportés dans d'autres *Couvens*. Ainsi, j'eus la liberté d'ôter toutes les cloisons qui formaient les différentes Cellules de ces *Moines*, pour ne faire qu'une seule Piece de chaque endroit, afin d'y placer plus-commodément un plus grand Nombre de *Lits*, & sur-tout dans le Monastere *Symonowsky*, où il y avait plus de 200 Petites Cellules, & où je plaçai plus de 2000 *Lits*. Dans chacun de ces *Hôpitaux*, il y avait des *Chevaux*, depuis *cinq* jusqu'à *dix*, avec des Chariots pour transporter les *Morts* dans les Cimetieres. De tous ces *Chevaux*, ainsi que de tous les *Oiseaux*, qui faisaient leur retraite sur les *Tours* des Bâtimens de ces Couvens, il n'en périt aucun, & on n'apperçut jamais qu'il fût péri un seul *Oiseau*. Preuve bien évidente, que l'*Air* ne tue ni les *Oiseaux*, ni aucun autre Individu, & que la *Peste* n'a aucun pouvoir, même par le *Contact*, sur les Bestiaux. Voyez ci-dessus le xve. §.

» 3°. Que ceux qui auront déjà furmonté la
» Maladie, mais qui auront encore des *Plaies* après
» les *Bubons* ou *Charbons*, foient tous placés d'un
» troifieme côté, dans des *Chambres* particu-
» lieres.

» 4°. Enfin, qu'il y ait, à l'entrée de l'Hôpi-
» tal, une grande *Chambre*, deftinée à recevoir
» les Malades qui entrent, afin qu'on les puiffe
» examiner, & juger, par leurs *Symptômes* inter-
» nes & leurs *Signes* externes, dans quelle claffe
» de *Chambres* on doit les placer ».

Cette derniere *Difpofition* eft d'autant plus-néceffaire, que chaque *Médecin* ou *Chirurgien* connaîtra plus-facilement, auffi-tôt qu'il verra entrer un *Malade*, où il doit le placer, & dans fes *vifites* journalieres, il faura de même quels *Malades* il doit vifiter pour la premiere fois. En outre, ceux qui feront déjà un peu rétablis, ne feront pas frappés du défefpoir de fe guérir, puifqu'ils ne verront pas que plufieurs de ceux qui entrent meurent prefqu'en entrant, ou peu d'heures après. C'eft une remarque que je n'ai que trop-fouvent faite dans l'Hôpital du Monaftere *Symonowsky*, où l'on amenait fouvent plus de *cent* Perfonnes par jour, déjà fi cruellement accablées de graves *Symptômes*, qu'elles mouraient, pour la plupart, à leur entrée, ou quelques heures après. Un *Spectacle* auffi effrayant ne peut-il pas caufer aux autres *Malades* une frayeur mortelle?

§. XXIX.

Après que le *Prince* eut examiné par lui-même les avis de tous les *Médecins & Chirurgiens*, il jugea à propos, conformément aux Vœux de SA

SOUVERAINE, pour le bien de ses Sujets, d'établir auprès du Sénat de Moscou, deux *Commissions*, dont l'une avait pour Titre, *Commission contre la Peste*; & la seconde, *Commission pour l'Exécution*: ce qui fut exécuté le 12 du Mois d'*Octobre* 1771 (*y*).

A la Commission contre la Peste, PRÉSIDAIT.

S. E. M. DE YÉROPKIN.... Conseiller - Privé-Actuel de S. M. I. de Toutes-les-Russies, Sénateur, & Chevalier des Ordres de Saint-André, de S.-Alexandre-Newsky, & de Sainte-Anne.

Il était assisté

DE M. DE BASKAKOW...... Conseiller - d'Etat de S. M. I. de Toutes-les-Russies, & Vice-Président de la Chancellerie de Tutelle, pour les Colonies.

DU REV. P. ALEX. LEWSCHIN. Archiprêtre de la Grande Cathédrale du *Krémle* (*z*), & Membre du Consistoire du Saint Synode.

(*y*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur tout à Moscou, &c. pag. 109 & 341.

(*z*) Voyez ci-dessus dans le 11e. §, note *l*.

DE M. SCHAFONSKY.... Médecin de l'Hôpital-Général-Militaire, ensuite, Conseiller, Médecin-Physicien à Moscou, & Membre du Comptoir du College de Médecine.

DE M. YAGUELSKY.... Médecin de l'Hôpital-Général-Militaire, & Professeur des Eleves de cet Hôpital (*a*).

DE M. ORRÉUS ...... Conseiller & Médecin.

DE M. GRAVÉ ..... Chirurgien-Major, ensuite Assesseur des Colleges de S. M. Imriale de Toutes-les-Russies.

DE M. D. SAMOÏLOWITZ. Chirurgien de l'Hôpital-Général-Militaire, ensuite, Assesseur des Colleges de S. M. Impériale de Toutes-les-Russies, Docteur en Médecine, Chirurgien-Major du Sénat, &c.

Enfin, DE M. DOLGOW. Négociant, ensuite Conseiller-Titulaire.

(*a*) Voyez ci-dessus dans le XXIIe. §, note *f*.

A la Commission pour l'Exécution, PRÉSIDAIT.

S. E. M. DE WOLKOW. Conseiller-Privé de S. M. Impériale de Toutes-les-Russies, Sénateur, Président du College des Manufactures, & Chevalier des Ordres de S.-Alexandre-Néwsky, & de Sainte-Anne.

Il était assisté.

DE M. D'ARCHAROW.... Major-Général, Maître de Police à Moscou, & Chevalier de l'Ordre de Sainte-Anne.

ET DE M. DE BORISSOW. Conseiller-d'Etat de S. M. Impériale de Toutes-les-Russies.

Le devoir de la *Commission contre la Peste* (*b*),

(*b*) Afin que personne ne demande pourquoi la *Commission contre la Peste* était composée de Seigneurs, & surtout d'un Archiprêtre & d'un Négociant, tandis qu'il semble que les *Médecins* & les *Chirurgiens* seuls devaient y être appellés; je dirai que, dans le temps que la *Peste* ravagea Moscou, il s'éleva un bruit, que la *Populace* soupçonnait les Médecins & les Chirurgiens, comme j'ai déjà dit ci-dessus, de faire périr exprès les *Malades* dans les Hôpitaux pestiférés, & dans les Quarantaines, d'où il provint un grand désordre, qui alla jusqu'à la *Révolte*, & même au *meurtre*. (Voyez ci-dessus dans le XXVIe. §, note *d*.) Ainsi, pour

était de recevoir chaque jour les Rapports de tous les *Médecins*, *Chirurgiens* & *Inspecteurs* de Police de chaque *Quartier* de la Ville (*c*) ; d'établir, pour les *Pestiférés*, autant d'Hôpitaux & de Quarantaines, qu'il ferait nécessaire, & d'y entretenir autant de *Médecins* & *Chirurgiens*, que besoin ferait, en payant à ceux qui voudraient, de leur propre mouvement, entreprendre ces travaux, une *somme* assez-considérable (*d*). En un mot, la *Commission* devait chercher tous les moyens possibles de dompter tout-à-fait la *Peste*, & d'en préserver à jamais l'Empire de Russie.

§. XXX.

Nous avons déjà dit plus-haut que l'Hôpital du Monastere *Ougreschinsky* avait été abandonné par rapport à son trop-grand éloignement, & qu'il était uniquement destiné à être l'*Asyle* des Pauvres alors entretenus aux dépens de la Couronne. Il ne restait donc pour les *Pestiférés* que deux Hôpitaux, celui du Monastere *Symonowsky*, & celui du Monastere *Danylowsky* ; mais, comme ils n'étaient pas assez-vastes pour contenir tous les Malades, le *Prince* ordonna d'en établir un

---

faire connaître au Peuple son Erreur, NOTRE AUGUSTE SOUVERAINE voulut bien composer cette *Commission* de différents Membres de l'Etat, à dessein de le tranquilliser, puisque ces différents *Membres* n'y étaient pas comme *Médecins*, mais comme *Témoins* oculaires de ce qui se faisait pour le Salut de la Patrie.

(*c*) Voyez ci dessus dans le XXIVe. §, note *p*.

(*d*) Voyez C. de MERTENS, Observat. Medic. de Febr. Putrid. de Peste, &c, page 89.

Troiſieme dans le Palais de *Le-Fort (e)*, & un Quatrieme dans le Monaſtère *Pokrowsky (f)*; enfin, il ouvrit ſa Maiſon à la *Nobleſſe*, en cas que quelque Perſonne fût attaquée de la *Peſte.* Sa Grandeur d'Ame pénétra tellement les cœurs de reconnaiſſance, qu'on érigea pour ſon entrée à S.-Pétersbourg, *Un Arc de Triomphe* du plus-beau marbre, portant *Une Inſcription* qui doit en conſerver le ſouvenir à la Poſtérité.

Il ſe préſenta bien-tôt des Sujets habiles pour ſervir dans ces nouveaux *Hôpitaux*; puiſqu'on avait promis une *Somme* aſſez-conſidérable, comme j'ai déjà dit à l'article précédent. M. *Pogoretsky*, Médecin très-habile, fut le premier qui donna l'exemple; il déclara qu'il ſe chargerait volontiers du premier Hôpital; quoiqu'il eût Femme, Enfans, & ſa propre maiſon. M. *Meltzer (g)*, pour le ſecond Hôpital; & avec lui M. *Kirdan*, un de nos plus-habiles Chirurgiens nationaux, qui déclara auſſi ſe charger volontiers de ce ſoin. M. *Jo. Jac. Lerché (h)*, s'offrit pour avoir inſpection ſur les *Malades* qui pourraient entrer dans

---

(*e*) Voyez ci-deſſus dans le XXVIe. §, note *t*.

(*f*) Voyez au même endroit, note *v*.

(*g*) Depuis peu devenu *Médecin* dans les Pays Etrangers. Il étoit alors nouvellement arrivé en Ruſſie, où il n'avait pas encore la *Permiſſion* d'exercer la Médecine. Mais pour s'inſtruire dans la Pratique, ſous l'*Inſpection* de nos Médecins, le *Collége de Médecine* lui avait permis d'entrer, comme *Volontaire*, c'eſt-à dire, ſans Appointemens de la Couronne, dans l'*Hôpital-Général-Militaire* de Moſcou; & ne pouvant ſubſiſter par lui même, il demanda à être admis dans cet Hôpital peſtiféré, pour avoir *Mille* Roubles d'Appointemens; ce qui lui fut accordé.

(*h*) Voyez ci-deſſus dans le XXVIIe. §, note *k*.

la Maison du *Prince*. M. *Rombowsky* (*i*), Chirurgien-Major, vota pour l'Hôpital du Monastere *Symonowsky*. Enfin, M. Basile *Trochimowsky*, Sous-Chirurgien, étant déjà dans l'Hôpital du Monastere *Danylowsky*, y resta sous mon Inspection, aussi-bien que tous les autres *Chirurgiens* & *Sous-Chirurgiens* de tous les Hôpitaux & Quarantaines.

Le *Peuple* voyant la tendresse Maternelle & la Grandeur d'Ame, avec laquelle NOTRE AUGUSTE SOUVERAINE a toujours cherché à faire le bonheur de ses Sujets, reprit si-bien courage à l'arrivée de S. A. le Prince d'*Orlow* à Moscou, que tous ceux qui se préparaient à la mort, à chaque instant, prirent les *Précautions* nécessaires pour l'éviter, en remédiant à la *Contagion*; ils déclarerent à l'instant leurs Malades à l'*Inspecteur* de leur Quartier, & s'empresserent de les séparer des Personnes saines, emportant en même temps toutes les hardes qui étaient autour d'eux, suivant qu'il avait été prescrit. Les *Malades* de leur côté, flattés de la douce espérance d'être guéris, ne desiraient rien tant que d'entrer au plutôt dans un *Hôpital*, parce qu'ils avaient, sous les yeux, l'exemple de plusieurs Personnes, qui en étaient sorties après une guérison parfaite. Aussi vit-on bien-tôt le mal s'affaiblir de jour en jour, en sorte qu'au commencement de *Décembre*, le nombre des *Morts* n'excédait pas celui de 20 à 30, tant dans la Ville que dans les Hôpitaux. Aussi, ce *Prince* généreux par ses bontés pour le Peuple, & courageux dans les fa-

---

(*i*) Ce Chirurgien-Major était alors à Moscou, Praticien libre sans Service.

tigues qu'il essuya, au milieu des dangers qu'il encourut, vint à bout, non-seulement d'appaiser les murmures de la *Populace*, mais de ranimer son courage à concourir à son Salut; & de sauver une *Ville* opulente, qui n'était plus qu'à deux doigts de sa perte.

L'Auteur, ci-dessus cité, dit que le 15 de *Septembre* (*k*), la Contagion, selon lui, devint si terrible, qu'il mourut chaque jour 1200 Personnes; Evénement, dont il attribue la cause à ce que la *Populace* révoltée & furieuse, ne voulant pas user des *Précautions*, que l'on mettait en usage, ouvrit les *Quarantaines* & les *Hôpitaux* pestiférés; fit sortir ceux qui y étaient, & commença à inhumer auprès des *Eglises* (*l*), ceux qui mouraient dans la Ville, rétablissant toutes les *Cérémonies* funéraires ecclésiastiques; & autres coutumes anciennes, comme d'embrasser les morts de sa fa-

(*k*) Voyez dans son Ouvrage, pag. 84.

(*l*) Avant que la *Peste* fût entrée dans l'Empire de Russie, on enterrait les *Morts*, comme par toute l'Europe, dans les *Eglises*, & dans les *Cimetieres* d'alentour. Mais, depuis la *Peste*, il fut ordonné qu'à l'avenir, on enterrerait les *Morts* hors de la Ville. On commença donc premiérement à *Moscou*, à les enterrer hors de la Ville, dans des endroits destinés à ce sujet, & depuis on n'a plus jamais enterré, & on n'enterrera plus jamais par tout l'Empire de Russie, ni dans les *Eglises*, ni auprès. Ce qui est très-nécessaire, même par tout le Monde. Et pour que le Peuple ne trouvât aucun sujet de mécontentement dans cette nouvelle Ordonnance, Notre Auguste Souveraine Catherine-la-Grande, voulut de plus, qu'on bâtît, dans chaque *Cimetiere*, par toute l'étendue de l'Empire, une *Eglise*, où l'on pût faire les obséques & toutes les cérémonies funéraires. Voyez cet Edit de S. M. Impériale, dans le Mémoire ou la Description de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, &c. pag. 133.

mille, de ses amis & de ses connaissances avant l'enterrement. « On disait, au rapport de l'AUTEUR, que toutes ces *Précautions* n'étaient pas » nécessaires; que cette calamité publique n'était » autre chose qu'un Fléau du Ciel, en punition » de ce qu'on avait négligé les anciennes cérémonies de la Religion : que tous ceux, qui » étaient prédestinés à mourir, n'éviteraient pas » leur sort : Qu'ainsi, toutes ces *Précautions* leur » étaient insuportables, & odieuses au TOUT-PUISSANT, & qu'il fallait absolument, sans » avoir égard à aucune *Précaution* humaine, apaiser sa colere par les cérémonies de la Religion..... ».

Il est très-facile de pénétrer les Intentions de notre AUTEUR..... La *Populace* est au reste partout la même..... Il est bien vrai que le 15 de *Septembre*, vers les 10 heures du soir, elle commença à se révolter à *Moscou*, & que le lendemain, sur les 10 heures du matin, il s'en présenta une bande à l'Hôpital du Monastere *Danylowsky* (*m*), & qu'elle en fit ouvrir les *Portes* pour faire sortir les *Malades*; mais elle ne se présenta à aucun des autres *Hôpitaux* pestiférés. De sorte que n'y ayant, dans celui-ci, que ceux qui avaient déjà tout-à-fait surmonté les *Symptômes* de la Peste (*n*), ceux d'entr'eux, qui se crurent en état, sortirent, quoiqu'en petit nombre, & tous les autres refuserent. Toutefois ceux qui sortirent alors, rentrerent le même jour sur le soir; parce que leurs *Plaies* n'étaient pas entiérement guéries. Il est donc

---

(*m*) Voyez ci-dessus dans le XXVIe. §; notes *c* & *d*.
(*n*) Voyez le même §.

faux que la *Contagion* fût accrue, & que le nombre des *Morts* fût augmenté, par les raisons que notre AUTEUR en allégue. Une révolte commencée le 15 de *Septembre* à 10 heures du soir, entiérement calmée le lendemain vers le soir par les Soins & l'Activité de S. E. le Général de *Yéropkin*, laisse-t-elle le temps à quelques *Malades* presque guéris d'augmenter la *Contagion*, jusqu'à ce point de faire beaucoup d'enterremens dans la Ville, & pour les vivans d'embrasser tant de *Morts* que notre AUTEUR l'assure.

Ceux qui ont fait de plus scrupuleuses *Observations* que lui, pensent tout-à-fait autrement, & ils estiment que la véritable *Cause* n'a été, ni le *tumulte* populaire, ni la prétendue *Prédestination*, parmi un Peuple, qui n'y croit jamais; mais ils jugent que cette *Augmentation* est précisément arrivée dans le temps que la *Peste* était au degré du *Milieu* de son Cours de l'Invasion, temps auquel elle cause par-tout les plus-grands Ravages, comme chacun peut s'en convaincre lui-même, en examinant ci-dessous le *Calcul* des Morts en *Septembre* & en *Octobre* (o).

Si les causes imaginaires, que notre AUTEUR rapporte, avaient eu quelqu'influence le 15 de *Septembre*, pourquoi donc, à l'arrivée de S. A. le Prince d'*Orlow* à Moscou, lorsque le nombre des *Hôpitaux* fut augmenté, se trouva-t-il, en *Octobre*, 2626 morts, dans ces établissemens de plus qu'en *Septembre*? C'est que dès-lors le *Peuple*, rassuré par la venue du *Prince*, s'empressa davantage à chercher, dans les *Hôpitaux*, les secours de l'Art contre la *Maladie* qui le moissonnait. Il ne

(o) Voyez le XXXIe. §. de cette même Partie.

dédaignait

dédaignait donc pas les moyens de guérison, que l'on avait proposés. S'il y eut un Tumulte passager, ce Tumulte fut peut-être produit par la *Dissention* des Médecins, sur la Maladie actuelle, qui produisit à son tour une sorte d'horreur dans l'esprit d'un *Peuple* qui n'avait jamais su ce que c'était que la *Peste*, & qui frémissait au seul *Mot* de Quarantaine, pouvait-il avoir des suites aussi-funestes & aussi-durables que celles qu'on lui attribue ?

J'ennuyerais peut-être mes LECTEURS, si je rapportais ici tout au long le sujet de cette *Dissention*, tel qu'il a été présenté par écrit au *Comptoir* du College de Médecine, & que la *Commission contre la Peste* a fait imprimer dans son Ouvrage (*p*); je me contenterai donc d'en rapporter ici le *Commencement* & la *Fin*. Voici comment l'AUTEUR s'exprime dans son début.

« . . . . J'avais déjà déclaré de vive » voix dans l'*Assemblée* des Médecins de Moscou, » que je ne voyais aucune apparence de *Peste*, » dans la Maladie qui avait paru dans la Fabri- » que de draps de cette Capitale (*q*), & que ce » n'était pas véritablement la *Peste*: ce que j'ai » confirmé par écrit, signé de ma Main le 26 *Mars* » 1771. Mais, comme je crois ne l'avoir pas encore » démontré assez-clairement, je le démontrerai » maintenant par une preuve mieux circonstanciée, » & déclarerai ouvertement que je ne peux en » conscience reconnaître cette Maladie pour la

(*p*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. page 239.

(*q*) Voyez ci-dessus le xxve. §.

» *Peste*, ni lui donner ce nom »...... Voici la conclusion de sa *Démonstration* : « ainsi, comme » on sait assez quelle perte & quels malheurs menacent le Public, & même tout l'Empire, si » dans ces circonstances, on n'a soin de cacher » scrupuleusement ce mot la *Peste*, ou si, par » une précipitation indiscrete & impardonnable, » on le divulgue ; en qualité de fidele *Citoyen* de » l'Empire, où je demeure (*r*), comme véritable » ami de l'humanité, en tant que *Médecin* hon- » nête & consciencieux, je n'ai jamais consenti » avec aucun de nos Concitoyens, quel qu'il soit, » & je ne consentirai jamais que cette Maladie » soit la *Peste*, d'autant que je ne puis me le » persuader moi-même.......

» Enfin, je dois, ajoute-t-il, déclarer encore ici, » que j'ai déjà soutenu plusieurs fois de vive voix, » dans toutes les *Assemblées* des Médecins, tout ce » que je soutiens ici par écrit ». Donné à Moscou le 31 *Mars* 1771. Signé, *Johan. Christoph. Van Kuhlemann*, Doctor Medicinæ, &c. (*f*).

Si cette *Opinion*, que soutenait l'Auteur, fomentait, parmi la *Populace*, un esprit de révolte contre les *Partisans* de l'Opinion contraire, il avait

(*r*) Ce nouvel *Hippocrate*, débarqué en Russie depuis quelques années, a voulu faire connaître par-là qu'il n'était pas né Russe.

(*f*) L'Auteur de cette Démonstration, non-content d'avoir mis la *Dissention* parmi les Citoyens de Moscou, porta l'impudence jusqu'à écrire à Saint Péterſbourg, à Nos Premiers Ministres, pour les persuader, que ladite *Maladie* n'était pas la Peste. Voyez dans le Mémoire ou la Description de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. le xxxive. §, & pag. 52.

encore d'autres sources de mécontemens. Plusieurs, tant *Médecins* que *Chirurgiens* & *Apothicaires* avaient aussi causé beaucoup d'autres inconvéniens pour leur part; mais S. A. le Prince d'*Orlow*, remédia à tout, & les Coupables, les uns pour leur esprit de *discorde* (*t*), les autres pour en agir mal avec les *Malades* dans leurs visites, d'autres enfin pour la *distribution* frauduleuse des *Poudres Fumigatives Antipestilentielles* (*u*), furent appellés dans l'*Assemblée* de la Commission contre la Peste, & furent réprimandés ou punis.

§. XXXI.

Après avoir détaillé tous les *Arrangemens* pris, dans cette Capitale, par le *Sénat*, par S. A. le Prince d'*Orlow*, & par la *Commission contre la Peste*, je rapporterai le nombre des *Morts* de chaque Mois, tant dans la *Ville* que dans les *Hôpitaux* pestiférés de Moscou, conjointement avec le *Mémoire*, que S. E. le Prince de *Wiasémsky* (*v*), m'a fait l'honneur de m'envoyer pour contribuer, en quelque sorte, à mes Travaux. Il est tiré des Registres du *Sénat* de Saint-Petersbourg, contenant le nombre des *Morts* dans toutes les Villes affligées de la *Peste*, dans l'Empire de Russie, autres que Moscou. J'y joindrai le nombre de ceux, qui avaient été enterrés clandestinement dans les Maisons, ou

(*t*) Voyez dans le même Ouvrage, pag. 240.

(*u*) Voyez les Trois Numéros de ces *Poudres*, dans le XIe. §. de la Troisieme Partie de ce même *Mémoire*; ainsi que dans *Mon Mémoire* sur l'Inoculation de la Peste, &c. imprimé à Strasbourg en 1782, pag. 30.

(*v*) Voyez ci-dessus dans le XVe. §, note *m*.

dans les Jardins (*w*), lequel monte jusqu'à *Mille* (*x*): Car la *Commission contre la Peste* fit faire les recherches les plus-exactes, pour qu'il ne restât aucun *Cadavre* empesté enterré dans la Ville. Elle promit une assez-grande *Somme* à quiconque en déclarerait, dont l'enterrement fût jusqu'alors inconnu. Elle vint à bout de les retrouver tous. Ils furent ensuite exhumés & transportés dans les *Cimetieres* (*y*) hors des Murs de la Capitale, par ceux qui dans les *Hôpitaux* étaient chargés d'enterrer les *Morts* (*z*). En voici la *Liste*, telle qu'elle

---

(*w*) Plusieurs, d'entre le *Peuple*, effrayés de la multitude des *Morts*, du genre particulier de la Maladie, craignant d'être forcés d'entrer, ou dans les *Quarantaines*, ou dans les *Hôpitaux*, enterraient leurs *Morts* si secrétement, que le plus-proche voisin, n'en avait aucune connaissance.

(*x*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. pag. 138.

(*y*) Comme *Moscou* est une Ville d'une très-vaste étendue, (voyez ci-dessus dans le XXIIe. §, note *w*.) on assigna pour faciliter les enterremens des Pestiférés, *dix* endroits hors de la Ville pour servir de *Cimetieres*, & on en assigna un, pour chaque *Quartier* de la Ville, le plus à sa proximité. Après que la *Peste* fut tout-à-fait domptée, on ordonna que, sur toute la surface de ces *Cimetieres*, on apportât, pour les rehausser, de la *nouvelle-terre*, jusqu'à *Quatre* Pieds, avec défenses expresses à toutes personnes de toucher à ces endroits, de quelque maniere que ce fût. Voyez cet Edit de S. M. l'IMPÉRATRICE, dans le MEMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. pag. 133.

(*z*) Depuis que la *Peste* se fut répandue dans *Moscou*, on employa pour servir les *Malades* dans les Hôpitaux pestiférés, & pour enterrer les *Morts*, les *Ouvriers* des Fabriques & les *Criminels*; mais, après que plusieurs du *Peuple* eurent tout-à-fait surmonté la *Peste*, & qu'on eut reconnu qu'alors elle ne peut attaquer une *seconde fois*, plusieurs

est insérée dans l'*Ouvrage* qu'a fait imprimer la *Commission contre la Peste (a)*, avec le total tiré du *Mémoire* des Registres du Sénat.

Année.	*Mois.*	*Dans la Ville.*	*Dans les Hôpitaux.*
1771	en Avril.	665.	79.
	Mai.	795.	56.
	Juin.	994.	105.
	Juillet.	1410.	298.
	Août.	6423.	845.
	Septemb.	19761.	1643.
	Octobre.	14935.	2626.
	Novemb.	3465.	1769.
	Décemb.	319.	489.
1772	Janvier.		121.
	Février.		78.
	Mars.		30.
Plus exhumés.		1000.	
		Total.	57901.
Total tiré des Mém. des Regist. du Sénat.			75398.
		Total général.	133299.

Il se trouve, dans ce nombre, des *Gens* de l'Art, que la *Peste* ni la mort n'ont point épar-

de ces mêmes *Ouvriers* servirent volontairement, moyennant le *Salaire* qui était assez considérable. Et, aussi-tôt qu'il fallait exhumer un *Cadavre*, ils se revêtaient de leurs *Rodingotes*, ou *Surtouts*, de grosse toile, mettaient leurs *Gants*, qui étaient ordinairement de *Peau*, & oints de *Poix* pure, se bouchaient le *Nez* avec un mouchoir trempé de *Vinaigre*, & en se préparant ainsi, ils tiraient les *Cercueils*, & quelquefois le *Cadavre* seul, parce que, plusieurs avaient été enterrés sans *Cercueils*, ils les transportaient dans les *Cimetieres* des Pestiférés, où ils les inhumaient, après quoi, ils étaient chaque fois obligés de rester eux, & leurs *Chevaux*, dans les *Quarantaines*, depuis *vingt*, jusqu'à *trente* jours, d'où on les appellait lorsqu'on en avait besoin; de maniere qu'ayant toujours pris ces mêmes *Précautions*, aucun d'eux, ne fut plus empesté.

(a) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, &c. pag. 620.

gnés. Un *Chirurgien*, natif Allemand, avait accepté quelques Présens d'une main pestiférée; le mal le gagna, & il succomba sous sa violence. Dans l'Hôpital *Pawlowsky (b)*, un *Sous-Chirurgien* & un *Apothicaire* furent aussi les victimes de la *Contagion*; mais il en mourut un bien plus-grand nombre dans l'Hôpital du Monastere *Ougréschinsky*, & sur-tout dans celui du Monastere *Symonowsky*, quoique j'eusse fait tout mon possible pour les conserver. Remedes, soins, encouragemens, j'employai tout; je leur faisais des *Cauteres* aux bras (*); je les faisais revêtir chaque fois de leur *Rodingotes* ou *Surtouts*, & de leurs *Gants*, faits de toile cirée, lorsqu'ils pansaient les Malades: *Précautions* inutiles, la *Peste*, qui était alors à son plus-haut *Degré*, rendit vains tous mes efforts.

§. XXXII.

Moscou ne fut pas la seule Ville exposée à ce *Fléau*; plusieurs autres Villes de l'Empire partagerent ce désastre avec la Capitale. *Wassilkow*, *Kiow*, *Péréïaslow*, *Koséléťz*, *Nieszin*, *Tchernigow (*)*, & quelques Villages d'alentour, dans

(*b*) Voyez ci-dessus dans le XXVI[e]. §, note *e*.

(*) Voyez ci-dessus, pag. 39, note *.

(*) Ville dans la Petite-Russie, l'*Oukraïne*, & Résidence d'un Régiment des *Piquigners*, de ce Nom. Cette Ville est située sur la rive droite du *Désna* & très-ancienne, déjà connue dans l'Histoire du X[e]. Siecle. Elle était en 1026, Capitale des Grands-Ducs *Yaroslaw* & *Mstistaw*, quand ces Princes fixerent le *Niepper* ou *Boristhenes* pour limites de leur domination. Mais ensuite elle a été plus de 200 ans sous la domination de différents Princes, sous le nom de *Velikiés Kniäsias Tchérnigowskiés*, c'est-à-dire, des *Grands-Ducs de Tchérnigow*, dont plusieurs anciennes Familles de

la *Petite-Russie*; *Séwsk*, *Briansk*, & quelques Villages voisins, dans la *Grande*, furent de ce nombre; sans parler des frontieres de la *Crimée*, de la *Tartarie* de *Cuban*, *&c.* (*c*). Il est vrai que *Kiow*, *Nieszin*, & sur-tout *Moscou* ont été le plus cruellement dévastés, ainsi qu'un *Bourg* proche de Moscou, qu'on appelle *Sélo-Pouschkino*, où, par une des plus-fatales circonstances, il ne resta presque Personne. Celui qui y porta la *Contagion* était un *Ouvrier* qui demeurait dans la Capitale, dès le *Commencement* de l'Invasion de la Peste, & qui ayant vu mourir beaucoup du monde, s'en retira dans le dessein de rejoindre sa *Femme*, & apporta dans le *Bourg* la Peste (*d*).

Je me hâte de finir cette *Premiere Partie*, par deux *Observations* très-intéressantes, & qui sont propres à affermir davantage *Mon Systême*. La premiere concerne les *Variations*, qui arrivent dans le Cours de l'Invasion de la Peste, *Variations* justement relatives au temps de *Ses Degrés*. Elle commença à *Kiow* au Mois d'*Août* 1771, & dura

Russie tirent leur origine, & ont conservé jusqu'à présent les Armoiries, comme aussi des *Grands-Ducs de Kiow*. Cette Ville si ancienne & autrefois la plus fameuse de Russie, est déjà depuis long-temps tombée, tant à cause des différentes discordes survenues entre ces *Princes*, au sujet de la succession du Trône de *Kiow*, que de plusieurs Guerres contre les *Tartares* & les *Lithuaniens*. Voyez MM. Polounin & Muller, dans leur Dictionnaire Géographique Russe, pag. 442.

(*c*) Voyez le Mémoire ou la Description de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. page 36.

(*d*) Voyez ci-dessus dans le XVe. §, pag. 50, note *l*, & dans le Mémoire ou la Description de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. pag. 76.

jusqu'au mois de *Février* ensuivant. On y observa que Son plus-haut *Degré* fut en *Octobre* & en *Novembre* (*e*), le nombre des *Morts* monta jusqu'à 3631. Ce fut au Mois de *Mai* 1771, qu'elle parut à *Niesʒin*; & elle finit en *Novembre* de la même année. Son plus-haut *Degré* se fit sentir vers la fin de *Juillet*, & ne se rallentit que vers le commencement de *Septembre*. Il y eut 3400 *Morts* (*f*) : au lieu qu'à *Moscou*, ce terrible *Degré* se soutint les Mois d'*Août*, de *Septembre*, d'*Octobre* & de *Novembre* (*g*).

La seconde *Remarque* regarde les Soins généreux du *Gouvernement*. Dès que quelqu'un était attaqué de la *Peste*, on le faisait passer à l'instant dans un *Hôpital*, s'il le voulait; s'il mourait dans sa *Maison*, on l'enterrait promptement : & alors on faisait sortir, de cette *Maison*, tout le reste de la *Famille*, pour passer dans les *Quarantaines*, & là, ainsi que dans tous les *Hôpitaux* pestiférés, tout le *Monde* était entretenu aux *Dépens* de la Couronne; de sorte qu'à différentes époques, il en est sorti plus de 12560 Personnes (*h*) comblées de bienfaits de Notre Auguste Souveraine CATHERINE-LA-GRANDE, Mere toujours Bienfaisante de ses Peuples.

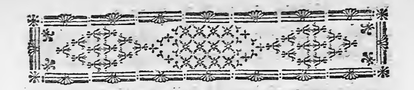
(*e*) Voyez dans le même Ouvrage, pag. 38, & dans la Troisieme Partie de ce *Mémoire*, le VIIIe. §, note *c*.

(*f*) Voyez dans le même Ouvrage, & au même Endroit.

(*g*) Voyez la *Liste* de Morts, dans le XXXIe. §. de cette Partie.

(*h*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. page 622.

Fin de la Premiere Partie.



MÉMOIRE SUR LA PESTE DE MOSCOU, EN 1771.

SECONDE PARTIE.

De la Peste même.

§. Ier.

DE toutes les *Maladies* qui peuvent nous causer la mort, la plus-dangereuse & la plus terrible est, sans contredit, la *Peste*. La preuve en est des plus-simples, elle peut nous faire mourir en peu de temps, soit par la *peur* que l'idée de ce terrible fleau nous cause, soit par la *Contagion* de son virus pestilentiel. Elle nous infecte malgré nous, & sans que nous nous en appercevions, par le seul *Contact* à ceux qui en sont attaqués, & sans que l'*Air* ait part à sa *Contagion*. Elle peut être transportée d'un lieu à un autre, par un simple échantillon de quelques hardes, qui serait déjà empesté, & produire dans chaque climat de l'Europe, soit froid, soit

chaud, un *désastre* incompréhensible. Quel fléau plus-redoutable ! Voici comment on peut le définir.

« La Peste est une Maladie épidémique très-
» aiguë & très-contagieuse, dont la putridité est
» d'une espece singuliere, & plus-dangereuse que
» celle de toutes les autres Maladies putrides ; par
» la *Contagion* de son virus, qui se dépose çà &
» là, elle produit sur nos corps des *Bubons*, des
» *Charbons*, & des *Petechies* si-funestes, qu'elle
» enleve les Malades bien plus-promptement qu'au-
» cune autre Maladie épidémique ».

Les Maladies *dangereuses* ne sont pas toutes *contagieuses*, & les Maladies *contagieuses* ne sont pas toutes *dangereuses*. Par exemple, les *Fievres* aiguës sont quelquefois si-dangereuses, qu'elles emportent très-promptement les Malades ; mais ceux qui en approchent n'en sont pas attaqués. La *Vérole*, la *Gale*, & plusieurs autres Maladies de ce genre, sont au contraire véritablement *contagieuses* ; mais le virus de leur *Contagion* n'est pas si dangereux que celui de la *Peste*.

Ceux qui ont eu le malheur d'en être témoins oculaires, savent jusqu'où va le danger de sa *Contagion*. En effet, son virus pestilentiel se cache souvent plusieurs jours dans le corps, sans que les Personnes s'apperçoivent elles-mêmes qu'elles sont déjà tout-à-fait empestées, & quand, après avoir corrompu la *Masse* du sang, il se manifeste en dehors, il les fait mourir alors si-subitement, qu'on ne peut y apporter presqu'aucun Remede. On l'appelle populairement la *Peste*, parce que dans le temps qu'elle cause ses plus cruels ravages, en quelque lieu que ce soit, la plupart du monde en a une peur incroyable ; & parce qu'elle infecte nos corps

de sa Contagion pestilentielle, par le seul *Contact*, on la nomme *contagieuse*.

Dès que quelqu'un a eu une communication quelconque avec un Malade, soit par le *Contact* à son corps, soit par celui de ses hardes, & qu'il se trouve attaqué de la même Maladie, personne n'ignore que cette Maladie est *contagieuse*, & que la dénomination de *Contagion* lui devient propre. Or voilà ce qui arrive toujours dans la *Peste*.

§. I I.

Je n'aurai pas ici recours, comme plusieurs Auteurs qui ont traité de cette matiere, à une multitude d'*Hypotheses* inutiles & ridicules, jusqu'à faire parvenir la *Contagion* pestilentielle d'une maligne influence des Astres, des Eclypses, des Météores, & particuliérement des Cometes. Je ne m'amuserai pas non-plus à faire différentes conjectures, sur la cause de la promptitude, avec laquelle ce poison nous infecte, par le seul *Contact*. Si je voulais approfondir les causes de la subtilité du *Virus* en général, & de la rapidité avec laquelle il s'insinue dans nos corps, pour prouver combien celui, dont je parle, est dangereux; je pourrais perdre de vue mes *Observations*, & me noyer dans une mer d'incertitudes, comme tant d'autres; je me bornerai donc à démontrer, autant que j'ai pu l'observer, que la *Contagion* du virus pestilentiel, quelque subtil qu'il soit, ne nous attaque jamais par l'*Air*, mais toujours par le *Contact*: qu'il peut se tenir caché dans nos corps *trois*, *six*, *douze*, & même *quinze* jours sans se manifester, par des *Symptômes* évidents, & des *Signes* externes: que ces Signes sont des *Bubons*, des *Charbons*, & des *Pétéchies*, les seuls qui appartiennent vraiment à la *Peste*, mal-

gré les Auteurs, qui en admettent plusieurs autres. J'ajouterai que ce *Virus* de la contagion pestilentielle se transporte de Lieu en Lieu, de Région en Région, même la plus-éloignée & la plus-froide, comme l'expérience ne l'a que trop-démontré dans nos climats du Nord, & que son véhicule pour les lieux circonvoisins sont les Personnes empestées, qui ont communication entr'elles ; & pour les endroits éloignés, tous les effets de transport ou de commerce infectés de ce *Virus*, (*a*) ; car il est constant qu'il se tient caché dans toutes sortes de marchandises, de ballots, &c., lorsque ces choses n'ont pas été exposées à l'*Air*, ni purifiées par les *Fumigations* propres à le détruire (*aa*). On verra enfin qu'il produit chaque fois les plus-cruels Ravages, parmi tous les *Peuples*, sans distinction de Climat ni de Saison. L'Hiver le plus-rude & l'Eté le plus-chaud ont à cet égard la même influence.

§. III.

Il serait pourtant injuste de dire que la *Peste* soit une Maladie entiérement incurable. La Providence a permis que les Maîtres en l'Art de guérir trouvassent des ressources pour les malheureux déjà même tout-à-fait infectés, & quoi qu'on ne puisse point assurer qu'elles soient salutaires à chaque pestiféré, elles en sauvent cependant une quantité, surtout quand ils ont confiance au *Médecin* ou au

(*a*) Prosper Alpinus, de Medic. Ægyptior.

(*aa*) Voyez ci-dessous dans le xie. §. de la Troisieme Partie, *Trois* Numéros des *Poudres Fumigatives* Propres à ce Sujet ; ainsi que dans *Mon Mémoire* sur l'Inoculation de la Peste, &c. imprimé à Strasbourg en 1782, pag. 30, 31 & 32.

Chirurgien qui les traite ; car la confiance ranime toujours l'espérance, qui est d'un grand Secours dans toute espece de Maladie.

Au reste, la facilité avec laquelle la *Contagion* de la Peste se communique & se répand, en rend le danger très-grand. Elle n'épargne aucun Age, aucun Tempérament, aucun Sexe, aucune Condition. Elle infecte les Vieillards comme les jeunes Enfans, elle les attaque même jusque dans le Sein de leur Mere (*b*); l'on ne sera pas surpris de ce dernier Evénement, si l'on fait Réflexion à la corruption évidente qui se trouve dans les humeurs d'un *Pestiféré*, & à la maniere dont ces humeurs passent de la Mere à l'Enfant.

Cette même facilité de *Contagion* ne doit pas plus nous surprendre dans une foule d'autres circonstances, où le *Contact* des hardes pestiférés, ou

---

(*b*) Pendant mon Séjour dans l'Hôpital du Monastere *Symonowsky*, on y amena une *Femme* qui avait deux *Charbons*, ainsi que la peau couverte de *Pétéchies* confluentes & très-noires : elle était enceinte d'environ *quatre* mois. La premiere nuit qu'elle passa dans cet *Hôpital*, elle eut une fausse couche, & mourut. Le petit *Avorton* avait sur la Poitrine, le Ventre & les Extrêmités, beaucoup de *Pétéchies*, comme sa Mere, avec cette différence cependant qu'elles n'étaient pas noires, comme elles le sont ordinairement, mais d'une couleur de *pourpre-foncé*, & qu'elles n'avaient aucun caractere de confluence, quoiqu'elles fussent très-larges. Il n'apporta au monde que ce *Signe* de la Peste, car il n'avait ni *Bubon*, ni *Charbon*. Preuve qu'il avait reçu ce *Virus* pestilentiel du sang de sa Mere. Par-là, on peut conclure qu'elle n'avait aucune autre matiere dans son corps, qu'une *Corruption* évidente dans le Sang. Par conséquent, si on ouvre des *Cadavres* pestiférés, on ne découvrira d'autres *Signes* caractéristiques de la *Peste*, qu'une *Raréfaction* dans le sang, &c.? Voyez ci-dessous dans le VIe. §. de cette même Partie, note *e*, ainsi que le XIe. §.

des *Pestiférés* mêmes devient presqu'indispensable & même nécessaire. Comment en effet, dans une *Epidémie* aussi-contagieuse qu'est la *Peste*, pourrait-on se garantir de toucher quelques matieres empestées, sur-tout le petit Peuple ? Comment les *Médecins*, les *Chirurgiens* & ceux qui servent les *Malades* dans les Hôpitaux pestiférés, peuvent-ils éviter ce *Contact* dangereux ? & comment alors ne pas être infecté, sur-tout si la *Peste* est à son Degré du *Milieu*, temps auquel le *Virus* de la contagion pestilentielle, est le plus subtil, comme on le verra par la suite?

Il est vrai qu'il se trouve d'heureux *Tempéramens*, qui ne sont point également susceptibles de la *Contagion* pestilentielle. J'ai vu nombre de personnes, chaque jour auprès des *Malades* pestiférés, sans que la *Peste* les infectât si-vîte : de tels *Tempéramens* doivent-ils nous servir de regle générale? je ne le crois pas. L'*Observation* m'a appris que ces heureux mortels étaient d'une constitution plus-froide, ou plus-seche, & que par conséquent leurs pores n'étaient pas si-ouverts que dans les personnes d'un tempérament plus-délicat, plus-molasse, &c. Peut-être aussi la crainte d'un fléau si-meurtrier ne faisait-elle pas sur leur esprit des impressions aussi-vives que sur d'autres plus-timides : peut-être même étaient-elles déjà infectées, & portaient depuis long-temps la *Contagion* dans leur sein; mais parce que leur tempérament était plus-fort, & leur constitution plus-seche, le *Virus* de la contagion pestilentielle, au lieu de se manifester par des *Symptômes* internes & des *Signes* externes, était plus long-temps resté dans la *Masse* des humeurs, & ne s'était point développé comme à l'ordinaire. Je tire cette derniere induction de la

maniere dont la *Peſte* attaque différents tempéramens, de façon que dans les uns, les *Symptômes* & les *Signes* ſe déclarent promptement, tandis que dans les autres, ils ne ſe montrent qu'avec la derniere lenteur. En effet, j'ai obſervé que les Enfans, les jeunes Gens de l'un & de l'autre Sexe, les Femmes, les Perſonnes d'un tempérament phlegmatique ſont plus-ſuſceptibles de la *Contagion* peſtilentielle que les Perſonnes âgées & d'un tempérament ſec; & j'ai toujours vu qu'elle ſe manifeſtait plus-promptement dans les premiers. La raiſon en paraît bien-ſimple. D'abord ils ont les pores plus-ouverts, & la *Contagion* de la Peſte peut s'inſinuer plus-aiſément. Par la même raiſon, elle doit auſſi paraître plus-facilement au-dehors.

Il paraît donc certain qu'il y a d'heureuſes conſtitutions qui diminuent l'intenſité du danger. Lors de la *Peſte* une nouvelle reſſource pour les *Malades* peſtiférés, contre ſes mortelles atteintes, eſt la confiance, ainſi que je l'ai déjà dit; & on peut aſſurer que le *Virus* de la contagion peſtilentielle perd de ſa force en proportion de cette confiance aux Secours de l'Art: l'eſpérance ranime leurs forces, que la puſillanimité eût trop affaiblies, & les *Symptômes* internes, depuis le commencement de la Maladie, ne ſont ni auſſi-fâcheux ni auſſi-multipliés: les moindres *Remedes* adminiſtrés par une main habile, en temperent ou en détournent ordinairement la violence.

§. IV.

Il n'eſt point néceſſaire, ſelon moi, d'entrer dans le détail des différentes *Diſtinctions* qu'on a données à la *Peſte*. Qu'importent à la *Médecine* ces diſtinctions en *Peſte* interne, nerveuſe, inter-

mittente, sanguine, billieuse, & plusieurs autres de cette nature, que j'omets de plein gré? Tous ces détails *Méthodiques* sont inutiles & abusifs: ils multiplient une *Maladie* sous différentes espèces, lorsque par elle-même, elle ne le fait pas, ni par ses *Symptômes* internes ni par ses *Signes* externes. La *Peste* appellée de tant de noms différents, n'est-elle pas toujours la même? Son *Virus*, sa Contagion, sa Putridité ne sont-ils pas toujours également les mêmes? La Cure de la *Peste* n'a-t-elle pas pour principal but de détruire la Putridité? &c. C'est aussi la diviser mal-à-propos, parce qu'elle attaque une personne plus-promptement qu'une autre, & que dans celle-ci les *Symptômes* internes sont plus-graves que dans celle-là. Toutes ces *Variations* ne démontrent jamais la *Maladie*, mais tiennent à son *Degré*, & à une foule d'autres circonstances qui dérivent du Tempérament, comme je l'ai dit ci-dessus.

Diviser encore la *Peste* en différentes especes, parce que les *Symptômes* internes sont plus-dangereux, & les *Signes* externes plus allarmants sur les uns que sur les autres, tels que des *Charbons* multipliés, des *Pétéchies* confluentes, ce serait pareillement un étrange abus; autant vaudrait-il la différencier par les différents états de la Maladie: ce qui serait aussi-ridicule. Ne sait-on pas que dans le *Commencement* de son Cours d'Invasion, en quelque lieu que ce soit, & vers son *Déclin*, cette Maladie en général ne manifeste point les mêmes *Symptômes* ni les mêmes *Signes*, que dans le Degré de son *Milieu*; ou que du moins ils ne sont point aussi vifs, sans cesser pour cela d'être propres à la *caractériser*.

Il est donc juste d'adopter pour la *Peste*, les mêmes

mêmes différences que pour les autres *Maladies*, & de banir en même temps une foule de *Distinctions* inutiles. De maniere que je la considérerai sous *Trois* degrés; c'est-à-dire, qu'elle a dans son Cours d'Invasion, en quelque lieu que ce soit, son *Commencement*, son *Milieu* & son *Déclin*; c'est à ces *Trois* époques que ses *Symptômes* internes & ses *Signes* externes varient, sans que l'espece de la *Maladie* cesse un moment d'être la même. En effet, si dans son *Premier* & son *Dernier* degré, elle produit rarement des *Charbons* & des *Pétéchies* confluentes sur-tout, tandis que dans son *Milieu*, ils se manifestent avec tant de violence; c'est parce qu'alors le *Virus* de sa contagion est plus-actif & plus-développé qu'au degré du *Commencement* ou de la *Fin* de son Cours; & voilà le tout. C'est de la même source que se déduit la Raison, pour laquelle la *Peste* nous infecte dans le degré du *Milieu* beaucoup plus-promptement, qu'en aucun autre temps de son Cours. Le *Virus* de la contagion pestilentielle est alors de la plus-grande putridité, & de la volatilité la plus-subtile. Il dénature, pour ainsi dire, en un moment, toute la *Masse* des humeurs. Divisons donc la *Peste*, non-point en différentes *Especes*, mais bien en différents *Etats*, eu égard à ses *Degrés*, que je vais détailler plus au long.

§. V.

I. Le *Premier* Degré de la Peste n'offre point des Phénomenes bien-dangereux, ni par rapport à la *Contagion*, puisqu'à cette époque, elle ne nous infecte point avec autant de promptitude & de facilité, ni eu égard à ses *Symptômes* internes, puisqu'ils ne développent point dans ce temps leur violence, ni relativement à ses *Signes* externes,

puisqu'alors les *Pestiférés* ne présentent guere que des *Bubons*, très-peu de *Pétéchies*, & toujours assez-petites, & presque jamais de *Charbons*.

Il y a plus, si quelqu'un vient alors à être empesté, le *Virus* de la contagion peut demeurer caché *deux*, *trois* & même *quinze* jours, sans se manifester au dehors (*c*). C'est dans ce *Degré* que les Malades surmontent très-souvent la *Peste* eux-mêmes, sans aucun Secours de la part de la Médecine, ni de la Chirurgie. Les *Symptômes* les plus considérables qu'ils éprouvent, sont, la douleur de tête, & le vomissement accompagné du *Bubon*. Quand les Bubons n'ont pas suppuré, on peut en attendre la maturité avec patience, & s'ils ne s'ouvraient pas d'eux-mêmes, on les pourrait percer avec une *aiguille*, sans employer les Secours de l'Art. Le *Pus* sort, & la *Plaie* se cicatrise ordinairement d'elle-même. Nous avons vu à *Moscou*, parmi le Peuple, plusieurs *Pestiférés* qui se sont ainsi guéris, sans autre secours que celui de la Nature.

De ces *Observations* pourrait-on conclure que la *Peste* est quelquefois bénigne, sur-tout lorsque les *Symptômes* & les *Signes*, que je viens de décrire, paraissent aussi dans son *Déclin*. Non sans doute : mais ils prennent dans le degré du *Milieu*, une intensité qu'ils n'acquierent pas dans son degré du *Commencement*, ni dans celui de son *Déclin* : sa Bénignité & sa Malignité ne dépend que de son *Degré*. Qui s'étonnera que les *Symptômes* internes & les *Signes* externes soient faibles au *Degré* du Commencement de son Cours de l'Invasion, & à la Fin ; puisqu'alors la *Contagion* pestilentielle

(*c*) Voyez ci-dessous dans la 11[e]. Observation des Expériences des Frictions Glaciales, note *p*.

n'a pas encore un *Virus* qui soit en état d'infecter la *Masse* humorale, au point de la dénaturer totalement, & par-là d'altérer toute la *Constitution* humaine? Il me paraît donc indubitable, que c'est du premier & du dernier *Degré* de l'Invasion de la Peste, en quelque lieu que ce soit, qu'on doit faire dériver sa Bénignité, & la faiblesse de ses *Symptômes ;* & que c'est à son *Second* Degré qu'on doit attribuer sa Malignité, non pas à la *Maladie* même, parce que la *Peste* est toujours la même *Peste.*

II. Nommons, si vous voulez, ce *Second* Degré de la Peste le *Milieu* de son Cours ; c'est le temps le plus-terrible pour chaque Individu. D'abord, le *Virus* de la contagion est d'une si-grande subtilité, qu'il est presqu'impossible de lui échapper ; ensuite, les *Symptômes* qu'il produit sont des plus-graves ; la douleur de tête est continuelle, le vomissement cesse à peine ; les *Signes* externes se manifestent en grand nombre : on voit naître des *Charbons*, qui se manifestent quelquefois dans plusieurs parties du corps. Les *Pétéchies* sont grandes alors, elles s'étendent, & assez-souvent elles se transforment en *Charbons* aux approches de la mort des *Pestiférés*. Voici comment s'opere la métamorphose : deux, trois, quatre grandes *Pétéchies* commencent par confluer, & forment une *Pustule* jaunâtre : quelquefois aussi elles présentent chacune à part une *Pustule* élevée. Si on l'ouvre, on trouvera déjà dessous, dans l'un & l'autre cas, un véritable *Charbon*. J'ai conclu de cette *Observation* que les *Pestiférés* offrent dans ce *Degré* de la Peste des *Charbons*, même très-souvent en nombre, des *Pétéchies* très-noires & confluentes, à cause de l'extrême *Putridité*, & que les *Bubons* n'y paraissent presque jamais.

Aussi arrive-t-il alors que, si une *Personne* d'un tempérament délicat, d'une constitution molle, &c. gagne dans ce temps la *Maladie*, les *Symptômes* internes, ainsi que les *Signes* externes paraissent sous peu de jours; cependant, ces *Personnes* guérissent assez-facilement. Si, au contraire, le *Pestiféré* est robuste, d'un tempérament sec, vigoureux, &c. le *Virus* de la Peste, qui s'est glissé dans son corps, tarde plus à se manifester; mais, en revanche, il altere toute la *Constitution* individuelle, & dénature la *Masse* des humeurs, au point que dès qu'il paraît des *Symptômes* & des *Signes*, tout est effrayant, & pour lors la *Contagion* est aussi aisée que la *Guérison* est difficile.

III. Enfin, le *Troisieme* Degré de la Peste est le *Déclin* : on ne voit dans ce *Degré*, & surtout vers la fin, que les mêmes *Symptômes* & les mêmes *Signes* qui se manifestent au *Degré* du Commencement de l'Invasion de la *Peste*. Il est inutile de les rémémorer; il l'est encore plus de faire voir l'inutilité des *Divisions* & *Subdivisions* prétendues, dont j'ai déjà parlé; les différentes *Especes* qu'on a statuées, par rapport à la différence des *Symptômes* & des *Signes*, ne devant être rapportées qu'aux *Degrés* que j'ai développés, & la *Guérison* devenant plus ou moins facile, relativement à ces mêmes *Degrés*, & à la diversité des tempéramens, je m'en tiendrai toujours à cette simplicité de mon *Systême*, qui me paraît conforme à l'Observation & à la Marche de la Nature.

§. VI.

Pour éclaircir encore davantage cette *Matiere*, il me paraît essentiel d'entrer dans un plus-long détail des *Symptômes* qui se manifestent dans les

différents *Degrés* de la Peste. Voici donc les *Principaux* que produit le *Venin* pestilentiel, dès qu'une fois il s'est insinué dans la *Masse* des humeurs, & qu'il est parvenu au point de s'annoncer par les effets.

1°. L'Ame est affectée d'une tristesse profonde; & quoique le Malade ne sache point encore s'il est empesté ou non, cependant, sa douleur est si amere, qu'il pleure, sans pouvoir se rendre raison du chagrin qui l'accable.

2°. Il s'ensuit une faiblesse & un abattement considérable, & qui est quelquefois si-grand, qu'il semble au Malade qu'il n'a ni bras ni jambes.

3°. Il sent par tout le corps un frisson léger, comme aux approches d'une Fievre intermittente; un léger tremblement vient à la suite.

4°. Le Malade est déjà tourmenté de vertiges, de pesanteur & de douleur de tête : cette douleur, quelquefois très-vive, a son siege au milieu de l'*Os* coronal, un peu plus-haut que les *Sinus* frontaux. Alors, les yeux sont rouges, larmoyants, ils prominent hors de leurs *Orbites*, comme s'ils allaient en sortir; le regard est fixé ou égaré; le Malade ne peut presque lever les *Paupieres*.

5°. La chaleur de la Fievre se fait dans ce temps sentir, tant à l'intérieur qu'au dehors : tout le corps est brûlant.

6°. La langue se déseche comme dans les Fievres aiguës; elle se salit, & se couvre d'un enduit visqueux d'une couleur jaunâtre. Ceci n'arrive pas cependant à tous les *Pestiférés*. Quelques-uns conservent la langue d'une couleur naturelle.

7°. Le visage est pâle & défait; les Malades éprouvent une anxiété insupportable, ne sachant où

se mettre : les Syncopes sont dans ce temps très-fréquents.

8°. Les nausées travaillent l'Estomac ; & s'il se trouve vuide, pour lors le Malade vomit avec peine une matiere, tantôt jaunâtre, tantôt verdâtre.

9°. Si au contraire la Maladie se déclare immédiatement après le Repas, il rejette alors les alimens.

10°. Les troubles de l'ame s'augmentent : les Malades tremblent, s'assoupissent, se réveillent de terreur & de désespoir : ces Passions les agitent au point que souvent, dès le commencement de la Maladie, ils perdent déjà toute espérance. Ce désespoir terrible hâte ordinairement leur mort.

Ce n'est pas que ces *Symptômes* se manifestent dans chaque *Pestiféré*, en suivant la *Marche* que je viens de tracer ; cependant, ils ne s'écartent guere de cet ordre dans plusieurs individus ; ce qui toutefois n'est pas aisé à observer parmi le *Peuple*, qui fait peu de cas des frissons & du tremblement léger qu'il éprouve, ainsi que de la faiblesse du corps & des affections de l'ame. Il ne déclare à son *Médecin* que les *Symptômes* les plus-graves, tels que la douleur & sur-tout la pésanteur de tête, l'anxiété, la nausée, les vomissemens, l'ardeur de la fievre, la chaleur brûlante de tout le corps ; *Symptômes* qui varient dans leur intensité à raison des tempéramens, & qui tantôt sont très-graves & promptement mortels, tantôt au contraire légers, benins & d'une assez-longue durée.

Lorsqu'ils sont réunis, ils causent au *Malade* un affaiblissement si-grand, qu'il ne peut se tenir

de bout ; ſes pieds & ſes mains ſont agités d'un tremblement continuel, les évanouiſſemens ſe ſuccedent, & le *Peſtiféré* eſt dans ce temps comme immobile; à peine peut-il prononcer quelques mots ; il héſite & bégaye de façon, qu'on ne peut le comprendre : ſa voix s'affaiblit & s'éteint. Il n'y a que les *Perſonnes* d'un tempérament robuſte, qui réſiſtent à des *Symptômes* auſſi-graves.

Tant que durent cette foibleſſe & cet abbattement du corps, on obſerve auſſi l'*Incontinence* d'urine & la *Diarrhée* (*d*). Quelquefois même l'une & l'autre eſt ſi opiniâtre, qu'il eſt impoſſible de l'arrêter ; alors c'eſt un *Symptôme* de mort. Quelquefois il arrive aux *Femmes* que les *Regles* coulent au point de ne pouvoir les tarir : ſi pour lors elles ſe trouvent *Enceintes*, elles ſont, à coup ſûr, une fauſſe couche; car, l'*Orifice* de la matrice ſe relâche & s'ouvre (*e*) avec autant d'aiſance que celui de la veſſie & de l'anus. Comme cet *Accouchement* prématuré doit immanquablement être ſuivi de pertes conſidérables, & que les *deux* autres *Excrétions*, dont j'ai parlé auparavant, affaibliſſent horriblement chaque Individu, il n'eſt pas ſurprennant qu'on les regarde comme des *Symptômes* mortels, & s'ils ſe manifeſtent dans le degré du *Milieu* de l'Invaſion de la Peſte, on ne doit point s'étonner, ſi le *Malade* eſt emporté le *Second* ou le *Troiſieme* jour, au plus tard.

L'*Obſervation* confirme encore qu'il s'écoule quelquefois du ſang des narines & du goſier des

---

(*d*) Voyez dans le XIIIe. §. de cette même Partie, note *f*.

(*e*) Voyez dans le IIIe. §. de cette même Partie, note *b*.

Pestiférés; mais ces *Symptômes* ne sont pas si-communs que la Diarrhée, l'Incontinence d'urine, & les Regles immodérées chez les *Femmes*.

Il arrive aussi que les *Pestiférés* tombent dans un délire furieux : tantôt c'est au commencement de la Maladie, tantôt c'est au second, troisieme ou quatrieme jour. Si le délire & la fureur durent jusqu'au *septieme*; alors on peut espérer la *Guérison*; mais s'ils y tombent après un ou deux jours de Maladie, & que le *Malade* passe subitement à un état de tranquillité & de faiblesse, ce changement est un *Pronostic* sûr, & un avant-coureur de la *Mort* : s'il arrive le matin, le *Malade* mourra sur le *Soir*; & s'il arrive le soir, il ne passera pas la *Nuit*.

On voit très-souvent des *Pestiférés* à l'époque, dont je parle, commencer à dormir, & ce sommeil durer pendant toute la Maladie, de façon qu'ils meurent sans aucune *Angoisse*, & si j'ose m'exprimer ainsi, sans s'en appercevoir.

D'autres Assaillis d'une Partie des *Symptômes*, que j'ai décrits, s'en imposent à eux-memes sur l'état de leur *Maladie*, au point qu'ils croient n'être point *Malades*; & quand on s'informe de l'état de leur *Santé*, ils répondent qu'ils se portent bien, demandent même à boire & à manger. Peu de temps après, vous les voyez tomber dans un évanouissement funeste qui glace tous leurs mouvemens, & ils meurent.

Pour se rendre raison de ces *Symptômes*, & sur-tout de la *Mort* subite, il me paraît qu'il faut remonter aux effets du *Venin* pestilentiel, dont l'activité est si-grande en certaines circonstances, qu'il produit dans peu la *Putridité* & la *Dissolution* des humeurs, & les dénature totalement.

Auſſi de cette *Dégénération* totale voit-on naître les mêmes accidens qui paraiſſent quelquefois dans les *Fievres* putrides. Le *Cadavre* des Peſtiférés conſerve une telle flexibilité, qu'on peut *plier*, à ſon gré, leurs Pieds & leurs Mains : les chairs ſont ſi-flaſques, qu'elles retiennent l'impreſſion du *Doigt*, comme les parties depuis long-temps œdémateuſes : on dirait même que la *Peau* eſt un ſac dans lequel elles ſont enveloppées ; & il ſemble que ſi on y faiſait une *Inciſion*, elles paſſeraient à travers, comme ſi elles y avaient été purement & ſimplement renfermées.

§. VII.

Les *Symptômes* internes, dont j'ai parlé, & qui, au commencement de la *Maladie*, ſont plus ou moins nombreux, ſe manifeſtent pourtant dans preſque chaque individu. Ils ſont encore accompagnés toujours de *Signes* externes de la Peſte, qu'il ne me ſemble pas hors de propos de décrire ici avec exactitude.

L'Auteur qui a donné au Public un Ouvrage ſur la *Peſte* qui ravagea *Moſcou*, adopte pluſieurs *Signes* externes propres, ſelon ſon avis, à cette *Maladie (f)*, c'eſt-à-dire, les *Bubons*, les *Parotides*, les *Charbons* & les *Anthrax*, les *Pétéchies* & les *Vibices*, ou les *Meurtriſſures*. Je ne ſais de quelle maniere il l'entend. S'il veut dire que la *Peſte* produit ſur les enfans ſes *Bubons* dans les glandes parotides & axillaires, de même que ſur les jeunes *Filles* & les *Femmes* délicates ; à la bonne

(*f*) Voyez dans ſon Ouvrage, pag. 103-4-5 & 6.

heure ; mais il faut considérer que la même chose n'arrive point aux *Adultes*. Par conséquent ce *Signe* externe n'est ni infaillible, ni propre à chaque *Pestiféré*, puisque ceux-ci en sont exempts. Ne vaudrait-il pas infiniment mieux indiquer les endroits où ces *Bubons* se placent, que de leur donner différentes *Dénominations*? Car enfin, soit qu'ils se placent dans les *Glandes* parotides ou axillaires, soit qu'ils occupent les *Aines*, ils ne sont pas moins des *Bubons* pestilentiels. Je ne puis donc adopter plus de *Trois* Signes externes qui sont les seuls qui caractérisent la *Peste*, tels que je les ai vus sur les *Pestiférés*, c'est-à-dire, les *Bubons*, les *Charbons* & les *Pétéchies*, souvent *Grandes*, & tout-à-fait *Confluentes*, sur-tout au degré du *Milieu* de l'Invasion de la Peste.

I. Les *Bubons* se placent ordinairement dans les *Aines*, comme je l'ai déjà dit, rarement sous les *Aisselles*, & plus-rarement encore vers l'*Angle* de la machoire. Aucun autre endroit du corps ne peut en être le Siege. La *Peste*, pour la plupart du temps, ne les produit, dans chaque Individu, qu'au degré du *Commencement* de son Invasion, ou vers son *Déclin*. Je n'entends ici parler que des *Adultes* de l'un & de l'autre Sexe. Quant aux *Enfans* & autres *Personnes* délicates, dès qu'ils sont empestés, le *Bubon* se manifeste presque toujours sous les *Parotides*, rarement sous les *Aisselles*, & presque jamais dans les *Aines*. Il faut cependant observer que, dès qu'un *Bubon* paraît, soit aux *Aines* ou ailleurs, il se place toujours de côté, au-dessus, ou au-dessous de la *Glande*, & jamais sur la *Glande* même, comme les *Bubons* vénériens. Ceux des *Aines* prominent ordinairement *Deux* doigts au-dessous des *Glandes* inguinales.

On ne doit jamais regarder ces *Bubons* comme une *Crise* de la *Peste* (*g*) ; en effet, si cela était ainsi, pourquoi, dès l'instant qu'un *Pestiféré* commence à sentir les premieres attaques de son mal, comme douleur de tête, vomissement, &c. pourquoi, dis-je, sent-il déjà une douleur à l'endroit où doit se manifester le *Bubon* ? ensorte que s'il doit occuper les *Glandes* inguinales, ou autres, le *Malade* y éprouve déjà une sensation ingrate, assez profonde (*gg*). La même chose arrive quant au *Charbon*, avec quelque modification cependant, car, dans l'endroit qu'il doit occuper, la douleur est extérieure, & assez piquante. Quand, au contraire, ce sont les *Pétéchies* qui doivent dominer, dès-lors une douleur cuisante se fait sentir presqu'à toute la *Superficie* extérieure du corps. Puisque ces *Phénomenes* sont si hâtifs, que l'instant du commencement de la *Maladie* est celui où ils se montrent, n'est-ce pas une preuve évidente qu'ils doivent être regardés moins comme des Signes *Critiques* que comme des Signes *Symptômatiques* de cette cruelle Maladie.

Revenons aux *Bubons*, & remarquons en passant que, quelque part qu'ils se placent, ils occupent cependant toujours une même Région ; en sorte que de *Deux*, jamais *Un* ne paraîtra à l'*Aine*, & l'autre sous l'*Aisselle* en même temps, quoiqu'en dise l'AUTEUR qui a écrit sur la *Peste* de Moscou (*h*). Observons encore qu'ils ne marchent point de pair avec les *Charbons*, ou les *Pétéchies*, sur-tout confluentes. Ces *Deux* derniers *Signes* étant propres au degré

(*g*) Voyez dans le même Ouvrage, pag. 103.

(*gg*) Voyez dans le IXe. §. de cette même Partie, note *z*.

(*h*) Voyez dans le même Ouvrage, pag. 105.

du *Milieu* de la Peste, tandis que les *Bubons* paraissent au degré du *Commencement* de son Invasion, ou vers son *Déclin*.

Dès que le *Bubon* pestilentiel se déclare à l'*Aine*, par exemple, alors il ne paraît près de la *Glande* qu'une petite élévation, à peine visible, qu'accompagne une douleur profonde, sans aucun Signe d'*Inflammation*. Si pour lors les forces du *Malade* ne sont pas altérées, le *Bubon* s'augmente de jour en jour, la douleur devient plus-vive, & l'inflammation se met de la Partie. Si, au contraire, le *Malade* est dans un affaissement considérable, comme il arrive à presque tous les *Pestiférés*, il ne se fait aucune augmentation dans la tumeur, l'inflammation ne survient point, la douleur diminue, & le *Malade* meurt le second, le troisieme ou le quatrieme jour. Si, par un heureux hasard, il parvient jusqu'au *septieme*, alors le *Bubon* s'éleve de plus en plus, s'enflamme, devient douloureux, la *Suppuration* s'en suit, & le *Malade* est hors de danger; & en effet, ces changemens n'arrivent que parce que les forces du *Malade* sont en état de surmonter la Maladie.

L'on remarque même que les *Symptômes* graves & mortels s'affaiblissent à mesure que l'*Inflammation* dégénere en *Suppuration*, & lorsque le *Bubon*, parvenu à une parfaite maturité, est soumis à l'*Incision*, pour lors il rend un *Pus* lié, blanc, homogene, & d'une excellente qualité; de façon que la *Plaie*, au bout de quelques jours, se cicatrise parfaitement, au grand contentement du *Malade* qui a échappé à une *Maladie* aussi meurtriere.

Dès qu'un *Bubon* pestilentiel se manifeste dans les *Glandes* inguinales, axillaires, ou parotides, plusieurs Auteurs conseillent de faire d'abord u-

Incision, toute prématurée qu'elle eſt, je l'ai pratiquée moi-même au commencement de mon ſéjour dans les *Hôpitaux* peſtiférés. Mais cette *Méthode* m'a toujours mal réuſſie. La vive douleur qu'occaſionne cette *Incision*, ne m'en eût point dégoûté; mais comme elle eſt preſqu'ordinairement ſuivie d'une *Plaie* fiſtuleuſe, qui, quelquefois, devient preſque tout-à-fait incurable, cet inconvénient m'engagea, dès-lors, à chercher une autre *Méthode*, moins défavorable & pour le *Malade* & pour le *Chirurgien*. Voici quels ont été mes ſuccès & ma conduite.

Auſſi-tôt qu'un *Bubon* commence à ſe manifeſter dans quelqu'endroit que ce ſoit, j'applique d'abord deſſus, pendant le jour, des *Cataplâmes* maturatifs (*i*), & des *Emplâtres*, de même nature, pendant la nuit (*k*). J'en continue l'uſage juſqu'à ce qu'il parvienne à une *Maturité* parfaite, ce qui ne tarde point à arriver, ſi la *Maladie* n'eſt pas à un *Degré* d'intenſité qui épuiſe totalement les forces du *Malade*, pour lors je fais une *Incision*; il ſort un *Pus* blanc, épais, ſans odeur, louable en un mot, & les *Panſemens* méthodiques adminiſtrés, la *Plaie* ſe cicatriſe dans peu. Dès que je vis cette *Méthode* toujours couronnée du ſuccès dans les *Hôpitaux*, pendant tout mon ſéjour, je la conſeillai, de préférence, aux autres *Chirurgiens*, qui la ſuivirent avec avantage.

Comme le *Pus* qui ſort d'un *Bubon* peſtilentiel, lorſqu'il eſt parvenu à une *Maturité* parfaite,

---

(*i*) Voyez dans le XIIe. §. de cette même Partie, note *r*.

(*k*) Voyez au même endroit, note *ſ*.

m'a paru d'une *bénignité* particuliere, il m'a fait naître une idée sur l'*Inoculation* de la Peste. Ne serait-il pas à propos de la tenter, pour le bien de ces *Individus* qui doivent absolument servir les *Pestiférés*? Comme j'ai été infecté à *Trois* reprises différentes, & que j'ai *surmonté* cette triple attaque, avec autant de bonheur que de facilité, cet heureux événement m'a conduit à proposer ce *Systême* tout-à-fait inoui, que j'ai développé assez clairement dans *Mon Mémoire* sur l'Inoculation de la Peste, &c. (*kk*), & dans *Ma Lettre* (*l*) à l'Académie de Dijon, avec Réponse à ce qui a paru douteux dans ledit *Mémoire*.

II. Les *Charbons* pestilentiels constituent le *Second* Signe externe de la *Peste*. Ils se placent à toute la *Superficie* extérieure du corps, & occupent sur-tout les *Parties* charnues. Il faut cependant excepter toutes les *Parties* recouvertes de poils, ainsi que celles où se manifestent les *Bubons*, quoiqu'on prétende, mal-à-propos, le contraire (*ll*). C'est, pour l'ordinaire, lorsque la *Peste* est dans son degré du *Milieu*, qu'ils paraissent, & rarement au degré du *Commencement* de son invasion, de même que presque jamais à son *Déclin*. Je ne donne cependant point cette *Observation* comme infaillible, puisque le contraire arrive quelquefois; cependant, comme le cas est très-rare, & qu'il ne se présente que dans les *Individus* d'un tempérament robuste & d'une constitution seche, qu'en outre, ces *Charbons* ne sont ni grands, ni multi-

(*kk*) Imprimé à Strasbourg en 1782.

(*l*) Imprimée à Paris en 1783.

(*ll*) Voyez C. de MERTENS, Observat. Medic. de Febr. Putrid. de Peste, &c. pag. 106.

pliés, ni accompagnés de *Symptômes* fâcheux, on peut presque se dispenser de les adopter dans ces *Deux* degrés de la Peste.

L'Auteur, que je viens de citer, prétend aussi avoir vu lês *Charbons* pestilentiels réunis à d'autres *Signes* externes de même espece, qu'il nomme *Anthrax* (*m*), & qu'il distingue des *Charbons*. Il ajoute les avoir observé, pour la plupart, sur le *Cou* & le *Dos* des Pestiférés (*n*). Je ne sais ni où il a vu ces *Anthrax*, ni pourquoi il les distingue; tout ce que je sais, c'est que, lors de la *Peste* qui ravagea *Moscou*, & qu'il décrit, je n'ai jamais vu d'autres *Signes* que des *Bubons*, des *Charbons* & des *Pétéchies*.

On regarderait encore, mal-à-propos, les *Charbons* comme des *Signes* critiques de la Peste, ainsi que je l'ai déjà dit en parlant des *Bubons*; & la raison sur laquelle j'ai appuyé la réfutation de ce *Systême* est la même. En effet, la *Crise* ne s'annonce jamais dès le commencement d'une *Maladie* : or, quoique les *Charbons* pestilentiels paraissent, pour la plupart, au degré du *Milieu* de l'Invasion de la Peste, cependant, si-tôt qu'ils commencent seulement à paraître, les *Pestiférés* éprouvent déjà une douleur très-vive à l'endroit où ils doivent se placer, & ils le désignent à l'instant même, dès le commencement de la *Maladie*, si on le leur demande (*o*), imitant en ce point la marche des *Bubons*; ce qui prouve qu'il faut les ranger avec ceux-ci, dans la classe des *Signes* symptômatiques de la Peste.

(*m*) Voyez au même endroit, pag. 105.

(*n*) Voyez au même endroit, pag. 106.

(*o*) Voyez dans le IXe. §. de cette même Partie, note *d*.

Dès que le *Malade* a satisfait aux interrogations sur cet objet, il faut aussi-tôt visiter l'*endroit* qu'il indique. On y trouvera d'abord un très-petit *Bouton* ou *Pustule*, rempli d'une sérosité jaunâtre, sans aucun signe d'*Inflammation*. Ce bouton, au commencement, n'est pas plus *gros* que la tête d'une *Epingle*; mais d'une heure à l'autre, il s'éleve & s'étend de plus en plus. Lorsqu'il a atteint la largeur de l'*Ongle*, ou un peu plus, la *Pellicule* qui l'enveloppe se gerce, & il en découle un peu de sérosité. Si on examine le fond de ce *Bouton*, on le trouve déjà d'un *noir-foncé*, & il a le caractere d'un parfait *Charbon*. Cependant il s'étend de plus en plus, quelquefois même jusqu'à la largeur du double de la *Paume* de la main.

Suivant l'idée commune, les *Charbons* ne se manifestent, pour l'ordinaire, dans chaque Individu, qu'au nombre d'*Un* ou *Deux*; la Peste de *Moscou* a démontré le contraire : on en a observé depuis *Deux* jusqu'à *Quatre*, & plus, encore étaient-ils d'une grandeur extraordinaire (*p*). Les *Charbons* ne s'élevent jamais à la *Périphérie* superficielle du corps, comme les *Bubons*: ils sont toujours plats & ronds, pour la plupart : ils creusent même les chairs qu'ils occupent, de la profondeur d'*Un* doigt, quelquefois même de *Deux* & *Trois*, s'ils occupent les parties les plus-charnues (*q*).

Si on examine les *Charbons*, de quelqu'étendue qu'ils soient, ils sont toujours d'un *noir-foncé* & gangreneux, de même que d'une dureté extraordi-

(*p*) Voyez ci-dessous la IIe. & la IIIe. Observation des Expériences des Frictions Glaciales.

(*q*) Voyez ci-dessous la IIe. Observation des Expériences des Frictions Glaciales.

naire,

naire, d'où l'on doit tirer des conclusions peu favorables aux *Scarifications* hâtives qu'ordonnent tous les AUTEURS qui ont travaillé sur la *Peste*. Car, je leur demande, avec confiance, quel sera le succès de pareilles *Scarifications*? En effet, les *Charbons* se placent quelquefois dans des endroits où les *Scarifications* sont impraticables; d'autrefois, les *Charbons* sont si profondément enracinés dans les parties charnues (*r*), qu'on ne peut y atteindre sans risquer de couper quelques *Vaisseaux* considérables: ils sont d'ailleurs d'une telle dureté, qu'ils résistent au tranchant du *Bistouri*. Je puis dire, avec vérité, que je n'ai retiré aucun fruit de cette *Méthode*, quoi que je l'aie pratiquée plusieurs fois avec la plus-grande difficulté.

Voyant donc que la dureté des *Parties* gangrenées s'opposait à mes intentions, je voulus tenter l'*Extirpation* totale, avec un *Bistouri* plus fort & bien tranchant, dans la chair vive. Cette nouvelle *Méthode* m'a aussi peu réussi que la premiere. La raison en est bien palpable; où le *Charbon* est placé dans un endroit où on ne peut pas entamer assez les chairs pour les retrancher totalement, & alors on ne peut en emporter qu'une *Partie*, ce qui devient inutile; ou les *Parties*, qu'il occupe, de même que les voisines, ne permettent ni *Extirpations*, ni *Scarifications*; que devient pour lors le secours qu'on prétend donner au *Malade*, par ce moyen? Pour éviter ces inconvéniens, je recourus aux *Remedes* que je vais détailler.

(*r*) Voyez ci-dessous dans la IIIe. Observation des Expériences des Frictions Glaciales, note *s*, ainsi qu'au même endroit, la IIe. Observation.

A peine un *Malade* arrivait-il à l'*Hôpital* avec un ou plusieurs *Charbons* commençants, que j'examinais chaque fois si la *Pellicule*, qui enveloppait le *Bubon*, était déjà gercée, au défaut de quoi je l'ouvrais dans l'instant; & si le *Charbon* était déjà tout-à-fait formé, j'appliquais dessus un *Onguent* préparé pour ce sujet (*f*), je couvrais chaque fois cet *Onguent* d'un *Emplâtre* convenable (*t*), sur lequel je mettais encore un *Cataplâme* antiseptique (*u*), qu'on avait soin de maintenir sur le *Charbon*, pendant toute la journée, en le réitérant très-fréquemment; je faisais aussi mon *Pansement* chaque soir, en renouvellant le même *Appareil*. De maniere que, si les forces du *Malade* n'étaient pas tout-à-fait épuisées, ou que sa *Maladie* ne fût point parvenue à un degré de *Malignité* extraordinaire, alors, dans les *vingt-quatre* heures, le *Charbon* commençait déjà un peu à se séparer des chairs vives, & cette heureuse *Séparation* augmentait de jour en jour, à l'aide des mêmes *Remedes*.

S'il arrive que le *Charbon* soit d'une grandeur & d'une profondeur extraordinaire, comme je l'ai vu plusieurs fois, il faut beaucoup de temps à la nature & aux Remedes pour opérer une entiere *Séparation*. Et c'est alors qu'on peut voir les *Vaisseaux* principaux qui étaient placés au-dessous de la *Partie* gangrénée : quelquefois même les *Os* se présentent (*v*). Cette *Observation* seule, que j'ai eu occa-

---

(*f*) Voyez dans le XIIe. §. de cette même Partie, note *u*.

(*t*) Voyez au même endroit, note *v*.

(*u*) Voyez au même endroit, note *w*.

(*v*) Voyez ci-dessous dans la IIe. Observation des Expériences des Frictions Glaciales, note *f*.

ſion de faire à pluſieurs repriſes, m'a détourné, pour toujours, de faire des *Scarifications* ſur les *Charbons* peſtilentiels, & m'a fait ſuivre la *Méthode* que je viens de décrire ; elle m'a toujours réuſſi, de même qu'aux autres *Chirurgiens*, dans les *Hôpitaux* peſtiférés, qui la ſuivirent avec tout l'avantage déſiré.

III. Les *Pétéchies* ſont le *Troiſieme* Signe externe de la *Peſte*, ſoit petites ou grandes ; ſur-tout les *Pétéchies* confluentes ; elles ſe manifeſtent, pour l'ordinaire, ſur toute la *Surface* du corps, & principalement ſur la Poitrine, le Ventre, les Cuiſſes & ſur le Cou, les Bras & les Jambes, tant des Enfans que des Adultes ; leur couleur, pour l'ordinaire, eſt, dès le commencement, d'un *Pourpre-foncé* ; mais à la fin, elles ſont tout-à-fait *noires*, & ſans aucune inflammation ni élévation.

On peut diviſer les *Pétéchies* en deux claſſes ; celles qui paraiſſent au degré du *Commencement* de l'Invaſion de la Peſte, & au *Déclin*, ne ſont ni ſi larges, ni en auſſi grande quantité, ni ſi confluentes qu'au degré du *Milieu*. Elles reſſemblent à celles qui ſe manifeſtent dans les *Fievres* pétéchiales ordinaires ; mais au *Degré*, dont je viens de parler, elles ſont toujours d'une grandeur & d'une largeur extraordinaire, très-noires, & même, pour la plupart, confluentes, ſur-tout ſur le corps des Enfans & des Perſonnes délicates. Lorſqu'elles confluent à *trois* ou à *quatre*, alors elles forment un *Bubon*, ou plutôt une *Puſtule* plate, qui ſe remplit chaque fois d'une *Séroſité* jaunâtre ; &, à peine eſt-elle rompue, qu'on découvre au-deſſous un *Charbon* tout-à-fait formé. Les *Charbons* ainſi formés, ſont quelquefois multipliés ſur le même

ſujet : ces *Signes* ſont, pour l'ordinaire, les avant-coureurs de la mort.

Lorſque les *Pétéchies* veulent paraître, le *Malade* ſent déjà à la *Surface* du corps, non une démangeaiſon, comme on l'aſſure, mais une douleur véritablement lancinante, ſur-tout, dans les endroits où les *Pétéchies* doivent dégénérer en *Charbons*; &, à la queſtion qu'on fait au *Malade*, il répond, en indiquant juſtement l'endroit, où il ſent cette douleur lancinante; celui ſur-tout, que doit occuper le *Charbon* qui provient des *Pétéchies* dégénérantes, & cette ſenſation, dont je parle, eſt ſentie dès le *Commencement* de la Maladie, & ſi-tôt que les *Pétéchies* veulent paraître. Il me ſemble donc inutile de rappeller la *Concluſion*, que j'ai déjà déduite ailleurs, contre l'exiſtence prétendue des *Signes* critiques au ſujet des *Bubons* & *Charbons*, & de l'appliquer aux *Pétéchies*.

§. VIII.

A ces *Trois* Signes externes, Notre AUTEUR (*vv*) en réunit un *Quatrieme*, qu'il appelle *Vibice* ou *Meurtriſſure*. Je ne ſais s'il peut être adopté comme un *Signe* particulier & diſtingué, & j'en doute très-fort. Pourquoi en effet ce *Signe* prétendu ne ſe manifeſte-t-il jamais comme les *Trois* autres, de façon que le *Malade* puiſſe ſentir où il paraîtra, ou la grandeur & l'étendue qu'il pourra avoir? car il occupe toujours plus de ſurface du corps que les *Trois* autres. Pourquoi, d'ailleurs, ne voit-on jamais ce *Signe* au commencement de la *Maladie*,

(*vv*) Voyez ci-deſſus pag. 142, note *ll*.

& ſans les autres *Signes* externes, tels que les *Charbons* & les *Pétéchies* confluentes? Pourquoi, enfin, paraît-il toujours aux approches de la mort, & même après la mort? Ce dernier événement démontre, ce me ſemble, complettement, que les *Vibices* ne peuvent être admiſes au rang des *Signes* externes de la *Peſte*, & qu'à plus-forte raiſon, elles ne doivent point être regardées comme un *Signe* infaillible & caractériſtique.

On demandera pourquoi elles ne ſe manifeſtent d'ordinaire qu'après la mort? Pour expliquer ce *Phénomene*, il eſt bon de ſe rappeller, que le *Venin* peſtilentiel, après avoir diſſous la *Maſſe* des humeurs, attaque les *Solides* mêmes, & relâche leur cohéſion élémentaire. Sous ce point de vue, eſt-il ſurprenant qu'après la mort, les parties ramollies du *Cadavre*, ſur leſquelles tout ſon poids agit, ſe trouvent gorgées de *Sang*, & que ce *Sang* s'échappe des vaiſſeaux dans le tiſſu cellulaire? Delà les *Meurtriſſures*, qu'on regarde, très-mal à propos, comme un *Signe* extraordinaire & caractériſtique de la *Maladie*, dont je parle; elles ne caractériſent jamais plus la *Peſte*, qu'une foule d'autres *Maladies* putrides.

Peut-être dira-t-on que les *Vibices* paraiſſent auſſi ſur la ſurface du corps avant l'époque de la mort du *Peſtiféré*? Il eſt vrai; mais ne peut-on pas regarder comme déjà privés de la vie, des corps ſans mouvement, lourds & preſque glacés? Si donc vous voyez paraître ce *Signe* ſur un corps, dont la vie n'eſt point encore éteinte, conſidérez-le, moins comme un *Signe* de la Peſte, que de la mort même. Lorſque le ramolliſſement extraordinaire des *Chairs*, & la diſſolution totale du *Sang* ſe manifeſtent, leur préſence ſubite au plus-fort de la *Ma-*

ladie, conjointement avec les autres *Signes* externes; qui les devancent toujours, sont une indication de mort, & une preuve confirmative de ce que j'avance. Je n'adopterai donc désormais d'autres *Signes* externes de la Peste, que les *Bubons*, les *Charbons* & les *Pétéchies*.

§. IX.

Pour confirmer que les *Signes* externes ne doivent point être regardés comme *Crise* de la Peste, il ne sera pas hors de propos de rapporter ici quelques *Observations* qui me sont propres.

I. A peine fus-je attaqué de la *Peste* pour la premiere fois, dans l'Hôpital du Monastere *Ougréschinsky* (*w*), que, quelques heures après les premiers *Symptômes*, tels que la pesanteur de tête, le vomissement, &c. une douleur sourde se fit sentir à mon *Aine* droite, & devint de plus en plus sensible. Ce fut là que mon *Bubon* se plaça. La nuit suivante, cette douleur augmenta considérablement, & mon *Bubon* s'éleva davantage: *Bubon* qu'on regarderait à tort comme un *Signe* critique; mais puisqu'il marcha de pair avec les *Symptômes* internes, qu'il avait si-tôt accompagnés, comment peut-on le regarder comme *Crise* de la Peste? d'autant plus que, quoique la *Maladie* ne fût pas mortelle, il ne l'emporta point. Nouvelle preuve en faveur de mon *Systême*.

J'en fus infecté une *seconde fois*; je ressentis en

(*w*) Voyez dans la Premiere Partie, pag. 36, note *q*; & au même endroit le XXI[e]. §, ainsi que dans *Ma Lettre* sur les Expériences des Frictions Glaciales pour la Guérison de la Peste, &c. pag. 5, note 1.

conséquence, les mêmes *Symptômes*, & eus le même *Signe* externe, avec cette différence, que j'éprouvai de la douleur dans l'*Aine* gauche : aussi fût-ce là que, pour cette fois, se plaça mon *Bubon* (*x*).

Malgré ce *Signe* réitéré, & par-là même faussement appellé *Critique*, la Peste m'assaillit une *troisieme fois*. Alors, dès le commencement de l'attaque, en me mettant au lit, je commençai à éprouver une douleur, non locale, comme dans les *Deux* attaques précédentes, mais répandue par-toute la *Superficie* de mon corps, qui devint alors tout couvert de *Pétéchies*. Je n'en fus point surpris (*y*). Elle n'était pas si vive, à la vérité, que lors des *Bubons*; mais elle était plus-générale, & parce que je la ressentis dès le commencement de ma *Maladie*, on me permettra de l'envisager comme *Signe* purement symptômatique.

II. Les mêmes *Phénomenes*, que je viens de décrire, reparurent dans d'autres *Individus*, & je vais en donner la *Description*.

Dans ce même Hôpital du Monastere *Ougréschinsky*, où j'étais, vint une *Femme* empestée, conduite par sa propre *Fille*, pour la servir. Sa tendresse filiale n'eut pas lieu d'être satisfaite ; elle la servit jusqu'à sa mort, qui arriva quelques jours après. Pour garantir la jeune Personne de la *Contagion*, je lui conseillai de se retirer dans mon appartement, où je la croyais plus en sûreté. Elle

---

(*x*) Voyez le XXIe. §. de la Premiere Partie.

(*y*) Il faut savoir que, si j'ai été *trois fois* empesté, c'est que je n'avais pas *surpassé* tout-à-fait la Maladie, ni la premiere, ni la seconde fois. Voyez dans le XXIe. §. de la Premiere Partie, note *r*.

se rendit à mes instances, & changea de tous les *Habits*, dans lesquels elle avait servi sa pauvre Mere. Malgré ces *Précautions*, la nécessité de recevoir chaque jour, sa nourriture & la mienne, des mains qui assistaient les *Pestiférés*, les entretiens qu'elle fut obligée d'avoir avec des *Femmes*, qui conservaient encore des *Plaies* suite de leurs *Signes* externes de la Peste, tout cela l'exposa au danger, & elle fut infectée, après *dix* ou *douze* jours de soins inutiles. La *Maladie* commença à se déclarer par une tristesse profonde, & une inquiétude involontaire. Souvent elle versait des pleurs, sans raison légitime. Ces préliminaires annonçaient des suites. Un matin, j'entendis dans sa *Chambre* des gémissemens & des cris plaintifs; j'y courus, & en y entrant, je la trouvai étendue dans son lit, le visage pâle, & les yeux baignés de larmes: elle vomissait & se plaignait. Je l'interrogeai sur les *Symptômes* qu'elle éprouvait; elle me répondit qu'elle ressentait à la tête, une pesanteur & une douleur mortelle; que tout son corps était accablé d'une faiblesse extrême, &c. Je voulus encore savoir si quelque douleur locale ne se faisait point sentir dans quelqu'autre région; elle m'avoua alors qu'elle avait l'*Aine* droite très-douloureuse (z): je la visitai donc, & y découvris, en effet, une petite élévation & une inflammation légere, en sorte que le *Bubon* commençait déjà à se former.

La veille, cette *Fille* avait dormi assez tranquillement au commencement de la nuit: ce ne fut que vers les *cinq* heures du matin que les premiers *Symptômes* s'annoncerent, & les *Signes* externes

(z) Voyez ci-dessus pag. 139.

se manifesterent en même temps. Preuve sans réplique, de ce que j'ai déjà tant de fois avancé, sur la nature de leur caractere, qu'on ne doit point les regarder comme *Signes* critiques de la *Peste*, mais comme *Signes* symptomatiques.

Ce fut sur cette *Fille*, pour le dire en passant, que je tentai, pour la premiere fois, les *Expériences des Frictions Glaciales* (*a*), indiquées par S. M. I. Notre Auguste Souveraine CATHERINE-LA-GRANDE, avec ordre de les pratiquer dans les *Hôpitaux*, pour la guérison des Pestiférés. Ces *Expériences* me réussirent au point de sauver la vie à la *Malade*, quoiqu'elle fût des plus vivement attaquée (*b*).

III. Je passai ensuite à l'Hôpital du Monastere *Danylowsky* (*c*); l'Officier, qui y était de garde, son Pere, Capitaine au même Régiment, & Moi, conversâmes fort gaiement jusqu'à *onze* heures du soir: ils se retirerent, souperent & se coucherent fort sains. A *trois* heures du matin, le jeune homme avait déjà des attaques de la *Maladie*. Le Pere, au désespoir, vint me chercher: j'y courus à l'instant, & reconnus bientôt, aux *Symptômes* qu'éprouvait le Fils, les vrais caracteres de la *Peste*; je lui demandai s'il ne ressentait point, en quelqu'endroit, une douleur piquante, il me répondit

---

(*a*) Antipestilentiale CATHARINÆ II. Voyez dans le XIIIe. §. de cette même Partie, note *g*.

(*b*) Voyez ci-dessous la 1ere. Observation des Expériences des Frictions Glaciales; ainsi que dans *Ma Lettre* sur ces mêmes Expériences, imprimée à Strasbourg, pag. 15.

(*c*) Voyez dans le XXVIe. §. de la Premiere Partie, pag. 91 & 92, notes *c* & *d*, ainsi que dans le XXXe. §. du même endroit, pag. 111 & 112.

d'abord négativement, mais ensuite, il me dit, que la *Région* lombaire gauche était douloureuse (*d*); je l'eus à peine découverte, que j'apperçus les traces d'un *Charbon*, qui commençait à se former: la *Pustule* qui l'annonçait, formait une élévation de la grandeur d'une tête d'*Epingle*; à dix heures du matin, *M. Gravé*, Chirurgien-Major, vient voir ses *Malades*, sur lesquels il faisait alors des Expériences avec les *Cantharides*, sur les uns, & avec les *Oignons* cuits sous la cendre, sur les autres (*e*). Je lui racontai le fait, & nous visitâmes ensemble la *Pustule*, qui excédait déjà la largeur d'un *Louis d'or*, ou d'une *Impériale* (*f*). Elle n'était cependant point encore rompue; nous en fîmes à l'instant l'ouverture, & nous ordonnâmes au Sous-Chirurgien, Basile *Trochimowsky*, d'appliquer l'Emplâtre des *Cantharides*. En levant l'Appareil le soir, nous trouvâmes le *Charbon* augmenté du double. Le lendemain l'*Emplâtre* commençait à opérer, & les *Signes* de la Séparation du *Charbon* d'avec les chairs vives, parurent. Nous continuâmes l'usage des *Remedes* internes & externes, & le *Malade* se rétablit parfaitement.

J'omets plusieurs autres *Observations*, que j'ai faites sur les *Pestiférés*, qui ont été attaqués par la *Peste*, en ma présence, telles que sur les *Sous-Chirurgiens*, qui étaient avec moi dans les *Hôpitaux*

(*d*) Voyez ci-dessus pag. 131 & 143, note *o*.

(*e*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. pag. 384, ainsi que dans le XXVIIe. §. de la Premiere Partie, note *o*.

(*f*) Monnoie d'or de l'Empire de Russie.

pestiférés (*g*), & sur *Ceux* qui servaient les Malades, me bornant à la *Conclusion*, sans réplique, qu'elles fournissent, en faveur de mon *Systême*; & certes, les *Bubons*, les *Charbons* & les *Pétéchies* qui s'annonçent sur chaque *Individu*, dès le commencement de la *Maladie*, ne peuvent être considérés, avec raison, comme des *Signes* critiques de la Peste; ils sont plutôt des *Signes* symptômatiques, qui justement la caractérisent, & la distinguent de plusieurs autres *Maladies* putrides.

§. X.

Passons au *Pouls*. On prétend que, chez les *Pestiférés*, on peut le tâter avec des *Gants*, ou en mettant une feuille de *Tabac* sur l'avant-bras du Malade; je ne sais si, par ce moyen, il est possible de parvenir à une parfaite exploration du *Pouls*; pour moi, je n'ai jamais fait usage ni de *Gants*, ni de feuilles de *Tabac*, tout le temps que j'ai passé dans les *Hôpitaux* pestiférés; j'ai toujours tâté l'artere du *Pouls* à nud, & d'après mes fréquentes *Observations*, j'ai conclu que, chez les *Personnes* attaquées de la Peste, la différence du *Pouls* ne doit se tirer que des *Symptômes* internes, & non des *Signes* externes, ou de quelques autres circonstances de la *Maladie*.

L'on remarque d'abord, dans chaque Pestiféré, un *Pouls* inégal, & qui, quoiqu'en disent quelques *Praticiens*, n'observe aucun *Rithme* constant, comme dans les *Fievres* aiguës ou autres

---

(*g*) Voyez ci-dessus dans la Premiere Partie, pag. 39 & 40.

Maladies du même genre. Cette inégalité si remarquable dans une *Maladie* seule & unique, provient du progrès de la *Dissolution* du Sang, qui différencie les Symptômes internes, qui l'accompagnent, plus ou moins vîte, suivant les Tempéramens.

Qu'une *Personne* d'un tempérament vigoureux, & d'une constitution seche, soit infectée de la *Peste*, elle éprouve d'abord une douleur de tête aiguë, accompagnée d'une grande pesanteur ; si les nausées & le vomissement sont de la partie, si le délire s'y joint, &c. alors elle aura le *Pouls* plein, dur, élevé, fort & fréquent ; mais dès que ces *Symptômes* cessent totalement, soit tout de suite, soit au bout de *deux* ou *trois* jours, alors le *Pouls* devient mol, faible, inégal, & même disparaît sous la *Pression* du doigt.

L'on voit à-peu-près la même *Variation* chez les *Personnes* d'un tempérament faible & d'une texture flasque & délicate. Au commencement de l'attaque de la Maladie, les *Symptômes*, quoique moins graves, se soutiennent avec le *Pouls* ; mais dès qu'ils baissent, & que la *Masse* du Sang est tombée dans une *Dissolution* presque totale, alors on le trouve faible, petit, inégal, tantôt fréquent, & tantôt s'évanouissant sous le tact.

Aussi, après avoir vu plusieurs *Pestiférés*, & s'être fait rendre compte de la marche des *Symptômes* qu'ils ont eus, il n'est pas difficile de décider chaque fois, en quel état est leur *Pouls*, indépendamment des *Signes* externes ; il est même presqu'inutile de le tâter ; tant cette *Regle* est infaillible. Lorsqu'en le tâtant, on le rencontre à peine, & qu'il échappe ensuite long-temps au toucher, le *Pronostic* est clair, c'est la *Mort* qui approche.

§. XI.

Les mêmes *Symptômes*, qui indiquent l'état du *Pouls*, doivent également diriger la *Cure*, dont le grand point consiste à remédier à la *Putridité* qui infecte les humeurs, sans oublier cependant d'avoir égard aux *Signes* externes, puisqu'ils exigent aussi des *Moyens* curatifs.

Mais avant de passer à aucun *Détail* relatif à cet objet, on demande si, en ouvrant les *Cadavres* des Pestiférés, on peut faire quelque découverte sur la *Nature* de cette cruelle Maladie? Cette *Ouverture* me paraît assez inutile, & j'avoue ne l'avoir jamais pratiqué. Je crois même que la seule observation des *Symptômes* internes, qui affligent les *Victimes* de la Peste, comme aussi des *Signes* externes, qui se manifestent devant & après la mort, est une preuve assez concluante, que cette *Maladie* est de la nature des *Putrides*. Je ne doute pas qu'en ouvrant de pareils *Cadavres*, on n'y trouve qu'un *Sang* dissous, aqueux, semblable à de la lavure de chair, extravasé çà & là, dans des chairs mollasses, & qui ont à peine de la cohérence ; & comment pourrait-on en attendre d'autre, dans des fibres arrosées d'humeurs, qui ont perdu leur vertu plastique, & qui sont incoagulables ?

Cette *Dissolution* se manifeste déjà dans les Pestiférés, lors de la *Saignée* ; car le *Sang* qui sort de leurs veines est aqueux, d'un rouge-pâle, & ne se coagule point. Qu'est-il besoin, après cette expérience, de chercher dans l'*Ouverture* des cadavres, d'autres découvertes relatives à la léthalité de ce redoutable fléau? Ne vaudrait-il pas mieux envisager, tout de suite, la *Peste*, sous les caracteres

qu'elle présente, c'est-à-dire, comme une *Maladie* tout-à-fait putride, & qui corrompt promptement la *Masse* des humeurs? Ce point de vue, en excitant à la recherche des *Moyens* les plus propres à détruire cette *Corruption*, ferait, peut-être, parvenir à la *Découverte* de ceux qui sont les plus sûrs pour guérir la *Peste.*

§. XII.

Jusqu'à présent, nous n'avons ni *Observations* justes, ni *Expériences* certaines, qui puissent nous diriger dans la *Pratique*, lorsqu'il s'agit de combattre cette cruelle *Maladie.* L'occasion d'en faire paraissait bien favorable, lorsqu'elle dévastait *Moscou* : nous étions au XVIIIe. Siécle, qui est celui des Sciences & des Arts. La *Médecine* d'aujourd'hui l'emporte de beaucoup sur celle des *Siécles* précédents. Les *Médecins* de Moscou, & ceux de tout l'Empire de Russie, auraient pu rassembler leurs lumieres, & combiner leur pratique, afin de l'attaquer avec avantage; ils auraient pu, en donnant une *Description* exacte de ses Symptômes internes, & de ses Signes externes, aux *Médecins* éclairés de l'Europe, les consulter sur la *Marche* qu'ils devraient tenir, ainsi que les *Observateurs*, dans leurs expériences sur les vivants, comme sur les cadavres, & les *Praticiens*, qui se dévouaient à la guérison de leurs semblables, & les *Infirmiers* qui leur prodiguaient les secours les plus hardis.

L'on sent l'avantage qu'eût procuré une pareille conduite. Si une personne de l'Art qui, de prime abord, entreprend de guérir une *Maladie* qu'il n'a jamais vue ni observée, est privé des lumieres des *Médecins* habiles, il risque toujours de s'égarer dans la pratique; & quand même il réussirait quelque-

fois, il fait à peine, s'il en a obligation à son génie ou à la Nature.

Pénétré de ces *Réflexions*, je fus à peine entré dans l'Hôpital du Monastere *Ougréschinsky*, que je résolus de communiquer mes premieres *Observations* sur les Pestiférés, aux *Médecins* du Conseil (*h*), pour leur demander des *Instructions* sur la route que j'avais à tenir, soit par rapport à la guérison des *Malades*, soit relativement aux *Expériences*, que je pourrais faire & sur les vivants & sur les morts. Au défaut d'une *Réponse* importante que je sollicitais avec ardeur, je me vis borné à mes propres lumieres: comme le bonheur a voulu qu'elles ne m'ayent point égaré dans une route aussi nouvelle, je dois compte au Public d'une *Méthode* qui a eu assez de succès, & je vais la décrire.

Dès qu'il se présentait à mon Hôpital, un *Malade*, qui avait des vomissemens, sur-tout, si la *Maladie* se déclarait après le repas, je donnais aussi-tôt l'*Emétique* (*i*), composé d'une mixtion de xiv grains d'Ipécacuanha en poudre, de ij grains de Tartre d'Emétique, & de viij grains de Crême de Tartre, le tout pour une *Dose*, en lui faisant boire

(*h*) Voyez C. de MERTENS, Observat. Medic. de Febr. Putrid. de Peste, &c. pag. 70, 71, 72 & 78.

(*i*) ℞. Pulv. Rad. Ipecacuanh. gr. xiv.
Tartar. Emetic. gr. ij.
Cremoris Tartari. gr. viij

M. D. S. Cap. pro dosi superbibendo aqua hordei. vel. aq. simpl. vel.

II. ℞. Pulv. Rad. Ipecacuanh. gr. xij.
Rhei. gr. iv.
Cremoris Tartari. gr. x.

M. D. S. Cap. pro dosi superbibendo aq. hordei vel. aq. simpl.

par dessus de l'eau d'orge, ou simple. Pour celui qui était d'une constitution plus-délicate, &c. je lui faisais prendre cette *Dose* composée d'une mixtion de xij grains d'Ipécacuanha en poudre, de iv grains de Rhubarbe en poudre, & de x grains de Crême de Tartre, le tout pour une *Dose*, comme ci-dessus; & si le *Malade* n'avait pas assez vomi, je répétais la *Dose* vers le soir, ou le lendemain matin. Dès que j'étais satisfait sur ce point, je cherchais tous les *Moyens* de lui procurer une légere *Transpiration*, & s'il était possible, la *Sueur* même; mon intention était toujours de combattre la sécheresse incroyable, & la chaleur brûlante, que j'ai observée à la *Peau*, presque sur chaque *Pestiféré*. C'est pour la même raison que, dans ces circonstances, j'ordonnais à toute l'habitude du corps, des *Lotions* d'eau tiede, un peu acidulée de vinaigre, & je réitérais cette *Opération* jusqu'à ce qu'il parût que la *Peau* se ramollît un peu. De plus, je donnais en même temps un léger *Sudorifique* (*k*), composé de Sauge, de Chardon-Béni, & de Scordium; j'ajoutais chaque fois à cette *Infusion*, quelques gouttes d'*Esprit de Nitre dulcifié* (*l*); quelquefois je substituais à cette *Infusion*, une autre simplement de *Fleurs de Camomille* (*m*), avec le même *Esprit*, à dessein de provoquer la *Transpiration*, ou la Sueur même. Pour la nuit, je lui faisais

(*k*) ℞. Salviæ.
Cardui benedict.
Scordii à partes æqual. infundatur ad instar theæ pro usu.

(*l*) Spirit. Nitri dulcis, vel. Liquor. Anodin. Mineral. HOFFMANI. dosis idonea.

(*m*) Flor. Chamœmel. usus ad instar theæ.

faisais prendre *quarante* gouttes *mixtur. simpl.* (*n*), & chaque fois, s'il se manifestait quelque *Signe* d'une Sueur légere, c'était un heureux *Pronostic.*

Comme les *Pestiférés* éprouvent, presque tous, des frissons par-tout le corps, une pesanteur, & une douleur de tête insupportable, des vertiges, &c. pour remédier à ces graves *Symptômes*, entr'autres *Médicamens* internes, j'appliquais chaque fois, sur le front, un *Epithême* (*o*), qui est d'un linge trempé de vinaigre de Rhue, ou de vinaigre de Vin, ou d'une mixtion de iij onces de vinaigre de Roses rouges, & d'autant d'eau distillée de Fleurs de Roses; aux Poignets, des *Epicarpes* (*p*), composés de iij onces de Vieux Levain, ou autant de Pain noir, & j once de Tendron de Rhue broyée; on mêle le tout ensemble, pour en former, selon l'Art, les *Epicarpes*, qu'on applique entre deux linges, ou en les étendant sur les linges, aux Poignets; & sous la Plante des Pieds, des *Epispastiques* (*q*),

(*n*) Mixtur. Simplic. gutt. 40, pro dosi in vehiculo aq. simplic. vel theæ, vel infusionis.

(*o*) Acetum Rutæ.
vel Acetum vini.
linteo exceptum fronti imponitur, vel
℞. Acet. Rosar. Rubrar.
aq. Flor. Rosar. à unc. iij.
M. D. irroretur linteum hoc liquore & fronti applicetur.

(*p*) ℞. Ferment. Panis. unc. iij.
vel Panis nigri. Q. S.
Rutæ recent. contus. unc. j.
Ut F. S. Artem *Epithema*, quod linteis exceptum *Epicarpiis* applicetur.

(*q*) ℞. Ferment. Panis. unc. iv.
Rutæ recent. contus. unc. iij.
Aceti Rutac. vel vini. Q. S.
Ut contundendo F. L. Artis *Epispasticum*, quod linteis exceptum *Plantis Pedum* applicetur.

composés de iv onces de Vieux Levain, de iij onces de Tendron de Rhue broyée, & d'autant qu'il faut de vinaigre de Rhue, ou de Vin. On mêle le tout ensemble, pour en former, selon l'Art, les *Epispastiques*, qu'on applique entre deux linges. J'en continuais chaque fois l'usage jusqu'à la *Diminution* de l'intensité des Symptômes.

Ces *Symptômes*, ainsi que je l'ai dit plus-haut, sont toujours accompagnés de *Bubons* ou de *Charbons*, ou *Pétéchies*. Dans le premier cas, j'appliquais un *Cataplâme* maturatif (*r*), composé de Mie de Pain, de Lait de Vache, récemment tiré, de Savon de Venise, & de Safran pulvérisé, de chaque, une quantité convenable, pour en former, suivant les Regles de l'Art, un *Cataplâme*, qu'on doit appliquer chaudement, enfermée entre *deux* linges clairs. Pour plusieurs autres Personnes, j'employais un composé d'Especes pour le Cataplâme, de Lait de Vache, récemment tiré, & d'Onguent Basilicum, de chaque, une quantité conforme, pour en former, suivant l'Art, un *Cataplâme*, qu'on applique comme ci-dessus, que je faisais renouveller pendant le jour, autant qu'il était possible; la nuit, j'y substituais un *Emplâtre* maturatif(*s*),

(*r*) Ex Mica Panis.
Lacte recent.
Sapon. Venet. &
Croco pulverisat. C. Q. ut F. L. Artis *Cataplasma*, quod linteis exceptum calidum iterando vices applicetur: vel pro bene multis aliis ægris datam hoc.
Ex Specie. pro Cataplasmat.
Lacte recent. &
Unguent. Basilicon. C. Q. ut F. L. Artis *Cataplasma*, usus uti supra.

(*s*) ℞. Emplastr. Melilot. Simplic.

composé d'Emplâtre de Mélilot simple, de Diachylum avec les Gommes, & de Ciguë, de chaque, une partie égale. On mêle le tout ensemble, & on en fait un *Emplâtre*, qu'on étend sur un *Linge* ou une *Peau* blanche, & je continuais tous ces *Pansemens* jusqu'à ce que le *Bubon* fût en parfaite maturité. Par la suite, je n'ai pratiqué l'*Incision* qu'à ce moment, & je m'en suis toujours bien trouvé (*t*); car, après une telle incision maturée, il ne reste plus qu'à continuer le *Pansement* de la Plaie avec des *Remedes* conformes, & ce, jusqu'à ce que la *Plaie* soit tout-à-fait cicatrisée. Quand je voyais, chez les *Pestiférés*, depuis le premier jour de leur Maladie, l'Élévation & ensuite la Suppuration du *Bubon*, jointe en même temps à la cessation du vomissement, à la diminution du mal de tête & à la sueur, j'en tirais toujours la plus-favorable augure.

Si, au lieu de *Bubons*, le Malade avait des *Charbons*, après avoir fait précéder tous les autres Remedes, j'y appliquais l'*Onguent* que j'avais préparé pour ce Sujet. Cet *Onguent* (*u*) était composé d'Onguent Digestif, plus-fort qu'à l'ordinaire & plus-détersif, de Teinture de Myrrhe & d'Aloës, d'Es-

---

Diachyl. cum Gummat.
De Cicuta à part. æqual.
M. extendatur super linteum, vel alutam & applicetur.

(*t*) Voyez ci-dessous dans la 1ere. Observation des Expériences des Frictions Glaciales, le 25e. jour.

(*u*) ℞. Unguent. Digest. fort.
Tinctur. Myrrh.
Aloës.
Spirit. Sal. Ammoniac.
Sal. Ammoniac. à Parr. convenient.
M. ut F. *Unguentum.*

prit de Sel Ammoniac, & du Sel même, de chaque une partie convenable; on mêle le tout ensemble, & en le faisant étendre sur des *Plumasseaux*, j'y ajoutais encore un peu de Sel & d'Esprit de Sel Ammoniac, avant de l'appliquer sur le *Charbon*. Je couvrais chaque fois cet *Appareil* avec l'Emplâtre de Diachylum avec les Gommes (*v*), étendu sur un *Linge* ou une *Peau* blanche. Je mettais au-dessus de tout cela un *Cataplâme* antiseptique (*w*), composé de Plante de Menthe, de Feuilles de Rhue & d'Absinthe, de chaque, une Poignée, avec une demi-once de Baies de Laurier pilées, qu'on fait cuire dans une suffisante *Quantité* de vinaigre & d'eau simple, jusqu'à une bonne consistance de *Cataplâme*, auquel on ajoute encore iij gros de Sel Ammoniac, dont on fait, suivant l'Art, un *Cataplâme*, qu'on applique chaudement, enfermé

(*v*) Emplastr. Diachyl. cum Gummat. S. Q.
Extendendo in linteum, vel alutam applicetur insuper.

(*w*) ℞. Herb. Menth.
Folior. Rutæ.
Absinth. *à* manip. j.
Baccar. Laur. contusar. unc. ß.
Coque in S. Q. Aceti & Aq. simplic. ad consistentiam *Cataplasmatis*: posteà adde.
Sal. Ammoniac. dr. iij.
M. ut F. L. Artis *Cataplasma*, quod linteis exceptum irroretur insuper *Acet. Rutæ*, & calidum per vices applicetur, vel
Pro bene multis aliis subjetis dabam hoc.
Ex Pane Nigro.
Aceto, &
Sale Ammoniac. vel commun. C. Q.
Ut F. L. Artis *Cataplasma*, usus eodem. h. e. linteis exceptum irroretur insuper *Acet. Rutæ*, & calidum iterando vices applicetur.

entre *Deux* linges clairs, après avoir arrosé de vinaigre de Rhue. Pour plusieurs autres Personnes, j'employais un composé de Pain noir, de vinaigre de Rhue, ou ordinaire, & de Sel Ammoniac, ou de Sel commun, de chaque, une *Quantité* conforme, pour en former, selon l'Art, un *Cataplâme*, qu'on applique comme ci-dessus. J'appliquais aussi sur les *Charbons*, avec beaucoup de succès, quelqu'*Huile* âcre (*x*), comme de l'huile distillée de Clous de Girofles, de Canelle, de Cardamome, du Beaume de la *Mecque*, &c. & je ne l'appliquais que sur les Bords des *Charbons*, en imbibant les *Plumasseaux*, au-dessus de quoi je mettrais simplement un *Appareil* d'Onguent digestif, & le couvrais avec l'Emplâtre : le reste comme ci-dessus. Je ne cessais le *Pansement* deux fois par jour, qu'à la *Séparation* totale des chairs mortes d'avec les vives (*y*); car, en ce cas, il ne reste plus-rien à faire pour chaque *Pestiféré*, que de cicatriser les *Plaies*. De maniere que, j'avais tout-à-fait retranché de ma Pratique les *Scarifications*

(*x*) Ol. destillat. Caryophyl. Cinamom. Cordamom. Balsam. de Mecca, &c. ope *Plumaceolis* excipiendo marginibus *Carbunculi* applicetur.

(*y*) Toute *Huile* distillée âcre ainsi appliquée, aide beaucoup à la *Séparation* des chairs mortes d'avec les vives; mais il faut observer que, si le *Charbon* est d'une très-grande étendue, ce qui arrive très-fréquemment, qu'on applique les *Plumasseaux* simplement sur les bords du *Charbon*, soit avec l'Onguent ci-dessus, soit imbibés d'huile, & non sur le milieu, puisque le milieu de ces sortes de *Charbons*, est ordinairement si dur, que, quand on y appliquerait un fer rouge, le *Malade* ne le sentirait que longtemps après, sur-tout de ceux qui sont très-profondément insérés dans la chair.

de Charbons (z). Dès que cette *Séparation* commençait à s'annoncer, au bout de *Deux* ou *Trois* Jours après l'*Application* de mon Onguent, &c. je commençais à espérer que la nature surmonterait la *Maladie*.

Si je voyais un *Malade* qui eût par-tout le corps grand nombre de *Pétéchies* confluentes, qui chaque fois produisent, en peu de temps, plusieurs *Charbons*, pour travailler, en ce cas, à la *Correction* du sang dégénéré par la putridité, & pour empêcher les *Pétéchies* de confluer davantage, après avoir fait le *Pansement* du *Charbon*, j'enveloppais mon *Malade*, tout nu, dans un *Drap* bien trempé de vinaigre, & je continuais de l'envelopper ainsi, jusqu'à ce que les *Pétéchies* fussent tout-à-fait disparues (a). De même, s'il arrive qu'elles occupent seulement une partie du corps, alors j'appliquais à cet endroit un *Linge* trempé de la même maniere, & cette simple *Indication* faisait chaque fois que les *Pétéchies* ne confluaient plus.

Il fallait aussi combattre la fiévre, la séche-resse de la langue, &c. qui en étaient une suite. Pour y parvenir, je donnais pour *Boisson* de l'eau pure, acidulée de vinaigre. On peut y substituer les sucs de tous les fruits acides, ainsi que les acides minéraux, comme l'*Esprit de Vitriol* (b),

(z) Voyez ci-dessous dans la IIe. Observation des Expériences des Frictions Glaciales, le 15e. jour, & dans la IIIe. le 20e. jour.

(a) Voyez ci-dessous dans la IIIe. Observation des Expériences des Frictions Glaciales, les 14, 16, 17 & 19es. jours.

(b) Spirit. Vitriol. ad gratam aciditatem.

jusqu'à une agréable acidité, de même qu'une *Tisane* de riz, très-légere, mais bien acidulée de *Citron*; j'ordonnais également des *Gargarismes* de la même nature, pour débarasser la *Langue* d'un enduit visqueux, jaunâtre, & très-gluant, qui l'enduisait. On peut y faire entrer des *Syrops* acides, un peu délayés avec de l'eau, en réitérant ce *Gargarisme* toutes les fois que la *Langue* est chargée.

Aussi-tôt qu'une légere *Moiteur* s'était déclarée, je prescrivais aux *Malades*, de demi en demi-heure, un *Demi-Gros* de Quinquina, en poudre (*c*), quelquefois un *Demi-Gros* de Quinquina, bien mêlé avec iij grains de Camphre (*d*), & on donnait cette *Dose* toutes les *Quatre* heures. Mais si les *Malades* étaient trop faibles pour user de ces *Remedes* sous la forme décrite, je leur donnais par *Cuillerées*, répétées à la même distance de temps, une *Infusion*, ou une *Décoction* de Quinquina, avec du Syrop de Quinquina (*e*), & je continuais l'usage de ces *Remedes*, tant que les *Symptômes* internes duraient; de plus, je recommandais chaque jour les *Sudorifiques* ci-dessus, pour entretenir la *Transpiration* pendant la nuit. Ils avaient de même les *Remedes* externes, que je ne discontinuais qu'au moment où les *Bubons*, ou les *Charbons* & les *Pétéchies* étaient parvenus à un état qui prouvât

(*c*) ℞. Pulv. cort. peruvian. dr. ß.
S. ut sumatur omni semi-hora talis dosis.

(*d*) ℞. Pulv. cort. peruvian. dr. ß.
Camphor. gr. iij.
M. F. Pulv. pro una dosi.
S. ut sumatur omni quadrihorio talis dosis.

(*e*) Infusum cort. peruvian. cum Syrop eodem.
S. ut sumatur cochleatim uti *Pulveres* supra dicti.

les forces & le triomphe de la nature; car il n'y reſtait alors que des *Plaies* ſimples, exemptes de tout danger.

§. XIII.

Quoique j'aie dit avoir obſervé que les *Peſtiférées* avaient la *Peau* ſéche & brûlante, cette régle n'eſt point générale; car, j'en ai vu qui l'avaient d'une molleſſe extraordinaire, & d'une couleur jaunâtre & cadavereuſe. Ces *Malades* éprouvaient, pour la plupart, la Diarrhée, l'Incontinence d'Urine; & ſi c'était des *Femmes* ou des *Filles* nubiles, les Regles coulaient en même temps en abondance, ſans égard au moment de leurs *Périodes* (*f*). Ces Symptômes, qui les affaibliſſaient extraordinairement, me mettant hors d'état de provoquer la *Sueur*, j'avais alors recours aux *Frictions Glaciales* (*g*). A peine les avait-on frottés une *ſeule fois* par toute l'habitude du corps, que la *Peau* quittait ſa couleur jaune, pour en prendre une

(*f*) Il faut ſavoir que je n'ai jamais vu d'incontinence d'urine chez les *Hommes*, lors même qu'ils ont été accablés des plus-graves Symptômes de la *Peſte*; tandis que chez les *Femmes* accablées des Symptômes graves, la Diarrhée, les Regles & l'Urine coulent preſque toujours enſemble, & ſi elles ſont *Enceintes*, elles avorteront indubitablement. J'ai parlé ci-deſſus plus-clairement de ce *Phénomene*, page 125, note *b*, & pag. 135, 156 & 157.

(*g*) Voyez dans *Ma Lettre* ſur les Expériences des Frictions Glaciales pour la guériſon de la Peſte, &c. pag. 5, ſous le Titre d'Antipeſtilentiale CATHARINÆ II, ainſi que dans le Courier de l'Europe, N°. XXXVI, Volume X, pag. 283, l'an 1781.

rouge assez vive (*h*). Pour lors on voyait les choses changer de face ; les *Malades*, qui agonisaient peu de temps auparavant, ouvraient la bouche pour déglutir les *Remedes*, & parlaient. J'étais quelquefois obligé de répéter *les mêmes frictions* à plusieurs reprises (*i*), jusqu'à ce que la pâleur cadavereuse se dissipât totalement, & que les forces revinssent aux *Malades*. A cette époque, je ne leur ordonnais plus que les *Remedes*, dont j'ai parlé ci-devant.

§. XIV.

Faut-il saigner les *Pestiférés*? Quelques AUTEURS soutiennent, que la *Saignée* leur est nuisible. Il faut, ce me semble, faire à ce sujet, une *Distinction*, qui me paraît bien naturelle. Elle sera nuisible, j'y consens, à ceux qui n'ont plus ni force ni mouvement, qui ont une couleur cadavereuse, & que j'étais, pour ainsi dire, chaque fois forcé de ressusciter avec les *Frictions Glaciales* (*k*). Elle est même mortelle dans ces tristes conjonctures ; mais elle est, au contraire, très-salubre, lorsque les *Malades* sont d'une constitution vigoureuse, d'un tempérament sec, bilieux, qu'ils ont le *Pouls* plein, dur, fort, fréquent, la peau brûlante, & que, dès le commencement de l'infection, ils sont tour-

(*h*) Voyez ci-dessous dans la 1ere. Observation des Expériences des Frictions Glaciales, le 13e. jour.

(*i*) Voyez ci-dessous *Trois* Observations des Expériences des Frictions Glaciales.

(*k*) Antipestilentiale CATHARINÆ II. Voyez ci-dessus pag. 168, note *g*.

mentés de *Délires* qui vont juſqu'à la *Furie.* Il m'eſt arrivé quelquefois d'être dans la néceſſité de faire lier de tels *Malades*, avant l'ouverture de la *Veine* : j'en laiſſais, pour lors, couler le *Sang* en grande abondance. J'ai même répété ces *Saignées* juſqu'à *trois* & *quatre* fois.

Dès que je m'appercevais que ces *Malades* devenaient plus-faibles, que la tranſpiration s'annonçait, que le *Bubon* s'élevait, ou que, ſi c'était un *Charbon*, il commençait à ſe ſéparer d'avec le vif, ou que les *Pétéchies* ne paraiſſaient plus, que comme des taches de la *Fiévre* pourprée, enfin que les autres *Symptômes* internes ſe calmaient, alors j'en pronoſtiquais favorablement, & je ne déſeſpérais plus de la guériſon de ces *Malades.* C'eſt par le moyen de la *Saignée*, pratiquée dès le commencement de la *Maladie*, que j'ai réuſſi à ſauver pluſieurs de mes *Malades*, qui, ſans elle, ne ſeraient échappés à la mort, tant les *Symptômes*, qu'ils éprouvaient, étaient graves & mortels.

Il eſt cependant très-néceſſaire de faire une *Attention*, lorſqu'on pratique la *Saignée* dans cette funeſte *Maladie* ; car il arrivait quelquefois que les *Malades*, dont je parle, après une premiere *Saignée*, s'affaibliſſaient ſi étonnemment, que les *Délires* & la *Furie* tombaient ; mais, que la tranſpiration ne ſe manifeſtait pas : bien plus, on voyait les autres *Symptômes* internes perſiſter, le *Bubon* ne prendre aucune élévation, &c. le viſage devenir plus-pâle, & plus-cadavereux. Ces Pauvres malheureux tombaient dans un aſſoupiſſement profond, ou dans des ſyncopes très-fréquents. Ce n'était point alors le cas d'une *Seconde* Saignée, le Malade eût expiré ſous la *Lancette.* J'adminiſtrais pour lors, promp-

tement, les *Frictions Glaciales*, & les réitérais jusqu'à ce que les forces vitales reprissent vigueur (*l*). Le reste de mon *Traitement* achevait de dissiper la *Maladie*.

§. X V.

La *Diete* doit suivre & remplir les mêmes *Indications*. J'insistais ordinairement sur les acides, que j'adaptais cependant aux circonstances, & aux Symptômes internes qu'éprouvaient les *Malades*, lorsqu'ils étaient si graves, que l'estomac ne demandait absolument rien, & n'était point en état de digérer; pour empêcher, que les forces ne s'affaiblissent davantage, j'ordonnais chaque fois, entre les *Remedes*, quelques cuillerées de crême de riz, acidulée avec du vinaigre, ou quelqu'autre suc végétal. Si la déglutition pouvait se faire, je prescrivais de temps en temps quelques compotes de pomme bien acides, &c. Dès que les *Symptômes* étaient surmontés, & que la convalescence était en train, j'en venais à un *Régime* plus-nourrissant, de facile digestion cependant, & toujours acidulé. Point de mets crus & indigestes; point de viandes: je n'en permettais que le bouillon, toujours corrigé par les acides. Les Panades légéres, les herbes cuites, les confitures aigrelettes, formaient tous leurs alimens.

Lorsque les forces étaient rétablies, & que les *Pestiférés* n'avaient plus d'autres ressentimens de la *Maladie*, que quelques *Plaies*, de leurs *Signes* externes, qui n'étaient point encore cicatrisées,

(*l*) Voyez ci-dessous *Trois* Observations des Expériences des Frictions Glaciales.

alors il fallait en venir à un *Régime* bien plus nourrissant. Je permettais donc de réunir à l'usage des Racines & des Herbes potageres, celui de la Viande, ne me désistant jamais de la *Méthode* d'aciduler tous les alimens. C'est par-là, que j'ai eu à *Moscou*, Capitale de ma Patrie, un succès heureux, dans la cure de ces infortunés *Pestiférés* (*m*), auxquels nombre de *Médecins* & de *Chirurgiens* refusaient leurs *Secours* dans ce cruel désastre (*mm*).

§. XVI.

Malgré la crainte que les *Médecins* & les *Chirurgiens* avaient d'en approcher; malgré l'abandon total, où ils les laissaient, lorsqu'on en vit plusieurs, dans les *Hôpitaux* pestiférés, guéris de cette terrible *Maladie*, & échappés au *Fléau* qui avait ravagé cette *Capitale*, chacun voulut participer à la *Gloire* d'avoir arraché à ce *Fléau* nombre de *Victimes*. De-là est provenu un *Ouvrage* sur la Peste de *Moscou* (*n*); *Ouvrage* nécessairement fautif dans ses *Descriptions*, & imparfait dans ses *Détails*, puisque l'AUTEUR a à peine vu *Deux Fois* des *Pestiférés* (*o*).

(*m*) Voyez dans l'Epître Dédicatoire à S. E. M. de *Rjewsky*, Chambellan-Actuel de S. M. I. de Toutes-les-Russies, & Président du Collége Impérial de Médecine de Saint-Péterslbourg, à la tête de Mon Opuscule Latin, *Tractatus de Sectione Symphyseos Ossium Pubis & Partu Cæsareo*. Lugduni Batavorum, 1780, pag. XIII, & ci-dessus dans le ve. §. de la Premiere Partie, note *x*.

(*mm*) Voyez ci-dessus dans la Premiere Partie, pag. 10, note *y*, & pag. 89.

(*n*) Voyez au même endroit, le XXIVe. §.

(*o*) Voyez au même endroit, le même §.

Il parle, dans son *Ouvrage*, d'une *Femme* qu'il avait guérie, & dit néanmoins, qu'après cette heureuse *Guérison*, on l'avait envoyée dans l'*Hôpital* pestiféré (*p*). S'il l'avait guérie, pourquoi l'envoyait-on à l'*Hôpital*? & si elle n'était pas guérie, pourquoi ne m'en avertissait-il point, puisque j'y étais justement dans ce temps-là ? Ce manque de m'avertir, prouve évidemment qu'il avait peur de compromettre sa cure prétendue.

Il parle aussi de trois *Enfans* qu'il a guéris (*q*); un des *trois* n'était âgé que d'un an, & dit qu'ils avaient tous trois des *Bubons* dans les *Aines*. Or, j'ose dire que cela n'arrive jamais. J'ai vu quelques *Dixaines* d'enfans attaqués de la *Peste*, & jamais aucun d'eux n'a eu de *Bubons* dans cette Région. Ils paraissent ordinairement chez eux dans les *Parotides*, rarement sous les *Aisselles*, & plus-rarement dans les *Aines*, sur-tout chez les *Enfans* d'un, deux, trois ans. La preuve que cet Auteur n'a jamais guéri de *Pestiférés*, ce sont les erreurs grossieres, où il est tombé dans la *Description* des Symptômes internes & Signes externes de cette *Maladie*.

S'il eût eu une si grande *Ardeur* de développer, tant les *Symptômes* internes, que les *Signes* externes de la Peste, pourquoi n'a-t-il jamais fréquenté les *Hôpitaux* des *Pestiférés* ? Pourquoi n'a-t-il jamais entretenu avec moi aucune correspondance? pourquoi ne m'a-t-il point éclairé de ses conseils ? il n'ignorait pas que je le désirais, que je le demandais même, pour le salut de mes semblables (*r*).

(*p*) Voyez dans son Ouvrage, pag. 133.
(*q*) Voyez dans le même Ouvrage, pag. 134.
(*r*) Voyez ci-dessus pag. 159, note *h*.

J'ai toujours sollicité l'instruction de tous ceux que j'ai cru mes Maîtres ; pourquoi la crainte a-t-elle glacé leurs talens ? Et comment, après une omission de cette nature, se vanter parmi les *Savans* de l'Europe éclairée, d'avoir prodigué des secours aux *Pestiférés*, tandis qu'on ne les a pas presque vus ?

§. XVII.

Après le récit du *Régime* & l'énumération des *Moyens* curatifs employés contre la *Peste*, il serait ici le lieu de développer, parmi les autres inventions de CATHERINE-LA-GRANDE, celles qui concernent la destruction de ce *Fléau* (*s*). Je devrais, ce me semble, rappeller en même temps les *Ordres* qui furent donnés à S. E. le Général de *Yéropkin* (*t*), alors Premier Inspecteur à Moscou, sur les Arrangemens qu'il y avait à prendre pour en garantir le Peuple, ou sur la façon de s'en conserver, ou enfin, la maniere de s'en délivrer, lorsqu'il en serait attaqué ; je renvoye tous ces détails à la *Troisieme Partie* de cet Ouvrage, me bornant à parler des *Frictions Glaciales* (*u*), indiquées par NOTRE AUGUSTE SOUVERAINE ; elles avaient été exécutées premiérement par Mon Prédécesseur dans l'Hôpital du Monastere *Ougréschinsky* (*v*). Ensuite, lors-

(*s*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c.

(*t*) Voyez ci-dessus dans la Premiere Partie, page 104.

(*u*) Antipestilentiale CATHARINÆ II. Voyez ci-dessus pag. 168, note *g*.

(*v*) Voyez ci-dessus dans le XVI[e]. §. de la Premiere Partie, note *o*.

que je le remplaçai, je crus devoir les répéter, pour vérifier quelques *Observations* qu'il en avait donné en Langue Allemande (*w*), & je continuai à m'en servir dans ce même *Hôpital*, ensuite dans celui du Monastere *Symonowsky* (*x*), où j'eus les plus-fâcheux *Symptômes* internes & *Signes* externes à combattre. Cependant, je ne donne pas ces *Frictions Glaciales* comme un *Remede* unique contre la *Peste*, mais je les donne comme très-utile dans cette terrible *Maladie*; j'ose dire aussi, qu'il le sera dans plusieurs autres, qui ont quelques rapports à la *Peste*; & les *Observations* suivantes, qui me sont propres, feront connaître, si j'eus tort ou raison, de les employer avec constance. Quant à la maniere de les pratiquer sur les *Pestiférés*, voici la *Méthode* que je suivis avec un grand morceau de *Glace*, dont j'avais uni la surface, en le frottant contre un autre; ou que l'on peut renfermer dans un *Linge*, si l'on craint que l'inégalité de sa surface n'écorche la *Peau*, ou si les morceaux sont trop petits.

(*w*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. pag. 364.

(*x*) Voyez dans *Ma Lettre* sur les Expériences des Frictions Glaciales pour la Guérison de la Peste, &c. imprimée à Paris, pag. 5 & 19.

I.

Observation sur les Expériences des Frictions Glaciales, *dans l'Hôpital du Monastere* Ougréschinsky (*x*).

Le 12 de *Juillet* 1771, une *Fille* agée de 16 ans, d'une stature assez-bien proportionnée, d'une constitution délicate, & d'une complexion sanguine, tomba malade de la *Peste*, comme je l'ai dit dans la *Description* des *Signes* externes (*y*); & comme dès le matin même du jour qu'elle tomba malade, elle avait déjà des *Symptômes* très-graves : c'est-à-dire, une grande fievre, une grande sécheresse par tout le corps, des vertiges, des douleurs, & une grande pesanteur de tête, tantôt une cruelle nausée, tantôt elle vomissait une matiere, ou verdâtre ou jaunâtre, le *Pouls* plein, dur, & très-fréquent; de plus, elle sentait une douleur piquante dans l'*Aîne* droite, un peu au-dessous des glandes, où se manifestent toujours les *Bubons* pestilentiels, immédiatement après le com-

(*x*) Voyez dans *Ma Lettre* sur les Expériences des Frictions Glaciales pour la Guérison de la Peste, &c. imprimée à Paris, pag. 5, note 1; & C. de Mertens, Observat. Medic. de Febr. Putrid. de Peste, &c. pag. 78.

(*y*) Voyez ci-dessus pag. 151, n°. 11e.

mencement

mencement des *Symptômes* internes, comme je l'ai déjà dit ci-dessus, *Description* des *Signes* externes.

A la vue de ces cruels *Symptômes*, je lui fis prendre une dose d'*Emétique* (*z*) qui opéra assez bien ; ensuite je lui fis appliquer sur le front l'*Epithême* (*a*), les *Epicarpes* aux poignets (*b*), les *Epispastiques* sous les plantes des pieds (*c*), & sur le Bubon un *Cataplâme* maturatif pour accélérer la *Suppuration* (*d*), qu'on appliquait chaudement enfermé entre deux linges clairs, en le renouvellant pendant le jour autant qu'il était possible. De plus, je lui fis donner suffisamment à boire de l'eau pure, fraîche & acidulée de *Citron*.

Mais comme tous les *Symptômes* étaient toujours les mêmes, point d'apparence d'élévation du *Bubon*, point de transpiration, vers le soir, je lui fis réitérer la même dose d'*Emétique*, qui opéra très-bien pour la *seconde fois*, je lui fis renouveller pour la nuit tous les *Remedes* externes, je fis appliquer sur le *Bubon* un *Emplâtre* maturatif (*e*), & à *dix* heures du soir je lui fis prendre un *Sudorifique* (*f*), à dessein de provoquer pendant la nuit la *Transpiration*, &, s'il était possible, la *Sueur* même.

Le 13 au matin, les *Symptômes* ne se calmaient pas ; point de *Transpiration*, point d'élévation du

(*z*) Voyez ci-dessus pag. 159, note *i*, n°. 11e.
(*a*) Voyez ci-dessus pag. 161, note *o*.
(*b*) Voyez ci-dessus, pag. 161, note *p*.
(*c*) Voyez ci-dessus, pag. 161 & 162, note *q*.
(*d*) Voyez ci-dessus pag. 162, note *r*.
(*e*) Voyez ci-dessus pag. 163, note *s*.
(*f*) Voyez ci-dessus pag. 160, notes *k*, *l*, *m* & *n*.

Bubon, quoiqu'elle sentît d'assez-vives douleurs; une faiblesse extraordinaire, le visage très-pâle, tout le corps jaune, flasque, tout contraire à la sécheresse précédente, un assoupissement presque continuel; & si elle essayait de se lever, elle était saisie de tremblement par tout son corps, & tombait aussi-tôt évanouie; la *Diarrhée*, les *Regles* & l'*Urine* coulaient en même temps; en un mot, on voyait tous les *Symptômes* mortels.

Dans cette extrêmité, je la fis frotter, pour la premiere fois, avec de la *Glace*, à 10 heures du matin, en réglant les *Frictions* de maniere qu'elles fussent plus-considérables depuis les *Epaules* jusqu'à la paume des *Mains*, & depuis le haut des *Cuisses* jusqu'à la plante des *Pieds*, moindres sur les *Hypocondres*, très-légeres sur la *Poitrine* & le *Ventre*; enfin, je lui fis frotter le *Visage* & la *Gorge* simplement avec un linge trempé dans de l'eau froide.

Cette premiere *Friction*, qui dura environ une heure, n'eut pas plutôt été faite, que son *Visage* & toutes les *Parties* de son corps devinrent très-rouges; & il s'éleva de tout son corps des *Vapeurs*, comme quand on sort du *Bain*; alors elle commença à être saisie de *froid* & à trembler.

Voyant l'effet de cette *Friction Glaciale*, je la fis essuyer avec un *linge*. Je fis mettre autour d'elle des *linges* secs, & la fis bien couvrir dans son lit. Puis je lui fis prendre très-fréquemment d'une *Infusion* sudorifique (*g*), en y ajoutant chaque fois quelques goutes d'*Esprit de Nitre Dulcifié* (*h*);

(*g*) Voyez ci-dessus pag. 160, notes *k* & *m*.

(*h*) Spirit. Nitri Dulcis, vel Liquor. Anod. Mineral. Hoffmanni.

& je la laissai dans cet état jusqu'à 2 heures après midi; en recommandant de renouveller le *Cataplâme* sur le *Bubon*, dès qu'il serait refroidi.

Quand je vis à 2 heures que tous les *Symptômes* commençaient à reparaître, & sur-tout les *Signes* externes ci-dessus, je lui fis réitérer les mêmes *Frictions Glaciales* jusqu'à ce que le *froid* la reprit; après quoi je la fis essuyer & traiter de la même maniére que ci-dessus, en lui faisant prendre de plus chaque demi-heure jusqu'à une once de *Décoction* de quinquina, avec du *syrôp* de quinquina, n'étant pas en état de la prendre en *substance*. Je lui fis encore prendre quelquefois un peu de *vin* avec de l'eau, pour restaurer plus - facilement ses *forces* tout-à-fait abattues; & je la laissai jusqu'à 10 heures du soir, en continuant toujours l'application du *Cataplâme*.

A 10 heures, je la trouvai dans le même état; je fis réitérer pour la troisiéme fois les mêmes *Frictions*; & après l'avoir bien frottée, je la fis essuyer de la même maniere, & couvrir dans son lit où je lui fis continuer la même *Infusion* sudorifique & la même *Décoction* de quinquina. Pour la nuit, je lui fis prendre 40 gouttes *Mixtur Simplic.* pour faciliter la *Sueur*. Et après lui avoir fait appliquer sur le *Bubon* l'*Emplâtre* maturatif ci-dessus, que je fis renouveller chaque soir, après avoir fini l'application du *Cataplâme*, je la laissai passer la nuit dans cet *Etat*.

Le 14 au matin, je la trouvai avec les mêmes *Symptômes*, & le *Pouls* toujours dans le même *Etat*; ce qui me détermina à employer ce jour-là quatre fois les *Frictions Glaciales*. Je lui fis continuer les mêmes *Remedes* internes & externes. De plus, je lui fis prendre *trois fois* ce jour là une

Tisane de riz très-légere, mais bien *acidulée* de citron.

Le 15 au matin, je remarquai que les *Symptômes* étaient un peu calmés, le *Pouls* un peu changé, & que sur-tout le *Bubon* commençait à s'élever assez évidemment. Mais n'ayant encore aucun autre meilleur *Pronostic*, je lui fis encore réitérer *quatre fois* ce jour là les *Frictions Glaciales*; & je lui fis continuer tous les *Remedes* internes & externes, comme ci-dessus. Quant à la *Boisson* ordinaire, je lui fis prendre de l'*eau* fraîche, en y ajoutant de l'*Esprit de Vitriol* (i), jusqu'à une agréable acidité. Mais comme sa *Langue* était extrêmement seche, & si chargée d'un *Enduit* visqueux jaunâtre qu'elle ne pouvait presque pas la remuer, je la fis très-fréquemment humecter avec du *syrop* de limon délayé un peu avec de l'eau; ce que je fis réitérer toutes les fois que la nécessité l'exigea.

Le 16 au matin, je la trouvai beaucoup mieux que le jour précédent; la *Fievre* était beaucoup diminuée; le *Pouls* était très-abaissé, la *Diarrhée* les *Regles* & l'*Urine* ne coulaient plus; plus d'*Evanouissemens*; elle avait beaucoup mieux dormi la *nuit* passée; en un mot, tous les *Symptômes* étaient beaucoup calmés, & le *Bubon* même s'était assez-manifestement élevé & élargi.

Voyant un tel *Changement*, je ne la fis frotter que *trois fois* ce jour là; & les *Frictions* ne furent pas même *si-longues* que les jours précédents. Je lui fis continuer tous les *Remedes* internes entre lesquels je lui fis prendre ce jour plusieurs fois la *Tisane* de riz, toujours également *acidulée* de ci-

(i) Spirit. Vitriol. ad gratam aciditatem.

tron. Je lui fis réitérer l'*Application* de tous les *Remedes* externes de la même maniere que les jours précédents ; & pour la nuit la même dose *Mixtur. Simplic.*

Le 17, elle était encore beaucoup mieux ; elle pouvait alors se tenir quelques momens assise dans son lit ; elle parlait plus facilement ; sa *Langue* n'était plus si seche ni si chargée ; son *Bubon* était très-rouge & assez élevé ; ce qui n'arrive jamais dans les *Symptômes* qui annoncent la mort.

Ce jour là je la fis encore frotter *trois fois*, mais très-légerement, avec de la *Glace*, & je lui fis continuer tous les *Remedes* internes & externes.

Le 18, je la trouvai de grand matin assise dans son lit ; & aussi-tôt qu'elle me vit, elle me dit qu'elle sentait déjà elle-même qu'elle ne mourrait pas. Les *Symptômes* internes n'étaient presque plus ; ses *Yeux* étaient bien plus-vifs ; elle ne sentait plus de *Douleur* ni de *Pesanteur* de tête ; mais au contraire une grande légereté : ce qui arrive à tous les *Pestiférés* qui ont surpassé les *Symptômes* graves.

Ce jour, tout le matin, je ne lui fis donner que *deux* scrupules de *Quinquina* en substance ; ce que je lui fis réitérer de demi-heure en demi-heure, & je lui fis continuer l'application du *Cataplâme* aussi fréquemment qu'il était nécessaire. A midi, je la fis encore frotter, mais très-légerement avec de la *Glace* ; après quoi elle resta dans son lit sans aucun *Symptôme* fâcheux, & prit tous ses *Remedes* très-facilement, ainsi que sa *Tisane* : elle mangea même un peu de *Pomme* cuite. Le soir je lui fis réitérer la *Friction Glaciale*, & lui fis prendre son *Sudorifique*, comme à l'ordinaire.

Après quoi elle s'endormit, & passa toute la *Nuit* très-tranquillement.

Le 19, tous les *Symptômes* étaient encore beaucoup plus calmés ; il ne lui restait plus que la *Faiblesse* ; elle avait très-bien dormi toute la *Nuit*, & avait sué assez-abondamment ; son *Bubon* était parvenu à la proportion qu'il devait avoir ; il était déjà assez-pointu, aussi-rouge & enflammé qu'il devait l'être? en un mot, il ne paraissait plus aucun *Symptôme* qui menaçât de la *Mort*.

Ainsi, je n'eus pas besoin ce jour-là de la faire frotter avec de la *Glace*, mais je lui fis continuer tous les *Remedes* internes, & sur-tout l'application du *Cataplâme* ; je lui fis prendre un léger *Potage* de ritz cuit avec du *Poulet*, & toujours acidulé de citron : elle mangea même dès ce jour-là un peu de *Poulet*. Mais, comme vers les *onze* heures du soir, elle me parut avoir plus de *Sécheresse* par tout le corps, le *Pouls* plus dur, plus élevé & plus fréquent, je crûs qu'il ne serait pas hors de propos de la faire frotter un peu avec du *Linge* trempé dans de l'*Eau* froide ; ce qui fut fait. Après quoi je lui fis prendre pour la nuit son *Sudorifique* ordinaire, & la laissai dormir.

Le 20 au matin, je la trouvai encore beaucoup mieux. Tous les *Symptômes* fâcheux l'avaient presque entiérement quittée. Elle était en état de sortir de son lit & de se promener dans sa *Chambre*. Elle avait déjà bon *Appétit*. Je lui fis donc prendre un peu plus de son *Potage* ; & à son *Dîner* je lui fis prendre un *verre* de bon vin. Comme ce jour-là elle pouvait déjà sortir dans le *Jardin*, je l'y laissai passer le reste de la journée avec les autres *Convalescentes*, lui faisant prendre de temps

en temps ses *Remedes* internes, & réitérant l'application du *Cataplâme*, je lui fis boire de l'*eau* fraîche, en y ajoutant une assez-bonne *Dose* de vin.

Le soir, il ne paraissait plus aucun *Symptôme* grave; ainsi je ne lui fis prendre que son *Sudorifique*, je lui fis renouveller l'*Emplâtre* sur son *Bubon*; & elle se mit tranquillement au lit.

Le 21 au matin, je la trouvai dans le même état, je lui fis pourtant continuer ses *Remedes* internes & l'application du *Cataplâme* pour accélérer la *Suppuration*. Elle mangea très-bien ce jour-là: elle but du *Vin* à dîner, & pour sa *Boisson* ordinaire, de l'eau & du vin, comme le jour précédent. En un mot, il ne lui restait aucune autre marque de la *Peste*, que le *Bubon*, dont il fallait absolument attendre la *Suppuration*.

Le soir de ce jour, je fus moi-même attaqué de la *Peste* pour la seconde fois (*k*); ainsi, depuis le 21 jusqu'au 24, les *Sous-Chirurgiens* lui administrerent les *Remedes* internes & externes, & durant tout ce temps, il ne reparut aucun *Symptôme* grave.

Le 25, j'étais déjà en état de sortir, quoique ayant un *Bubon*, comme je l'ai dit dans l'endroit où je démontre, qu'autre chose est d'avoir la *Peste*, & de la *surpasser* tout-à-fait, & autre chose d'avoir la *Peste*, & de ne pas la *surpasser* tout-à-fait (*l*). Et dès ma premiere *visite*, je la trouvai en très-bon *Etat*; le *Pus* de son *Bubon* était déjà tout-à-fait

(*k*) Voyez C. de Mertens, Observat. Medic. de Febr. Putrid. de Peste, &c. pag. 95.

(*l*) Voyez dans la Premiere Partie, les XIX, XX & XXIes. §.

formé, de sorte qu'on en pouvait très-facilement sentir la *Fluctuation* par le tact; c'est pourquoi je lui fis aussi-tôt l'*Incision*. Il en sortit une très-grande quantité de *Pus* blanc, doux au tact du doigt, & d'une benignité particuliere; je fis panser la *Plaie*, je fis continuer l'application du *Cataplâme* sur l'appareil jusqu'au soir; à 10 heures du soir, je fis renouveller le *Pansement*, je mis par-dessus l'*Emplâtre* (*m*), & je la laissai dormir sans lui rien faire prendre.

Le 26 au matin, je la trouvai dans le même état que le jour précédent, je lui fis panser sa *Plaie*, & je trouvai que le *Pus* était de la même *Qualité* qu'auparavant; ainsi, je ne lui fis plus si-fréquemment continuer les *Remedes*, à l'exception du *Quinquina*; je lui permis de manger & de boire ce qu'elle voudrait.

Au soir, je lui fis renouveller le *Pansement* du *Bubon* & l'application de l'*Emplâtre*, & je la laissai dormir tranquillement.

Depuis ce jour-là, je ne lui fis plus que continuer le *Pansement* de la plaie, & lui faire prendre *trois fois* par jour, chaque fois pour une dose, *deux* scrupules de *Quinquina*, comme à tous ceux qui avaient déjà tout-à-fait surpassé la *Maladie*, & ce jusqu'à ce que leurs *Plaies* fussent tout-à-fait cicatrisées.

(*m*) Emplastr. Diachyl. cum Gummatib. extensum in linteum vel alutam.

II.

Observation *sur les* Expériences des Frictions Glaciales, *dans l'Hôpital du Monastere* Symonowsky (*n*).

Le 7 d'*Août* ensuivant, il entra dans cet *Hôpital*, sur les 2 heures d'après midi, une *Femme* malade de la *Peste*, âgée de 23 ans, d'une stature ordinaire, d'une constitution robuste, d'une complexion sanguinolente & colérique; à son entrée dans la *Chambre*, où je faisais premierement la visite des *Pestiférés* (*o*), je lui trouvai sur le *Sein* gauche un si-grand *Charbon*, qu'il en occupait la *Moitié*, quoique le *Sein* même fût très-large; de plus, il était étendu sur toute la *Périphérie* extérieure; c'est-à-dire, depuis son insertion jusqu'au *Bouton*, & il occupait en profondeur, c'est-à-dire, dans l'intérieur du *Sein*, presque la moitié, & sans parler de tous les *Symptômes* internes, qui étaient des plus-graves; le visage & tout le corps étaient tout-à-fait cadavéreux; la *Diarrhée*, les *Regles* & l'*Urine* coulaient tout-à-la fois: de sorte que, ses *Habillemens* étaient dessus si

(*n*) Voyez ci-dessus dans le XIVe. §. de la Premiere Partie, note *y*.

(*o*) Voyez dans le XXVIIIe. §. de cette même Partie, n°. 4.

infectés par les *Vomissemens*, & en dessous par tous les *Ecoulemens*, qu'on ne pouvait l'envisager sans frémir : le *Pouls* était si-faible, qu'on ne pouvait presque pas le sentir : en un mot, elle était comme à l'agonie (*p*).

Voyant tous les *Symptômes* d'une mort prochaine, je la fis mettre dans une *Chambre* particuliere, où, après qu'elle fut deshabillée, je la fis laver par tout le *Corps* pour nettoyer la mal-propreté dont elle était remplie; & comme elle n'avait plus ni *Nausées*, ni vomissemens, *Symptômes* qui n'existent qu'au *Commencement* de la Maladie, je n'eus pas besoin de lui faire prendre l'*Emétique*; mais je la fis aussi-tôt frotter avec de la *Glace*, & comme elle était plus-forte, plus-robuste que celle dont j'ai parlé ci-dessus, je la fis également frotter par tout le *Corps*, sans avoir aucun égard aux *Parties* nobles; & je fis continuer la *Friction* jusqu'à ce que son *Corps* devînt tout rouge, qu'elle revînt à elle-même, & qu'elle commençât à trembler.

Dès que je vis le *Succès* que j'espérais de cette *Friction*, je la fis aussi-tôt essuyer, lui fis remettre une autre *Chemise* propre, & la fis bien couvrir dans son lit, en lui faisant en même temps prendre une *Infusion* sudorifique, comme à la premiere.

(*p*) Observez que l'on peut être empesté depuis 1 jour jusqu'à 15, sans que les *Symptômes* de la maladie se manifestent; & plus ils sont de temps à se manifester, plus la *Maladie* est cruelle : or, à en juger par ce *Charbon* & autres *Signes*, il y avait au moins 3 jours qu'elle était tourmentée par tous ces graves *Symptômes*, & il ne pouvait lui rester tout au plus que *deux* ou *trois* jours à vivre : car si, depuis que les *Symptômes graves* se sont si malignement manifestés, on ne donne promptement du Secours, les *Malades* ne peuvent aller au-delà de 6 à 7 jours tout au plus.

Après quoi, sans faire sur son *Charbon* aucune *Scarification*, comme je l'ai déjà dit ci-dessus, *Description* des Signes externes, je fis panser ce *Charbon* avec de l'*Onguent* préparé pour ce sujet (*q*), & couvrir l'Appareil avec de l'*Emplâtre* convenable (*r*): je fis très-fréquemment appliquer chaudement au-dessus de tout cet appareil, un *Cataplâme* antiseptique (*s*), enfermé entre deux *linges* clairs, après l'avoir arrosé de Vinaigre de Rhue. Et comme elle était plus agonisante que fébricitante, je crus qu'il n'était pas à propos de lui faire appliquer l'*Epithême*, comme à la premiere; mais je lui fis appliquer les *Epicarpes* & les *Epispastiques* plus fortes qu'à l'ordinaire, pour la forcer, en quelque sorte, de revenir à elle-même: cependant, on doit toujours appliquer l'*Epithême*, si le *Malade* brûle de la *Chaleur* fébrile, sur-tout au *Commencement* de la Maladie; après quoi je laissai la *Malade* dans cet état pour quelques heures, en lui faisant prendre l'*Infusion* sudorifique.

Le soir, voyant que la premiere *Friction* n'avait pas beaucoup aidé à tous ces graves *Symptômes*, je la fis réitérer encore *une fois* de la même maniere, & je la fis continuer aussi long-temps que la *Premiere fois*; & aussi-tôt que la *Malade* fut essuyée, je la fis recouvrir dans son lit, & je lui fis continuer tous les *Remedes* internes. Cependant, j'observai que son *Corps*, qui était très-flasque à son entrée dans l'*Hôpital*, devenait déjà, depuis la premiere *Friction*, un peu plus ferme: ainsi, pour la *Nuit*, je lui fis prendre un gros de *Mixtur. Simplic.*

(*q*) Voyez ci-dessus pag. 163, note *u*.
(*r*) Voyez ci-dessus pag. 164, note *v*.
(*s*) Voyez ci-dessus pag. 164, note *w*.

en espérant de provoquer pendant la nuit la *Transpiration*, ou la *Sueur* même; & après avoir fait renouveller le pansement du *Charbon*, l'application de l'*Emplâtre* sur l'appareil & autres *Remedes* externes, je la laissai tranquille pour toute la nuit.

Le 8 au matin, je la trouvai dans le même *Etat*; pourtant je fus très-content qu'elle ne fût pas encore morte. Je fis à l'instant panser son *Charbon* de la même maniere que le jour passé. Il ne me donna aucun signe ni de *Suppuration*, ni de *Séparation* d'avec la chair vive. Je fis réitérer la *Friction*; mais elle ne fut pas si *Longue* que le jour précédent, puisque je me proposais de la réitérer ce *Jour-là* plus fréquemment que le jour passé. Je lui fis appliquer tous les *Remedes* externes, & continuer l'application du *Cataplâme*, en la réitérant chaque jour autant de *fois* que je le crus nécessaire. Je lui fis prendre de l'*Infusion* sudorifique & de la décoction de *Quinquina*, comme à celle ci-dessus, de maniere que ce jour-là je la fis frotter *cinq* ou *six* fois avec de la *Glace*, & lui fis prendre, entr'autres *Remedes*, quelquefois de la *Tisane* de riz bien *acidulée* de citron. Sa *Boisson* ordinaire était la même que celle de la *Premiere* ci-dessus. Enfin, après lui avoir fait prendre pour la nuit la *Dose* ordinaire de son *Sudorifique*, je la laissai pour dormir.

Le 9 au matin, quoiqu'elle eût encore tous ses graves *Symptômes*, cependant, il paraissait un peu de rougeur sur son *Visage* & sur tout son Corps; la *Diarrhée*, les *Regles* & l'*Urine* ne coulaient déjà plus si-abondamment. Je fis aussi-tôt panser son *Charbon*, où je trouvai aussi quelques marques de *Suppuration*, ainsi que de *Séparation*; & à son milieu ce *Charbon* était déjà un peu plus élevé, c'est-à-

dire, plus gonflé, ce qui est un *Pronostic* du commencement de la *Suppuration* & de la *Séparation* de cet endroit ou le *Charbon* commence à gonfler. Ensuite, je la fis frotter avec de la *Glace*, comme ci-dessus; je lui fis prendre tous ses *Remedes* internes, ainsi que la *Tisane*; & sur-tout je lui fis réitérer, tant qu'il fut nécessaire, l'application du *Cataplâme*. Ce jour je la fis encore frotter *plusieurs fois* comme le jour précédent. Ainsi, elle avait passé ce jour, ce qui me fit concevoir l'*Espérance* qu'elle surpasserait sa *Maladie*. Et après lui avoir fait prendre le soir son *Sudorifique*, & renouveller l'*Appareil* sur le *Charbon*, & autres *Remedes* externes, je la laissai passer la *Nuit* dans cet Etat.

Le 10 au matin, je la trouvai encore en meilleur *Etat*; je lui fis panser aussi-tôt son *Charbon*, & je trouvai qu'il y avait déjà beaucoup de *Suppuration*, & qu'il commençait à se détacher tout autour. Ensuite je la fis frotter avec de la *Glace* autant de *fois* que le jour passé, mais chaque *fois* plus légerement. Je lui fis continuer tous ses *Remedes* internes, ainsi que la *Tisane*, & lui fis réitérer très-fréquemment l'application du *Cataplâme*. C'est ainsi qu'elle passa ce jour. Pour la *Nuit* je lui fis prendre son *Sudorifique*, renouveller l'*Appareil* & autres *Remedes* externes, & je la laissai dormir.

Le 11 au matin, je trouvai que tous ces graves *Symptômes* étaient encore plus affaiblis, qu'elle avait un peu sué pendant la nuit. Ce jour-là je fis tout ce que j'avais fait le jour passé, tant extérieurement qu'intérieurement, à l'exception que je ne la fis plus frotter que *quatre fois*, & très-légérement. Je lui fis prendre un peu plus de *Nourriture* pour provoquer un peu ses forces. Je lui fis pren-

dre pour la nuit la même dose de *Mixtur. Simplic.* Je fis renouveller l'appareil sur le *Charbon* & autres *Remedes* externes, & la laissai passer ainsi la *Nuit*.

Le 12 au matin, je la trouvai encore en meilleur *Etat;* ses *Symptômes* étaient encore devenus moindres, & elle avait moins de *Faiblesse;* son *Charbon* était entiérement détaché *autour* & très-élevé au *Milieu;* elle avait beaucoup sué cette *Nuit* là; elle pouvait alors rester un peu assise dans son lit. Je lui fis prendre tous ses *Remedes* ordinaires, & d'*heure* en *heure* un gros de *Quinquina* en substance. Je lui fis prendre plus de *Nourriture*; je fis ajouter à sa *Boisson* ordinaire un peu plus de *Vin*, pour accélérer le rétablissement de ses forces; je lui fis réitérer très-fréquemment l'application du *Cataplâme*. Je ne la fis frotter que *trois fois* ce jour & très-légerement; & pour la *Nuit*, je la fis frotter simplement avec un *Linge* trempé dans de l'*Eau* froide un peu *acidulée* de vinaigre. Après cela, je lui fis prendre le *Sudorifique*, renouveller l'*Appareil* & autres *Remedes* externes, & je la laissai en cet *Etat*.

Le 13 au matin, je trouvai qu'elle reprenait plus de *Forces*, que sa *Couleur* naturelle revenait, qu'elle avait sué très-abondamment la *Nuit* passée, que son *Charbon* ne lui causait presque plus de *Douleur*, qu'il suppurait très-bien, & se détachait de plus en plus. Ce jour, je la fis encore frotter *trois fois*, & très-légerement. Je lui fis prendre le *Quinquina*, un peu plus de *Nourriture*, un peu plus de *Vin*, &c. Je lui fis continuer l'application du *Cataplâme*; & pour la *Nuit*, je la fis encore frotter de la *même maniere* que le soir précédent. Et après lui avoir fait prendre la même dose de *Mixtur.*

Simplic., renouveller l'appareil sur le *Charbon* & autres *Remedes* externes, je la laissai dormir.

Le 14 au matin, je la trouvai en *Etat* de pouvoir se lever; sa *Couleur* naturelle était presque revenue; elle avait assez d'*Appétit*; son *Charbon* avait encore donné plus de *Suppuration*, à l'exception de son *Milieu*, d'autant qu'il était très-profondement enraciné. Je la fis *panser* à l'ordinaire, lui fis très-souvent renouveller l'application du *Cataplâme*, lui fis prendre tous ses *Remedes* ordinaires, & de la *Nourriture* conformément à son *Appétit*. Le soir je ne/la fis frotter qu'*une fois* de la même maniere que les *Soirs* précédents, & je la laissai ainsi dans son lit.

Ce jour-là même on m'amena encore sur les *dix* heures du matin un autre *Malade* que je jugeai à propos de faire frotter avec de la *Glace*, ce que je fis, comme on peut voir ci-dessous dans la Description, *Observation III.*

Le 15 au matin, voyant que tous les *Symptômes* qui avaient menacé cette *Femme* de la mort étaient entiérement passés, je ne lui fis plus rien prendre ce jour-là & les suivants que du *Quinquina*, & même rarement. Je lui fis donner des *Alimens* plus nourrissants, en faisant panser son *Charbon* tous les matins, & renouveller l'application du *Cataplâme* de temps en temps, jusqu'à ce que la *Chair* morte du *Charbon* fût tout-à-fait détachée & tombée de son endroit. Car, alors il ne reste plus rien à faire pour chaque *Pestiféré* que de cicatriser les *Plaies*.

III.

OBSERVATION *sur les* Expériences des Frictions Glaciales, *qui est la seconde dans l'Hôpital du Monastere* Symonowsky.

Le 14 d'*Août*, à 10 heures du matin, arriva du College de Revision un *Ecrivain* âgé de 27 ans, d'une stature ordinaire, d'une constitution forte, d'un tempérament mélancolique & déjà fort-abattu par la *Violence* des premiers *Symptômes*, qui étaient très-graves, & par lesquels la *Peste* s'était déclarée.

A son entrée dans l'*Hôpital*, je le visitai dans la *Chambre* destinée à ce sujet (*t*), & je trouvai par tout son corps grand nombre de *Pétéchies* qui commençaient déjà à *confluer* en plusieurs endroits, & qui, un peu plus tard, auraient immanquablement produit sur son corps plusieurs *Charbons*, & lui auraient certainement causé la mort.

De plus, il avait sur la nuque un *Charbon* beaucoup plus-grand que la *Paume* de la main, & très-profondément enraciné dans la *Chair* (*u*). Il avait

(*t*) Voyez ci-dessus la 11ᵉ. Observation, note *o*.

(*u*) Ce *Charbon* était si profondément enraciné dans la chair, que lorsqu'il fut détaché & tombé de son endroit, on voyait à découvert toutes les *Epines Vertébrales* du Cou.

encore

encore un autre *Charbon* dans l'hypocondre gauche, qui, quoique plus-petit que le premier, était pourtant presqu'aussi-grand que la *Paume* de la main. Son *Pouls* était très-faible, inégal, tantôt fréquent, tantôt disparaissant sous la pression du doigt. Son *Visage* était très-pâle, il avait la *Diarrhée* (v); tout son *Corps* était tremblant; il était presque continuellement assoupi; il ne répondait à aucune des *Questions* que je lui faisais; il n'avait ni *Vomissement* ni *Nausée*; il était déjà comme agonisant, d'où je conclus que la *Maladie* s'était déclarée il y avait *plusieurs jours*; en un mot, il avait tous les *Symptômes* mortels.

Voyant ce *Malade* dans un si-pitoyable *Etat*, je le fis à l'instant mettre dans la *Chambre* où était la *Femme* à laquelle j'avais fait faire les *Frictions Glaciales*; ensuite je le fis deshabiller & laver tout son *Corps* avec de l'*Eau* pure, ce qui me fit encore beaucoup mieux voir la quantité & la confluence de ses *Pétéchies*. Je fis panser ses *Charbons* avec le même *Onguent* & de la même maniere, qu'à la *Femme* (w); sans faire aucune *Scarification*; après les avoir pansés, je le fis promptement frotter avec de la *Glace*, & comme il était assez-fort de constitution & assez-robuste, je le fis également frotter par tout le corps, comme l'autre *Femme*, c'est-à-dire, sans avoir aucun égard aux *Parties* nobles. Je le fis frotter jusqu'à ce que son *Corps* devînt tout rouge, & qu'il commençât à sentir le *Froid*, & à trembler; alors je le fis essuyer; & comme les *Pétéchies* étaient

(v) Voyez dans le IIIe. §. de cette même Partie, note *b*, & dans le XIIIe. note *f*.

(w) Voyez dans l'Observation IIe. des Expériences des Frictions Glaciales, pag. 187, note *q*.

très-noires & très-dispersées par tout le *Corps*; pour faciliter en ce cas la *Correction* du sang déjà presque entiérement dégénéré par la *Putridité*; & pour empêcher les *Pétéchies* de confluer davantage, je jugai qu'il ne serait pas hors de propos d'envelopper mon *Malade* tout nu dans un *drap de lit* bien trempé de *vinaigre* : ce que je fis. Après quoi je le fis recouvrir dans le lit.

Mais, comme je vis que, quoiqu'il n'eût ni *Vomissement* ni *Nausée*, son ventre était plein & dur, je lui fis prendre une prise d'*Emétique* (*x*), qui opéra très-bien. Il rendit beaucoup de matiere verdâtre. Après quoi je lui fis appliquer sur les *Charbons*, pendant la journée, un *Cataplâme* antiseptique (*y*) aussi souvent qu'il fut nécessaire; & je lui fis prendre de l'*Infusion* de sauge, de chardon-béni & de scordium, de même que de la *Décoction* de quinquina avec le *syrop* de quinquina, comme aux autres; & pour *Boisson* ordinaire de l'eau acidulée d'*Esprit de Vitriol*, jusqu'à un agréable goût.

A 3 heures après midi, je lui fis faire une *seconde friction* avec de la *Glace* de la même maniere que la premiere, & après la *Friction*, il fut enveloppé dans le même *drap* qu'auparavant: je lui fis continuer l'application du *Cataplâme* sur les charbons, lui fis prendre tous ses *Remedes* internes, & le tout fut continué jusqu'au soir.

Le soir, je lui fis faire une troisieme *friction* de la même maniere, je lui fis renouveller les *Appareils* sur les *Charbons*, lui fis appliquer les *Epi-*

(*x*) Voyez ci-dessus pag. 159, note *i*, n°. 1[er].

(*y*) Voyez dans l'Observation 11[e]. des Expériences des Frictions Glaciales, pag. 164, note *f*.

carpes (*z*), & les *Epispastiques* (*a*); je le fis envelopper dans le même *drap* de nouveau trempé dans le vinaigre, lui fis prendre un gros de *Mixtur. Simplic.* dans l'infusion ci-dessus, & le laissai dans cet *Etat*.

Le 15 au matin, je le trouvai dans le même *Etat*; pourtant les *Pétéchies* n'avaient pas conflué davantage, & leur *Couleur* noire me parut un peu plus rougeâtre; je fis à l'instant panser ses *Charbons*, où je vis aussi un petit changement, après cela je lui fis aussi-tôt faire la *Friction* avec de la *Glace*, de la même maniere que le jour passé, & ayant fait essuyer son *Corps*, je le fis envelopper dans le *drap* de la même maniere qu'auparavant, je lui fis continuer l'Application du *Cataplâme*, & lui fis prendre la même *Infusion*, la même *Décoction* de quinquina, & la même *Boisson* ordinaire que le jour passé. De plus, je lui fis prendre entr'autres *Remedes*, de la *Tisane* de riz, bien *acidulée*, comme aux autres.

Je lui fis faire ce jour *quatre* fois la *Friction*; en réitérant *chaque fois* l'enveloppe du *drap* nouvellement trempé de *vinaigre*, & pour la *nuit*, je lui fis renouveller les appareils sur les *Charbons*; l'enveloppe du *drap* de nouveau trempé, & lui fis appliquer les autres *Remedes* externes, lui fis prendre la *Dose* ordinaire de *Mixtur. Simplic.*, & le laissai tranquille dans son lit.

Le 16 au matin, quoique les *Symptômes* ne fussent pas fort-évidemment changés, cependant, les *Pétéchies* me donnerent d'assez-bonnes *Marques*;

(*z*) Voyez dans l'Observation 1ere. des Expériences des Frictions Glaciales, pag. 177, note *b*.

(*a*) Voyez au même endroit, pag. 177, note *c*.

car elles étaient par tout le *Corps* devenues bien rougeâtres, & même leur *Milieu*, qui est toujours très-noir, était déjà tout-à-fait rouge. Il commença à parler plus intelligiblement; il n'était plus si-accablé de *Faiblesse* que les jours passés, son *Pouls* était plus-fort, son *Visage* était plus-rouge. Je fis premierement panser ses *Charbons*, comme à l'ordinaire; après cela, je lui fis faire la *Friction* avec de la *Glace*, de la même maniere que le *jour* passé; le fis envelopper dans le même *drap* qu'auparavant, lui fis réitérer toute la journée l'application du *Cataplâme*, comme ci-dessus; continuer tous ses *Remedes* externes, & la *Boisson* ordinaire, ainsi que la *Tisane*, & appliquer les mêmes *Epicarpes*, & *Epispastiques*. Je le fis frotter ce jour *quatre fois*; après quoi je lui fis prendre pour la nuit son *Sudorifique*, & l'ayant fait envelopper dans le *drap* trempé comme à l'ordinaire, renouveller, les appareils sur les *Charbons*, & autres *Remedes* externes, je le laissai dormir.

Le 17 au matin, je trouvai tous ses *Symptômes* graves encore plus calmés. Toutes les *Pétéchies* ne paraissaient plus que comme des taches de *Fievre* pourprée, & il avait plus de *Forces*.

Je lui fis à l'instant panser ses *Charbons*, & je vis qu'ils commençaient déjà à donner des marques de *Suppuration*, & paraissaient à leur contour vouloir se *détacher* de la chair vive; j'augurai par tous ces *Signes*, qu'il surpasserait la *Maladie*.

Voyant un tel changement dans les *Symptômes*, je ne le fis que très-légerement frotter avec de la *Glace*, je le fis envelopper dans le *drap* trempé comme à l'ordinaire, renouveller les *Remedes* externes, continuer l'application du *Cataplâme*, & prendre ses *Remedes* internes, la *Tisane*, & la *Boisson*

à l'ordinaire : de plus, je lui permis de manger un peu de *Pomme* cuite, & de prendre un peu de *bon vin.*

L'après-midi, je le fis frotter encore *une fois* de la même maniere, ainsi qu'au soir même pour la *troisieme fois*, & l'ayant fait envelopper dans le *drap* à l'ordinaire, renouveller, les *Appareils* sur les *Charbons*, & autres *Remedes* externes, je lui fis prendre la même dose de *Mixtur. Simplic.* & le laissai ainsi dormir.

Le 18 au matin, je le trouvai encore beaucoup mieux, ses *Symptômes* graves n'étaient presque plus rien, à l'exception de la *Faiblesse*. Les *Pétéchies* ne paraissaient presque plus, sinon sur les parties du *Corps* les plus charnues. Je fis à l'instant panser ses *Charbons*, qui donnaient aussi toutes les marques d'un heureux *Pronostic*; je le fis frotter avec de la *Glace*, de la même maniere que le jour passé, & continuer l'application du *Cataplâme*, sans l'envelopper dans le *drap* trempé de vinaigre, à l'exception des parties du *Corps* où les *Pétéchies* me parurent être encore *noires*; je lui fis continuer tous ses *Remedes* internes, & sur-tout le *Quinquina*; lui fis manger un *Potage* au riz avec du *Poulet*, mais toujours acidulé de *citron*, & même je lui permis ce jour-là de manger un peu de *Poulet*, & de boire un verre de *bon vin.*

Le soir, je le fis frotter, pour la *seconde fois*, de la même maniere, & pour la *Nuit*, je le fis encore envelopper dans le *drap* trempé de *vinaigre*, de peur que les *Pétéchies* ne reparussent, & après lui avoir fait renouveller, les *Appareils* sur les *Charbons*, & autres *Remedes* externes, je lui fis prendre son *Sudorifique*, & le laissai ainsi pour la nuit.

Le 19 au matin, je le trouvai levé; il ſe promenait dans la *Chambre*; il n'avait plus aucune apparence de *Symptômes* graves: il avait très-abondamment ſué la *Nuit* paſſée. Toutes les *Pétéchies* étaient diſparues. Il ne reſtait plus que quelques *Petites Taches*. En un mot, on pouvait le regarder comme guéri; parce qu'auſſi-tôt qu'un *Peſtiféré* a ſurpaſſé tous les *Symptômes* graves, il eſt guéri: puiſqu'il ne lui reſte plus alors qu'à attendre la *Conſolidation* des plaies des *Signes* externes, ſoit des *Bubons*, ſoit des *Charbons*.

Je fis donc à l'inſtant panſer ſes *Charbons*, qui avaient encore beaucoup ſuppuré, qui étaient déjà bien ſéparé de la chair vive, & dont le *Milieu* était très-élevé; je lui fis de temps en temps continuer l'application du *Cataplâme*, prendre le *Quinquina* en ſubſtance, & lui permis auſſi de prendre à dîner plus de *Nourriture*, & un peu plus de *vin*.

Le ſoir, je le fis très-légerement frotter avec de la *Glace*, & le laiſſai paſſer la *nuit* ſans l'envelopper, ni lui faire rien prendre intérieurement.

Le 20 au matin, je le trouvai encore en meilleur *Etat*. Ainſi, voyant l'heureux ſuccès, je ne fis plus rien ce jour-là, ni les ſuivants, que de le bien *nourrir*, de lui donner plus de *vin*, pour reſtaurer ſes *forces*, de lui faire prendre de temps en temps le *Quinquina*, pour provoquer de plus en plus la *Suppuration* dans ſes *charbons*, & pour accélérer leur totale *Séparation* de la chair vive.

Après que ces deux *Sujets* eurent repris plus de forces, quoique leurs *Charbons* ne fuſſent pas encore tout-à-fait ſéparés de leur endroit, je les fis préſenter à MESSIEURS les Médecins, *J. Jac.*

Lerché, Conseiller, Médecin & Physicien de SAINT Pétersbourg (*b*); *Schafonsky*, Conseiller, Médecin & Physicien de Moscou, & *Lado*, Médecin-Praticien à Moscou.

Ces MESSIEURS étaient exprès venus pour voir ces signes monstrueux de la *Peste*, & le succès des *Expériences des Frictions Glaciales* (*c*). Aussi bien que MONSIEUR *Yaguélsky*, Médecin, & MONSIEUR *Gravé*, Chirurgien-Major, qui étaient auprès de *Son Exc. le Général de* YÉROPKIN, pour visiter les *Hôpitaux Pestiférés*.

Ces MESSIEURS les visiterent très-souvent, jusqu'à ce que leurs *Charbons* fussent tout-à-fait séparés & tombés de leur endroit.

Ce sont autant de *Faits* réels, par lesquels je puis me flatter d'avoir sauvé la vie à ces *Trois* individus, qui étaient tout prêt de mourir, lorsqu'ils sont tombés entre mes mains; sans parler de plusieurs autres, sur lesquels j'ai employé ces *Frictions Glaciales*, avec le plus grand succès, & dont je parle dans la suite de *Mon Ouvrage* (*d*). Je me féliciterai donc désormais de la *Satisfaction* que je ressens d'être en *Etat* de communiquer à *Toutes les Savantes Sociétés*, Ce Nouvel Accessoire à la *Médecine*. Accessoire si utile au genre-humain, & dont l'Europe entiere sera redevable à CATHERINE-LA-GRANDE.

(*b*) Voyez ci-dessus dans le XXVIIe. §. de la Premiere Partie, note *k*.

(*c*) Antipestilentiale CATHARINÆ II. Voyez ci-dessus pag. 168, note *g*.

(*d*) Voyez le XIIIe. §. de cette même Partie, & dans *Mon Mémoire* sur l'Inoculation de la Peste, imprimé à Strasbourg, le VIIIe. §, pag. 22, note *s*.

Observations Particulieres sur la Nécessité & l'Utilité de l'Inoculation de la Peste.

Comme cette *Matiere* est aussi importante que nouvelle, pour que mes Lecteurs ne soient pas étonnés de l'Annonce même d'une telle *Proposition*, ou, pour mieux dire, d'une telle *Invention*; j'ai donné séparément un *Mémoire Complet* à ce sujet (*e*). J'y ai démontré l'*Utilité* & la très-grande *Nécessité* d'une telle *Inoculation*, sur-tout pour ceux qui doivent absolument être auprès des *Malades Pestiférés*. Puisque je démontre dans la *Premiere Partie de Mon Ouvrage*, qu'il est très-certain, par ce qu'on a observé dans la *Peste* qui ravagea *Moscou*, & par-tout ailleurs, qu'elle n'attaque jamais aucun Individu qu'*une fois* dans son *Cours* d'invasion; par conséquent, celui qui aura *une fois* tout-à-fait surpassé cette *Cruelle Maladie*, ne devra jamais craindre d'en être attaqué *une seconde fois*.

De plus, j'y ai exposé les *Raisons* qui m'ont fait croire, ayant été moi-même *trois fois* empesté (*f*),

(*e*) Voyez *Mon Mémoire* sur l'Inoculation de la Peste, &c. imprimé à Strasbourg en 1782.

(*f*) Je donne à ce sujet le *Détail* le plus circonstancié dans le xxie. §. de la *Premiere Partie*, ainsi que dans le viiie. §. de *Mon Mémoire* sur l'Inoculation de la Peste, &c. pag. 23, & dans *Ma Lettre* à l'Académie des Sciences,

que cette *Inoculation* eſt très-néceſſaire dans ces circonſtances.

J'y ai démontré auſſi que nous fûmes pour ainſi dire *inoculés*, M. le Médecin *Pogorétsky* & Moi; & ſi je prétens que j'ai été *inoculé*, c'eſt par la *Raiſon* qu'étant obligé de faire chaque fois l'*Inciſion* ſur les *Bubons*, mes doigts étaient toujours ſales du *Pus* qui en ſortait, lorſque je les preſſais.

Secondement, comme après avoir fait une telle *Inciſion*, quoique j'euſſe ſoin de bien nettoyer mon *Biſtouri*, *Lancette*, je la portais toujours ſur moi, avec les autres *Inſtrumens*, n'y a-t-il pas lieu de croire que c'était un autre moyen d'*Inoculation?* Je conviens que ce n'était pas une véritable *Inoculation*, puiſqu'il n'y avait aucune *Inciſion* de la peau; auſſi dis-je une eſpece d'*Inoculation.*

De plus, M. le Médecin *Pogorétsky*, qui ſoignait les *Peſtiférés* dans un de nos *Hôpitaux*, y ayant été empeſté, fit rapport à la *Commiſſion contre la Peſte*, ſur la maniere dont il avait été empeſté. Il ſuppoſe que ce fut au moyen d'un *Appareil* d'une *Plaie* peſtilentielle qui, s'étant trouvé attaché à un *Talon* de ſes ſouliers, ſans qu'il s'en fût apperçu, lui avait communiqué le venin de la *Peſte.* Ne peut-on donc pas conclure que ce ne fut autre choſe que cette eſpece d'*Inoculation* qui nous cauſa tous ces légers *Symptômes* que nous eûmes le bonheur de ſurpaſſer (*g*).

Arts & Belles-Lettres de Dijon, &c. pag. 53, où je démontre que la *Peſte* ne nous attaque *qu'une ſeule* fois dans ſon cours, &c.

(*g*) Voyez C. de Mertens, Obſervat. Medic. de Febrib. Putrid. de Peſte, &c. pag. 95.

Or, si nous considérons bien que le *Pus* parfaitement purifié par *Suppuration*, dans les Individus empestés, est toujours d'une *Bénignité* particuliere, comme il est très-certain (*h*); ne doit-on pas conclure de là que le *Venin* même de la *Peste* doit être, dans ceux qui seraient *inoculés*, d'une nature moins dangereuse? &, s'il est d'une telle *Bénignité*, ne doit-on pas alors le comparer au *Pus* de la Petite Vérole dont on se sert pour l'*Inoculation*?

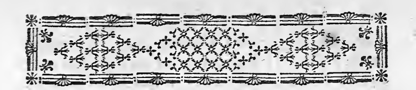
Ainsi, si nous avons été comme *Inoculés*, ne doit-on pas conclure, avec quelque certitude, que le même venin de la *Peste*, déjà préparé dans un *Individu*, ne doit être considéré que comme le *Venin* dans le *Pus* parfaitement préparé pour l'*Inoculation* de la Petite Vérole, &c.

C'est pourquoi j'espere encore y avoir démontré que, pour cette *Inoculation*, il faut absolument prendre du *Pus* d'un *Bubon* parfaitement suppuré, & si cette *Inoculation* a le succès qu'on en peut attendre, ne serait-il pas alors très-utile d'essayer aussi l'*Inoculation* avec du *Pus* d'un *Charbon?* mais qui soit déjà suffisamment suppuré, puisque, avant une parfaite *Suppuration* d'un Charbon, de même que d'un Bubon, le *Pus* est toujours très-âcre, très-virulent, &c.

En un mot, j'ai détaillé fort au long, dans *Ce Mémoire Particulier*, que j'avais dessein d'exposer aux *Lumieres* des Savans *de l'Europe*, les Raisons, les Circonstances, la Nécessité, l'Utilité, & la Méthode même de Cette *Inoculation.*

(*h*) Voyez l'article 1[er]. dans le VII[e]. §. de cette même Partie, & dans *Mon Mémoire* sur l'Inoculation de la Peste, &c. imprimé à Strasbourg en 1782, pag. 16, 17 & 18.

Fin de la Seconde Partie.



MÉMOIRE
SUR
LA PESTE DE MOSCOU,
En 1771.

TROISIEME PARTIE.

MOYENS les plus sûrs pour se garantir de la Peste, en quelque lieu que ce soit.

§. Ier.

LES AUTEURS les plus-anciens ne connaissaient d'autres *Préservatifs* de la Peste, que la fuite, ce qui se pratique encore en *Moldavie*, en *Valachie* (*a*), & même dans les contrées de la *Turquie* les plus-intérieures. M. RUTZKY, un de mes Compatriotes, d'abord *Chirurgien* d'un Régiment dans l'Armée contre les Turcs, puis *Médecin*, & Juré Accoucheur à Moscou, la Capitale, rejette ce moyen,

(*a*) Voyez ci-dessus le XIe. §. de la Premiere Partie.

dans une *Dissertation* élégante, qu'il a donnée sur la *Peste* (*b*); il s'appuye sur un Passage d'AMBROISE PAREE, que voici : « Les plus-opulents, » dit cet Auteur, le Magistrat même, & ceux, » qui ont quelqu'Autorité dans le Gouvernement, » s'absentent ordinairement les premiers, de sorte » que la Justice n'est plus administrée, n'y ayant » plus personne, de qui on la puisse requérir; alors, » tout se trouve en confusion, le plus grand des maux » qui puissent affliger une République, car, dans » ce cas, les Méchants deviennent eux-mêmes une » autre *Peste*, puisqu'ils entrent dans les maisons, » les pillent impunément, & coupent le plus sou» vent la gorge aux Malades, même à ceux qui » ne le sont pas, afin de n'être jamais connus, » ni accusés ». Je conviendrai aisément, avec M. RUTZKY, des abus qu'entraîne le préservatif qu'il combat. Cependant, comme je dois parler des Arrangemens qui ont été pris à Moscou, dans ce *Siécle* éclairé; Arrangemens dont j'ai déjà parlé dans la *Premiere Partie* de cet Ouvrage, j'ai cru pouvoir hasarder, sur ce sujet, quelques *Réflexions* que m'ont fournies les Observations & l'Expérience, dans ces temps malheureux, où j'ai eu le bonheur de pouvoir être utile à ma Patrie.

Dès que la *Peste* commence à régner dans une Ville, ne serait-il pas injuste de refuser, à tous ceux, qui n'ont aucun devoir à remplir dans l'Etat civil, ou qui ne sont point obligés d'y séjourner, par quelque nécessité particuliere, la liberté d'en sortir? Cette liberté procure dès-lors une diminution considérable sur la totalité des Citoyens,

(*b*) Voyez Dissertat. Inaugural. Medic. de Peste, &c. Argentorati defensa anno 1781, pag. 15, note *ee*.

& la *Peste* ne peut plus immoler tant de victimes. Ceux que leur devoir ou leur Etat force de rester dans son enceinte, ont moins à craindre, relativement aux Provisions nécessaires à leur subsistance; d'ailleurs, la *Police* a moins de détails, & il est plus-facile d'obvier à la confusion & aux désordres (*bb*) qu'entraînent inévitablement ces temps de crainte & de mortalité.

Il n'en est pas de même de ceux, que leur Etat appelle au bien public. Si on leur accordait la liberté de quitter leurs Places, qui remplirait désormais leurs fonctions avec assez d'intelligence & & de sagacité ? qui ordonnerait les Secours nécessaires aux Pauvres *Pestiférés?* qui veillerait au maintien de l'ordre, plus que jamais nécessaire dans ces temps de crise ? qui opposerait aux méchants des barrieres qu'ils sussent respecter ? Bientôt les abus se multiplieraient de toute part, & concourreraient avec la *Peste*, à la ruine totale d'une Ville aussi mal policée ; car si, dans ce temps, la *Police* ne fait usage de toute son autorité, on verra, sans doute, les plus-grands désordres (*c*). Il faut donc, après avoir congédié, dès le *Commencement* de l'Invasion de la Peste, la Partie inutile des citoyens, refuser, à ceux qui veillent à la Conservation de l'Ordre & du bonheur des Etats, la permission de sortir. Il faut enflammer le zele

(*bb*) Voyez ci-dessus dans le XXVIe. §. de la Premiere Partie, pag. 91 & 92, notes *c* & *d*, ainsi que pag. 106, note *b*.

(*c*) Voyez MM. Polounin & Muller, dans leur Dictionnaire Géographique Russe, page 185, C. de Mertens, Observat. Medic. de Febrib. Putrid. de Peste, &c. pag. 84, & ci-dessus dans le XXIXe. §. de la Premiere Partie, note *b*.

des Gens de l'Art (*cc*), qui ſe dévouent journellement au bien de l'humanité; il faut encourager les efforts de tous les vrais Patriotes, pour qu'ils procurent, à leurs ſemblables, tous les ſoulagemens (*d*), dont ils peuvent avoir beſoin; il faut, ſur-tout, animer & échauffer les ſentimens par l'exemple (*). Telles ſont mes idées.

§. II.

Ce ſont les *Médecins*, les *Chirurgiens*, le *Gouvernement* & les *Miniſtres* de l'Egliſe, qui doivent concourir aux meſures qu'il faut prendre, & déployer les reſſources néceſſaires, chacun ſuivant la place qu'il occupe.

Les *Médecins* & les *Chirurgiens* doivent être les Premiers à ſcruter la nature de l'*Epidémie* qui commence à ſe multiplier; &, dès qu'elle eſt connue, en noter tous les *Caracteres*; le Gouvernement doit être inſtruit par eux, des *Moyens* qu'on peut, & qu'on doit employer, pour étouffer, s'il eſt poſſible, le mal dès ſa naiſſance; ce ſerait, ce me ſemble, un reproche au *Gouvernement*, s'il refuſait de prêter l'oreille aux Gens de l'Art, ſous prétexte de quelqu'altercation entr'eux (*dd*); &, quand même il s'en trouverait qui ſoutiendraient que l'*Epidémie* actuelle n'eſt point la *Peſte*, ne vaudrait-il pas mieux leur impoſer ſilence, pour

(*cc*) Voyez ci-deſſus dans la Premiere Partie, pag. 82, 83, 84 & 107, note *d*.

(*d*) Voyez les mêmes endroits.

(*) Voyez au même endroit, pag. 82 & 92.

(*dd*) Voyez ci-deſſus les XXII, XXIII & XXIVes. §. de la Premiere Partie.

adopter l'avis contraire? Car enfin, si ce n'est pas effectivement la *Peste*, en quoi l'Assertion de son existence peut-elle nuire aux Citoyens? Si au contraire, elle existe, & que le Peuple s'opiniâtre à ne le pas croire, quelles tristes conséquences de son incrédulité! il négligera les *Précautions* nécessaires pour dompter le Mal, les Progrès en deviendront rapides, & bientôt il sera à son comble. Les *Siécles* à venir en trouveront un exemple frappant dans la désolation de *Moscou.* Cette Capitale a été ravagée dans ce XVIIIe Siécle, & le Peuple n'a reconnu, que par une funeste expérience, que ç'a été par la *Peste:* Erreur où l'avait entraîné l'ignorance de quelques *Médecins* (*e*).

Les *Ministres* de l'Eglise doivent venir, dans ces temps malheureux, à l'appui de la *Médecine*, & du *Gouvernement*; c'est à eux à annoncer au Peuple la *Maladie* qui le menace, & les *Précautions* qu'il doit prendre pour s'en préserver; c'est à eux à lui expliquer, qu'on ne s'empeste que par le *Contact* d'un Pestiféré, & qu'il faut l'éviter; que tout attroupement est dangereux, par rapport aux Personnes *Infectées*, qui peuvent s'y rencontrer, & augmenter la *Contagion;* qu'il faut avoir soin de ne point s'accrocher parmi la foule, comme de ne recevoir aucune chose d'une main suspecte. Ces *Instructions*, répétées chaque jour dans les Temples & chez le Particulier, diminueront les craintes de

(*e*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. pag. 52, 197 & 231, ci-dessus le XXXe. §. de la Premiere Partie, & déjà cité dans la Dissertation sur la Peste, par M. *Rutzky*, le IIIe. §, son Sentiment sur ce Sujet. Il y allégue encore un Passage de l'Ouvrage de M. de *Haen.*

celui-ci, & faciliteront, à la *Police*, l'exécution des Arrangemens qu'elle aura pris, comme aux Gens de l'Art, l'administration des secours nécessaires; &, dès que quelqu'un tombera *Malade* dans quelque maison, on avertira aussi-tôt l'*Inspecteur* de la Police (*f*), ainsi que le *Médecin* ou *Chirurgien* (*g*). Celui-ci donnera promptement à un tel *Malade*, tous les Secours possibles pour la guérison de sa Maladie, & à ceux de la maison, toutes les *Instructions* nécessaires : Eh! qui peut mieux s'insinuer dans le cœur des *Peuples*, & leur faire adopter des conseils salutaires, que les Ministres du DIEU qu'ils servent? En qui doivent-ils avoir plus de confiance qu'en eux, à qui ils révélent les Secrets de leur conscience? Leur pouvoir, sur les Esprits, sur-tout dans ce temps, l'emporte sur la rigueur même de la Loi.

Je n'ai pas besoin de dire que les premiers d'entre les PASTEURS, placés par leur mérite à la Tête de leur Troupeau, doivent présider à ces *Instructions* salutaires; que c'est d'eux que doivent découler, comme de sa source, la Doctrine préservative aux *Ministres* subalternes, non-seulement pour la faire passer au Peuple, mais pour en profiter eux-mêmes, dans une foule de circonstances. Car enfin, leur devoir ne se borne point à prêcher dans ces temps malheureux, il faut agir, il faut voir les *Pestiférés*, leur administrer les *Secours* de l'Eglise. Comment le faire sans danger? Il n'y a qu'un *Mandement* bien raisonné, de la part des

(*f*) Voyez ci-dessus dans le XXIVe. §. de la Premiere Partie, note *p*.

(*g*) Voyez au même endroit, la même note *p*.

Chefs,

Chefs, qui puisse tracer aux *Inférieurs* les routes, dont ils ne doivent pas s'écarter.

§. III.

Ce *Mandement*, pour avoir son plein effet, exige des détails multipliés, relatifs à l'Art de guérir & à l'Observation. Il est à présumer que les PRÉLATS qui le composeront, chacun pour son Diocèse, n'auront aucune répugnance à prendre les *Médecins* en consultation . . . . . . Combien sauveront-ils ainsi d'individus, qui, sans leurs Conseils, eussent été la *Proie* de la *Peste* ? Il est étonnant combien j'ai vu périr de *Prêtres* à l'Armée, dans les différents *Régimens* & dans les *Hôpitaux* en Pologne, en Moldavie, en Valachie, & sur-tout à Moscou (*h*), Capitale de notre Empire, faute d'*Instructions* particulieres, sur la maniere dont ils doivent se comporter auprès des *Pestiférés*, ainsi que sur les *Moyens* de se préserver eux-mêmes de la *Peste* . . . . Pourquoi ne pas leur être utile, en éclairant le zéle aveugle qui les précipite dans le tombeau ?

Est-ce là, me dira-t-on, le devoir d'un *Médecin* ? & de qui donc ? Si les *Prêtres* sont aussi des hommes, ne sont-ils pas aussi du ressort de l'Art ? & l'Art peut-il leur être trop utile, puisqu'ils sont, dans ces temps malheureux, en quelque sorte plus nécessaires au *Peuple* que les Médecins-mêmes ? Ceux-ci, de concert avec les PRÉLATS, fourniront

(*h*) Voyez *Mon Mémoire* sur l'Inoculation de la Peste, &c. imprimé à Strasbourg en 1782, pag. 27, note *f*, & ci-dessous dans le XIIe. §, note *e*.

les Principes Diétetiques, relatifs à la conservation de leurs *Inférieurs*. Les PRÉLATS les leur feront parvenir, par la voie de l'impression, & les *Regles* étant une fois prescrites pour les Assemblées, les Prédications, les Visites dans les Maisons & Hôpitaux, les *Prêtres* les suivront avec tant de fermeté, que le *Peuple* en retirera comme eux, les plus-grands Avantages; ils auront plus de courage à servir les *Pestiférés*, à prêcher, & à faire connaître à tout le Monde, que la *Peste* n'attaque que par le *Contact*. Une telle Doctrine arrêtera, incontestablement, les *Progrès* de la Peste, tandis que l'Art sauvera la plus grande partie de ceux qu'elle aura déjà cruellement maltraités.

A Dieu ne plaise que ces *Regles* soient jamais nécessaires dans notre Empire; cependant je ne crois pas démériter de ma Patrie, si la Prévoyance m'en fait tracer de pareilles pour les *Prêtres* dont je parle. Je sais que nous sommes en Europe de différentes *Religions*, qui en exigeraient de particulieres, c'est pourquoi je ne prétends traiter ici que sommairement de ces *Moyens* préservatifs; car, je ne sais si les *Regles*, qui serviront beaucoup aux *Prêtres* de ma Religion, peuvent autant servir aux autres; ainsi, je me réserve à en donner, en *Langue Russe*, un plus-ample détail, que je présenterai d'abord aux PRÉLATS du Saint Synode, afin d'obtenir leurs suffrages.

La chose la plus-essentielle, & la plus-nécessaire, que les *Prêtres*, de quelque Religion, dans quelque Royaume ou Ville de l'Europe, qu'ils soient, doivent faire pendant les *Ravages* de la Peste, doit être, de détourner adroitement le *Peuple* de faire des Processions, pendant lesquelles on s'attroupe autour des *Images*, &c. qui se portent en cérémonie dans

les différents *Quartiers* des Villes. Ces Pratiques de *Dévotion*, loin d'être utiles alors, deviennent funestes par les suites. Combien de *Centaines* de Prêtres ont perdu la vie à *Moscou*, pour avoir très-souvent fait de telles *Processions ?* Combien de *Milliers* d'hommes ont été empestés dans la foule qui les suivait ? Cette foule doit toujours être considérée, en quelqu'endroit que ce soit, comme un centre de *Contagion* pestilentielle, d'où elle se peut disperser ; parce que pendant les *Processions* de Moscou, chaque *Pestiféré*, qui pouvait encore marcher, croyant, par cet *Acte* de Piété, recevoir quelque soulagement à sa *Maladie*, s'y livrait avec empressement, & quelquefois, après avoir infecté nombre de ses dévots Compagnons, il mourait pendant la *Cérémonie*-même. Je n'avance rien ici dont les *Médecins* & *Chirurgiens* de la Capitale n'ayent été témoins oculaires.

§. IV.

Je commence par les préservatifs dont les *Prêtres* doivent se servir dans les *Maisons* des Particuliers, où ils seront appellés. Un Principe, qu'ils ne doivent jamais perdre de vue, & que j'ai établi, c'est que la *Peste* se gagne par le *Contact*. Pénétré de ce principe le *Prêtre*, qui ira visiter un *Pestiféré*, ne doit point entrer avant qu'on ait ouvert, tant les *Fenêtres* de l'appartement, pour que l'air y circule librement, que les *Portes* de toute la maison, afin de n'être pas obligé de toucher à quelque chose qui aurait passé par ses mains ; à plus-forte raison doit-il éviter de le toucher lui-même ; mais il l'engagera vivement à prendre le parti de se

retirer dans un *Hôpital*, crainte de communiquer la *Contagion* à sa Famille. Qu'il serait à désirer que ce *Conseil* fût suivi de la plupart des *Malades!* Ce serait le *Moyen* le plus-infaillible de resserrer la *Peste* dans des bornes étroites.

Mais si le *Malade*, ou la *Famille* résiste à la Persuasion, il ne faut jamais les forcer (*i*). Dans ce cas, le *Prêtre* laissera au *Médecin* tout le temps nécessaire pour administrer les Secours de l'Art; mais dès que celui-ci appercevra qu'ils deviennent inutiles, pour lors le Ministere du *Prêtre* exige qu'il dispose son *Malade* à une autre vie, par les Sacremens, & qu'il s'entretienne avec lui de ce passage, suivant les lumieres de la foi.

Pour exécuter ces cérémonies sans danger, chaque *Prêtre* aura soin de ne visiter aucun *Pestiféré*, l'estomac vuide; mais il prendra immédiatement avant ses visites, quelques tasses de *Thé*, acidulé avec du jus de citron, ou quelqu'autre *Infusion* pareillement acidulée; ou bien il se contentera de boire simplement un verre d'*eau* pure & fraîche, mais acidulée. Si jamais il faut éviter de boire des *Liqueurs* spiritueuses, c'est alors; puisqu'elles causent des douleurs de tête (*k*), & par-là faciliteront peut-être la *Contagion*. Il est encore bon, en entrant dans une maison empestée, de tenir dans sa *Bouche* quelqu'aromate, comme un

(*i*) Voyez H. Rutzky, dans la Dissertation sur la Peste déjà citée, pag. 19, où l'Auteur, outre son Sentiment sur ce sujet, y allégue *Deux* Passages, l'un dans la note *ii*, d'Ambroise Parée, l'autre dans la note *kk*, de l'Ouvrage de M. de Haen.

(*k*) Voyez ci-dessous dans le VIIe. §, note *q*.

clou de girofle, du gingembre, de la cannelle, un petit morceau de myrrhe, du poivre, une baie de laurier, de l'écorce d'orange ou de citron, une feuille d'orange, de rhue, d'absynthe, &c. sans parler des différents aromates, ou des plantes ameres que chacun peut choisir à son goût. Il aura également soin de porter avec lui un *Vase* rempli de vinaigre quelconque, ou d'eau salée, & de mettre devant soi un linge bien trempé d'une de ces liqueurs, alors il peut sans risque s'approcher des *Pestiférés*. Que s'il est obligé quelquefois de les toucher malgré lui, il ne doit pas s'effrayer, mais dans le moment-même il essuyera l'endroit qui aura touché, avec le linge qu'il aura devant soi, ou le lavera avec du vinaigre ou de l'eau fraîche. Ces *Précautions* seront pour lui un *Préservatif* infaillible.

J'ai dit que les *Prêtres* doivent porter avec eux un *Vase* rempli de vinaigre : en voici la raison. Il est assez ordinaire, lorsque la *Peste* regne en quelqu'endroit, que les *Malades*, auxquels on administre les secours de l'Eglise, se hâtent volontairement de faire quelques *Présens*, ou pour l'Eglise, ou pour le Prêtre-même. Ces Présens consistent, pour la plupart, en argent, ou en quelques effets portatifs, d'une certaine valeur. Je ne conseille à aucun *Prêtre* de recevoir autre chose que de l'argent des mains du *Pestiféré*, ou de sa *Famille*, si sa délicatesse le lui permet, & pour lors celui qui le lui donne, le mettra dans le *Vase*, dont j'ai parlé, qui dans ces temps lui doit servir de bourse. Le *Prêtre*, après l'y avoir laissé *cinq* ou *six* heures, plus ou moins, l'en tirera sans aucun danger; mais que sa main s'abstienne de tout autre Présent, qui ne pourrait subir une *Lotion* pareille : il deviendrait pour lui

une ſource de mort (*l*), ainſi que je l'ai démontré. Je réponds que, prenant ſcrupuleuſement toutes ces *Précautions*, pendant les ravages même les plus-cruels de la *Peſte*, chaque *Prêtre* peut ſatisfaire à tout ſon devoir ſans aucun riſque de perdre la vie ; que ſi, au contraire, il les néglige, il ſera tôt ou tard la *Victime* de la *Peſte*.

§. V.

S'il eſt une *Regle* de conduite ſalutaire pour les *Prêtres*, qui viſitent les *Peſtiférés* dans les maiſons des Particuliers, il eſt encore plus-néceſſaire de la preſcrire à ceux qui le font dans les *Hôpitaux*, où ces Malades ſont entaſſés, & où le mal paraît devoir s'augmenter par l'attroupement, peut-être autant qu'il diminue par les ſecours bien adminiſtrés.

Quelques ſoient les motifs qui engagent un *Prêtre*, ainſi que ſon *Aide*, à ſervir les *Peſtiférés*, ſoit qu'il le faſſe de ſa propre volonté, ou moyennant une récompenſe du *Gouvernement*, il ne doit jamais loger dans l'*Hôpital*-même, mais dans une *Maiſon* qui l'avoiſine ; ou ſi c'eſt en Eté, il pourra ſe loger ſous une *Tente*, d'où il ira chaque jour, à une heure fixe, à l'*Hôpital*, pour confeſſer, communier, &c. les Malades. A cet effet, on lui donnera une *Chambre* particuliere, dans laquelle perſonne ne doit entrer que *Lui* & ſon *Aide*, & dont il portera toujours la *Clef*. Dès que l'heure fixée s'approchera, il couvrira ſes *Souliers* d'une autre *Chauſſure* enduite de *Poix* (*) ou trempée dans

(*l*) Voyez ci-deſſus le XXXIe. §. de la Premiere Partie.
(*) Voyez ci-deſſus dans le VIIe. §. de la Premiere

du *Vinaigre*, pour ne pas s'empester en marchant sur les traces des *Pestiférés :* il se revêtira d'une *Rodingote*, ou *Surtout*, de toile cirée, ou simplement de toile, mais qu'il soit trempé dans du *Vinaigre*, & il mettra des *Gants* de même (*m*). Dès que les *Infirmiers* lui auront ouvert la *Porte* de l'Hôpital, il ouvrira lui-même, en y entrant, celle de sa *Chambre*, & s'y enfermera sous *Clef ;* il ouvrira la *Fenêtre* de sa *Chambre*, savoir celle qui sera la plus-commode, pour que les *Malades* puissent en approcher, nettoyera tout son contour, avec un *Linge* ou une *Eponge* trempée de vinaigre, & alors il priera ceux des *Malades*, qui voudront, ou se confesser, ou communier, de s'en approcher. Ses *Fonctions* une fois remplies, le *Prêtre* fermera sa fenêtre, sa chambre, reviendra incontinent chez lui se déshabiller, & exposera à l'air libre tout son *Appareil* hospitalier, jusqu'au moment, où il en aura un nouveau besoin. Par ces *Précautions*, tout *Contact* est évité, & tout *Danger* prévenu pour lui.

Quel avantage le *Peuple* ne doit-il pas sentir, d'être servi, dans tous les *Hôpitaux*, en tous ses besoins, quels qu'ils puissent être ? Avec quel courage chacun n'y entrera-t-il pas, pour se guérir de la *Peste*, puisqu'il n'y verra aucune horreur &c.? Ce sont autant de Principes, dont chacun peut se servir avec beaucoup de succès ; pour se garantir de la *Contagion.* Et je ne doute nullement qu'avec ces *Précautions*, chacun ne conserve sa vie. Au reste, il serait très-nécessaire de scruter toutes les

---

Partie, note *f*, & plus bas, au même endroit, dans le XXVIIe. §, notes *f* & *t*.

(*m*) Voyez les mêmes endroits.

Circonstances qui peuvent se rencontrer dans ce temps malheureux, & on trouvera sans doute, chaque fois, ou à ajouter, ou à changer quelque chose.

§. V I.

Le Ministere des *Prêtres* ne se borne pas au lit des *Malades* ; les Instructions Pastorales, que chacun d'eux doit donner à son troupeau, forment un anneau de la chaîne de leurs devoirs, & ces *Instructions* redoublent d'importance, lors du régne de la *Peste.*

Il serait, tant physiquement que moralement, à désirer, que tous les endroits publics, qui donnent lieu à l'attroupement du *Peuple*, fussent fermés, même que les Eglises ne fussent point fréquentées dans ces temps malheureux. La raison de ce que j'avance, tient au Principe que j'ai établi sur la *Contagion ;* mais comme elles sont des endroits spécialement consacrés à la *Priere*, & que le Peuple y reclame avec plus de ferveur & de confiance les Secours du Ciel, que dans ses propres foyers, ce serait un grand inconvénient de lui en interdire l'entrée. Les *Prêtres* se contenteront d'en écarter les abus qui pourraient augmenter le *Contact.* Pour cela, ils assigneront les entrées & les places à leurs *Paroissiens.* Ceux qui jouiront d'une bonne santé passeront par une *Porte* qui leur sera marquée, & se rangeront dans les *Places* qu'on leur indiquera. Ceux, au contraire, qui éprouveront déjà quelques atteintes de la *Maladie*, entreront par une autre *Porte*, & prendront des *Places* différentes, pour éviter de toucher en aucune maniere, les *Personnes* saines. Par cette pratique bien ordonnée, il naîtra dans tous les cœurs une

Satisfaction mêlée de reconnaissance, & les oreilles de chaque *Paroissien* deviendront plus-dociles à la voix du *Pasteur* qui les instruira en commun sur leurs obligations respectives. Les voici.

Après leur avoir tracé un tableau énergique de la *Maladie* qui s'étend, & avoir décrit avec exactitude les *Moyens* de la gagner, ou de s'y soustraire, il exhortera d'abord tous ceux qui croyent en être attaqués, à prendre tous les soins possibles, pour ne pas infecter leurs *Concitoyens*; il leur inculquera ensuite, avec force, que ce serait un *Péché* de causer la mort à quelqu'un de sa famille, ou de ses proches, en exigeant de lui des *Services* qui deviendraient infailliblement meurtriers; que les *Peres* ne peuvent prétendre de leurs *Fils*, ni les *Filles* de leurs *Meres*, aucune espece de *Secours*, dont ils seraient à coup sûr la victime; que Dieu lui-même, en nous ordonnant de veiller aux besoins de nos semblables, rejette le *Sacrifice* imprudent d'une vie, que nous devons conserver pour faire le bien; qu'au moins les Personnes qui, peu soucieuses des premiers principes de l'Equité & de la Loi naturelle, astreignent leurs subalternes à des devoirs aussi dangereux, doivent auparavant s'instruire à fond des *Précautions* que prescrit le *Gouvernement*, pour exténuer le péril de la *Contagion*, & en instruire à leur tour, ceux dont ils partagent l'assistance. Il publiera lui-même à haute voix, ces *Précautions*, auxquelles il exigera une soumission aveugle & sans bornes; de-là, il passera à la *Description* des Hôpitaux pestiférés, ces Asyles salutaires que la bienfaisance du *Gouvernement* ouvre à la misere publique; il les leur représentera comme le lieu le plus-propre, non-seulement à étouffer par ce moyen l'Invasion de la *Peste*,

mais encore à fournir à chaque Individu, des ressources curatives inappréciables ; il leur peindra la terreur, sortant du sein des familles avec les *Malades*, & la sécurité renaissant de toutes parts, fondée sur les secours que la charité & l'intelligence prodiguent dans ces retraites publiques.... Et à la vérité, quels succès ne pourrait-on pas se promettre contre ce redoutable *Fléau*, si chaque *Prêtre* venait à bout, par son éloquence, d'y faire entrer tous les *Pestiférés* ? si, d'ailleurs, le courage les y accompagnait, & s'ils y déposaient toutes les sollicitudes civiles, & domestiques ? Nous avons vu à quel point les passions qui enchaînent le principe vital, envenimaient la *Contagion* de la *Peste* ; ainsi, les *Prêtres* sachant bien comment ils doivent agir, dans le temps que la *Peste* ravage une Ville, & en prenant, avec zele, toutes les mesures possibles pour instruire le *Peuple* de tout ce qui appartient à sa conservation, la *Peste* ne lui sera, sans doute, jamais un si redoutable *Fléau*, & je suis très-persuadé qu'il ne fût jamais péri, dans aucune Ville, où la *Peste* existait, ni tant de *Citoyens*, ni tant de *Prêtres*, si les habitans eussent été instruits des *Précautions* nécessaires à la conservation générale.

§. VII.

Les *Gens* de l'Art doivent se garantir de cette terrible *Contagion*, comme les *Prêtres*. C'est aux moyens *Préservatifs* pour eux, que je passe, avant de parler des *Précautions* prises, ou à prendre par le *Gouvernement*. Je sais que leurs lumieres, échauffées par l'intérêt personnel même doivent leur fournir les plus sages *Moyens*. Aussi prétens-je

moins à leur reconnaissance, qu'à leur estime, si je développe, à ce sujet, les *Réflexions* que j'ai faites. J'y joindrai la maniere dont les *Infirmiers* doivent se conduire dans leur pénible & dangéreux ministere.

Il est vrai que de tous ceux dont je parle, les *Médecins* sont le moins exposés aux risques. Il leur suffit de ne rien toucher, qui soit empreint du *Virus* pestilentiel, ou qui le charie. L'expérience justifie *Mon Assertion*, par une foule de preuves convaincantes. Ceux de *Moscou*, ainsi que ceux de plusieurs autres *Villes* de l'Empire de Russie, encouraient un si grand danger, qu'ils n'auraient jamais pu tous y échapper. L'unique *Préservatif* pour les *Médecins*, est donc d'éviter tout *Contact* (*). La faiblesse, les signes externes de la *Peste*, & l'intensité des symptômes internes, développent assez, à un œil observateur, l'état du *Pouls* d'un Pestiféré. Si le péril augmente pour eux dans les *Hôpitaux*, où ils sont obligés de faire leurs visites, qu'ils prennent les *Précautions* ci-devant prescrites pour les *Prêtres*, qui sont dans le même cas, & qu'avant leur entrée dans les *Chambres* qu'occupent les *Pestiférés*, ils ordonnent quelques *Fumigations* de parfums, de vinaigre, de poudre à canon, ou de la Poudre odoriférante, inventée à Moscou par la *Commission contre la Peste* (*n*),

(*) Voyez ci-dessus les XIII, XIV, XXVIIes. §. de la Premiere Partie, & C. de MERTENS, Observat. Medic. de Febrib. Putrid. de Peste, &c. pag. 94 & 182.

(*n*) Voyez dans *Mon Mémoire* sur l'Inoculation de la Peste, &c. pag. 32, note *r*, & ci-dessous dans le XIe. §, N°. IIIe.

ou enfin, de toute autre poudre aromatique qu'ils jugeront à propos.

Au reste les *Hôpitaux* pourraient plus-facilement se passer de leurs services, que le *Gouvernement*, auquel ils doivent communiquer leurs lumieres relativement à la *Contagion* de l'Epidémie, ou que les *Chirurgiens*, qui recevront d'eux des *Instructions*, tant pour observer les *Symptômes* internes & les *Signes* externes du mal, que pour en varier le *Traitement*, suivant les circonstances. Je bornerais volontiers le ministere des *Médecins*, à une observation pratique, soigneuse & attentive, ainsi qu'à la *Description* exacte des révolutions que produit la *Peste*, sur chaque individu. Par-là, on écarterait des fastes de l'Art ces rêveries absurdes & ces oui-dire ridicules, qui ne font qu'en ternir la gloire, & on éclairerait la *Méthode* curative d'une *Maladie*, peut-être aussi susceptible de guérison que les autres *Epidémies* fâcheuses.

Le danger est beaucoup plus-grand pour les *Chirurgiens*, *Sous-Chirurgiens* & *Aides*, soit qu'ils restent dans les *Hôpitaux* pestiférés, soit qu'ils visitent les *Malades* dans les maisons particulieres. Aussi ont-ils besoin de moyens très-efficaces, pour s'en préserver ? Je vais rapporter ceux, que le succès a confirmé sous mes yeux, dans les *Hôpitaux*, sans que je les donne pourtant pour infaillibles ; & quand même leur efficacité ne serait aucunement douteuse, néanmoins un homme de l'Art qui, plein de confiance en eux, consacrerait dans un *Hôpital*, ses travaux & ses veilles au service de ses *Concitoyens*, n'en serait pas moins un homme digne de toute leur vénération, & la Patrie ne pourrait lui refuser de le placer, dans le Temple

de mémoire, auprès des bienfaiteurs du genre humain (*o*).

Ce sont moins les récompenses, & l'attrait du gain, qui doivent engager un *Chirurgien* à ce pénible service, que le zele de l'humanité. Ce zele bannit de son ame toute crainte, tandis que la gaieté, le courage, l'espérance l'accompagnent par-tout. Il pourra se loger sous une *Tente*, suivant la saison, ou dans une *Maison* voisine de l'Hôpital, afin d'être à portée, à chaque moment, de visiter à la *Porte* les *Malades* qu'on y enverra, & de les faire placer ensuite dans l'intérieur, dans leurs *Chambres* respectives, selon les arrangemens ci-devant indiqués (*p*). Lorsqu'il y entrera, soit le matin, soit le soir, pour faire ses visites ordinaires, il ne doit jamais boire de *Liqueurs Spiritueuses* (*q*), sur-tout celui qui a la tête faible; il doit aussi observer soigneusement les *Regles* que j'ai déjà prescrites plus haut, à l'*Aumônier*, ou au

(*o*) Voyez la IIe. pag. de la Préface du *Mémoire* sur la Peste, par M. PARIS, couronné par la Faculté de Médecine de Paris, & imprimé en 1775; ainsi que le *Passage* du même, ci-dessus dans le XXVe. §. de la Premiere Partie, où j'en rapporte un pareil tiré du *Journal de Paris*.

(*p*) Voyez ci-dessus le XXVIIIe. §. de la Premiere Partie.

(*q*) J'ai essayé, pendant quelques matinées, au commencement de mon séjour dans l'Hôpital du Monastere *Ougreschinsky*, de prendre un verre de *Liqueur* avant de faire les visites de mes Malades; mais, comme j'ai chaque fois senti une grande douleur de tête, j'ai pris le parti d'y renoncer; & depuis je ne l'ai jamais conseillé à personne. On a encore observé qu'en *Valachie*, en *Moldavie*, en *Pologne*, & même dans toutes les Villes de notre Empire, où la *Peste* a régné, tous les *Ivrognes* ont été ses premieres *victimes*.

Prêtre. Mêmes *Précautions* pour les mastications, les alimens, les vêtemens, les lotions avec le vinaigre. Le *Vase* portatif, où il est contenu, lui deviendra encore plus-nécessaire, parce que, quand un *Chirurgien* doit faire quelqu'*Opération* sur un Pestiféré, ou lui panser ses *Plaies*, il ne peut jamais éviter le *Contact* avec ses mains, ni même avec ses habits, étant dans une *Chambre* où il y a plusieurs *Lits*; & s'il n'a quelque vêtement, comme *Rodingote* ou *Surtout* trempé de vinaigre, il contractera immanquablement le *Venin* de la Peste, qui peut, malgré toutes les attentions possibles, pénétrer son habit; &, supposons qu'il s'en retourne chez lui se déshabiller, comme je l'ai dit plus haut, qu'il parfume son habit, & l'expose à l'air libre, cependant il aura chaque fois quelques doutes. A cause de ces mêmes doutes, son ame ne sera jamais tranquille, & la moindre infirmité lui causera un très-grand chagrin, ou peut-être la *Peste* même. Ainsi, pour qu'il n'y ait aucun doute, je conseille à chacun de s'habiller d'une *Rodingote*, ou *Surtout*, trempé dans du vinaigre, & une *Chaussure* enduite de *Poix*, &c. Quant à ses mains, il doit, aussi-tôt qu'il les a salies de *Pus*, en faisant l'*Incision* d'un Bubon ou en pansant des *Plaies*, les laver chaque fois dans le vinaigre, qu'il doit toujours avoir avec lui. Après avoir fait l'*Incision*, il mettra son Instrument, soit *Bistouri*, soit *Lancette*, dans de l'eau salée, & après l'essuyera. Par ces *Moyens* les plus-simples, mais qui me paraissent sûrs, chaque *Chirurgien*, qui s'exposera à la guérison des *Pestiférés*, ainsi que le *Sous-Chirurgien*, qui l'aidera, peut très-facilement se garantir de la *Peste*, & je crois ces

Moyens très-salutaires, les ayant éprouvés moi-même. *Expertus dico* (*r*).

S'il en est de nécessaires, c'est sur-tout pour les *Gardes-Malades*, dans les maisons particulieres, & pour les *Infirmiers*, dans les Hôpitaux. Quelle sujétion affligeante pour eux! D'abord, il est inévitable pour ceux-ci de loger dans l'intérieur de chaque *Hôpital*; leurs fonctions les astreignent à recevoir les *Pestiférés*, à la Porte, à les conduire, suivant l'ordre du *Chirurgien*, dans la chambre qui leur est destinée; à les mettre chacun dans son lit, les laver & nettoyer la mal-propreté (*s*), les coucher, leur donner la nourriture, &c., les aider dans leurs besoins quelconques, dans leurs fantaisies-mêmes, les veiller nuit & jour, nettoyer dans leurs chambres, les inhumer s'ils viennent à mourir, &c. Quelle chaîne de services de toute espece, où le *Contact* immédiat du corps, des hardes, du linge, des escrétions empestées, est inévitable! Qu'on invente, si l'on peut, un *Préservatif* sûr, qui sauve ces infortunés, du malheur toujours prêt à fondre sur eux! Combien ai-je vu de ces malheureuses victimes du bien public, après avoir prodigué leurs soins, avec un zele, que la mort paraissait devoir respecter, succomber enfin sous la violence d'un ennemi qu'ils avaient mille fois affronté?

Je n'ignore pas, qu'aux *Précautions* indiquées pour les *Prêtres* & les *Chirurgiens*, on ne puisse en

---

(*r*) Voyez dans *Ma Lettre* sur les Expériences des Frictions Glaciales pour la Guérison de la Peste, &c. imprimée à Paris, pag. 14, & ci-dessus le XXVIe. §. de la Premiere Partie.

(*s*) Voyez dans la même *Lettre*, pag. 32, Observat. IIe. ainsi que pag. 43, Observat. IIIe.

ajouter d'autres plus-appropriés à l'état des *Infirmiers*, & aux circonstances où ils se trouvent ; qu'il serait utile de donner à chacun, sa chambre à part, de même que sa nourriture, & d'entretenir exprès, dans un quartier de l'Hôpital, un *Réservoir* plein d'eau, ou un grand *Vase* toujours rempli d'eau renouvellée, pour s'y laver, après les services rendus aux *Pestiférés* ; mais avec tout cela, combien en périra-t-il encore ? . . . . Il n'y a donc pour eux, que *Deux* moyens, que la raison puisse approuver : l'un, de ne se servir que des Personnes qui ayent déjà complettement triomphé des *Symptômes* internes & des *Signes* externes de la Peste (*t*), car elle n'attaque jamais *Deux fois* dans son Cours d'Invasion (*u*) : l'autre, de pratiquer l'*Inoculation* de la Peste, sur ceux qui, de plein gré, se dévouent à ce périlleux état (*v*).

Au reste, une chose qui ne servirait pas peu à échauffer leur zele, & à égayer leur courage, objet si nécessaire, ce serait des récompenses pécuniaires ou des marques d'honneur proportionnées à leur état civil, & à leurs services. Ce serait des pensions viageres pour les veuves & les enfans, de ceux qui se seraient sacrifiés ; ce serait encore l'appas de la liberté pour des *Criminels* (*w*), que le Gouver-

(*t*) Voyez ci-dessus le XIXe. §. de la Premiere Partie.

(*u*) Voyez *Mon Mémoire* sur l'Inoculation de la Peste, &c. imprimé à Strasbourg, pag. 11 & 23 ; *Ma Lettre* à l'Académie de Dijon, avec Réponse à ce qui a paru douteux dans ledit Mémoire sur l'Inoculation, &c. imprimée à Paris, pag. 53, l'article V^e. & pag. 56, l'article VIe. & ci-dessus dans le XVIIIe. §. de la Premiere Partie, note *e*.

(*v*) Voyez *Mon Mémoire* sur l'Inoculation de la Peste, &c. pag. 11.

(*w*) Voyez dans le même *Mémoire*, pag. 29, note *m*.

nement,

tement, dans ces temps de crise, aurait forcés à ce ministere, pour racheter par-là le déshonneur. Cet exemple a été donné à la postérité par Notre Auguste Souveraine, CATHERINE-LA-GRANDE. Tous ceux qui se sont dévoués au bien de l'humanité, dans les *Hôpitaux* pestiférés, ont reçu de sa main libérale, les gages les plus-flatteurs de sa bienfaisance (*x*).

Si, dans l'intérieur des familles, la tendresse, dans certaines circonstances, engageait à ces soins de cœur, qui ne peuvent qu'aggraver les dangers du *Contact*, il faut différer à suivre son penchant .... Les *Gardes-Malades* veillant sur peu de Pestiférés, & peut-être sur un seul, pourront davantage veiller sur elles-mêmes, & les *Précautions* que j'ai indiquées pour les *Infirmiers*, les garantiront plus facilement de la *Contagion*.

§. VIII.

Avant d'entrer dans le détail des *Moyens* préservatifs, à proposer par le *Gouvernement*, j'ai cru devoir faire mention de ceux qui sont nécessaires aux *Particuliers*, dans & hors de leurs maisons, & entrer dans la *Discussion* de certains préjugés populaires, qui peuvent devenir funestes par les conséquences.

Celui qui regarde le *Pain* est des plus singuliers. Pourquoi, en effet, prétendre qu'il n'est point

(*x*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. page 106, article 5e.; & C. de MERTENS, Observat. Medic. de Febrib. Putrid. de Peste, &c. page 89.

susceptible du *Venin* de la Peste ? Est-ce parce qu'on excite la fermentation de la pâte par un levain qui est acide? . . . . Qui pourra se persuader que cet acide, à peine sensible, dans la masse, où il a été distribué, peut dénaturer ce *Venin*? Et si un Pestiféré a touché à la croute de ce *Pain*, où la fermentation est plutôt arrêtée que dans l'intérieur, qui croira de bonne foi, que quelque particule du *Virus* pestilentiel n'y adhérera point, pour s'insinuer ensuite par les *Pores* de celui qui le touchera, ou pour empester celui qui le mangera ? Je crois qu'avec le *Pain* il faut prendre des mesures aussi délicates, qu'avec une foule d'autres matieres comestibles, ou non comestibles, & je ne crois pas la raison du contraire.

Un autre préjugé, aussi dénué de bon sens, fait envisager à nombre de personnes, l'acte qui nous reproduit, non-seulement comme dangereux, lors de la *Peste*, mais comme un levain qui peut l'entretenir: en sorte que dans une Ville où elle régne, chaque citoyen doit s'abstenir de l'usage du mariage. Si cette condition était un *Préservatif* indispensable, peu de monde, sans doute, en serait garanti, & il serait impossible de jamais détruire ce *Fléau* terrible, sur-tout dans les grandes Villes comme Moscou, Constantinople, &c. qu'il aurait une fois affligées. Non pas qu'il faille abuser d'un plaisir qui affaiblit, & qui par-là donne prise à l'ennemi; mais si l'on y joint la modération, il ne peut qu'être utile, tant aux Epoux, par la gaieté qu'il inspire, & la confiance qu'il entretient, qu'au Public, par la Population qui répare ses pertes.

Elle se développe encore, dit-on, à la faveur de toute *Nourriture* mauvaise & indigeste, ou de l'intempérance, elle peut même y prendre sa source.

Et dès-lors l'on sent que les alimens les plus-légers & la sobriété doivent, d'après ce *Systême*, être le seul moyen de se prémunir contre ses attaques.... Mais quel *Systême ?* . . . . S'il est certain que d'une mauvaise nourriture ou des excès dans le boire & le manger, il peut résulter des *Maladies*, tant spodariques qu'épidémiques, très-dangereuses, & même d'un caractere putride; il n'en est pas moins hors de doute que la *Peste*, doit sa naissance à toute autre cause qu'à celle-ci, & tant que le *Contact* à quelque chose empesté, n'a pas lieu, ainsi que je l'ai déjà tant de fois répété, l'homme le plus-imtempérant en sera aussi exempt que le plus-sobre, non pas qu'il ne faille observer une certaine sobriété lorsque cette cruelle *Maladie* regne; mais la sobriété est la loi du sage, & doit l'être tous les jours de sa vie. Je conseillerai toujours aux habitans d'une Ville où la *Peste* fait ses ravages, de manger & de boire tout ce qui leur plaira, de se tranquilliser en tout, d'être gais, & d'exercer tout ce qui peut leur causer une parfaite satisfaction & un vrai plaisir; mais d'éviter absolument toutes les foules, &c. Telle est mon *Assertion*, que je tire des expériences.

Venons donc au fait, & ces préjugés mis à part, voyons ce que doit faire chaque *Particulier* dans & hors de sa maison; ainsi que les *Marchands* dans leurs boutiques, les *Négocians* dans leurs Fabriques, les *Riches* dans leurs Palais, pour n'être pas infectés. Rappellons-nous les *Précautions* générales prescrites pour les *Prêtres* & les *Gens* de l'Art. Elles sont également nécessaires au *Citoyen* de tout état.

Supposons qu'une Ville souffre déjà les plus-grands ravages de la *Peste*, faut-il en avoir quel-

que crainte dans ce temps le plus-cruel ? Non : chaque *Particulier* se tiendra chez lui autant que faire se peut, & si des besoins domestiques le forcent de sortir, il évitera soigneusement la foule, on sait pourquoi ; banissant toutefois de son cœur toute frayeur déraisonnable, qui énerverait son courage. Si c'est l'*Achat* de quelques comestibles, ou de quelques marchandises, qui dirige ses pas, qu'il prenne garde de ne rien prendre à mains nues; il doit toujours avoir des gants trempés de vinaigre, de *Kisloï Kwass* (*y*), d'eau salée, ou simplement d'eau fraîche, en apportant chez lui son *Achat*, qu'il le plonge dans l'eau & le lave bien ; s'il est immersif; ou qu'il l'expose aux *Fumigations*, dont j'ai parlé ailleurs, s'il n'est point immersif, & ensuite à l'*Air* libre. Pour lors il peut en faire l'usage destiné sans la moindre crainte.

Il serait encore plus-sûr pour lui d'avoir une *Rodingote* ou un *Surtout* (*z*), ou simplement un *Habit*, qu'il employerait uniquement lors de ses allées & venues, qu'il ôterait en rentrant chaque fois dans le vestibule, qu'il parfumerait à la maniere indiquée (*a*), & qu'il exposerait à l'Air libre jusqu'à ce qu'il en eût besoin ; se lavant du reste le visage, les mains, tout le corps même dans de l'eau fraîche, s'il le jugeait à propos. Il est aisé de voir, après ce que je viens de dire, que toute communication du voisinage doit être interrompue. Cependant, il ne faut pas s'enfermer chez soi,

---

(*y*) Nous avons dans notre Pays *Kisloï Kwass*, une boisson bien acidulée que le Peuple boit pour l'ordinaire.

(*z*) Voyez ci-dessus pag. 215 & 222.

(*a*) Voyez, pour ce sujet, ci-dessous dans le XIe. §, Trois N°. des *Poudres Fumigatives Antipestilentielles*.

comme un prisonnier; au contraire, on peut voir ses voisins sans la moindre crainte, parler avec eux, mais que ce soit à l'*air* libre, non pas dans les maisons, & sans aucun *Attouchement*. Il se gardera aussi d'entrer dans les maisons de ses voisins, ni que personne d'eux n'entre dans la sienne. C'est tout ce qu'on demande; &, moyennant toutes ces *Précautions*, je réponds que chaque *Particulier* d'une Ville empestée, peut sans aucune crainte exercer tout le travail & les occupations domestiques, qu'il aura dans sa maison, puisqu'il sera sûr de n'avoir aucune chose qui puisse l'empester.

Les *Marchands* sont plus exposés à la *Contagion*, sur-tout ceux qui font des ventes publiques. Si l'amour du gain l'emporte sur le danger, qu'ils ayent chaque fois à côté d'eux un *Vase* rempli de vinaigre, de *Kisloï Kwass*, *&c.* Chaque *Acheteur* y mettra le prix de son emplette, sans que le *Marchand* y touche, qu'après l'immersion. A plus forte raison, il ne doit toucher en aucune façon les *Acheteurs*, ou ce qu'ils portent.

Que si les emplettes se font dans les grandes boutiques, le *Marchand* aura soin d'en tenir la grande porte fermée, il ne fera voir ses *Marchandises* qu'à la faveur d'une petite porte, ou simplement d'une fenêtre; & là il les exposera séparément aux regards des *Acquéreurs*, sans qu'ils ayent la liberté d'y toucher; les conventions de prix une fois faites, l'argent sera déposé dans le *Vase* en question, ou exposé sur la *Table*, & la marchandise livrée, sans qu'il y ait eu de part ni d'autre aucun *Contact*; si l'argent est exposé sur la table, le *Maître* de la boutique prend son *Gant*, le trempe bien de vinaigre, &c., ramasse l'argent, le met

dans le *Vaſe* rempli de vinaigre (*), & lave bien l'endroit où l'argent était poſé. Avec ces *Précautions*, on peut vendre & acheter ſans aucun riſque de s'empeſter, & n'être jamais dans la moindre néceſſité pendant les plus-grands ravages de la *Peſte.*

Il y a des *Fabriques* où nombre de bras ſont occupés à différentes fabrications. On ne ferait pas mal, je penſe, d'en tenir la porte fermée à la clef nuit & jour, & d'y mettre un *Portier*, qui logerait dans une chambre à part, hors de la maiſon, & ferait ſeul, les commiſſions, comme les proviſions néceſſaires, avec les précautions détaillées pour le ſimple particulier. L'entrée & la ſortie doivent d'ailleurs en être interdites à tout autre. Les marchandiſes qu'on recevra pour la fabrication, doivent paſſer par les conditions ci-devant détaillées; c'eſt-à-dire, ſi les marchandiſes ſont immerſives, on doit les plonger dans de l'eau, & les bien laver, ce ſera la plus-courte & plus-ſûre précaution; ſi au contraire on ne doit pas les plonger, on peut les parfumer de la maniere ci-deſſous, avec celle des *Trois* n°. des Poudres fumigatives antipeſtilentielles, qui ſera la plus-convenable, ſuivant leurs qualités reſpectives (*b*), & après les avoir expoſées à l'air libre, on en peut faire uſage ſans aucun doute. En prenant ces *Précautions* dans chaque Ville empeſtée, je réponds qu'aucune *Fabrique* ne riſquera jemais d'être em-

---

(*) Voyez ci-deſſus pag. 213.

(*b*) Voyez *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, &c. imprimé à Straſbourg, pag. 20 & 30, ainſi que ci-deſſous le XIe. §.

pestée, & qu'elle peut conserver tous ses *Ouvriers*, pour continuer leurs *Ouvrages*, sans la moindre interruption.

Les *Grands* ont leur Portier; il ne s'agit que de lui fixer la maniere selon laquelle il doit se comporter; il procurera dans leur Palais, sans risque pour personne, les commodités de la vie, il recevra toutes les provisions nécessaires pour la maison & toutes autres choses; ils doivent absolument interdire à leur cortege nombreux, à leurs *Domestiques*, de ne point sortir de leurs maisons, & moyennant cet arrangement, ils seront eux-mêmes à l'abri d'un fléau, qui ne les aurait pas épargnés, en cas d'omission de quelques-unes des *Précautions* ci-dessus prescrites.

On doit dans le temps des *Ravages* de la Peste porter son attention jusques sur les plus-petites choses, parce qu'elles peuvent devenir très-importantes. Qui croirait qu'il fallût avoir l'œil même sur les *Chiens* & les *Chats*, s'il y en a dans la maison? Les *Chats* sur-tout, dont l'espece vagabonde aime à errer sur les toits, & que l'instinct conduit bien-souvent dans l'intérieur des différents appartemens. Le maître de la maison doit bien prendre garde que ces animaux, s'il en a, ne sortent jamais, parce que, s'ils sortent, ils seront les plus-grands ennemis de la maison. Ils y apporteront immanquablement la *Peste*, & voici comment.

Supposons qu'un *Chat* sorte d'une maison non pestiférée, il en rencontrera un autre, qui sera d'une maison dans laquelle il y a eu, ou bien, où il y a même encore des *Pestiférés*; alors, si-tôt qu'ils se touchent l'un l'autre, celui de la maison pestiférée communiquera sans doute à l'autre le *Venin* pestilentiel. Celui-ci apportera indubitablement ce *Venin* de

la Peste dans ses *Poils*, qui en sont, comme je le crois, la plus-susceptible matiere, eu égard aux exhalaisons huileuses qui les enduisent, & le *Venin* de la Peste, qui y adhere, sera communiqué à celui qui le touchera ou le caressera le premier, ou enfin, au lit ou au fauteuil sur lequel il ira se reposer; quel sera le prix de ces caresses? quel sera le réveil de celui qui va chercher le repos sur ces appuis? Il sera le premier empesté, après lui tous ceux de la maison (*c*).

On empêchera plus-facilement les *Chiens* d'apporter un présent aussi-funeste: car, ils sont plus exposés à l'air libre; d'ailleurs on peut les tenir à l'attache. Dans toutes ces circonstances, s'il ne se trouve pas quelque moyen sûr de tenir ces animaux renfermés, sur-tout les *Chats*, je crois que le plus-sûr c'est de s'en défaire. On doit encore observer, si tout autre animal domestique ne peut pas de quelque maniere apporter la *Peste* dans la maison.

Une *Précaution* générale pour tout Citoyen, de quelqu'ordre qu'il soit, est d'éviter autant qu'il est possible, la *Chaleur* dans ses appartemens, & d'y entretenir au contraire un *Air* frais,

---

(*c*) Pour confirmer *Mon Assertion*, que les *Poils* des Animaux, sont la matiere la plus susceptible pour recevoir le *Venin* de la Peste, & qu'ils empestent de cette maniere beaucoup du monde par le *Contact*, je crois qu'il n'est pas hors de propos de rappeller ici cette même Lettre, qui m'a été écrite de *Kiow*, à *Paris*, par un de mes Parens R. P. *Jac. Bieliawsky*, Archiprêtre & Membre du Consistoire en cette Ville; Lettre que j'ai déjà citée ci-dessus pag. 51, note *o*: d'où on doit absolument conclure qu'il serait chaque fois très-nécessaire de prendre toutes les *Précautions* possibles pour que les Animaux domestiques ne sortissent jamais de la maison, sur-tout les *Chats*.

autant que faire ſe pourra. L'*Obſervation* a prouvé à Moſcou, que les *Cuiſiniers*, les *Orfevres*, tous les *Ouvriers*, en un mot, qui travaillent au feu, ont été les premiers qui ont reſſenti les *Symptômes* de la Peſte. La chaleur même des *Bains*, ſurtout des nôtres, eſt dangereuſe. Des *Infirmiers* du Monaſteré *Ougréſchinsky*, étant encore tous en bonne ſanté, allerent, leur ſervice fait, ſe baigner à mon inſu. Je leur avais interdit ce *Bain*, où l'on eſt obligé chez nous d'entretenir une *Chaleur* exceſſive. Le lendemain, ceux qui étaient les plus ſanguinolents, éprouverent les premiers, & l'un après l'autre, les *Symptômes* les plus-graves : preuve que tout ce qui peut augmenter la *Chaleur* de notre corps, donne en même temps de nouvelles forces au plus-prompt développement de la *Maladie*, dont il eſt attaqué. La *Théorie* eſt d'accord en cela avec l'*Expérience*, puiſqu'une chaleur immodérée quelconque, en ouvrant nos *Pores*, ne peut que trop diſpoſer notre corps à la réſorbtion du *Venin* peſtilentiel, aux maux de tête qu'elle occaſionne, & à l'abbattement qu'elle produit toujours. Au contraire, nous avons obſervé à Moſcou que la *Peſte* n'avait pas fait tant de ravages dans les *Quartiers* où étaient logés les *Tanneurs*. Preuve qu'autant que la *Chaleur* facilite les progrès de la *Contagion* peſtilentielle, autant l'*Acidité* & la *Fraîcheur* les retarde.

Il faut auſſi prendre en grande conſidération la *Propreté*, tant dans l'intérieur des maiſons que ſur ſoi-même. L'on a toujours obſervé à *Moſcou*, que les Perſonnes *mal-propres* ont été plutôt que les autres aſſaillies de la *Contagion* peſtilentielle. En effet, ſi une perſonne mal-propre a *Contact* à un Peſtiféré, elle s'empeſte toujours avant celle qui

se tient dans une extrême *Propreté.* Donc, on doit très-soigneusement éviter le *Contact* & la *Malpropreté*, comme les choses les plus-propres à empester. Aussi, entr'autres *Edits* émanés de Sa Puissance, Notre Auguste Souveraine CATHERINE-LA-GRANDE, fit publier aux Habitans de Moscou, le 25 Août 1771, celui qui suit.

I. « Dans les appartemens, où le feu ne s'entretient pas, ou s'il ne s'en fait pas intérieurement dans les chambres tant des Maîtres que de leurs Domestiques, on en doit chaque jour changer l'air, non-seulement en ouvrant les tuyaux des cheminées, ou les *Ventillateurs*, mais encore en ouvrant chaque jour, pendant quelques heures, les fenêtres mêmes, pour que les chambres reçoivent assez d'air courant, surtout les chambres où couche un grand nombre de personnes.

II. « Pour que les chambres habitées soient, autant qu'il est possible, entretenues & purgées de toute mal-propreté, ainsi que les tapis, matelats, lits, couvertures, & autres choses semblables, qu'elles soient exposées à l'air libre & au vent, autant de fois qu'on pourra, par semaine, ou, s'il est possible, par jour.

III. « Il faut conseiller à tous les Habitans de la Ville, l'usage fréquent d'*eau* froide, & même à la glace, tant pour leur boisson ordinaire, que pour se laver bien-souvent le corps, ainsi que l'usage intérieur & fréquent de *Vinaigre* en petite portion, & l'abstersion extérieure de tout leur corps avec un linge trempé de vinaigre.... ».

Cet *Edit* fut à peine publié par S. E. le Général de *Yéropkin*, alors Inspecteur de tous les arrange-

mens pris contre la *Peste*, (*d*), que le Peuple le reçut avec satisfaction, le suivit avec une exactitude incroyable, & en retira les plus-merveilleux succès (*e*).

Je parviens insensiblement aux *Précautions* à prendre par le *Gouvernement ;* mais, avant d'y entrer, je dois avertir les LECTEURS, que toutes celles que je viens de décrire, ne sont pas inconnues, & que s'il en desire un plus-ample détail, il peut consulter en premier lieu :

Une Petite Brochure, qui est sortie de la presse à Moscou. Cette Production faite à la *Maison des Enfans Trouvés* (*f*), ne contient qu'en partie les *Edits* émanés pour lors, & des *Instructions* données par le Sénat & la Commission contre la Peste, appuyées par l'autorité du Gouvernement.

En second lieu, ces mêmes *Moyens* préservatifs & une foule d'autres, qu'on traiterait mal-à-propos de minutieux, sont rapportés plus au long dans l'*Ouvrage* intitulé MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. (*g*). Ce Mémoire est une *Collection* de toutes les Ordonnances émanées de S. M. I. Notre Auguste Souveraine CATHERINE II,

---

(*d*) Voyez dans le XXIe. §. de la Premiere Partie, note *u*.

(*e*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. §. 60, page 83.

(*f*) Imprimée en Langue Russe, en 1771.

(*g*) Cet Ouvrage fut dédié, par la Commission contre la Peste, à S. M. IMPÉRIALE, & imprimé à l'Université de Moscou en 1775, avec des Planches des Lazareths, ou Hôpitaux pour les Pestiférés.

pour servir d'*Instruction* à la Commission contre la Peste. Quoique la *Description* de cette cruelle Maladie y soit à la vérité trop-succincte pour rendre cet Ouvrage utile aux *Médecins* & aux *Chirurgiens*; on peut néanmoins assurer qu'il est précieux pour chaque Nation en général, & sur-tout pour chaque Ville, où le germe de la *Peste* viendrait à se développer. Tous les *Edits*, tous les *Détails* instructifs donnés aux *Officiers*, qui étaient Inspecteurs des *Quartiers* de la Ville, &c. (*h*); en un mot, tous les arrangemens pris pour arrêter ce terrible *Fléau* dans un temps si-pressant, y sont rassemblés, avec la relation des succès qu'ils ont eus.

En troisieme lieu, on peut également voir ce qu'a écrit M. de MERTENS dans ses Observations sur la Peste de Moscou (*i*), lesquelles sont sans doute entre les mains de tous les Savans de l'Europe. Il a fait aussi quelque mention des moyens qu'il faut prendre pour s'en garantir, & des barrieres qu'on doit opposer à ses ravages. Sans parler des Anciens, qui depuis plusieurs *Siecles* ont traité de la même matiere. Pour ce qui est de moi, je ne traite que des *Moyens* les plus-nécessaires pour chaque Ville empestée, & des *Précautions* les plus-importantes.

§. IX.

Celles que lui oppose le *Gouvernement* peuvent être considérées sous différents points de vue, comme

---

(*h*) Voyez ci-dessus dans le XXIVe. §. de la Premiere Partie, note *p*, & dans le XXXIe. note *y*.

(*i*) Observationes Medicæ de Febribus Putridis de Peste, &c. Vindobonæ 1778.

de Maison à Maison, de Ville à Ville, de Nation à Nation, ou bien relativement aux différents *Degrés* de cette terrible Maladie.

Cependant, pour éviter les longueurs, je n'entrerai dans aucun détail qui puisse concerner les *Nations :* chacune sait aussi-bien garantir ses Limites de la *Peste* que de l'Ennemi. Depuis nombre de *Siecles* il existe de Sages Ordonnances, & des Regles de conduite à cet égard, que les *Inspecteurs* nommés pour cet effet, ne peuvent ignorer. Ils savent également qu'ils doivent les observer avec l'attention la plus-scrupuleuse ; & que d'une légere inexactitude, il pourrait résulter des effets terribles pour la *Nation*, à la conservation de laquelle ils veillent par état ; mais le devoir est la boussole qui dirige leurs Opérations, & les Royaumes en recueillent à chaque moment les fruits. Néanmoins, malgré leur vigilance, il arrive que la *Peste* se développe quelquefois dans des Villes où l'on ne s'y serait pas attendu, & si-tôt qu'une telle Ville est voisine de l'autre, ou si elle a quelque communication, quoiqu'étant éloignée, il faut absolument que le *Gouvernement* sache les Précautions nécessaires dans le cas que leur Ville fût empestée. Les *Médecins* & les *Chirurgiens* sur-tout doivent bien scruter toutes les *Maladies* qui régneront alors dans la Ville, ainsi qu'aux environs, de maniere que, quand ces derniers découvriront l'existence de la *Peste* par les caracteres qui l'annoncent, tels que les *Bubons* (*k*), les *Charbons*

(*k*) Il faut savoir que la *Peste*, dès le commencement de son invasion, ne porte presque jamais d'autres *Signes* externes que les *Bubons ;* c'est pourquoi les *Médecins* ne doivent nullement disputer, pour conclure, si c'est la *Peste*

& les *Pétéchies*, & en auront fait leur rapport au *Gouvernement*, c'est pour lors à lui de redoubler d'activité, & de prendre les mesures les plus-rigoureuses, afin d'étouffer, s'il est possible, le monstre, dès sa naissance. Il faut pourtant que ces mesures soient telles, qu'elles n'occasionnent aucun dérangement dans le commerce, ni qu'elles causent aucune terreur panique parmi le Peuple.

J'ai démontré dans la *Premiere Partie* de cet Ouvrage, ainsi que dans *Ma Lettre* à l'Académie de Dijon, avec Réponse à ce qui a paru douteux dans Mon Mémoire sur l'Inoculation de la Peste, par les *Observations* les plus-importantes, que la *Peste* ne nous attaque jamais que par le *Contact*, il suffit donc à chacun de s'en garantir, quiconque sera docile à ces raisons, tâchera toujours de l'éviter; s'il l'évite, il peut être très-persuadé qu'il ne peut pas être empesté. Sur cette certitude, il ne craindra point de rendre service à ceux qui en auront besoin.

Supposons donc que la *Peste* s'empare d'une Maison, celui des *Médecins* ou *Chirurgiens* qui y découvre le premier un *Pestiféré*, doit en premier lieu lui ordonner secrettement de s'éloigner aussitôt de ceux, qui sont encore en bonne santé, d'emporter toutes ses hardes, ou dans une autre chambre, ou dans un jardin, si c'est en été, ou dans quelqu'autre endroit un peu éloigné, ce qui sera

ou non, mais ils doivent bien examiner les circonstances, & sur-tout la suite de tous les *Symptômes* internes, dont j'ai donné la *Description* dans la Seconde Partie de cet Ouvrage. Par ces recherches, ils ne douteront jamais que la *Maladie*, quoiqu'elle ne porte, pour *Signes* externes, que des *Bubons*, ne soit véritablement la *Peste*.

beaucoup mieux, s'il est encore en état de se conduire lui-même. Au contraire, il faudrait que quelqu'un lui aidât, & que cette même Personne prît aussi-tôt les *Précautions* ci-dessus mentionnées, pour qu'elle ne s'empestât pas elle-même. En sortant de la maison empestée, le *Médecin* ou *Chirurgien* doit encore avertir tous les autres de ne point sortir de leur maison. Il informera en même temps les voisins, que cette maison est empestée, & qu'ils ne doivent ni y entrer, ni en recevoir aucune chose. Cependant, il ne le fera qu'en prenant les *Précautions* les plus-propres à banir toute la crainte du sein de leur famille, les assurant qu'ils n'ont rien à craindre de la *Maladie*, ayant évité tout le *Contact:* qu'ils pourront même parler, s'ils veulent, aux Personnes de la maison empestée; mais que ce ne soit que d'une certaine distance. En conséquence, le *Gouvernement* pourra ordonner à la *Police* de faire, nuit & jour, *Sentinelle* autour d'une telle maison, pour que personne n'y entre, & que ceux qui y sont n'en sortent pas; mais que le tout se fasse avec tranquillité, & d'une maniere décente. Elle doit encore procurer à ceux qui y sont renfermés, toute la *Subsistance* nécessaire, pour qu'ils ne souffrent aucune disette. Les *Médecins* & les *Chirurgiens* visiteront très-fréquemment le *Malade*, tant pour scruter la *Maladie*, que pour encourager les autres habitans; ils recommanderont chaque fois aux Personnes de la maison de se garder bien-scrupuleusement, en premier lieu, de s'empester eux-mêmes, en second lieu, d'empester quelques autres personnes de leurs voisins.

Les Ministres de l'Eglise doivent aller de temps en temps dans cette maison pour exhorter les Per-

sonnes qui y habitent, à observer les mesures que leur aura indiquées le *Gouvernement*, & les *Gens* de l'Art, & à ne point se roidir contre leurs sages ordonnances (*l*); ils leur diront chaque fois que la *Peste* est une *Maladie* très-contagieuse, &c. Ils pourvoyeront du reste aux besoins spirituels du *Malade*.

Si-tôt qu'on prendra toutes ces *Précautions* si-salutaires & si-humaines, les *Personnes*, qui seront dans la maison empestée, ne manqueront pas de secours, elles se garderont elles-mêmes avec la plus-exacte attention d'être empestées. Les *Voisins* se garderont aussi, & tous ensemble faciliteront les mesures entreprises pour étouffer, dès le commencement, un *Fléau* si-redoutable. Il s'ensuivra de-là que la *Peste* ne pourra jamais s'étendre plus-loin. Moyennant cette conduite, le *Gouvernement*, avec les *Médecins* & autres, découvriront les sources par lesquelles la *Premiere Personne* a été empestée; en les découvrant ainsi, ils tâcheront immanquablement de les tarir, & ensuite de purger tout ce qu'ils croiront encore en Etat d'empester quelqu'un, ou, ce qui serait encore mieux, si le *Gouvernement*, en les payant aux Propriétaires, les contraignait de les consumer tout-à-fait par le feu. Voyant des *Mesures* si-douces, si-faciles à l'exécution, si-humaines, non-effrayantes,

(*l*) J'ose assurer, par une preuve bien convaincante, que jamais aucune *Loi*, même la plus-rigoureuse, ne pourra tant engager le *Peuple* à l'exécution exacte de toutes les *Précautions* que le *Gouvernement* prescrira, comme les plus-salutaires pour le bien-être d'une Ville empestée, que les conseils & les exhortations des *Ministres* de l'Eglise; preuve qu'ils sont dans ce temps bien nécessaires. Voyez ci-dessus pag. 168, 169 & 170.

ni pour les *Malades* pestiférés, ni pour tout autre, personne ne craindra ni la Maladie, ni les Loix rigoureuses du *Gouvernement.* Ainsi, la *Peste* sera immanquablement étouffée dès son origine, & s'il arrive quelquefois qu'on ait déjà dans une Ville jusqu'à *dix* maisons empestées, avec ces entreprises on pourra très-facilement éteindre la *Peste*, puisque chacun sachant qu'il ne faut qu'éviter le *Contact* des choses empestées, pour ne point périr d'une *Maladie*, qui n'agit sur nos corps que par la communication de sa *Contagion*, chacun l'évitera; par ce moyen, le bon ordre se trouvera dans chaque Ville, quoiqu'empestée. Mais si l'on prend quelques *Mesures* contraires, je réponds que chaque Ville, dont la *Peste* s'empare, éprouvera toujours un horrible *Fléau*, tant par la crainte, que par mille autres différentes circonstances.

Il sera dès-lors inutile de parler d'*Hôpitaux* pestiférés, ni de *Quarantaines*, mots aussi-redoutables au *Peuple* que la *Peste* même (*m*), & en cas qu'il en soit besoin, ce seront ces mêmes *Maisons* où seront les *Malades* pestiférés, qui en serviront. Par-là le *Gouvernement* s'épargnera beaucoup de difficultés, & une Ville n'éprouvera pas les dangers auxquels elle serait exposée par le transport des *Pestiférés*. Qui ne conviendra pas avec moi qu'en conduisant les *Malades* pestiférés, les uns dans les *Hôpitaux*, les autres dans les *Quarantaines*, le Gouvernement a plus de difficultés, & qu'on facilite par ce moyen la propagation de la *Contagion*; tandis qu'avec

(*m*) Voyez H. Rutzky, Dissertat. Inaugural. Medica de Peste, &c. pag. 19, déjà citée dans le I[er]. §. de cette même Partie, note *b*, dans le II[e]. note *e*, & dans le IV[e]. note *i*.

les *Moyens* que je viens de proposer, le *Gouvernement* n'aura pas dans la Ville plus de *deux*, *trois* ou supposons *dix* Malades pestiférés, & quelques maisons empestées ? Si les *Malades* meurent, il sera sûr qu'il y aura eu tant de *Morts*, & tant de Personnes qui auront eu le *Contact*, en les enterrant; par conséquent, il faura qu'il faut prendre avec eux toutes les *Précautions* nécessaires, & les garder dans les *Quarantaines*, avec la plus exacte attention. Ces mêmes Personnes étant bien instruites de toutes les *Regles* qu'on y doit observer, y seront elles-mêmes très-attentives : de-là la *Peste* n'aura aucun lieu de s'étendre.

Mais, en cas que la *Peste* commence à faire de grands ravages, & qu'il meure dans la Ville quantité de *Malades* pestiférés, un autre objet, qui mérite encore, ce me semble, une *Considération* particuliere de la part du *Gouvernement*, c'est de penser, dès le commencement, à la maniere de les inhumer, & moyennant des récompenses pécuniaires, de se procurer pour transporter tous les *Morts* dans les cimetieres, des *Enterreurs*, auxquels il sera enjoint de s'habiller de la maniere décrite ci-dessus (*n*) : de leur recommander de mettre les *Cadavres* dans une *Brouette*, ou autre *Machine* commode (*o*), & de les transporter dans

(*n*) Voyez ci-dessus dans le XXXIe. §. de la Premiere Partie, note *z*.

(*o*) Je voudrais que l'on fît usage, dans ce cas, d'un *Instrument* manuel, pour qu'on n'eût pas besoin de recourir aux *Chevaux*. J'ai toujours idée que les *Animaux* peuvent attirer, sur leurs *Poils*, une grande quantité du *Venin* pestilentiel, & le communiquer à ceux qui les toucheraient. Voyez ci-dessus dans le VIIIe. §. de cette même Partie, note *c*.

le *Cimetiere* hors de la Ville, qui sera le plus-près (*p*), & où l'on aura creusé d'avance une *Fosse* profonde pour les enterrer (*q*); de jetter à l'eau, ou, ce qui sera encore mieux, de brûler leurs *Instrumens* avec toutes les hardes des *Enterreurs*; en un mot, tout ce qui aura servi aux *Malades* pestiférés avant, & pour leur enterrement; de se plonger ensuite dans la riviere, à différentes reprises, & de prendre de nouveaux habits, afin de passer dans la *Quarantaine* pour 15 ou 20 jours tout au plus, & si aucun d'eux n'est empesté, ils sortiront & recouvriront leur liberté. Qui doute que ces *Ordonnances* appliquables aux habitans des campagnes, comme à ceux des Villes, ne deviennent, pour l'espece, une ressource salutaire contre les fureurs de la *Peste*? Je les propose comme les plus-nécessaires, dès le moment que la *Peste* s'empare de quelqu'endroit (*r*).

§. X.

Cependant, malgré tout, s'il arrive que la *Peste* se répande, & que sa *Contagion* gagne les différents *Quartiers* d'une Ville, pour lors le *Gouvernement* doit prendre des *Précautions* qui deviennent plus-nécessaires que jamais.

(*p*) Voyez ci-dessus dans le XXXIe. §. de la Premiere Partie, note *y*.

(*q*) Voyez au même endroit, & dans le même §, notes *y* & *z*.

(*r*) Je ne donne ici aucune *Description* de la maniere dont il faut nettoyer les *Maisons* pestiférées, me réservant de la donner ci-dessous dans le XIIe. §, où je dirai quelles *Mesures* on doit prendre, quand la *Peste* est tout-à-fait finie.

La Premiere eſt la diſtribution des différents *Quartiers* de la Ville (*ſ*), de façon qu'ils ne ſoient pas trop étendus, pour faciliter une pleine connaiſſance de chaque maiſon en particulier. Chaque *Quartier* aura un *Inſpecteur*, & ſes Subalternes pour l'aider (*t*), un *Médecin* ou un *Chirurgien* (*u*) pour viſiter chaque *Malade*.

La Seconde concerne le moyen de découvrir par tout où il y aura quelque *Peſtiféré*, dès que quelqu'un tombera *Malade* dans une maiſon, alors on mettra ſur la *Porte* une certaine *Marque* que le Gouvernement doit aſſigner (*v*), pour que les Subalternes de l'*Inſpecteur*, qui viſiteront journellement leur *Quartier*, puiſſent plus-commodément reconnaître, que dans une telle maiſon ſe trouve un *Peſtiféré*, & ſi-tôt qu'ils en feront le rapport à l'*Inſpecteur*, il ſe tranſportera ſur le champ, avec le *Médecin* ou *Chirurgien* du Quartier, chez le Malade, pour conſtater l'état de ſa *Maladie*, ſi ce n'eſt point la *Peſte*, on ôtera auſſi-tôt la *Marque* de la Porte. Dans le cas contraire, elle y reſtera. Pour lors il ſera fait inhibition à toute perſonne de ſortir de cette maiſon, & ordonné que la *Marque* y ſubſiſte juſqu'à nouvel ordre, ſous la garantie toutefois de fournir la *Subſiſtance* néceſſaire à ceux qui l'habitent. Autant que faire ſe pourra, les *Malades* ſeront priés de ſe tranſporter dans les *Hôpitaux* peſtiférés pour s'y guérir plus-commodément de leur *Maladie*.

(*ſ*) Voyez ci-deſſus dans le XXIVe. §. de la Premiere Partie, note *p*.

(*t*) Voyez au même endroit, la même note *p*.

(*u*) Voyez au même endroit, la même note *p*.

(*v*) Voyez au même endroit, le VIIe. §.

La Troisieme Précaution regarde le nombre de ces *Hôpitaux*, qui sera proportionné à l'étendue de la Ville (*w*). Le *Gouvernement* aura soin de les disposer de maniere qu'il y en ait *Un* à chaque coin ; & il en choisira la situation, s'il est possible, dans quelque local vaste & bien aëré (*x*) : les *Chambres* y seront spatieuses, & les *Malades* distribués dans différents Quartiers de l'endroit, suivant la violence des *Symptômes* qu'ils éprouveront, & la nature des *Signes* que l'habitude de leurs corps présentera (*y*). Chaque *Hôpital* aura un *Chirurgien* (*) avec quelques *Sous-Chirurgiens*, qui prendront tous les soins possibles de la *Guérison* des Pestiférés, & des *Infirmiers* de l'un & de l'autre Sexe (*z*), un *Médecin* pour avoir l'inspection sur tous les *Hôpitaux* en général (*), & pour donner toutes les instructions nécessaires aux *Chirurgiens* des Hôpitaux, un *Aumônier*, qui veillera au spirituel, & un *Inspecteur* avec ses Aides qui, non-seulement veillera à ce que chacun remplisse

---

(*w*) Voyez au même endroit, les XXVIII & XXXe. §.

(*x*) Voyez dans *Ma Lettre* sur les Expériences des Frictions Glaciales pour la Guérison de la Peste, &c. imprimée à Strasbourg, pag. 4, note 3, ainsi que ci-dessus dans le XVIe. §. de la Premiere Partie, note *y*.

(*y*) Voyez ci-dessus le XXVIIIe. §. de la Premiere Partie.

(*) Voyez dans le VIIe. §. de cette même Partie, page 220, & ci-dessus le XXXe. §. de la Premiere Partie.

(*z*) Voyez dans le même VIIe. §, pag. 219, & ci-dessus dans le XXXIe. §. de la Premiere Partie, note *z*.

(*) Voyez dans *Ma Lettre* sur les Expériences des Frictions Glaciales pour la Guérison de la Peste, &c. imprimée à Strasbourg, pag. 40, & ci-dessus le XXVIIe. §. de la Premiere Partie.

ses *Fonctions* avec exactitude, mais il aura autant d'égard à la *Subsistance* de tout son Monde qu'au maintien du bon ordre & de la discipline.

Enfin, une *Quatrieme* & derniere Précaution regarde les morts. Les *Cimetieres* seront situés auprès de chaque Hôpital (*a*), & dans chacun, les *Fossoyeurs* auront toujours soin de tenir des fosses creusées, pour y placer les *Cadavres*, aussi-tôt que les *Enterreurs* les apporteront de quelque part que ce soit. Les *Enterreurs*, après les y avoir mis, se retireront, & les *Fossoyeurs* les inhumeront. Toutes ces *Fosses* seront profondes, & on les comblera à mesure qu'elles seront remplies de *Cadavres*. J'ai déjà dit plus-haut, que les *Enterreurs* & les *Fossoyeurs* devaient être entretenus aux frais de l'Etat, & comment ils devaient se comporter pendant & après les *Enterremens* (*b*).

Tant de bienfaits de la part du *Gouvernement*, & sur-tout les succès qui en résulteront, pour le bien de l'humanité, feront sans doute naître aux malheureux assaillis par la *Peste*, le desir d'aller se faire traiter dans les *Asyles* publics qu'il consacre à leur guérison ; mais en cas que plusieurs ne voulussent pas s'y rendre, on demande s'il faudrait les y forcer? C'est ce que je laisse à résoudre à la Loi de chaque Nation en général, & aux instructions de chaque Ville en particulier. Quant à moi, je pense qu'on ne doit jamais les y forcer ; cette contrainte paraîtrait dure & tenir de l'esclavage. C'est ainsi qu'a pensé S. Al. le

(*a*) Voyez ci-dessus dans le XXXe. §. de la Premiere Partie, note *l*, & dans le XXXIe. note *y*.

(*b*) Voyez au même endroit, les mêmes notes *l* & *y*.

Prince d'*Orlow*. A son arrivée à *Moscou*, il fit publier des *Ordonnances* sur ce sujet. Elles suffiraient pour rendre son nom immortel; car, si on donne au *Peuple* cette liberté, je ne douterai jamais qu'il en abuse, sur-tout, si on lui démontre par des *Ordonnances* raisonnables du *Gouvernement*, par les sages instructions des *Médecins*, par les exhortations & les conseils salutaires des *Ministres* de l'Eglise, qu'il faudrait que chaque *Pestiféré* se rendît à l'*Hôpital*, premiérement pour s'y faire traiter de la *Peste*; secondement pour la conservation du reste de sa famille; troisiémement pour n'en point empester d'autres dans la Ville. Ce grand Prince & Concitoyen compatissant engageait, à la vérité, le *Peuple* à cette démarche salutaire, en se servant & des exhortations des *Ministres* de l'Eglise, & des conseils des *Gens* de l'Art, dont le pathétique & la sagesse pouvaient déterminer les plus-incertains. Il ne voulut jamais permettre qu'on attentât à la liberté d'aucun *Citoyen*. Certainement cette conduite est dans l'ordre, & on peut dire, que si pour lors, on ne force personne, tout ira au mieux : au lieu que la contrainte occasionnera plus de mal que de bien. D'ailleurs, les *Médecins* & les *Chirurgiens* doivent donner aux *Habitans* d'une Ville empestée toutes les *Regles* nécessaires, pour qu'ils puissent se soulager, par eux-mêmes, dès le *Commencement* de l'atteinte de la *Maladie*, comme les a données à Moscou la *Commission contre la Peste* (*c*), en chaque *Quartier*, qui, comme je l'ai dit plus-haut,

(*c*) Voyez ci-dessus le XXVIIe. §. de la Premiere Partie pag. 96 & suiv.

ne doit pas être très-étendu. Chaque *Quartier* doit avoir, comme les *Hôpitaux*, ſon Médecin ou Chirurgien, ſes Officiers de ſanté, & ſon Inſpecteur. Chacun d'eux doit remplir ſes devoirs avec exactitude. Chaque Porte de *Maiſon*, où il y a un *Peſtiféré*, doit avoir ſa *Marque* qui en défend l'entrée à tout autre. Chacun dans les *Prédications* doit être inſtruit des moyens de ſe préſerver..... Une ſeule choſe, à laquelle tous les *Officiers* de ſanté, & ſur-tout les *Inſpecteurs*, doivent faire attention, c'eſt de fournir les *Maiſons* empeſtées de toute *Subſiſtance*, pour que ceux qui y ſont, n'aient aucun beſoin d'en ſortir, juſqu'à ce qu'on ait fini le terme de la *Quarantaine*, qui doit être depuis 15 juſqu'à 20 jours. De cette maniere ils y reſteront avec ſatisfaction. Les autres *Habitans*, voyant une *Marque* qui déſigne une *Maiſon* peſtiférée, ſe garderont d'y entrer, & d'avoir aucune communication avec les perſonnes qui y ſont. Et comme chaque *Citoyen* ſera libre, chacun, ſelon les *Inſtructions* de ſes Supérieurs, ſe gardera de s'empeſter, il aura d'ailleurs les plus-ſimples *Remedes*, avec leſquels il pourra lui-même, en cas qu'il devienne empeſté, dès le *Commencement* de la Maladie, s'aider en quelque choſe. Ne doit-on pas eſpérer avec raiſon, que par ce *Moyen*, on réuſſira beaucoup plus-facilement à dompter un ſi-terrible *Fléau*, que par toutes autres entrepriſes? Les *Inſpecteurs*, les *Médecins* & les *Chirurgiens* doivent encore avoir une très-grande attention, chacun dans ſon *Quartier*, de faire enlever auſſi-tôt les *Corps* morts de chaque Maiſon particuliere. C'eſt pourquoi ils doivent tous conſtamment inculquer aux *Habitans*, d'avertir, auſſitôt qu'il y aura quelque *Mort* dans une maiſon,

l'*Inspecteur* du Quartier pour qu'il envoye les *Enterreurs* le transporter au Cimetiere, avec les *Précautions* indiquées (*d*). Il me semble que ce sera le *Moyen* le plus-sûr d'empêcher que la *Peste* ne multiplie ses victimes, sur-tout dans les petites Villes.

§. XI.

Mais ce n'est point assez de combattre la *Peste*, ni de la détruire pour le présent; il faut encore prendre de sages *Précautions* pour qu'elle ne renouvelle jamais, s'il est possible, ses fureurs.

Personne n'ignore qu'en *Moldavie*, en *Valachie*, sur-tout dans les Provinces intérieures de la *Turquie* même, elle est comme *Epidémique*. A quoi doit-on en attribuer la cause; ne se promene-t-elle pas sans cesse d'une Ville à l'autre, faute d'avoir pris des *Mesures* salutaires pour nettoyer les *Maisons* & les *Hardes* impregnées de son *Venin*? Catastrophe funeste à l'espece, & qui se reproduirait dans nos Contrées *Européennes*, comme dans les Gouvernemens de l'*Asie*, si l'on n'employait des *Préservatifs* nécessaires, & capables de détruire jusqu'au moindre germe de la *Contagion* pestilentielle.

Il est donc indispensable de nettoyer les choses infectées du *Venin* de la Peste; & c'est faute de telles *Précautions*, qu'elle a fait, dans le *Siecle* passé, tant de dégâts dans l'*Europe*, sur-tout à *Moscou* (*e*), ainsi que dans plusieurs autres *Villes* de cet Empire (*f*). Ses tristes ravages servent à jamais d'exemple, & doivent nous engager à reconnaître que ces

(*d*) Voyez au même endroit, dans le XXXIe. §, note *z*.
(*e*) Voyez au même endroit, le IIe. §.
(*f*) Voyez au même endroit, le IIIe. §.

Préservatifs sont d'une nécessité absolue dans chaque *Ville* empestée, sur-tout dans celles qui sont aussi-grandes (*g*), aussi peuplées que *Moscou* (*h*). Et pourquoi croirait-on qu'il n'y eût pas des *Préservatifs* assez-efficaces pour opérer cette destruction ? Qu'on considere encore la *Peste* qui affligea l'Empire de Russie au XVIIe. Siecle, & qu'on la compare à celle du XVIIIe., la Premiere exerça plusieurs années ses fureurs, comme on peut le voir par la *Lettre* écrite de Moscou au Tsar ALEXIS MICHAÏLOWITZ (*i*), lorsque S. M. assiégait la Ville de *Smolénsk* (*k*). La raison en est bien simple: c'est qu'on ne connaissait dans ce temps aucune *Méthode* pour anéantir le *Virus* qui la reproduit ; mais il n'en a pas été de même dans le temps des derniers ravages qu'elle a faits. Les *Temples* (*l*), les *Palais*, les *Monasteres*, les *Hôpitaux*, les *Hôtels*, les *Maisons* des Particuliers (*m*), les *Murs* mêmes, tout fut soumis à l'*Action* de la fumigation, &c., ainsi que tout ce que ces lieux renfermaient de meubles & de vêtemens, sans distinction du Profane & du Sacré, & le succès justifia l'entreprise de la *Commission contre la Peste* (*n*), par la cessation entiere du mal qu'elle s'efforçait d'anéantir.

(*g*) Voyez au même endroit, dans le XXIIe. §, note *w*.

(*h*) Voyez au même endroit, dans le XIIIe. §, note *y*.

(*i*) Voyez au même endroit, le IIe. §.

(*k*) Voyez MM. POLOUNIN & MULLER, dans leur Dictionnaire Géographique Russe, page 364.

(*l*) Voyez ci-dessous dans le XIIe. §, Article Ier. note *c*.

(*m*) Voyez au même endroit, Article IIe. note *e*.

(*n*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. pag. 100 ; C. de MERTENS, Observat. Medic. de Febr.

Lorsqu'elle inventa ce salutaire *Préservatif*, elle en avait un exemple sous les yeux; c'était le *Vinaigre des Quatre Voleurs*, si-utile aux habitans de *Marseille* (o), lorsque la *Peste* faillit de dépeupler entiérement cette grande Ville. Les *Trois* Poudres Fumigatives Antipestilentielles qu'on inventa à *Moscou* (p), étaient encore toutes nouvelles, lorsque je fus chargé d'en faire les *Premieres Epreuves*, dans une *Maison*, près l'Hôpital du Monastere *Symonowsky* (q), où je m'étais renfermé pour soigner les *Pestiférés*, avant que je fusse *Membre* de la Commission. La *Maniere* dont je m'y pris peut être suivie, lorsqu'on aura besoin d'user de ces *Trois Poudres*, & de procurer les mêmes avantages qu'on a eu à *Moscou* après mes *Epreuves* (r).

Putrid. de Peste, &c. pag. 89, & ci-dessus le XXIXe. §. de la Premiere Partie.

(o) Dans cette Ville, un Vaisseau venant de *Scio*, en 1720, y apporta la *Peste*, qui fit de grands Ravages. Mais quant à la *Peste* de Moscou, on prétend qu'elle fut apportée avec de la Laine de *Turquie*; cependant il était impossible pour-lors de découvrir sa juste origine, quoiqu'on sache qu'elle avait commencé ses premiers ravages dans une *Fabrique*. Voyez ci-dessus le XXVe. §. de la Premiere Partie.

(p) Voyez *Mon Mémoire* sur l'Inoculation de la Peste, &c. imprimé à Strasbourg en 1782, pag. 25 & suiv., ainsi que dans le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. pag. 124, n°. 3.

(q) Voyez dans le même Ouvrage, le même n°. 3.

(r) Il faut savoir que si-tôt que ces *Trois Poudres* furent publiées à *Moscou*, premiérement par un *Edit* particulier, le *Peuple* les accepta avec une attention particuliere, & en usa avec beaucoup de succès; après quoi, ce même *Edit* fut réimprimé dans une *Petite Brochure*, dont j'ai parlé ci-dessus dans le VIIIe. §. de cette même Partie, note *f*.

Je me procurai dans cet *Hôpital* assez d'habits, pour revêtir totalement *Sept* personnes; j'avais eu soin qu'ils fussent de différentes matieres. C'étaient des *Habits* de Pelleterie, de Laine, de Coton, de Soie, de Fil; ils avaient amplement servi aux *Pestiférés* avant leur mort, & étaient impregnés de sueur, de pus & des matieres ichoreuses qui suintaient des *Plaies*, Signes caractéristiques de la *Maladie*. Je les fis transporter dans la *Maison* voisine, dont je viens de parler, où la *Peste* n'avait laissé que les *Murailles*, tous ceux qui l'habitaient étaient morts. On étendit à cet effet des *Cordeaux* dans un appartement convenable, dont je fis fermer les *Fenêtres*, les *Portes*, les *Tuyaux* des cheminées, en un mot, toutes les *Avenues* par où l'air pouvait s'insinuer: & les *Habits* une fois suspendus, *la Poudre Fumigative* n°. 1er. fut employée sous mes ordres, pendant *Quatre* jours, à *deux* reprises différentes. Après ces *huit* Fumigations, je fis ouvrir *Portes* & *Fenêtres*, exposant le tout à l'air libre, durant *six* jours, terme auquel on m'amena par ordre du Gouvernement *Sept Criminels* (*f*), qui se revêtirent de ces *Habits*, jusqu'à la chemise même: ils resterent dans la *Maison*, dont je parle,

---

Il est aussi inséré page 458, dans le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. Ouvrage à jamais louable. C. de MERTENS en fait aussi mention dans son Ouvrage. *Observat. Medic. de Febrib. Putrid. de Peste*, &c. pag. 176.

(*f*) Ces *Sept* Criminels consentirent, de leur propre mouvement, à courir le risque de perdre la vie, à condition qu'ils obtiendraient le pardon de leurs crimes. Preuve qu'on peut trouver parmi eux, quelqu'un qui consentira aussi à se faire *inoculer* de la Peste. Voyez *Mon Mémoire* sur l'Inoculation de la Peste, &c. pag. 12 & 18.

Seize jours consécutifs, sans qu'aucun éprouvât la moindre atteinte de la *Maladie*. Mon *Rapport* fait à la Commission contre la Peste, les *Membres* (*t*) se rassemblerent pour les visiter, & virent tous avec étonnement ce que je leur avais communiqué. Cependant, pour une plus-grande sûreté, l'*Assemblée* jugea à propos de les faire passer dans une autre *Maison*, revêtus néanmoins des mêmes *Habits*, & comme *Quinze* jours s'écoulerent encore sans les moindres vestiges du mal, le *Gouvernement*, après leur avoir fait passer les *Quarantaines* ordinaires, leur donna la liberté, & les admit au nombre des *Citoyens*, comme ceux qui n'avaient eu aucune crainte du *Venin* de la Peste. D'après ces *Epreuves*, ne peut-on pas croire avec raison, sans même avoir examiné les *Ingrédiens*, que ces *Trois Poudres* sont d'une vertu particuliere pour détruire le *Virus* pestilentiel ?

C'est ainsi que la *Commission contre la Peste*, ayant d'abord fait toutes ces *Epreuves*, avait déjà reconnu & publié que ces *Poudres* étaient merveilleuses. Leur efficacité fut ensuite constatée par tant de succès, que je me hâte de les transcrire avec la *Méthode* de s'en servir dans toutes les circonstances, que prescrivit encore ladite *Commission*, pour compléter son heureux Ouvrage.

(*t*) Voyez ci-dessus le XXIXe. §. de la Premiere Partie, & ci-dessus dans ce même XIe. §, note *n*.

N°. I.

Poudre Fumigative Antipestilentielle forte (*u*).

℞. Feuilles de Genievre hachées très-menu.
Raclure de Bois de Gayac. . . .
Baies de Genievre concassées. . . .
Son de Froment. . de chaque vj. livres.
Nitre crud réduit en poudre. . viij. livres.
Soufre à Canon pulvérisé. . . vj. livres.
Myrrhe. . . . . ij. livres.

Qu'on mêle le tout, & qu'on en fasse une *Poudre Fumigative*, suivant les regles de l'Art.

Comme cette *Poudre* contient, dans sa composition, une grande quantité de *Nitre* crud & de *Soufre*, c'est pour cette raison qu'on l'appelle *Poudre Fumigative Antipestilentielle Forte.* Elle était destinée à nettoyer l'intérieur des maisons, les lieux où l'on avait formé des dépôts de *Pestiférés*, les habillemens quelconques, qui avaient couvert quelque temps les *Malades* ou les *Morts* de quelque nature qu'ils fussent, pourvu que la *Couleur* n'en fût pas trop délicate.

(*u*) *Pulvis Fumalis Antipestilentialis fortis.*

℞. Folior. Juniper. minutiss. incisor. . . .
Rasuræ Ligni Guajaci. . . . . .
Baccar. Juniperi contusar. . . . . .
Furfurum Tritici. . . . . à libr. vj.
Nitri crudi pulverisat. . . . . . . libr. viij.
Sulphur. Citrini pulverisat. . . . . . libr. vj.
Myrrhæ. . . . . libr. ij.
M. & F. S. Artem. *Pulvis Fumalis.*

N°. I I.

Poudre Fumigative Antipestilentielle faible (v).

℞. Plante d'Abrotanum hachée très-menu. v. livres.
Feuilles de Genievre hachées de même. iv. livres.
Baies de Genievre concassées. . iij. livres.
Nitre crud réduit en poudre. . iv. livres.
Soufre à Canon pulvérisé. ij. livres & demie.
Myrrhe. . . . . . . j. livre & demie.

Qu'on mêle le tout, & qu'on en fasse une *Poudre Fumigative*, suivant les regles de l'Art.

Cette *Poudre* contient aussi du *Nitre* crud & du *Soufre*; mais comme la *Quantité* en est moins grande, que dans la *Premiere*, on l'appelle *Faible*. Elle servait aux mêmes usages, avec cette *Différence* néanmoins, qu'on l'adoptait de *Préférence* pour les vêtemens d'une *Couleur* délicate, & pour les meubles, qu'on croyait moins imprégnés du *Venin* pestilentiel.

(v) *Pulvis Fumalis Antipestilentialis mitis.*

℞. Herb. Abrotan. minutiss. incis. . . . . libr. v.
Folior. Juniper. minutiss. incisor. . . . libr. iv.
Baccar. Juniper. contusar. . . . . . libr. iij.
Nitri crudi pulverisat. . . . . libr. iv.
Sulph. citrini pulverisat. . . . libr. ij. & semis.
Myrrhæ. . . . . libr. j. & semis.
M. & F. S. Artem *Pulvis Fumalis.*

N°. III.

Poudre Fumigative Antipestilentielle Odoriférante (w).

℞. Racines de Calamus Aromat. hachées. iij. livres.
Encens. . . . . ij. livres.
Succin. . . . . j. livre
Storax. . . . .
Fleurs de Roses. . . de chaque demi-livre.
Myrrhe. . . . . j. livre.
Nitre crud réduit en poudre. j. livre & demie.
Soufre à Canon pulvérisé. . . demi-livre.

Qu'on mêle le tout, & qu'on en fasse une *Poudre Fumigative*, suivant les regles de l'Art.

Il n'y a dans cette *Derniere* qu'une petite quantité de *Nitre* & de *Soufre*: ce sont des *Ingrédiens* odoriférants, qui surabondent, raison de sa *Dénomination*. Son usage était destiné aux Etoffes dont les *Couleurs* étaient les plus-délicates, ou à celles sur lesquelles on avait quelque *Doute* qu'elles fussent imbues du *Virus* pestilentiel. On l'employait aussi

(w) *Pulvis Fumalis Antipestilentialis Odoratus.*

℞. Rad. Calam. Aromatic. incis. . . . . . libr. iij.
Olibani. . . . . libr. ij.
Succini. . . . . libr. j.
Styracis. . . . .
Flor. Rosar. . . . . à libr. semis.
Myrrhæ. . . . . libr. j.
Nitri crud. pulverisat. . . . . libr. j. & semis.
Sulphur. Citrin. pulverisat. . . . . libr. semis.
M. & F. S. Artem *Pulvalis Fumalis*.

pour

pour *Parfumer* agréablement l'intérieur des *Maisons* (*x*), ne pouvant gâter aucun *Ameublement*, ni nuire à la *Poitrine*.

La *Méthode* de se servir de ces *Poudres* est des plus-simples; je vais la décrire telle que l'avait prescrite la *Commission contre la Peste*. On commençait par fermer les *Fenêtres* & les *Portes* de l'appartement qu'on voulait *Parfumer*; on bouchait ensuite jusqu'aux moindres *Fentes*, qui pouvaient donner accès à l'*Air* : si c'était des *Linges* ou des *Habits*, qu'on voulût nettoyer du *Virus* pestilentiel, on étendait dans cet appartement des *Cordeaux* sur lesquels on exposait le tout; on mettait aux *Quatre* coins des *Réchauts* remplis de *Charbons* ardents, ou *Un* au centre, si l'appartement n'était pas grand; & le *Parfumeur* (*y*), revêtu d'une grande *Rodingote* ou *Surtout* de toile cirée (*z*), & bien soigneux de se garantir du *Contact*, versait sur ces *Charbons* une assez grande quantité de *Poudre*, pour exciter une *Fumée* épaise, & capable de pénétrer toutes les choses exposées à son action. Il répétait cette *Opération* deux fois par jour (*a*), matin

---

(*x*) Voyez ci-dessus dans ce même XIe. §, note *r*.

(*y*) Tous les *Parfumeurs* doivent être choisis par le *Gouvernement*, pour qu'il soit bien assuré, que tout ce qui a été empesté, soit nettoyé avec la plus-grande attention, selon l'*Instruction* qu'ils en recevront. Ils doivent encore avoir à leur tête une *Personne* de conscience, qui examinera leurs *Opérations*, & qui leur défendra de toucher les endroits infectés du *Venin* pestilentiel, à moins qu'ils ne prennent toutes ces *Précautions*, que je donne dans *cette Partie*, pour ne point s'empester.

(*z*). Voyez ci-dessus dans le XXVIIe. §. de la Premiere Partie, n°. 5, & dans le XXXIe. note *z*.

(*a*) Il faut observer que, quand l'appartement a été

& soir; & la continuait *Quatre* jours consécutifs, si l'existence du virus dans les *Hardes* était très-constatée; si au contraire elle n'était que douteuse, la *Fumigation* ne se faisait que *Deux* ou *Trois* jours tout au plus. A la fin on ouvrait les *Portes* & les *Vitres* pour donner à l'*Air* un libre cours, & la *Semaine* une fois écoulée, on reprenait l'usage de ces choses ainsi *Parfumées*, sans aucune crainte d'être atteint de la *Contagion* pestilentielle.

Une *Remarque* à faire, & qui n'est pas sans mérite, est la nécessité pour les *Parfumeurs* de sortir promptement de l'*Appartement*, après avoir versé la *Poudre* sur les *Charbons* ardents. Celle du n°. 1er. sur-tout est dangereuse pour la *Poitrine*, à cause de la quantité de *Soufre* qu'elle contient, & dont les *Emanations* dans l'air attaquent vivement les *Poumons*, & causent une *Suffocation* qui pourrait devenir mortelle (*b*).

---

rempli de *Fumée* la premiere fois, & qu'on vient une seconde faire la même *Operation*, on doit chaque fois, avant d'y entrer, pour arranger les *Réchauts* avec les *Charbons* ardents & mettre de nouvelle *Poudre*, avoir soin que toutes les *Fenêtres* & les *Portes* soient ouvertes, au moins pendant *une heure*, afin que pendant ce temps, la *Fumée* de la Premiere *Opération* puisse sortir entiérement de l'appartement. Après quoi, fermant bien toutes les *Fenêtres* & les *Portes*, de la même maniere qu'auparavant, on doit réitérer les mêmes *Opérations*.

(*b*) Il faut que chaque *Parfumeur* se donne bien de garde de la *Fumée* de la Poudre du Premier Numéro, car elle infecte tout notre corps. En effet, comme j'étais le *Premier* à l'inspection sur toutes les *Fumigations*, qui se faisaient dans les *Fabriques* de la Ville, où on avait à craindre qu'il ne restât quelque *Germe* de la Peste dans les différentes *Laines*, j'étais si attentif à ces *Opérations*, que je ne pus m'empêcher d'entrer *Plusieurs Fois*, pour voir

§. XII.

Après ce que je viens d'expofer, ce ferait une erreur de ne point croire à l'efficacité de ces *Poudres*, ou de fe fouftraire aux *Regles* générales qu'on a prefcrites pour leur ufage à la *Deftruction* totale du venin peftilentiel, dans une Ville que ce terrible *Fléau* aurait ravagée. Mais je crois qu'il ne ferait pas hors de propos d'aller encore un peu plus loin, & de donner féparément quelques détails fur la *Maniere* dont on doit nettoyer tous les endroits empeftés, comme les *Boutiques* avec les marchandifes, les *Bureaux* avec les papiers, les *Hôpitaux*, les *Maifons* avec les hardes, les *Eglifes* mêmes, &c., puifque tous ces endroits ne me paraiffent pas indifférents, fi l'on veut traiter à fond un objet auffi important.

ARTICLE I.

Je commence par les *Eglifes*. On fera furpris, fans doute, de me voir entrer dans des détails fur la maniere de les nettoyer. Qui doute cependant qu'il n'y ait eu, de temps en temps, des *Peftiférés* qui y foient venus demander du foulagement à leurs maux, & d'autres qui, frappés comme

---

fi les *Chambres*, où on faifait les *Fumigations*, étaient remplies de *Fumée* affez épaiffe. Cette *Attention* me caufa une fi cruelle *Maladie*, que toutes mes *Articulations* en furent, pour ainfi dire, difloquées; les *Sourcils*, les *Paupieres*, la *Barbe*, &c. me tomberent, & je devins tout livide; j'étais même menacé de tomber dans un *Marafme*, & de finir ma vie avant fon temps.

subitement, y soient morts avant la fin de leurs prieres, ou que des *Prêtres* & ceux qui les servaient n'y soient pas morts? Nous avons vu à *Moscou*, combien de *Prêtres* & combien de ceux qui les servaient sont morts dans ces *Asyles* de piété. Dans ces *Circonstances*, il faut absolument qu'une telle *Eglise* soit nettoyée.

Ainsi, dès qu'une pareille *Catastrophe* sera arrivée, il faudra aussi-tôt défendre l'entrée de cette *Eglise* jusqu'à l'*Extinction* totale de la Peste (*c*), &

(*c*) On peut voir dans le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. pag. 132, que dans le temps que la *Peste* régna dans cette Ville, on y ferma, par ordre du Saint *Synode*, 117 *Eglises*, parce que tous les *Prêtres* & autres *Ecclésiastiques* y étaient morts. Preuve combien de *Prêtres*, & autres qui les servaient, y sont péris innocemment, puisque, pendant un si terrible *Fléau*, chaque *Chrétien* s'empressait de se confesser, de communier, &c., & que les *Prêtres* ne connaissant aucun *Moyen* de se préserver de la *Contagion* pestilentielle, agissaient encore beaucoup plus-mal, en faisant très-souvent, par *Dévotion*, des Processions avec des Images, &c.: ce qu'on ne doit jamais faire alors; ils périssaient innocemment eux-mêmes, par cet excès de *Dévotion*, & donnaient occasion à une infinité d'autres de s'empester par la grande foule, où ils se trouvaient pendant ces *Processions*. Je me suis déjà assez amplement exprimé ci-dessus sur cet objet. Cependant, je ne saurais passer ici sous silence, ce qu'un *Ecrivain* moderne avance dans *Sa Nouvelle Histoire de l'Empire de Russie*. Il assure que pendant les *Ravages* de la Peste à Moscou, on y ferma toutes les *Eglises*; ce qui causa un si grand désordre parmi la *Populace*, qu'elle se révolta, & que cette *Révolte* parvint jusqu'au meurtre. (Voyez ci-dessus dans le XXVIe. §. de la Premiere Partie, pag. 91 & 92, notes *c* & *d*, ainsi que p. 106, note *b*.) Il est vrai qu'on y ferma quelques *Eglises*; mais simplement celles où les *Prêtres* & autres *Ecclésiastiques* avaient été les victimes de ce redoutable *Fléau*. A quoi bon d'ailleurs auraient-elles été ou-

pour lors on s'y prendra comme je vais le décrire. Ceux qui feront l'*Opération*, doivent être absolument choisis parmi les *Prêtres* mêmes, & autres *Personnes* attachées à l'Eglise; ils s'habilleront à la maniere ci-devant prescrite: pour les *Chirurgiens*, & sur-tout pour ceux qui servent les *Malades* pestiférés, ils auront chacun une *Brosse* fixée sur un long manche de bois: ils en frotteront premierement tous les endroits du *Portail*, qu'ils soupçonneront avoir été touchés par quelque *Pestiféré*: ensuite ils ouvriront la *Porte*, & en y entrant, ils feront la même *Opération* dans l'intérieur de l'*Edifice* jusqu'à la hauteur d'un homme, & même plus. Les autels, les décorations, les images, la chaire, les bancs, le pavé, rien ne sera épargné. On trempera à cet effet la *Brosse* dans du vinaigre pur ou coupé d'eau, ou simplement dans de l'eau; ce qui doit varier suivant les circonstances: les endroits, qui peuvent être soupçonnés d'avoir été très-fréquemment touchés par les *Pestiférés*, doivent être nettoyés avec une plus grande attention, *& vice versâ.*

Après avoir fait cette *Opération* dans tout l'intérieur de l'*Eglise*, on passera avec les mêmes précautions à la *Sacristie*, & après avoir ouvert les *Armoires* & autres endroits où se trouvent les *Habits* sacerdotaux, & les *Vases* sacrés, on exposera les *Habits* les plus-précieux sur des *Cordeaux*,

---

vertes, puisqu'il n'existait plus aucun des *Prêtres* qui en faisaient les fonctions? Combien ne lit-on pas de semblables faussetés, au sujet de ce vaste Empire?.... Combien de faits sans probabilité?... Combien de conjectures sans fondement?... Combien de narrations injustes & indignes d'être mises au jour?....

ou dans la *Sacristie* même, ou dans quelqu'autre lieu convenable pour les *Parfumer* à la maniere prescrite ci-dessus, dans les *Regles* générales, & on plongera les *Vases* dans le vinaigre, ou dans de l'eau vinaigrée, &c., comme je viens de le dire. Les *Livres* de conséquence, qui n'ont pas été fréquemment dans les mains des *Pestiférés*, seront bien essuyés extérieurement avec un *Linge* trempé du vinaigre, ou exposés à la *Fumigation*, comme les *Ornemens*; mais les *Livres* de peu de valeur, qui auront chaque jour été dans les mains des *Pestiférés*, ainsi que les *Ornemens* de même nature, seront réservés pour le feu. Quant aux *Ameublemens* de bois, on les lavera avec du vinaigre, ou avec de l'eau vinaigrée, ou de l'eau fraîche. Telles sont les *Regles* de nettoyer les *Eglises*, & les *Lotions* & autres *Opérations* nécessaires répétées quelquefois, mettront ces édifices consacrés à DIEU, en état de recevoir ses *Adorateurs*, & l'on y renouvellera sans crainte le Service divin.

ARTICLE II.

Tout ce que je viens d'exposer pourra se faire par une *Compagnie* d'Ouvriers & de Parfumeurs, qui sera à la solde du *Gouvernement* (*). En doit-il être de même des *Maisons* des Particuliers, où il y a eu des *Pestiférés* & des *Hardes* qui leur ont servi? Cela pourra devenir indispensable pour celles, dont la *Peste* aura enlevé tous les *Habitans*.

En ce cas l'*Inspecteur* de la Compagnie des *Par-*

(*) Voyez dans le XIe. §. de cette même Partie, note *y*.

fumeurs ordonnera à ses Subalternes d'aller ouvrir, dans toutes les *Maisons* qu'il se propose de nettoyer, les *Fenêtres* & les *Portes*, & de les tenir ouvertes *Cinq* à *Six* jours, afin de laisser circuler l'*Air* dans tous les appartemens. Ils seront toujours habillés à la maniere ci-dessus. Après ce laps de temps, on commencera par laver les *Fenêtres*, les *Portes*, les *Meubles* de bois, avec de l'eau acidulée ou salée: on nettoyera les *Tableaux* & les *Tapisseries* avec des *Brosses* trempées de la même eau; on essuyera les *Serrures* & autres garnitures de métal, avec des *Linges* imbibés de vinaigre, & on brûlera les *Choses* de peu de prix: ensuite les *Fenêtres*, les *Portes*, les *Tuyaux* des cheminées, les moindres *Trous*, seront bouchés exactement; les *Cordeaux* tendus; *les Habits* & *Linges* exposés à la *Fumigation* pendant le temps indiqué, c'est-à-dire, *Quatre* jours, comptant *Deux fois* par jour, & en observant chaque fois toutes les *Régles* ci-dessus mentionnées (*d*). Après quoi, le tout ayant été exposé de nouveau à l'*Air* libre, après avoir ouvert les *Fenêtres* & les *Portes*, pourra servir à ses anciens usages, sans qu'on doive rien craindre. On a éprouvé à *Moscou*, après cette derniere *Peste*, qu'ayant nettoyé toutes les choses de chaque *Maison*, de la maniere prescrite, on peut sans risque y entrer, & y séjourner tranquillement (*e*).

(*d*) Voyez ci-dessus dans le XIe. §. de cette même Partie, note *a*.

(*e*) On a observé à *Moscou*, ainsi que dans toutes les autres *Villes* de l'Empire de Russie, où la *Peste* a fait ses ravages, dans ce XVIIIe. Siecle, que les *Fumigations*, &c. sont très-utiles; parce que, dans le temps que cette *Capitale* a été ravagée, le nombre des *Maisons* y montait à 12538. De ce nombre, 6091 ont été empestées & net-

Cependant, je crois qu'il serait beaucoup plus commode, & que le *Gouvernement* n'éprouverait jamais tant de difficultés, quand il aurait à nettoyer tout à la fois un si grand nombre, tant d'endroits, que de hardes, lorsque la *Peste* serait tout-à-fait finie, s'il avait prescrit, dès le *Commencement* de son invasion, toutes les *Régles* nécessaires pour que chacun des habitans en fût bien instruit; & dans le cas où il resterait des habitans dans une maison, il paraît que tous ces soins devraient leur être confiés. Cette sage *Prévoyance* n'exposerait point l'*Etat* à des dépenses superflues, & donnerait en même temps, aux *Propriétaires*, des ressources plus promptes contre la *Contagion*, & les sauverait des dangers de la rapine.

Il faudra, en conséquence, enjoindre à chaque *Particulier*, dès qu'il y aura eu quelque *Pestiféré* dans sa maison, mort ou non, de bien aërer son appartement; pour ce qui regarde les choses auxquelles il aura touché, de brûler celles qu'on ne voudra point garder, & d'exposer d'abord les autres à l'*Air*, puis les bien *Parfumer*, ou les laver toutes, si elles sont immersibles. L'endroit où le *Malade* aura couché, ne doit point être oublié. Il est même plus que probable, que tout se passera avec plus d'exactitude. Qui saura mieux

toyées, & 3000, qui n'étaient pas d'un grand *Prix*, & où les *Propriétaires* sont péris par la *Peste*, ont été entiérement démolies. Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & surtout à Moscou, &c. pag. 605 &-6; & comme la *Peste* ne parut nulle part pour une *Seconde fois*, cela prouve évidemment que toutes ces *Précautions* sont, chaque fois, d'une nécessité indispensable pour n'en plus être attaqué.

qu'un *Propriétaire*, ce qui doit être nettoyé ou non ? Qui veillera mieux à ce que rien ne soit sacrifié inutilement, ou conservé mal-à-propos ? Un homme, qui peut-être a été *Garde-Malade*, ne peut-il pas nettoyer, laver, parfumer chez lui, sans crainte, comme sans retard ? Et dès que l'époque du besoin est arrivée, ne vaut-il pas mieux la saisir que de différer ? Je donne cette *Observation*, pour avoir vu à *Moscou* beaucoup de difficultés, & beaucoup d'obstacles, tant pour les *Habitans* que pour le *Gouvernement* même : & je prétends que tout le nettoyement doit absolument être fait par les *Propriétaires* des maisons. Il me paraît, d'ailleurs, qu'il suffirait au *Gouvernement* de nommer pour chaque *Quartier*, une personne consciencieuse, & intelligente, qui aurait constamment inspection sur les *Particuliers*, dans leurs *Opérations*, & qui lui en ferait un *Rapport* circonstancié, sans introduire indistinctement par-tout la *Compagnie* des Parfumeurs. Quant aux *Maisons* où il n'y a plus d'*Habitans*, il me semble qu'elles sont spécialement réservées aux soins du *Gouvernement*.

ARTICLE III.

J'ai déjà parlé des *Hardes*; mais je crois ne pouvoir trop m'étendre sur cet objet, puisqu'il mérite une *Considération* particuliere. On sait qu'elles sont effectivement plus-susceptibles, que tout autre corps; de retenir le *Venin* pestilentiel, quelques *Centaines* d'années, sur-tout si elles ont été enfermées sans avoir été nettoyées, & qu'elles sont le *Véhicule* ordinaire, qui charie la *Peste* d'une partie du monde à l'autre. En effet, comment la *Peste* peut-elle être transportée de Régions en Régions,

quoique très-éloignées les unes des autres, si ce n'est par le moyen des *Hardes*, ou autres pareilles matieres empestées ? Il est également vrai que, dès qu'un *Pestiféré* les a touchées, elles sont un *Principe* d'infection sûr & infaillible, sur-tout, si on les renferme dans des *Coffres*, des *Armoires*, des *Commodes*, &c.

Une *Regle* de conduite très-aisée à déduire, est qu'il faut promptement les en tirer, toutefois avec les *Précautions* mentionnées plus-haut, & les nettoyer, comme j'ai déjà dit, dans les *Epreuves* des trois Poudres Fumigatives Antipestilentielles (*f*). L'usage en sera proportionné à celui des *Hardes*, par le Pestiféré, au degré du *Virus*, dont on les soupçonnera empreignées, & à la délicatesse de la couleur dont elles sont revêtues. Tous ces *Détails* sont déjà donnés ; mais, je le répéte, qu'on n'en confie l'exécution qu'aux seuls *Propriétaires* ; personne ne peut mieux savoir qu'eux, ce qui a été plus ou moins touché, & dans quel *Degré* de la maladie. Ils sont habitans de la même maison, & peut-être sont-ils de la même famille. Ils soumettront tout à l'action des *Poudres*, selon les regles prescrites, & ne seront pas tenté de renfermer quelques *Hardes* précieuses, avec le soupçon de la *Peste*, crainte, bien souvent très-raisonnable, qu'elles ne soient gâtées, sur-tout pillées. Que sais-je ? Ce sont autant de raisons, sans en alléguer beaucoup d'autres, qui prouvent que, pour éviter tous ces inconvéniens, & autres difficultés, les *Propriétaires* seuls doivent les nettoyer ; mais il faut

(*f*) Voyez dans le XIe. §. de cette même Partie, pag. 254-255 &-256.

absolument que la *Personne* choisie, pour chaque *Quartier*, préside chaque fois à toutes ces *Opérations*, & en fasse son rapport au *Gouvernement.*

ARTICLE IV.

Même maniere d'agir, à l'égard des *Boutiques* & des *Marchandises*, qui peuvent y être contenues. Il n'y a ici qu'une *Distinction* à faire : ou les *Marchands* sont morts dans la Boutique même, dans laquelle ils faisaient leur débit, ou la *Maladie* les y a assaillis, avant qu'ils aient passé ailleurs, ou pour mourir, ou pour y chercher leur guérison. Dans ce dernier cas, il y a moins de suspicion, tant pour ce que les *Boutiques* renferment, que pour les autres endroits qu'ils auraient touchés. On doit conclure de-là que les *Fumigations* peuvent être suffisamment faites en peu de temps ; au lieu que, si la *Mort* est venue les y saisir, & qu'en résistant à ses assauts, ils aient eu le courage de continuer encore leur commerce, pendant quelque temps, avant de succomber, tout ce qui est susceptible de passer par les *Lotions*, doit être lavé, comme je l'ai enjoint, dans les Regles de nettoyer les *Eglises*, les *Maisons*, les *Hardes*, &c. & les autres *Marchandises* seront exposées à des *Fumigations* plus-longues, plus ou moins actives, suivant la délicatesse de leurs couleurs.

Avant d'en venir à cette *Opération*, on pense bien que, si-tôt qu'une *Personne* sera empestée, ou morte, dans quelque *Boutique* que ce soit, cette *Boutique*, ou autre endroit, doit être aussi-tôt exactement fermée, jusqu'au temps de la nettoyer. Si on en confie l'entrée à quelqu'un, ce ne sera qu'à quelques *Personnes* distinguées, & d'un état res-

pectable, qui pourvoyeront à ce que tout soit nettoyé avec exactitude, & qui préviendront tous les désordres qui pourraient ruiner le *Commerce* du Marchand par des enlévemens furtifs, &c.

ARTICLE V.

Les *Bureaux* & les *Archives* sont de même exposés à l'infection, par les *Commis* qui peuvent y être assaillis, & par conséquent tous les *Papiers* qui ont été touchés avant leur mort, soit dans les *Archives*, soit dans les *Bureaux* qu'ils renferment, doivent être réputés porter le *Venin* de la Peste, & doivent subir les mêmes *Opérations*, que toutes les autres choses empestées.

Dans les *Bureaux*, où plusieurs *Commis* se trouvent, si quelqu'un est infecté, ou mort, on renfermera tout-de-suite tous ses *Papiers*, on lavera soigneusement la *Place* qu'il occupait, & tout ce qui l'entoure, avec du vinaigre, ou de l'eau acidulée, ou salée, & après avoir défendu à ses *Confreres* de toucher à rien, on séparera avec *Précaution* tous les papiers qui étaient de sa partie. Les moins essentiels, seront plongés dans le vinaigre, & mis dans une chambre à part, pour les sécher (*g*). Ceux, au contraire, qui sont de con-

(*g*) On doit faire les mêmes *Opérations* pour les *Lettres*, quand on est obligé d'en recevoir d'un endroit pestiféré. On les pique encore; mais, si c'est quelque *Lettre* qu'on ne doive pas piquer, alors on peut la plonger dans du *Vinaigre*, ensuite la sécher, & cela suffira pour n'avoir aucune crainte de la prendre; puisqu'après avoir subi une telle *Opération*, le venin de la *Peste* sera immanquablement détruit.

ſéquence, & pour leſquels on redouterait cette immerſion, on les expoſera ouverts dans une chambre particuliere, & on les parfumera pendant une *Semaine*, avec la vapeur de vinaigre, *Quatre fois* par jour; cette vapeur s'excite en verſant la liqueur ſur des *Briques*, ou des *Cailloux* ardents: en ſuite de quoi, on les expoſera à l'air libre, au moins pendant une *Quinzaine*. Le plus sûr cependant ſerait de les plonger dans le vinaigre, s'il était poſſible, & de les nettoyer avec ſoin. Moyennant cette *Opération* faite exactement, & ſans rien omettre, car la moindre omiſſion peut cauſer la *Peſte* aux autres, la tranquillité peut renaître, dans les *Bureaux*; & ſi-tôt qu'on aura pris dans chaque endroit toutes ces *Précautions*, qui ſont très-faciles à exécuter au plus ſimple particulier, la *Peſte* ne ſera jamais, dans aucune ville, un ſi redoutable *Fléau*.

Dans les *Archives*, c'eſt à-peu-près la même choſe. Ces dépôts intéreſſants ſont ſujets à être viſités par des *Commis*, qui ont beſoin des pieces néceſſaires à leurs recherches: un *Commis* infecté peut infecter le tout. Que faire alors? Fermer les *Fenêtres*, les *Portes*, & juſqu'aux plus petits *Trous*; faire *Six* jours de ſuite, *Quatre fois* par jour, des *Fumigations* de vinaigre, de façon que la vapeur pénetre tout; eſſuyer en ſuite tout l'extérieur des *Paquets*, avec la même liqueur, puis rouvrir tout ce qui a été fermé, pour y faire circuler l'air librement, pendant une *Quinzaine*: voilà tout le myſtére. Le danger, qui par-là s'éloigne des *Bureaux*, doit auſſi diſparaître des *Archives*, & on peut faire uſage de tous les *Papiers*, ſans la moindre crainte de s'empeſter.

ARTICLE VI.

Finissons cette matiere, & disons que, s'il est besoin de *Précautions*, c'est, sans doute, pour nettoyer les *Hôpitaux*. Quel endroit a contenu des *Pestiférés* en plus grand nombre ? & ne doit-on pas regarder chaque petite surface d'un pareil emplacement, comme impregnée du *Virus* pestilentiel? Peut-il y avoir des moyens trop efficaces pour le détruire complettement ? Je ne donne ici, pour exemple, que l'Hôpital du Monastere *Symonowsky*, pour savoir comment il faut se conduire ; c'est-à-dire, comment il était entretenu, pendant que les *Pestiférés* y existaient, & comment on le nettoyait. Puisqu'il contenait, dans sa vaste étendue, une grande *Quantité* de Malades (*h*), pour faciliter le *Nettoyement* d'un tel endroit, on y allumait chaque jour, durant la *Peste*, un *Bûcher*, pendant quelques heures ; & dès qu'un *Pestiféré* était mort, on portait sur ce *Bûcher*, tous ses habits, pour être réduits en cendres. De tout ce qui avait été à son usage, on ne conservait que le *Lit* : de sorte qu'en nettoyant, à la *Fin* de la Peste, un tel vaste *Hôpital*, on n'y trouvait pas une grande *Quantité* de choses à brûler.

La *Peste* finie, tous ceux qui avaient servi dans cet *Hôpital*, & qui y étaient entrés pour y chercher leur guérison, furent habillés à neuf, depuis

---

(*h*) Voyez ci-dessus dans le XVIe. §. de la Premiere Partie, note *y*, & dans le XXVIIIe. note *x* ; ainsi que dans *Ma Lettre* sur les Expériences des Frictions Glaciales pour la Guérison de la Peste, &c. imprimée à Paris, pag. 5, note *q*.

les pieds jusqu'à la tête, & leurs anciens vêtemens subirent le même sort que celui des morts. Ces nouveaux habits étaient pour se rendre au lieu de la *Quarantaine*. Cependant, avant d'y passer, on leur faisait enlever tous les lits, nettoyer toutes les ordures des chambres, mettre au feu tout ce qui était de peu de valeur, laver le pavé &tous les ameublemens, ouvrir les fenêtres & les portes par-tout. Enfin, ayant nettoyé cet *Hôpital*, ils en sortirent, & on y laissa circuler l'air pendant *Trois* mois. Ces *Trois* mois révolus, la *Compagnie* des parfumeurs s'acquitta de ses fonctions, avec le dernier scrupule, & nettoya toutes les chambres & autres endroits, selon les regles prescrites pour les *Maisons* empestées; sur-tout la *Poudre* N°. I[er], fut employée, accompagnée néanmoins, pour tout ce qui se trouvait en bois, de lotions de vinaigre, & tous les murs reblanchis avec de la chaux.

Cette même cérémonie se pratiqua dans les autres *Hôpitaux*, qui se rétablirent aussi-tôt en *Monasteres*. Le germe de la *Peste* y avait été si bien détruit, par cette *Méthode*, qu'aucun des *Moines* qui y rentrerent, ne ressentit pas la plus-petite attaque du mal, dont on avait cherché à détruire jusqu'au moindre germe. Tels sont les *Moyens* les plus-sûrs pour nettoyer tous les endroits & toutes les choses empestées. Je les donne ici comme les faits les plus réels, & qui prouvent, que dans chaque ville où la *Peste* a fait ses ravages, le *Nettoyement* des endroits, & des choses empestés, est indispensablement nécessaire, pour qu'elle ne puisse laisser la moindre chose de son *Germe* fatale.

§. XIII.

Une chose qui n'intéressera pas moins le LECTEUR, c'est la *Description* des moyens, qui furent pris à *Moscou*, pendant la *Peste*, pour que la subsistance ne manquât point aux habitans, & qu'il n'y eût aucune interruption dans le commerce, & c'est par où je finis *Mon Mémoire*.

Il est de notoriété publique que, lorsque cette cruelle *Maladie* regne quelque part, on empêche les marchandises d'en sortir, encore plus que d'y entrer, & que la disette des provisions alimentaires réunit quelquefois la *Famine* à la contagion. Pour éloigner de sa Capitale un pareil malheur, CATHERINE II, cette Grande Législatrice, donna ordre de ne rien épargner (*i*) pour y faire les arrangemens qu'on aviserait bien être. Voici la maniere dont le tout s'exécuta.

I. On avait fixé, à l'entrée de la Ville, dans les *Quatre* coins, un emplacement, pour y tenir une espece de *Foire* ou de *Marché*. Cet emplacement était enfermé de Balustrades, & personne n'y entrait que ceux qui venaient de la Campagne, ou des Villes voisines, y vendre quelque provision. Chaque *Citoyen* qui avait besoin de faire quelqu'emplette, s'y rendait au jour de *Marché*, & du dehors de la Balustrade, conférait avec le *Marchand*, qui était en dedans, sur ce qui lui était nécessaire; convenait avec lui, le payait, & s'en retournait chez lui avec ce qu'il avait acheté. Le *Marchand*,

---

(*i*) Voyez ci-dessus dans le XIIe. §. de la Premiere Partie, note *w*.

de

de son côté, prenait l'argent de sa vente, avec les *Précautions*, dont j'ai déjà parlé tant de fois ci-dessus, & le *Marché* fini, chacun se retirait à sa Campagne, sans entrer dans la Ville.

Il arrivait quelquefois que ceux-ci ne pouvaient se défaire de tout ce qu'ils avaient apporté. Pour prévenir des frais de retour, & pour les encourager, on avait fait construire un grand *Magasin*, à côté de chaque emplacement. Un *Commissaire* y recevait tout ce qu'on n'avait pu vendre, de quelque nature qu'il fût, prenait connaissance des prix, & payait les *Vendeurs*, pour qu'ils s'en retournassent tranquillement chez eux, sans perte de temps. De maniere que les *Paysans*, des environs de *Moscou*, étaient chaque fois sûrs de vendre leurs marchandises; & les *Habitans* ne manquaient de rien pour leur subsistance. Par ce moyen, qu'il y eût *Marché* ou non, le débit des *Provisions* se faisait toujours, puisqu'on pouvait recourir à chaque instant au *Magasin*, & y acheter tout ce dont on avait besoin. Ainsi, dans *Moscou*, une honnête abondance subsista avec la *Peste* : exemple frappant pour les *Villes* que ce Fléau pourrait affliger par la suite.

II. Pareillement, dès qu'un *Marchand* voulait transporter ailleurs des objets de commerce, s'ils sortaient d'une *Ville* empestée, sans aucune *Précaution*, ils devaient immanquablement empester toutes celles où ils seraient vendus. Pour prévenir un tel malheur, chaque *Marchand* était d'abord obligé de se transporter chez l'*Inspecteur* du Quartier : celui-ci lui donnait, sur sa déclaration, un *Certificat* qu'il n'y avait eu personne empestée, ni dans sa *Maison*, ni dans sa *Boutique*. Muni de ce *Certificat*, il pouvait charger ses *Marchandises*, & les faire conduire au lieu de la *Quarantaine*.

C'était un vaſte édifice, au ſortir de la *Ville*, où l'on viſitait tout ce qui était deſtiné pour l'étranger, & où on l'expoſait pendant quelque temps, aux *Fumigations* ci-devant preſcrites. L'*Inſpecteur* de la Quarantaine recevait, des mains du *Marchand*, ſon Certificat, & l'état de ſes marchandiſes. Il retenait le premier, & communiquait le ſecond au *Médecin* & au *Chirurgien* qui y réſidaient avec lui, tant pour le vérifier, que pour aſſigner d'abord, pour chaque eſpece de marchandiſe, une *Chambre*, ou un *Magaſin*, ſuivant la qualité & la quantité, afin de les étendre, de maniere à recevoir les *Fumigations*. Dès que le *Marchand* avait expoſé le tout, pour lors on procédait à cette *Opération*, ſelon les *Regles* que j'ai déjà rapportées, & conformément aux marchandiſes. Si-tôt que le temps des *Fumigations* était expiré, on ouvrait les *Fenêtres*, & ſi c'était dans un *Magaſin*, on ouvrait les *Portes*, & on expoſait les marchandiſes à l'*Air* libre, les unes pour *Trois*, les autres pour *Quatre*, *Cinq* ou *Six* jours, plus ou moins, ſuivant leur qualité. L'*Opération* & la *Quarantaine* finie, on formait des *Ballots* du tout, & on les cachetait, du *Cachet* de la Commiſſion contre la Peſte, pour que le *Marchand* ne pût ni les toucher, ni y ajouter, juſqu'à ce qu'ils parvinſſent, ſans avoir éprouvé de mutation, à l'endroit deſtiné, & toutes les opérations de la *Quarantaine* étaient déſignées dans le Certificat. Ce *Sceau* était accompagné d'un *Atteſtat* du *Médecin* ou du *Chirurgien*, qui détaillait toutes les *Précautions* priſes, & garantiſſait du danger. Muni de ces Certificats, le *Marchand* paſſait par toutes les *Quarantaines*, ſans qu'on touchât à ſes *Ballots*, & vendait par-tout ſes marchandiſes. Comme par l'*Atteſtat*, on était aſſuré qu'elles étaient exemptes

de tout *Venin* pestilentiel, personne ne craignait de les acheter.

Ce fut par ce *Moyen* que le Commerce de *Moscou* continua dans toutes ses branches, & qu'aucune *Ville* ne fut empestée, par la voie de ses marchandises : graces aux efforts de la *Commission contre la Peste*, à qui l'Empire de Russie est redevable des *Poudres Fumigatives Antipestilentielles*, & qui a su, la premiere, les employer avec tant d'avantage. Car il est certain que cette premiere découverte fut faite à *Moscou*, & qu'on n'avait jamais exercé le Commerce pendant la *Peste*; mais qu'avec toutes ces *Précautions*, on l'exerça dans cette *Capitale* sans aucun danger pour les autres *Villes*. Par ces Moyens, on y fut toujours, tant dans l'abondance de vivres, que dans une facile circulation du commerce. Bonheur dont on n'avait joui nulle part auparavant, & qui peut-être même avait été inconnu jusqu'à la *Peste* de Moscou. Ainsi fut préservé en particulier *Saint-Pétersbourg*, Résidence de Notre Auguste Impératrice, centre de toutes les Affaires & de la Correspondance de l'Etat. Combien de dépêches, de munitions de guerre, de marchandises mêmes, parvinrent de *Moscou*, pendant la Peste, dans cette grande *Ville*, sans la moindre suite fâcheuse, dans aucun endroit de tout ce trajet? Preuve de l'efficacité de toutes ces *Précautions*, sans lesquelles *Saint-Pétersbourg* n'eût pas été à couvert du même *Fléau*.

Quant aux *Marchandises* des autres *Villes* suspectes, qui devaient être transportées à *Moscou*, on prenait sur les lieux, les mêmes *Précautions*. On les exposait à l'air, on les parfumait avant de les emballer; on se munissait également de *Certificats*, qui vérifiaient ces *Opérations*. Une fois arrivées à

la *Capitale*, elles subissaient toutes, la *Quarantaine*, & quelques autres *Précautions*, suivant l'endroit d'où elles étaient apportées, pour ne laisser aucun doute aux *Citoyens*, qui les recevaient ensuite, sans crainte, dans leurs *Magasins*, c'est-à-dire, après que cette *Capitale* fut tout-à-fait délivrée de la *Peste*. Aussi n'a-t-on vu nulle part, dans l'Empire de Russie, renaître ce *Fléau* terrible, qui a affligé tant d'autres Royaumes, des *Trois* ou *Quatre* ans, parce qu'on ignorait le *Moyen* de lui opposer des barrieres insurmontables, ou de l'étouffer.

III. On ne pouvait naturellement refuser aux *Personnes* la liberté qu'on accordait aux marchandises. Car, si le *Gouvernement* en agissait ainsi, combien d'inconvéniens pour les gens d'affaires ? Mais comment peut-on sortir d'une *Ville* empestée, & se rendre à celle qui ne l'est pas, sur-tout, s'il fallait se rendre à une ville comme *Saint-Pétersbourg*, qui doit être absolument garantie de la *Peste* ? On me dira, sans doute, qu'il ne faut permettre à personne d'y entrer. Pour accorder le libre exercice des voyages & en écarter le péril, on avait donc aussi usé de *Précautions*.

Un *Citoyen* de Moscou avait-il dessein de se rendre à la Résidence de Notre Auguste IMPÉRATRICE, dès-lors il devait avertir, de son départ, l'*Inspecteur* du Quartier ; lui donner une liste de ses *Domestiques*, & de tout son *Equipage* : lui notifier, si dans la maison, qu'il habitait, il y avait eu quelque *Pestiféré*, ou non : en cas qu'il y en eût eu, si les *Quarante* jours étaient écoulés, depuis sa guérison ou sa mort, & s'il n'y en avait pas eu d'autres pendant tout le reste du temps ; pour lors, l'*Inspecteur* venait, avec le *Médecin* ou le

Chirurgien, visiter ses alentours (*k*): s'ils se trouvaient comme lui, en bonne santé, il faisait à la *Commission contre la Peste*, un Rapport qui le confirmait, & en même temps un *Registre* exact de tout ce qu'il devait emporter: moyennant ce, il passait dans la *Quarantaine*, hors de la *Ville*, où il était entretenu sans avoir la moindre communication avec aucun *Citoyen* pendant *Quinze* jours (*l*). Pendant ce temps, le *Chirurgien* de cette Quarantaine, exposait tout son bagage, aux *Fumigations*, pendant *Quatre* jours, & le reste du temps à l'air libre. La *Quarantaine* finie, tout était remballé & cacheté du *Cachet* de ladite Commission, sauf les choses qui devaient servir à l'usage journalier. Les *Voyageurs*, en partant, recevaient un état de leurs effets, signé du *Président* de la Commission (*), & un *Billet* de la Quarantaine, scellé de son Sceau. Tout ce qui n'était point cacheté ni enregistré dans le *Certificat*, de quelqu'endroit qu'il vînt, était brûlé dans les autres *Quarantaines* sur ce passage,

---

(*k*) Le *Sexe* a été visité par une *Sage-Femme* appointée exprès par la *Commission*, pour une telle fonction. Cette *Femme* était instruite de tous les *Signes* externes de la Peste, par lesquels elle pouvait la reconnaître, & avertir dans l'instant le *Médecin* de la Quarantaine.

(*l*) Dans cette *Quarantaine*, il y avait un *Chirurgien* & des *Gardes*, qui logeaient tous intérieurement sans jamais sortir: le devoir du *Premier* était de faire les *Fumigations*, & d'observer la santé des *Passagers*; les autres, à prendre garde que personne n'y entrât ni n'en sortît; de plus, un *Médecin* qui venait chaque jour, pour y faire une *Inspection* générale, conformément à tous les ordres de la *Quarantaine*.

(*) Voyez ci-dessus dans le XXIX[e]. §. de la Premiere Partie, pag. 104.

& le *Propriétaire* arrêté, au premier de ces endroits, jusqu'à ce qu'il y eût subi la *Quarantaine* la plus-rigoureuse; mais si ce *Propriétaire* n'avait aucun *Certificat* qu'il eut tenu lui-même, autre part, une *Quarantaine* selon toutes les *Regles*, il ne passait jamais plus-loin.

Ainsi fut conservée la liberté du passage aux *Voyageurs*, quoiqu'on fît un peu de difficulté sur cet Article; avec cette différence cependant, que ceux qui venaient des *Villes* non-infectées, n'étaient point aussi long-temps séquestrés, que ceux qui étaient partis du centre de la *Contagion*, & *Saint-Pétersbourg*, malgré l'importation des *Marchandises*, & sur-tout des *Munitions* de guerre, n'en reçut aucune atteinte (*m*).

IV. Toutes ces *Exportations* se font par terre, & je ne parlerai point des *Précautions* qui existent déjà dans chaque *Royaume* pour garantir les *Limites*, & par où ne peut passer aucun *Voyageur*, ni aucune *Marchandise*, sans y faire la *Quarantaine*, selon toutes les *Regles*; mais je veux seulement dire quelque chose sur les objets des *Importations*; qui se font par mer, & qui peuvent devenir dangereuses. Elles doivent, par conséquent, être encore subordonnées aux soins du *Gouvernement*.

(*m*) Quand la *Peste* ravagea Moscou le plus-cruellement, les *Quarantaines* étaient, dans ce temps, de *Quatre* semaines, dans les différents endroits de ce passage; après cela, elles furent diminuées à *Trois*, ensuite à *Deux*; enfin elles furent tout-à-fait abolies. Voyez dans le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. pag. 118, Article 2, & pag. 134, où sont insérées toutes les *Descriptions* les plus-détaillées qui concernent ce sujet.

Qu'un *Vaisseau* arrive dans quelque Port, & donne le *Signal* qu'il porte des *Pestiférés*, doit-on conclure de là que les *Marchandises* soient empestées & dangereuses pour la *Ville?* Faudrait-il qu'un tel *Vaisseau* fût brûlé avec toute sa cargaison? Ne peut-on trouver de moyen de le conserver en tout? C'est un cas, sans doute, bien scabreux, que de déterminer, s'il faut conserver & les *Marchandises*, & le *Vaisseau*; cependant, il me semble qu'il est possible de conserver le tout, & voici comment.

Il paraît qu'un parti sage & moins destructeur serait d'ordonner au *Capitaine* de s'éloigner, avec son *Equipage*, dans quelque coin écarté du Port, ou de la Rade: d'en interdire l'approche aux autres *Vaisseaux*, & de faire monter sur son bord, un *Médecin* ou un *Chirurgien*, qui saurait employer les *Précautions* nécessaires, pour ne point devenir la victime de son zele, & de son obéissance. Ces *Précautions* seront, d'engager les *Rameurs* de la Chaloupe, de laver avec des brosses, trempées dans de l'eau de la mer, tous les endroits du *Vaisseau*, par où il doit passer, & qu'il doit toucher de ses mains: s'il est craintif, il peut encore s'habiller, se chausser, & mettre des gants, de la maniere que j'ai prescrite ci-dessus, aux *Chirurgiens* & à tous ceux qui serviront les *Malades* dans les *Hôpitaux* pestiférés. En se préparant ainsi, il montera sur le *Vaisseau*; il questionnera d'abord le *Capitaine* & les *Matelots* sains, sans s'en approcher de près, sur l'état où se trouvent les *Malades*, sur la maniere dont ceux-ci ont gagné la *Peste*; il s'informera de leur nombre actuel, & de celui des morts, ainsi que de tous ceux qui seront encore en santé. Alors il s'adressera aux *Malades*, leur demandera les *Symptômes* qu'ils éprouvent, & les

Signes qu'ils portent, d'où il pourra conclure, s'ils peuvent supporter la *Maladie*, ou non. Pour ceux qu'il espérera pouvoir la supporter, il leur indiquera les *Remedes* les plus-simples (*n*). Tout ceci doit se passer sans *Contact* de part ni d'autre. Ensuite, il donnera, à ceux qui sont en santé, les *Instructions* nécessaires sur la maniere de se conduire, relativement aux *Malades*, & enseignera à ceux qui sont *Convalescens*, comment ils doivent les servir & les gouverner, tant pour les *Alimens*, que pour les *Remedes*, pour que ceux qui sont encore exempts de la *Maladie*, ne soient pas obligés de les servir, & par-là de s'empester. Puis il repassera dans la *Chaloupe*, qui le conduira à terre, où, pour éviter la moindre crainte pour la *Ville*, on établira une *Quarantaine*, tant pour lui, que pour les *Rameurs*, tout le temps que leur service sera nécessaire, ils le rendront chaque jour, suivant l'exigence des cas, avec les mêmes *Précautions*, jusqu'à l'extinction totale de la *Maladie*, pourvoyant, en outre, à la subsistance de tout l'*Equipage*, selon que la *Ville* lui fournira, avec les *Précautions* prescrites. Tout cela doit durer jusqu'au temps où tous les *Malades* seront morts, ou auront tout-à-fait surpassé la *Peste*.

S'ils se rétablissent tous, à cette époque, l'*Equipage* restera sur le vaisseau encore, au moins *Quarante* jours. Après que cette *Quarantaine* sera écoulée, & que personne d'eux n'aura été empesté, alors, on pourra être sûr que le *Germe* de la Peste est détruit.

(*n*) Voyez ci-dessus dans le XXVIIe. §. de la Premiere Partie, n^{os}. I, II, III, IV & V.

Dans ce laps de temps, le *Capitaine* sera tenu de donner, au *Gouvernement*, un rapport circonstancié, par lequel il déclarera en quelle *Ville* il avait pris sa *Cargaison*, & en quoi elle consiste : si cette *Ville* avait été infectée ou non : comment la *Peste* s'était déclarée parmi l'*Equipage*, qui avait été le premier empesté, & de quelle maniere il l'avait été, si c'était dans la même *Ville*, où il avait pris sa *Cargaison*, ou dans quelqu'autre de son passage, ou si sa *Cargaison* n'en était pas la source. Tous ces détails donneront aux *Ministres*, la facilité de motiver leurs *Ordonnances*, qui auront, ou n'auront pas *Rapport* à la Cargaison.

Qu'un *Vaisseau* eût pris sa *Cargaison* dans une *Ville* empestée, & qu'elle eût empesté l'*Equipage*; dans ce cas, si-tôt que la *Quarantaine* serait finie, il serait toujours indispensable de bien laver tout l'intérieur du *Vaisseau*, d'ouvrir les *Portes* du Tillac, pour exposer la *Cargaison* à l'air, sans cependant la toucher, au moins pour *Quinze* jours, & de faire circuler l'*Air* dans toutes les chambres, ou même les *Parfumer*, pour une plus-grande sûreté (*o*).

Quant à la *Cargaison* même, tout ce qui peut être plongé sera lavé, si on le croit infecté : les autres *Marchandises*, qui ne seront point suscep-

(*o*) En cas que tout le *Monde* fût péri de la *Peste*, on devrait alors chercher des *Volontaires*, moyennant une somme d'argent, pour entreprendre cette affaire, en les prévenant que, si-tôt qu'ils se seraient acquittés de cette *Commission*, ils devraient tenir une *Quarantaine* exacte ; & dans un pareil cas, on devrait absolument nettoyer un tel *Vaisseau* comme un *Hôpital* pestiféré, & les *Marchandises*, comme les choses qui portent la plus-grande quantité de *Venin* pestilentiel.

tibles d'immerſion, ſeront d'abord parfumées ; ſuivant les *Regles* preſcrites, puis expoſées au vent durant la *Quarantaine* : après quoi tout ce qui avait été ſéqueſtré, pourra ſervir ſuivant ſa deſtination ; les *Marchandiſes* dans le commerce, ſans la moindre crainte de communiquer la *Peſte*, & le *Vaiſſeau* pourra ſervir pour de nouvelles courſes, après que ſon intérieur aura été lavé & nettoyé avec la plus-grande attention. Au reſte, le *Médecin* ou *Chirurgien* expédié pour un tel ſervice, pourra chaque fois ajouter, ſelon les circonſtances, pluſieurs autres *Précautions*, les plus-néceſſaires & les plus-convenables, pour chaque objet, en faiſant comparaiſon de tout ce que j'ai donné pour le *Nettoiement* de différentes choſes. Grand avantage, non-ſeulement pour un *Négociant* qui, au lieu de voir dévorer ſa fortune par les flammes, la conſerve, avec les moyens de l'augmenter ; mais encore pour l'*Etat* en général, qui aurait perdu des ſommes conſidérables, que le *Commerce* lui procure, par des échanges utiles avec les autres *Nations*.

Il ne me reſte plus que cette *Queſtion*. Que faut-il faire des *Cadavres* de ceux qui meurent dans le port ou à la rade ? Faut-il les jetter à la mer, ou les conduire à terre pour les enterrer ? Il me paraît aiſé d'y répondre.

En effet, un *Cadavre* jetté à l'eau, peut devenir la pâture de différents *Poiſſons*, ou bien être pouſſé ſur les rivages, pour en ſervir aux *Chiens*. Ces *Poiſſons*, ſervis ſur une table, doivent-ils être une nourriture bien ſaine ? Et les *Chiens* qui auront touché un pareil *Cadavre* en le dévorant (*p*), peu-

(*p*) Voyez un cas, à-peu-près ſemblable, dans *Ma Lettre*

vent - ils être sûrement caressés par la main de leur Maître? Voilà au moins des doutes, sur lesquels je ne conjecturerai pourtant pas que la *Peste* doive absolument renaître parmi les *Habitans*; mais qui doivent indispensablement, ce me semble, engager à un autre parti; c'est-à-dire, qu'on inhume chaque *Cadavre.*

Comme dans un *Vaisseau* marchand, il n'y a jamais grand nombre de *Monde*, par conséquent, s'il s'y trouve *Une*, *Deux*, ou supposons *Quatre* personnes mortes, dès qu'on aurait instruit le *Médecin* ou le *Chirurgien*, qui les doit visiter le premier, & qui doit être dans la *Quarantaine*, de la mort de quelqu'un, il s'y rendra incessamment dans sa *Chaloupe*, apportera un *Cercueil*, pour que ceux de l'*Equipage*, qui auraient déjà surmonté la *Peste*, y renferment ce *Cadavre.* Et, en cas qu'il ne s'y trouve personne en état de l'y mettre, on doit le faire faire par quelques autres personnes hardies, & soudoyées par le *Gouvernement*, qui, avant de monter sur le *Vaisseau*, s'habilleront de la maniere ci-dessus, prendront le *Cadavre* avec quelques *Crochets* (*q*), le mettront ainsi dans le

---

sur les Expériences des Frictions Glaciales pour la Guérison de la Peste, &c. imprimée à Paris, pag. 11, note 1. NOTRE AUGUSTE SOUVERAINE, ayant lu le *Prospectus* de cet Ouvrage, ordonna à S. E. le Prince de *Wiasémsky*, de me communiquer, que dans le Gouvernement de *Wibourg*, une charogne d'*Ours* avait causé une *Maladie* contagieuse, dont moururent tous ceux qui avaient eu *Contact* à la *Peau* de cet *Ours*, comme aussi les *Animaux* qui burent de la cuve, où cette *Peau* avait été préparée.

(*q*) Je puis assurer avec toute la fermeté possible, que, si tous ceux qui doivent inhumer les *Cadavres* pestiférés, prennent les *Précautions* requises, c'est-à-dire, s'ils s'habillent

Cercueil, & le feront passer, bien cloué & calfeutré, dans la *Chaloupe*, sur la terre, au lieu de la *Sépulture*, où on l'inhumera dans une fosse plus-profonde qu'à l'ordinaire. Après l'avoir inhumé ainsi, les *Fossoyeurs* se rendront au lieu de la *Quarantaine*, sans entrer dans la *Ville*, jusqu'à ce que le temps vienne de nettoyer totalement le *Vaisseau* même. Ce sera le moyen, selon moi, le plus-raisonnable & le meilleur.

Avec toutes ces *Précautions*, on pourrait inhumer chaque *Cadavre* pestiféré, sans avoir la moindre crainte d'empester la ville, parce que, si quelqu'un des *Fossoyeurs* se trouve empesté, comme ils seront dans la *Quarantaine*, on fera pour lui la même chose que pour les autres; mais si on prend les *Précautions* avec la plus-grande attention, on peut être sûr que personne ne s'empestera, même parmi les *Fossoyeurs*.

---

d'une *Rodingote* ou *Surtout*, trempé de vinaigre, s'ils ont des *Gants* trempés de vinaigre, s'ils se *Chaussent* de la maniere ci-dessus, s'ils bouchent leur *Nez* avec du coton trempé de vinaigre, s'ils tiennent quelque racine, ou autre masticatoire dans leur *Bouche*, je puis assurer, dis-je, qu'ils ne seront jamais empestés, quand même ils prendraient chaque *Cadavre* sans crochets, sur-tout dans le cas où ils n'en auraient pas un grand nombre à inhumer. Je prouve *Mon Assertion* sur ce sujet, par les faits réels. Dans le temps que la *Peste* ravagea Moscou, le *Peuple* inhumait clandestinement les *Cadavres* pestiférés, dans ses maisons. Pour qu'il ne restât aucun doute pour la *Ville*, on les déterra tous, & le nombre en monta jusqu'à un *Mille*. En prenant ces *Précautions*, quoique *Mille* cadavres eussent été déterrés, personne de ceux qui les avaient exhumés ne fut empesté. Voyez dans le XXXIe. §. de la Premiere Partie, notes *w* & *z*; ainsi que dans le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peste, qui a régné dans l'Empire de Russie, & sur-tout à Moscou, &c. pag. 138.

§. XIV.

Me voici enfin parvenu à la fin de *Mon Mémoire* : une partie des faits qu'il contient se sont passé sous mes yeux, & j'ai fait moi-même, nombre de fois, les *Opérations* qui y sont décrites. Comme la *Peste* ne se communique que par le *Contact*, on voit le *Fondement* de la méthode que j'ai exposée dans cette *Derniere Partie ;* comment on doit se préserver, dans quelque lieu pestiféré que ce soit ; *Méthode* d'ailleurs aussi simple que salutaire, & dont j'ai observé si souvent, avec plaisir, les effets inattendus.

Il est beaucoup d'autres *Ouvrages*, sur cette matiere, écrits avec plus d'élégance, & remplis de vues plus frappantes, en sont-ils plus utiles ? Combien d'assertions hardies n'y trouve-t-on pas, formellement démenties par la vérité ? Que de choses absurdes attestées avec art, sur-tout dans ces écrits qu'ont vu naître des *Siécles* reculés, enclins à la crédulité, & à une espece de superstition ? Je n'en releverai aucune, par respect pour les morts, & par la crainte d'exciter l'animosité des vivants. Ce que j'ai vu & observé, compose presque seul, tout l'ensemble de *Ce Mémoire*. J'en avais déjà fait la matiere de mes entretiens avec quelques *Savans* de l'Europe, toujours avides d'approfondir des objets nouveaux, ou peu communs, tels que la *Peste*, & j'avais banni de ces entretiens, toute *Hypothese*, pour ne parler que d'après l'observation raisonnée & la pratique. L'*Accueil* qu'ils ont fait à mes expériences, & aux raisonnemens, dont je les appuyais, m'a enhardi à les soumettre à l'impression. Je ne suis entré ni dans le dévelop-

pement des cauſes, ni dans celui de certains phénomenes qu'on croit accompagner la *Contagion* : j'ai laiſſé aux *Médecins* célebres, le ſoin de ſcruter les unes, & au vulgaire, ſa crédulité pour les autres. Si je ſuis deſcendu à quelques détails minutieux, qui rendent *Mon Travail* trop diffus, c'eſt parce que, j'ai cru ne devoir rien omettre dans une matiere de cette importance, où la multiplicité des *Malades* force quelquefois le *Peuple* à s'inſtruire, & à ſe préſerver ou à ſe guérir par lui-même. Puiſſe l'humanité en retirer tout l'avantage que je déſire, & Mes Illustres Confreres, éprouver la ſatisfaction qu'ils ambitionnent dans leurs recherches! Je ſerai aſſez dédommagé de mes peines, pour ſentir renaître en moi l'ardeur de nouveaux ſacrifices.

Fin de la troiſieme & derniere Partie.

ERRATA.

PAG. 6, lignes	17, en *Boriſthenes*, liſez ou *Boriſthenes*.
7,	5, *Nowogord-Wéliky*, liſez *Novogorod-Véliky*.
13,	15, ſuivanss, *liſez* ſuivants.
	22, on doit à, l'inſtant, *liſez* on doit, à l'inſtant.
14,	27, *Tehouma, Bouon*, liſez *Tchouma Bouon*.
33,	28, Atipeſtilentiale, *liſez* Antipeſtilentiale.
44,	22, d'*Irtiche*, liſez d'*Irtiſche*
	33, des 29 au degré, *liſez* des 25 au degré.
109,	30, auſſi, *liſez* ainſi.
140,	35, u, *liſez* une.
145,	32, note *ſ*, *liſez* note *u*.
146,	33, dans la II, *liſez* dans la III.
	34, note *ſ*, *liſez* note *u*.
164,	23, unc. B, *liſez* unc. ſemis.
167,	27, dr. B, *liſez* dr. ſemis.
	29, dr. B, *liſez* dr. ſemis.
174,	31, dans le XVIe. *liſez* dans le XIVe.
194,	34, pag. 164, *liſez* pag. 187.
218,	12, civiles, & domeſtiques, *liſez* civiles à domeſtiques.
226,	15, & je ne crois pas, *liſez* & je ne vois pas.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit ayant pour titre : *Mémoire sur la Peste de Moscou*, en 1771, *par* M. D. SAMOÏLOWITZ : je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru pouvoir en empêcher l'impression. A Paris, ce 14 Juin 1783.

Signé, CADET DE VAUX.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT : Notre bien amé le sieur D. SAMOÏLOWITZ nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition, intitulé : *Mémoire sur la Peste de Moscou;* s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége à ce nécessaire : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre par-tout notre Royaume. Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilége pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocede à personne; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilege que de la cession, & alors par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilége sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposant décede avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil, du 30 Août 1777, portant Réglement sur la durée des Priviléges en Librairie. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & de confis-

cation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende; qui ne pourra être modérée, pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilege : qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMENIL, Commandeur de nos Ordres; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le Sieur DE MAUPEOU : & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMENIL, le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses hoirs, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartres Normandes, & Lettres à ce contraires: car tel est notre plaisir. Donné à Paris le seizieme jour de Juillet l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-trois, & de notre Regne le huitieme. Par le Roi, en son Conseil.

Signé, LEBEGUE.

Registré sur le Registre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris. N°. 2965, fol. 912, conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilege, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires prescrits par l'article CVIII. du Réglement de 1723. A Paris, ce 22 Juillet 1783.

LECLERC, Syndic.

De l'Imprimerie de P. D. COUTURIER, Quai des Augustins, près l'Eglise, au Coq.